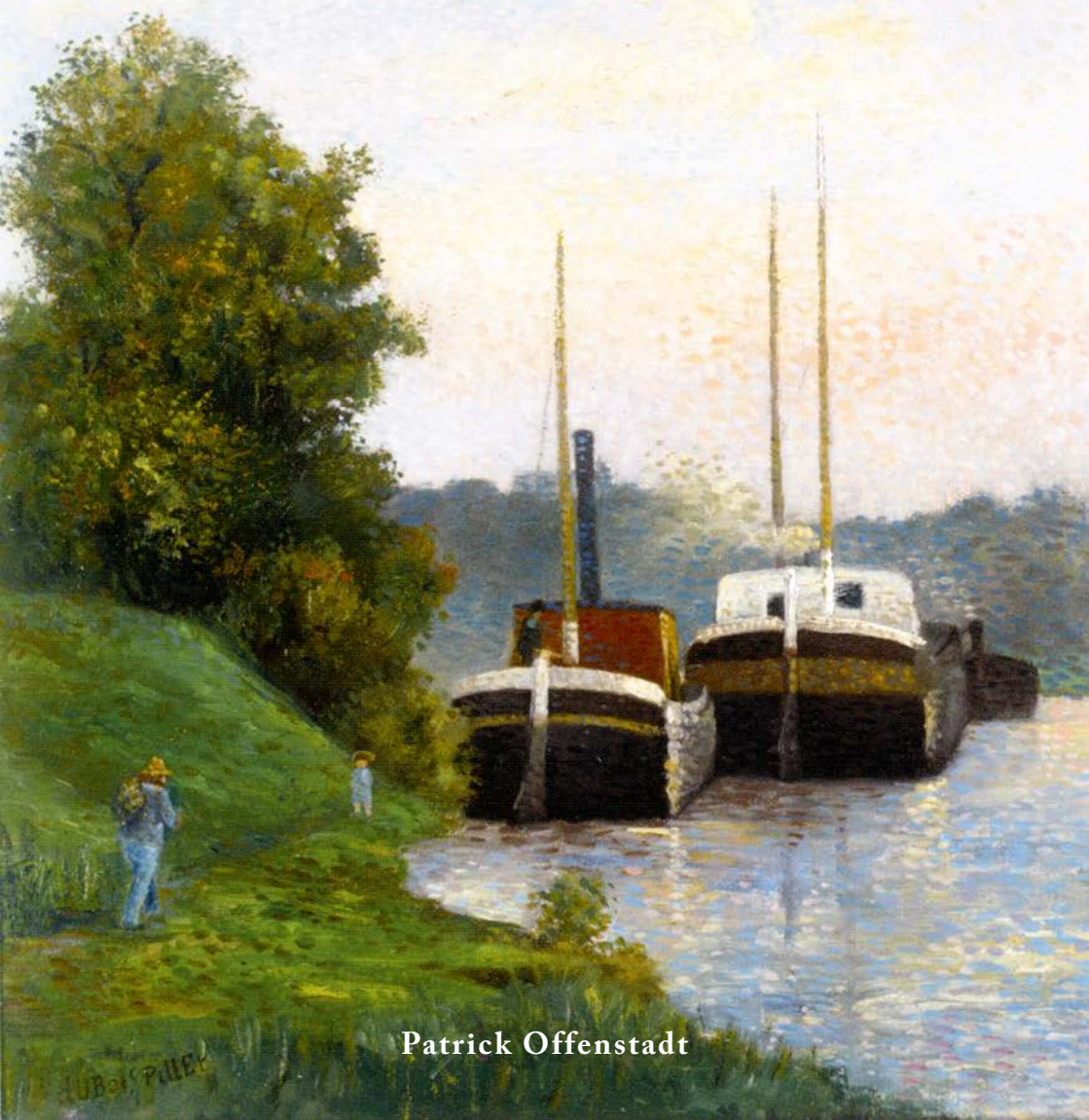


Albert Dubois-Pillet

Catalogue raisonné



Patrick Offenstadt

Patrick Offenstadt

Albert Dubois-Pillet

Catalogue raisonné

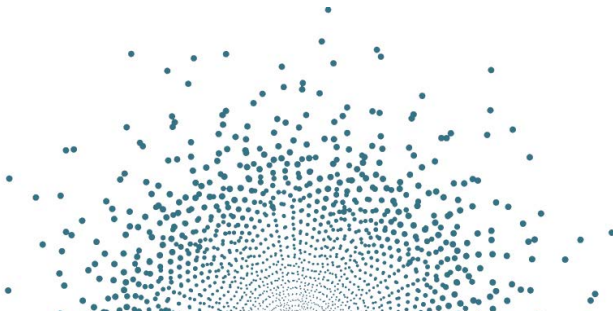


Table des matières

Avant-propos	4
Remerciements	6
Introduction	8
Avertissement au lecteur	16
Catalogue des peintures	18
Paysages	18
Natures mortes et scènes d'intérieur	96
Portraits	120
Catalogue des œuvres sur papier	140
Biographie	176
Annexes et index	184
Liste des expositions	186
Bibliographie	192
Index des titres d'œuvres	204
Index thématique des œuvres	207
Index des noms propres figurant à l'historique	208
Index des musées conservant des œuvres de l'artiste	211
Crédits photographiques	212



cat. n°53

Avant-propos

Je me revois sauter de joie dans un train en partance d'Aix-en-Provence pour Paris. J'ai la trentaine toute fraîche, et je suis alors très, très loin d'imaginer qu'en réalité je n'entrerai en gare que quelques trente-cinq années plus tard.

À Aix, j'avais eu rendez-vous avec un expert. En ce temps-là, j'étais prêt à traverser l'hémisphère nord pour un Gen Paul, mon peintre de cœur : c'était *La Ghouat*, une gouache de 1928, qui passait en vente dans les jours qui suivaient. J'en avais profité pour jeter un œil sur le reste de la vente. Et une toile étonnante, bourrée de charme, m'a alors tiré par la manche. Une œuvre de qualité. *Trois péniches amarrées* sur les bords de la Marne. Une jolie lumière. Du divisionnisme. C'était signé Albert Dubois-Pillet. Dubois-qui ? Connais pas. Jamais entendu parler. D'où sort-il, celui-là ? Dans le train du retour, ce tableau ne s'efface pas de ma rétine.

Chez moi, je consulte le *Bénézit* pour me faire une idée sur l'artiste en question. À ma grande surprise, le *Bénézit* met mon « gaillard aux péniches » au tableau d'honneur des néo-impressionnistes. Officier diplômé de Saint-Cyr, admirateur de Manet, co-fondateur de la *Société des artistes*

indépendants, compagnon de route de Seurat et de Signac. Je découvre également que le redoutable Fénéon en personne n'est pas avare de ses louanges sur le travail de Dubois-Pillet. À Aix, sa toile fera un prix conséquent, c'est un sacrifice pour moi, mais elle rejoint mon panier, et c'est le premier chapitre de cette histoire.

Lily Bazalgette habite à Paris, dans le XVI^e arrondissement, au dernier étage d'un immeuble planté sur le boulevard Exelmans. Historienne d'art, experte du peintre, c'est elle qui délivre les certificats. Elle n'est pas du genre bavard, et ses rares paroles s'évanouissent dans les volutes des cigarettes qu'elle allume à la file indienne.

Elle s'éteindra très peu de temps après nos premiers contacts. Lors de mes visites, j'ai tout de suite sympathisé avec Guy, son mari, un industriel qui avait prospéré dans les batteries pour automobile. Ces liens vont basculer, avec le temps, en amitié. Poursuivre l'œuvre de sa femme ? Pour l'heure, la question ne se pose guère, car j'ai le cerveau immergé dans un autre univers. Celui de la Belle Époque : je me suis en effet investi dans le catalogue raisonné de Jean Béraud, et je n'en verrai le bout qu'en

1999. Au sortir de cette aventure, je me sens tiraillé entre deux envies presque jumelles. Me lancer dans le catalogue raisonné d'Henri-Edmond Cross, ou reprendre les travaux de Lily Bazalgette pour aller plus loin dans la connaissance d'Albert Dubois-Pillet. Dans la deuxième hypothèse, Guy mettra à ma disposition tous les cartons, toutes les photos, toutes les fiches accumulées par son épouse. Alors, Cross ou Dubois-Pillet ? Eh bien les deux, mon capitaine.

Quinze années à traquer Albert Dubois-Pillet et son œuvre dans les archives, les cercles et les paysages où il évolua. Au terme de cette entreprise, un constat : l'homme garde sa part d'ombre. Aucune femme dans son entourage. À croire que la peinture fut son unique maîtresse. Elle lui coûtera cher. En novembre 1889, l'Armée voit d'un mauvais œil qu'un de ses officiers écorne sa réputation à "barbouiller" dans ces milieux bohèmes et interlopes. Il doit quitter Paris. Il est muté au Puy-en-Velay, en Haute-Loire. L'été suivant, lors d'une tournée de service, le chef d'escadron Albert Dubois contracte le virus de la variole et meurt le 18 août 1890 à l'âge de 43 ans. Si sa vie a été courte, la typologie de son œuvre est limpide.

Première étape : figurative – notre homme se cherche. Deuxième étape : impressionniste évoluée – c'est déjà mieux. Troisième étape : divisionniste – il s'est enfin trouvé. Au cours de nos quinze années d'enquête, des toiles inhérentes aux deux premières étapes remonteront à la surface. Certes, elles sont bien utiles à l'histoire de l'art. Mais, sa troisième étape, si chère à ses admirateurs, restera presque vierge de réapparitions. Dubois-Pillet avait la réputation de vendre peu. Que sont devenues ces toiles ? Dans les *Cahiers de la Haute-Loire*, Roger Gounot évoque la rumeur d'un incendie qui aurait ravagé son atelier, 55 boulevard Carnot au Puy-en-Velay. Mais aucun élément d'investigation ne vient conforter cette hypothèse. Je dois constater qu'il est mort en emportant avec lui une belle partie de ses secrets. Et, au bout du compte, je ne peux que souscrire au mot de Cioran : « Plus je vais, plus je m'aperçois que les êtres que je comprends le moins sont ceux que je connais le mieux. Mes amis sont des énigmes. » Si le mystère demeure entier, son talent, lui, n'en reste pas moins éclatant. En 2005, dans sa merveilleuse rétrospective *Le Néo-impressionnisme de Seurat à Paul Klee*, le musée d'Orsay expose quatre tableaux majeurs de Dubois-Pillet, dont *La Seine* à Paris. En 2007, dans la version madrilène de l'exposition, cette toile figure sur la deuxième de couverture du catalogue. Les conservateurs espagnols ne s'y sont pas trompés. C'est un chef-d'œuvre du divisionnisme.

Patrick Offenstadt

Remerciements

Je voudrais tout d'abord rendre hommage à Daniel Wildenstein qui, le premier, m'a initié à l'élaboration d'un catalogue raisonné et qui était présent à mes côtés au tout début de l'aventure Dubois-Pillet.

Il a rapidement mis à ma disposition la documentation du Wildenstein Institute et le travail a pu commencer. Après sa disparition, ses fils Alec et Guy ont grandement facilité la tâche de mon équipe en lui donnant accès à l'inestimable bibliothèque du Wildenstein Institute, où l'ont accueillie Marie-Christine Maufus, sa directrice des publications et Sophie Pietri, sa bibliothécaire.

Qu'ils en soient ici tous remerciés.

Ce livre a également bénéficié d'un important soutien, celui de monsieur Guy Bazalgette, époux de Lily Bazalgette, qui m'a généreusement confié ses archives et à qui je veux témoigner toute ma gratitude.

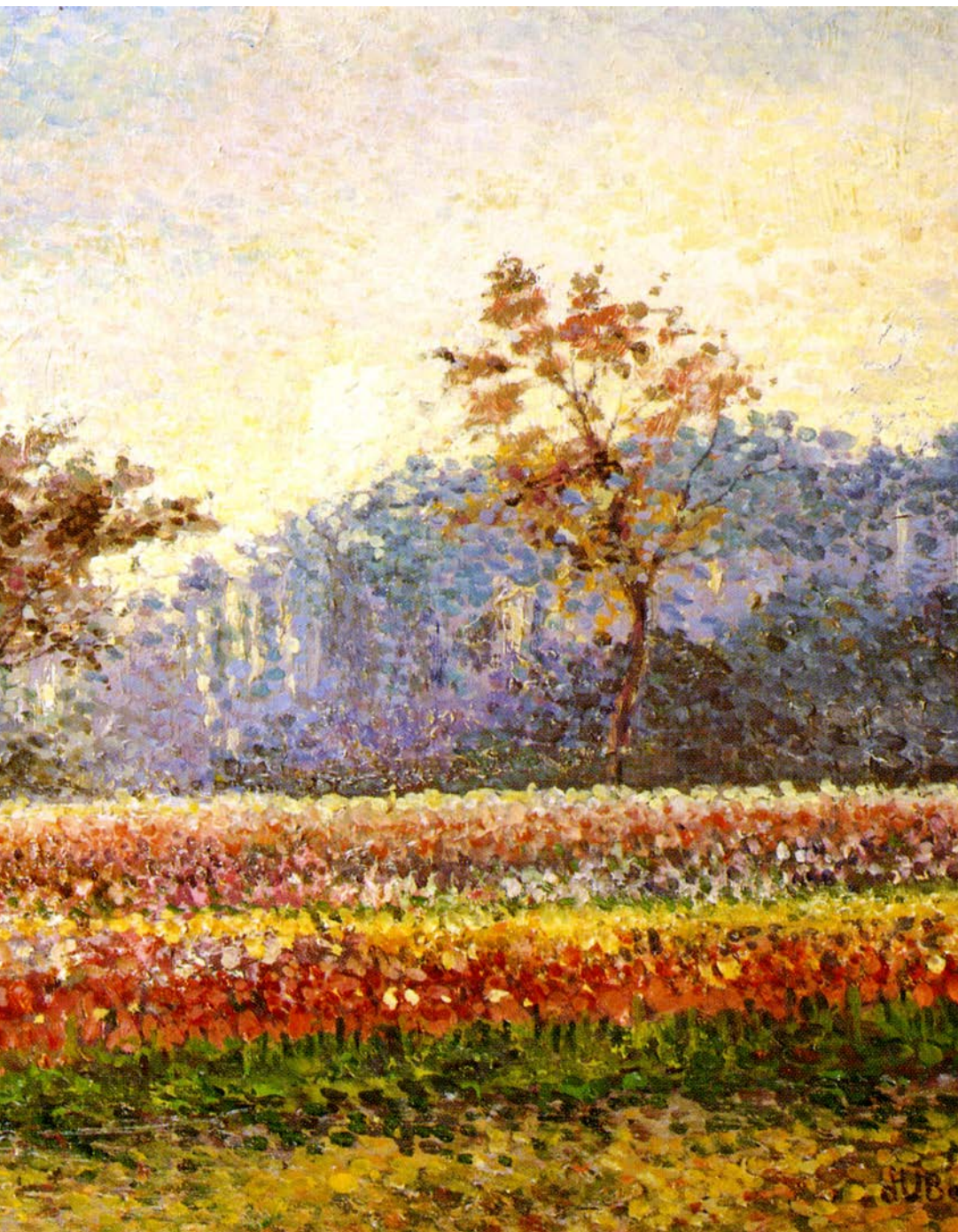
Mes remerciements s'adressent également à Claire Maingon qui, pendant près de dix ans, a rassemblé la documentation, puis écrit les textes et les notices des œuvres, et à Élisabeth Raffy, qui a mis son expérience des catalogues raisonnés au service de cet ouvrage et a assuré sa publication.

Je veux aussi mentionner la présence de Martine Heudron dans notre équipe pour ce qui concerne les recherches historiques et topographiques.

Ma reconnaissance va également aux conservateurs des musées français et étrangers pour les informations et la documentation qu'ils nous ont communiquées.

Parmi les différents spécialistes qui nous ont aidés, je me dois de citer l'adjudant-chef Philippe Lafargue de la Cellule archéologique militaire du Service historique de la défense, pour son aide précieuse dans les archives mises à notre disposition, madame Isabelle Malfant-Masson, généalogiste, monsieur Jean-Pierre Besse, président de l'Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du Bassin creillois, monsieur Pierre Eberhart, ancien conservateur du musée de Lagny-sur-Marne, monsieur Jean-Claude Garreta, ancien bibliothécaire de l'Arsenal, mademoiselle Michèle Lejeune, responsable du service Archives et documentation pour la Communauté de Communes Charenton-Saint-Maurice et la ville de Charenton-le-Pont et monsieur François Renault, spécialiste de la batellerie.





Introduction

« Capitaine et impressionniste ». C'est ainsi que Félix Fénéon, en 1886, présente Albert Dubois-Pillet dans *Le Petit Bottin des arts et des lettres*, publication satyrique qui épingle de nombreuses personnalités du monde des arts.

Capitaine, le peintre l'est en effet depuis son incorporation dans la prestigieuse Garde républicaine. Cette carrière militaire l'empêche de se consacrer pleinement à sa passion pour la peinture, jugée inopportune par sa hiérarchie. Prenant une part essentielle à l'organisation du Salon des artistes indépendants, Dubois-Pillet, d'abord impressionniste autodidacte, devient à partir de 1887 un divisionniste novateur au contact de Georges Seurat ; il reconnaissait tout lui devoir. Malheureusement, sa disparition précoce, peu de temps avant celle de Seurat, nous prive d'une période de maturité dont on peut imaginer qu'elle aurait été exceptionnelle. Après la dispersion de son atelier le 5 novembre 1890 au Puy-en-Velay, une partie des toiles, des aquarelles et des dessins de Dubois-Pillet n'a toujours pas été retrouvée. Et ceci, en dépit des nombreuses investigations menées.

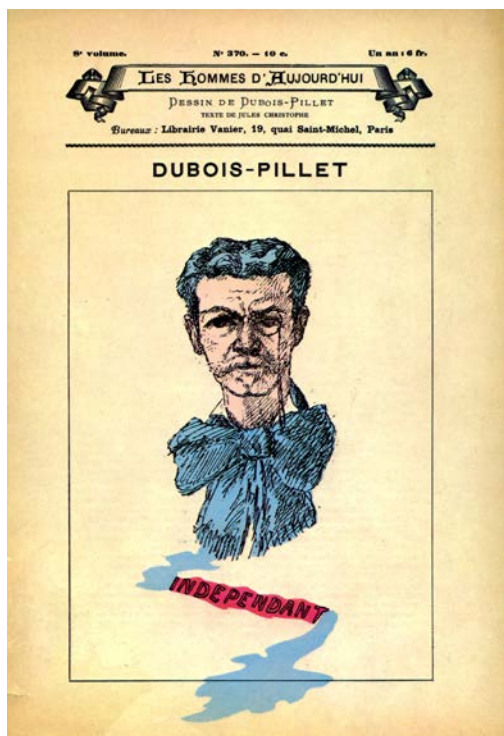
Aujourd'hui, son œuvre est présente dans plusieurs collections et musées : France, Suisse, États Unis...

Dubois-Pillet a retenu l'attention de la critique artistique et symboliste des années 1886-1890. Félix Fénéon, Jules Christophe, Maurice Beaubourg, Jules Antoine, Auguste Dalligny... Tous se sont intéressés à l'œuvre de l'artiste dans leurs articles ou comptes rendus du Salon des artistes indépendants.

Jules Christophe, collègue de Fénéon au ministère de la Guerre et co-auteur d'un *Répertoire de la Comédie humaine de Balzac* (1887), est le premier biographe de Dubois-Pillet. S'il commet certaines erreurs en retraçant le début de la carrière du peintre dans un article paru en septembre 1892 (*La Cravache parisienne*), Christophe est le premier à lui avoir rendu la place qu'il méritait dans l'entourage de Seurat : non celle d'un simple suiveur, mais celle d'un divisionniste novateur.

À sa mort, tous les journaux artistiques de l'époque (*La Plume*, *La Revue indépendante*, *Art et Critique*, *Le Journal des arts* et *L'Art moderne*) ont consacré au moins une colonne à l'homme et à son œuvre. Après la rétrospective organisée par la Société des artistes indépendants au printemps 1891, les articles se feront plus rares. Cependant si la fortune critique de l'artiste s'étiolle dès lors, sa côte marchande, comme son tribut à la création artistique, s'affermissent. L'œuvre d'Albert Dubois-Pillet commence à trouver sa place aux cimaises des galeries et des musées à partir des années 1930. Puis, paraissent les premiers travaux scientifiques s'intéressant au mouvement néo-impressionniste et donc au rôle du peintre au sein de ce groupe.

En 1956, dans son histoire du post-impressionnisme, l'historien américain John Rewald reconnaît à Dubois-



cat. n°148

Pillet un engagement non négligeable dans la fondation de la Société des artistes indépendants. Il souligne aussi sa précocité à faire sienne la technique divisionniste. À la fin des années 1960, des œuvres majeures du peintre sont présentées dans les premières grandes rétrospectives consacrées au néo-impressionnisme. La plus importante est organisée en 1968 par R. L. Herbert au Guggenheim Museum de New York.

L'année suivante, Roger Gounot, conservateur du musée Crozatier au Puy-en-Velay, publie dans une revue locale à caractère scientifique dont il était le fondateur, *Les Cahiers de la Haute-Loire*, le premier essai monographique sur l'artiste. Moins dix ans après, en 1976, Lily Bazalgette rédige une monographie, solidement documentée, qui demeurera longtemps le seul ouvrage de référence. Auparavant, l'historienne d'art avait contribué, en écrivant les pages consacrées au peintre, à l'ouvrage *Les Néo-Impressionnistes*, paru en 1970 sous la direction du Dr Sutter dont elle était la belle-sœur. C'est elle qui, la première, s'intéresse au dossier militaire de Dubois-Pillet et dépouille la presse de l'époque de façon presque exhaustive.

I • De l'impressionnisme au néo-impressionnisme : le parcours de l'artiste

Albert Dubois, qui adopte en 1883 comme nom d'artiste celui de Dubois-Pillet (accolant le nom de sa mère à son patronyme), entame sur le tard une carrière artistique, alors qu'il s'est engagé dans le métier des armes. Après quelques tentatives infructueuses, il est admis par le jury au Salon en 1877, avec une nature morte intitulée *Un coin de table* (cat. 79). Deux ans plus tard, il est à nouveau reçu avec des *Chrysanthèmes* (cat. 80), un sujet assurément classique. Peintre appliqué, il s'empare de sujets commerciaux, probablement moins pour vendre ses toiles que pour s'essayer à des genres prisés par les peintres de Salon. Mais pour briller dans ce milieu, il aurait mieux valu se recommander d'un maître, comme il était coutume de l'indiquer au livret du Salon. Or, Dubois est autodidacte et peint d'abord pour assouvir une passion. « [...] n'étant l'élève de personne, il ne convenait pas à mon caractère de m'en attribuer un de fantaisie¹ », confie-t-il en 1888. Pas même Manet, décoré de la Légion d'honneur au seuil de la mort, et dont Dubois aurait été proche vers 1883². Cette éventuelle rencontre avec Manet aurait-elle incité Albert Dubois à s'orienter vers la peinture claire, dite impressionniste. Après la mort du maître, alors qu'il est refusé au Salon de 1883, il se joint l'année suivante au groupe des artistes indépendants prenant une part importante à sa fondation. Devenu Dubois-Pillet, il y rencontre une jeune génération d'artistes. Qu'il s'agisse de Georges Seurat, issu d'une formation classique, ou de Paul Signac, Dubois-Pillet partage avec eux le choc ressenti devant la découverte de la peinture impressionniste dans les galeries parisiennes dans les années 1875-1880. Leurs modèles étaient Manet, Monet, Guillaumin, Pissarro...

La manière de Dubois-Pillet, vers 1884, prend une tonalité franchement impressionniste. Dans le choix des thèmes, il privilégie les bords de Seine et de Marne.

En 1886, alors que Seurat présente la nouvelle technique divisionniste et pointilliste en exposant *Un Dimanche à la Grande Jatte* à la 8^e et dernière exposition du groupe des Impressionnistes, Dubois-Pillet n'a pas encore fait sien le nouveau procédé. Il est cependant déjà considéré par Félix Fénéon comme un artiste qui compte dans la nouvelle

génération. « Sa vision un peu blonde confère à l'huile une poudroyante et veloutée délicatesse de pastel³ », écrit-il rendant ainsi hommage à l'élégance de sa touche.

Dès 1887, il adopte le divisionnisme avec Signac, Camille et Lucien Pissarro, soit un an avant Luce, Hayet et Angrand. À cette date, la revendication du néo-impressionnisme à être la nouvelle école moderne, en réaction au synthétisme de Gauguin et Sérusier, prend consistance et poids. Au Salon des artistes indépendants, le groupe soudé autour de Seurat fait une démonstration de force. Cinquante œuvres de technique divisionniste regroupées dans la troisième salle de l'exposition recueillent une presse abondante. En 1888, le groupe, encore élargi, occupe à lui seul presque une salle. La pièce a été tendue de gris pour mettre en valeur le caractère lumineux des effets néo-impressionnistes. Seurat et Dubois-Pillet exposent chacun dix toiles. Au mois de septembre, celui-ci bénéficie de sa première exposition monographique dans les locaux de la Revue Indépendante.

En 1889, Albert Dubois-Pillet est considéré comme l'une des personnalités les plus actives du Salon des artistes indépendants et du mouvement néo-impressionniste. Il est parvenu à se démarquer de ses compagnons par sa « façon de voir individuelle⁴ » ou sa « vision curieuse⁵ », notamment dans le genre du portrait et fait désormais partie de ce que les critiques se plaisent à appeler « la phalange » des pointillistes.

1 Anon. [Dubois-Pillet], « Deux lettres », L'Art moderne (Bruxelles), 7 octobre 1888, p. 326-327.

2 Selon le témoignage de Joseph Majola, rapporté par Roger Gounot en 1969, sans mention de sources.

3 Félix Fénéon, Les Impressionnistes en 1886 (plaquette publiée dans La Vogue).

4 Félix Fénéon, « Le néo-impressionnisme à la IV^e exposition des Artistes indépendants », L'Art moderne (Bruxelles), 15 avril 1888, p. 122.

5 Anon., « Le Salon des XX. L'ancien et le nouvel impressionnisme », L'Art moderne (Bruxelles), 5 février 1888, p. 42.

II • Le fondateur du Salon des artistes indépendants



cat. n°25

Albert Dubois-Pillet a eu un rôle très actif dans la constitution de la Société des artistes indépendants. Après des débuts chaotiques au printemps 1884, le groupe se constitue en association, dont le premier Salon se tient l'hiver de la même année. Dubois-Pillet qui est l'un des deux rédacteurs des statuts de la Société⁶ en est aussi le vice-président, aussi son nom apparaît-il régulièrement dans la presse⁷.

Le peintre anime donc une organisation opposée au système académique sélectif des beaux-arts : « sans jury ni récompense », le Salon des indépendants est ouvert à tous les peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et dessinateurs. Bien que les participants passent pour avoir des accointances anarchistes, le salon est néanmoins soutenu par la Ville de Paris et adopte ses couleurs. La municipalité fournit à la Société un pavillon aux Champs-Élysées pour organiser son premier Salon hivernal, sans doute grâce aux relations franc-maçonnes ou politiques de Dubois-Pillet⁸. Les conditions d'exposition ne sont guère confortables dans ce jardin : le baraquement, rudimentairement couvert et installé à même le sol sableux, est chauffé par de gros calorifères. L'exposition est un échec financier, et ses maigres recettes sont tout de même reversées au profit des victimes de l'épidémie de choléra qui avait sévi dans la capitale au mois de novembre.

Aux Indépendants, l'atmosphère est gaie en dépit des critiques et de l'incompréhension des milieux conservateurs. Banquets chez Philippe au Palais-Royal et débats au café Marengo sont régulièrement annoncés dans la presse. Dubois-Pillet y lit les comptes rendus des travaux du comité aux membres de la Société. Il centralise à son domicile les demandes de renseignements. Porte-parole officiel des Indépendants, il mène campagne auprès d'artistes pour solliciter leur adhésion. « Par le commandant Dubois-Pillet, je me suis fait expliquer cette institution et, comme elle me plut, j'y entrai et renonçai au Salon officiel. C'est la société la plus légale puisque tout le monde y a le même droit⁹ », dira le Douanier Rousseau, inconditionnel des Indépendants pendant plus de vingt ans.

6 Paul Signac a raconté plus tard ce moment fort de l'histoire des Indépendants à Gustave Coquiot (Coquiot, Georges Seurat, 1924, p. 140-141). Les statuts de la Société, rédigés par Jaudin et Dubois-Pillet, sont déposés le 11 juin 1884 chez un notaire de Montmorency.

7 Le président de la Société des artistes indépendants est à cette époque Alfred-André Guinard. Le nom de Dubois-Pillet est notamment cité dans Le Journal des arts, qui rappelle en 1885 que « cette association artistique (...) doit en grande partie son existence aux efforts et au dévouement de M. Dubois-Pillet, son vice-président » (20 novembre 1885, n° 67, p. 2).

8 La franc-maçonnerie comptait nombre de frères dans les rangs du conseil municipal de Paris, mais aucun document n'a permis d'établir avec certitude des liens d'amitié entre Dubois-Pillet et certains conseillers municipaux appartenant à des loges. Il est possible, également, que Dubois-Pillet ait entretenu une amitié utile avec Adrien Hébrard, directeur de la revue Le Temps et homme politique.

9 Propos du Douanier Rousseau repris dans Un Siècle d'art moderne. L'Histoire du Salon des artistes indépendants, 1884-1984, Paris, 1984, p. 236.

L'action de Dubois-Pillet au sein de la Société des artistes indépendants n'était guère compatible avec son statut de soldat. En avril 1886, une lettre le dénonce à sa hiérarchie¹⁰. Il est alors sommé d'interrompre toutes relations avec les artistes. « Il y a lieu d'interdire à M. le capitaine Dubois de la légion de la garde républicaine toute nouvelle participation à une exposition de tableaux et de prescrire en outre à cet officier de cesser de faire partie de la Société dite « artistes indépendants »¹¹ », écrit le général Thomas à son colonel. Le critique Arsène Alexandre serait parvenu à intervenir en sa faveur, sous réserve qu'il quitte la vice-présidence. Officiellement, le comité est remanié, mais Dubois-Pillet continue d'y jouer un rôle central. Son nom apparaît toujours dans la presse et il reste très actif aux dîners de la société¹².

Il s'implique tout autant dans l'organisation du Salon, demandant aux artistes d'envoyer leurs œuvres et les notices pour le livret, et de régler leurs cotisations. Le deuxième Salon en 1886 connaît un succès de fréquentation et de recettes bien supérieur à celui de 1884. Dubois-Pillet ne ménage pas ses efforts pour le rendre plus attractif. Il organise des soirées de gala, et veut associer au Salon des sessions musicales. Mais son obstination à ignorer les injonctions de ses supérieurs lui vaut une nouvelle dénonciation.

L'officier est alors mis en non-activité pendant six mois, à partir du 4 juillet 1887, par suite de « réduction des cadres ». Il est cependant réintégré dans son arme, ayant été jugé par son chef de corps comme un « officier très instruit et capable, qui a une passion pour la peinture, art qui a, je crois, compromis un peu son avenir » et « un bon serviteur qui fait preuve de zèle et de dévouement »¹³. Dubois-Pillet protestait, quant à lui, de sa parfaite intégrité morale, en alléguant dans un courrier adressé à son colonel : « (...) depuis six ans, j'expose sous le nom de Dubois-Pillet, c'est ainsi que je suis connu dans le monde artistique et ma personnalité militaire est absolument déglacée¹⁴ ». Cependant, à la suite de cet épisode, le comité des Indépendants montre une plus grande prudence, et renonce

pendant deux ans à révéler sa composition. En 1889, Edmond Valton endosse officiellement la fonction de président, dans le but de masquer la présence de Dubois-Pillet. « C'est lui la main qui prend Valton comme gant¹⁵ », résume plus tard Gustave Kahn. Pourtant, les autorités militaires décident d'éloigner le peintre de la capitale et de son milieu artistique : Dubois est nommé capitaine de la gendarmerie du Puy-en-Velay.



cat. n°20

10 Cette lettre accusatrice, étudiée par L. Bazalgette, émanait de deux artistes appartenant à un premier groupe des Indépendants qui n'avaient pas voulu rejoindre les rangs de la Société nouvellement formée en juin 1884. Ce groupe dissident, continua d'ailleurs à organiser parallèlement ses propres expositions.

11 Rapport après enquête, rendu par le général Thomas, commandant la place de Paris, au colonel commandant la légion de garde républicaine, 29 juillet 1886 (Dossier militaire d'Albert Dubois, Service historique de la Défense, Château de Vincennes).

12 En juillet 1886, Paul Alexis rapporte que lors d'un dîner Chez

Escoffier, on vit Dubois-Pillet prendre avec véhémence la défense des Indépendants. On porta même un toast à l'orateur enflammé (Le Journal des artistes, 25 juillet 1886).

13 Voir [Bibliographie](#). Archives : Dossier militaire d'Albert Dubois, SHD, Château de Vincennes.

14 Lettre de Dubois-Pillet à son colonel, 23 juin 1889, citée dans Gounot, p. 118. Dossier militaire de Dubois-Pillet, ibidem

15 Gustave Kahn, « Au temps du pointillisme », Le Mercure de France, n° 619, 1^{er} avril 1924, p. 5-22.

III • Une figure de dandy : art et anarchisme

Dans un autoportrait reproduit en couverture des *Hommes d'aujourd'hui* (1890), Dubois-Pillet se représente sous les traits d'un dandy, libertaire et nonchalant : il porte crânement un monocle et a noué à son cou une énorme lavallière dont l'un des pans se prolonge en une sorte de phylactère où est inscrit le mot « indépendant » (cat. 148). Ce dessin illustre parfaitement une description que donnera quelques mois plus tard Jules Christophe : « tête ronde, front large, oeil bleu pâle, nez carré, cheveux et moustache châtain foncé grisonnant, menton rond, divisé en deux segments, regard direct, inquiet et chercheur, derrière le lorgnon immuable¹⁶ ».

Le peintre n'a rien d'académique ni dans son apparence, ni dans son mode de vie. Décrit par ses amis comme un original extraverti, il est apprécié pour sa personnalité curieuse et toujours cordiale. Il fréquente les lieux à la mode dans les quartiers du Palais-Royal et de la Nouvelle-Athènes. Son style de vie s'accorde en tous points à celui des artistes de la bohème parisienne en cette fin de XIX^e siècle, même si, lui-même, ne connaît pas de difficultés financières. Depuis 1884, il habite le dernier étage d'un immeuble du quartier Saint-Michel, à deux pas de Notre-Dame. Il a fait de la pièce principale qui bénéficie d'un éclairage zénithal son atelier. Bref, il dispose d'un environnement plus cossu que la plupart des jeunes impressionnistes de son temps, tel Paul Signac, qui habite un logement sombre à Montmartre. Un tableau réalisé en 1884, *Intérieur d'atelier* (cat. 84) constitue un précieux document sur son décor familial et ses goûts : tapis, tentures, banquettes de velours, lampes à gaz, porcelaines chinoises, mais aussi palette et chevalet se mêlent aux objets militaires.

Dubois-Pillet est lié aussi aux milieux littéraires de son temps et inspire certains auteurs contemporains. Tout d'abord le chef de file de l'école naturaliste, Émile Zola, qui emprunte à l'artiste certains traits pour composer le personnage principal de son roman *L'Œuvre*, paru en 1886 : ainsi son héros, Claude Lantier, peintre impressionniste, expose au Salon officiel une toile jugée choquante : *L'Enfant mort*, allusion directe au tableau envoyé par Dubois-Pillet au Salon des artistes indépendants de 1884 (cat. 105). Il est également l'un des modèles de l'auteur symboliste, Paul Adam, pour la figure du peintre Vibrac, dans son roman *Soi*. « Homme lettré, spirituel et cordial¹⁷ ».

Dubois-Pillet est par ailleurs un lecteur assidu de *La Vogue*, la publication symboliste dirigée par Gustave Kahn. Il prend même part aux débats de la Brasserie Gambrinus, où Maurice Barrès jette les bases du symbolisme littéraire en 1886 : là se retrouvent Dujardin, Laforgue, Henry, Fénéon, Morice, Signac, Seurat ou Vignier pour discuter art, littérature et politique. Il est également l'un habitué des lundis chez Signac, qui réunit, à l'heure du thé, écrivains, critiques et peintres : Seurat, Pissarro, Adam, Fénéon, Ajalbert, Griffin... « En ce décor des hommes de lettres ou de pinceaux, le vieux Pissarro et sa barbe blanche de vieux Titien, Dubois-Pillet et d'autres », se souvient Henri de Régnier dans son journal. Le groupe se retrouve parfois dans son atelier, quai Saint-Michel¹⁸. Enfin, il échange également avec les milieux symbolistes belges, et à l'invitation de l'avocat et esthète Octave Maus, il participe au Salon des XX aux côtés de Seurat et Signac.



cat. n°50

16 Jules Christophe, notice nécrologique parue dans *La Haute-Loire*, n° 186, 18 août 1890, p. 3.

17 Félix Fénéon, « Albert Dubois-Pillet », *L'Art moderne* (Bruxelles), 24 août 1890, p. 270.

18 Selon une lettre de Camille Pissarro à Lucien Pissarro du 3 décembre 1886, Camille Pissarro, Seurat, Signac et Fénéon s'y retrouvèrent, in Janine Bailly-Herzberg, *Correspondance de Camille Pissarro*, tome 2 / 1866-1890, Paris, 1986 (lettre n° 361), p. 79-81.

IV • Dubois-Pillet et le néo-impressionnisme

« Seurat ! C'est lui qui m'a entraîné. Je lui dois tout ! Son sens de l'ordre, de la discipline, je devrais dire, fit sur moi tout de suite une profonde impression. Naturellement, il y avait du danger à rester complètement dans son sillage ; c'est pourquoi je me suis efforcé de peindre d'autres sujets que les siens. Ce faisant, j'ai, peut-être, souvent, égaré ma pensée ; mais je ne regrette rien. Par Seurat – et grâce à Seurat – j'ai adoré la peinture¹⁹ », déclara Dubois-Pillet. Ainsi, il a cherché à donner un infléchissement personnel à ses choix iconographiques et à proposer de nouvelles orientations esthétiques au sein du jeune mouvement néo-impressionniste.

Dubois-Pillet doit sa singularité à une prédilection pour le portrait, un genre quasiment absent de l'œuvre de Seurat. D'après Fénéon, il aurait été le premier à appliquer la division systématique du ton à la représentation humaine²⁰. Dans ce genre, il recueillit d'ailleurs des critiques élogieuses : « M. Dubois-Pillet est avant tout un portraitiste [...] Il campe ses figures sur des fonds de tapis, séries polychromes, harmonise fonds et portraits²¹ », écrit Gustave Kahn. En tant que paysagiste, c'est avec Pissarro qu'il montre le plus d'affinités. Le capitaine, on le sait, a secouru le vieux maître lui fournissant quelques subsides : « Dubois-Pillet, sachant mes embarras, m'a demandé si je voulais qu'il me prêtât cinquante francs. C'est fort gentil de sa part, lui qui n'est pas riche : forcé par les circonstances, je lui ai écrit un mot pour lui dire que j'acceptais avec reconnaissance [...] »²². Le jeune peintre offre et dédicace à son aîné le *Quai de Lesseps à Rouen* (cat. 32), en 1886, à la fois hommage et gage d'amitié. Les deux artistes semblent s'être rapprochés dans le contexte rouennais. Fénéon note que « L'Île Lacroix à Rouen vaut l'eau-forte de Camille Pissarro sur le même thème²³ », et ajoute que Dubois-Pillet serait parfaitement parvenu à exprimer la « mélancolie²⁴ » propre au paysage industriel rouennais. Enfin, par ses choix réalistes, son œuvre répond à celle des artistes du groupe de Lagny : Lucien Pissarro, Léo Gausson, Cavallo-Peduzzi²⁵ et Maximilien Luce dont il partage le goût pour les paysages de la Marne. Le motif du bateau-lavoir est récurrent dans leurs productions respectives.



cat. n°84

19 Albert Dubois-Pillet, cité dans Lily Bazalgette, Albert Dubois-Pillet, sa vie et son œuvre (1846-1980), Paris, 1976, p. 11 ; Gustave Coquiot, Georges Seurat, Paris, 1924, p. 49-50.

20 Fénéon, « Le néo-impressionnisme », L'Art moderne (Bruxelles), 1^{er} mai 1887, p. 140.

21 Gustave Kahn, « La vie artistique », La Vie moderne, 9 avril 1887, p. 230.

22 Lettre de Camille Pissarro à Lucien Pissarro, Paris, 12 janvier 1887, in Janine Bailly-Herzberg, Correspondance de Camille Pissarro, tome 2 : 1866-1890, Paris, 1986 (lettre n°378, p. 105).

23 Félix Fénéon, « Le néo-impressionnisme à la IV^e exposition des artistes indépendants », L'Art moderne (Bruxelles), 15 avril 1888, p. 122.

24 Félix Fénéon, ibidem.

25 Cavallo-Peduzzi (1851-1917), a rencontré Seurat aux Beaux-Arts. Il lui rend très souvent visite. En 1880, il se fixe à Lagny-sur-Marne, sur les conseils de Camille et Lucien Pissarro. Resté méconnu, il fut pourtant l'un des premiers à assimiler les techniques et théories du néo-impressionnisme.

Du point de vue esthétique, les apports de Dubois-Pillet au néo-impressionnisme sont de deux ordres. Le premier concerne ses recherches sur l'encadrement des œuvres. Dès 1887, il décide d'adopter le cadre blanc. « Le néo-impressionnisme portera cet été de larges cadres de chêne à liseré intérieur blanc de quelques centimètres. Galamment ceux de M. Albert Dubois-Pillet s'adornent d'astragales²⁶ », écrit Félix Fénéon. Par la suite, le peintre recourt à la technique du pointillé pour élaborer des cadres travaillés suivant le procédé de la division optique. Seurat utilise également cette nouvelle forme d'encadrement en 1888, contre l'avis de Camille Pissarro et de Fénéon.

À propos de *Sous la lampe* (cat. 98), exposé par Dubois-Pillet au Salon des artistes indépendants de 1888, ce dernier s'interroge sans détour que « la toile s'entoure d'un cadre en couronne où circuitent de franches variations violettes. Le cadre sort de sa neutralité, prend une existence propre. Est-il peint pour la mise en valeur du tableau ou vice-versa²⁷ ? ». En concevant eux-mêmes des cadres adaptés à chaque œuvre, les peintres néo-impressionnistes pensaient donner un impact supplémentaire à leurs créations. La seconde contribution majeure de Dubois-Pillet se situe sur le plan technique : il a élaboré une théorie dite des « passages », en s'inspirant des travaux du professeur américain Odgen Rood. Concrètement, il s'agit de ménager par l'ajout de touches supplémentaires des transitions entre les couleurs primaires pour rendre plus fluide la perception de l'œuvre divisée.

Cette audace, remarquée et saluée par Jules Antoine dans un article consacré à l'artiste en 1890²⁸, place le peintre, selon le journaliste, à l'avant-garde des peintres néo-impressionnistes. Elle est sans doute en lien avec l'intérêt de Dubois-Pillet pour la photographie, encore expérimentale à cette époque²⁹. Ayant probablement eu connaissance des recherches sur la photographie en couleurs menées par Charles Cros et Ducos de Hauron, Dubois-Pillet transpose en peinture les potentialités de la nouvelle vision³⁰ tout en s'éloignant de la reproduction photomécanique des affichistes – notamment Jules Chéret – qui ont si grandement influencé Seurat. Ainsi, Dubois-Pillet pourrait avoir dépassé son mentor dans la recherche technique en ajoutant une cinquième touche à celles déjà utilisées par Seurat ; *Sous la lampe* (1888) en constitue le manifeste « où triomphe le système, très compliqué, de couleurs dites complémentaires, en une chimie savante et curieuse, avec la ruse, bien légitime et très artiste, d'un cadre, violet et bleu, faisant valoir les orangés de la lumière artificielle³¹ ».

26 Félix Fénéon, « Le néo-impressionnisme », L'Art moderne (Bruxelles), 1^{er} mai 1887, p. 139.

27 Félix Fénéon, « Le néo-impressionnisme à la IV^e exposition des Artistes Indépendants », L'Art moderne (Bruxelles), 15 avril 1888, p. 122.

28 Jules Antoine, Art et critique, 16 août 1890.

29 L'inventaire après décès du peintre atteste qu'il possédait un appareil photographique.

30 L'ouvrage Solution générale du problème de la photographie des couleurs, publié en 1869 par Charles Cros présente d'intéressantes analogies avec la technique que développe Dubois-Pillet dans le domaine pictural. Cros évoque tout d'abord un tableau, dans lequel « chaque point [...] donne lieu

à l'évaluation de trois grandeurs qui ne peuvent être confondues en un nombre unique. On peut donc dire qu'un tableau peint a cinq dimensions, deux pour la représentation du lieu des points élémentaires du dessin, et trois pour la représentation des valeurs des teintes ». Cros décrit ensuite les spécificités propres au médium photographique, et en appelle à la reconnaissance de l'importance de « la lumière blanche » dans la formation du jeu des couleurs. Ces différents éléments, qui rapprochent peinture et photographie en couleurs, ne sont pas éloignés de ce qu'a tenté Dubois-Pillet dans sa théorie des passages (Charles Cros, Solution générale du problème de la photographie des couleurs, Paris, 1869, p. 2, 3 et 4).

31 Jules Christophe, « Le néo-impressionnisme au Pavillon de la ville de Paris », Journal des artistes, Peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, architectes et ouvriers d'art, 6 mai 1888, p. 148.



cat. n°51

Catalogue

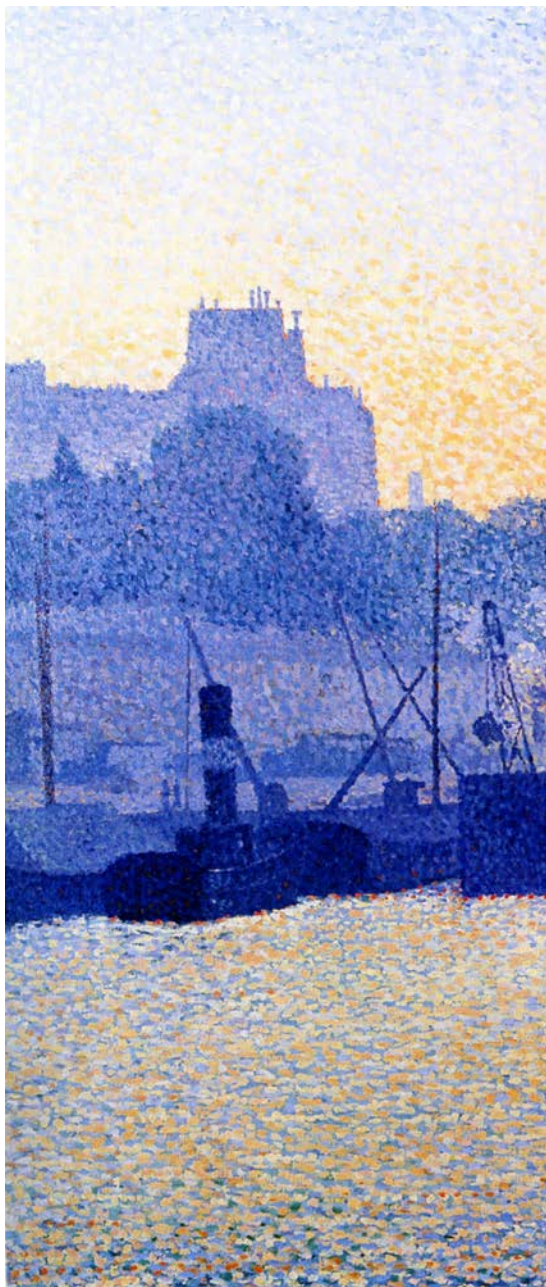
Avertissement au lecteur

Le présent catalogue de l'œuvre d'Albert Dubois-Pillet comporte deux parties, l'une consacrée à l'œuvre peint (n° 1 à 120), l'autre à l'œuvre sur papier (n° 121 à 153). La première partie répertorie les peintures suivant trois thèmes : Paysages (n° 1 à 78), Natures mortes et scènes d'intérieur (n° 79 à 104), Portraits et figures (n° 105 à 120). Au sein de ces différentes subdivisions, l'ordre chronologique, quand cela était possible, a été retenu ; plusieurs œuvres, impossibles à dater, ont été inventoriées à la fin de chacune des parties et thèmes décrits ci-dessus.

Signes et abréviations

art. = article
cat. *suivi d'un chiffre* renvoie à une notice de ce catalogue critique
cat. d'expo. = catalogue d'exposition
cat. de vente = catalogue de vente
couv. = couverture
ill. = illustration
ill. coul. = illustration en couleurs
inv. = numéro d'inventaire
n. p. = non paginé
pl. = planche
s. e. = sans éditeur
s. l. = sans lieu
s. n° = sans numéro
st. = n° de stock
t. = tome
vol. = volume

*Le titre d'une œuvre suivi de « *** »* indique que l'œuvre n'est connue que par des sources écrites





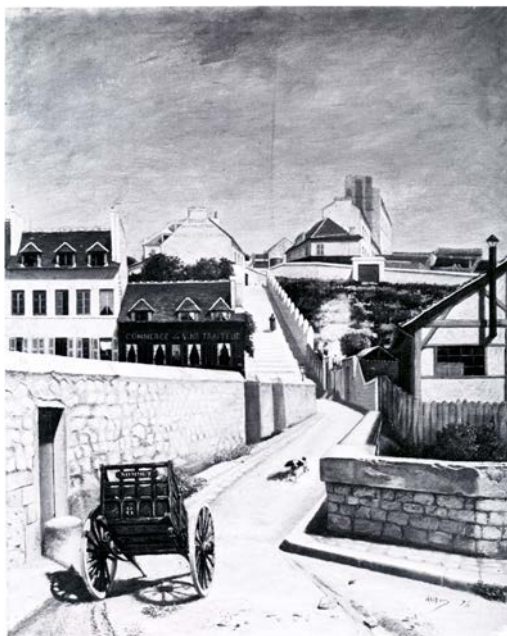
cat. n°52

Catalogue des peintures

Paysages







1876

Historique

Acquis probablement à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par Jean Marie Vacher (1850-1900), négociant en dentelle, Le Puy-en-Velay – Legs de Jean Marie Vacher à sa sœur, Marie Marguerite Enjolras, née Vacher (1855 - 1917) – À sa fille, Mme Jeanne Milhit, née Enjolras (1887-1964) – À sa cousine, Marie-Thérèse Lefèvre (1895 - 1966), née Vacher et épouse du Dr Paul Lefèvre (1891-1982), Neuvy-sur-Barangeon – Vente, Paris, Drouot Rive Gauche, 13 juin 1977, n° 37 (ill.) – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 118, 122 et pl. 1 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 42 (ill.), 173.

Le peintre a planté son chevalet dans l'un des villages de Paris, la Butte-aux-Cailles (XIII^e arrondissement), théâtre d'affrontements sanglants entre Fédérés et Versaillais lors de la Commune de Paris, en 1871. Il parvient à rendre la topographique de cette rue pentue et anguleuse : bien qu'un peu scolaire et figée, cette œuvre témoigne en effet d'une réelle maîtrise des lois de la perspective. Non sans humour, le peintre a représenté un petit chien intrépide dévalant la voie déserte. En 1884, cette toile se trouvait encore dans l'atelier du peintre, puisqu'à cette date, le peintre la représente accrochée au mur de son atelier (voir [cat. 84](#)).

1

La Rue de la Butte-aux-Cailles

Huile sur toile

100 x 79 cm

Signé et daté en bas à droite : dUBoiS 76



La Butte-aux-Cailles vers 1900, carte postale

Jean Marie Vacher, le premier propriétaire de cette œuvre, possédait deux autres tableaux de Dubois-Pillet (voir [cat. 2](#), [cat. 63](#)). Mentionné comme « négociant » dans *les Tables alphabétiques des successions et absences du Puy*, registre 1899 - 1903 (Archives départementales de la Haute-Loire, cote 1310 W 1413), il avait sans doute pris la suite de son père, Claude Vacher, marchand de dentelle.



2

1877

Le Moulin

Huile sur toile

120,5 x 143 cm

Signé et daté en bas à gauche : *dUBois* / 1877

Historique

Acquis probablement à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par Jean Marie Vacher (1850-1900), négociant en dentelle, Le Puy-en-Velay – Legs de Jean Marie Vacher à sa sœur, Marie Marguerite Enjolras, née Vacher (1855 - 1917) : l'œuvre est connue alors sous le titre de *Paysage avec mare et canard* – À sa fille, Mme Jeanne Milhit, née Enjolras (1887-1964) – Paul Vacher (1905-1981), son cousin – Mme Marie-Noëlle Granados, fille de ce dernier – Acquis en 1995 par le **Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay** (inv. 1995.43).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 118, 122 et pl. 1 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 43 (ill.), 173.

Il s'agit probablement du moulin de Claux, situé à Labastide-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), acheté par le père de Dubois-Pillet en 1859. Élu conseiller de l'arrondissement



La Bastide-St-Pierre, vers 1900, carte postale

de Montauban dans le canton de Monclar de 1883 à 1887, Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, présidait également le comice agricole de Monclar.

Sur Jean Marie Vacher, premier propriétaire de l'œuvre, voir [cat. 1](#).



3

1879

Thouars, le pêcheur

Huile sur toile

95 x 135 cm

Signé, annoté et daté en bas à droite :

dUBois / Thouars 1879

Historique

Réapparu, il y a quelques décennies, sur le marché parisien : galerie Bailly, Paris, 1985 – Vente, Paris, Drouot, 23 novembre 2004, n° 98 (ill. coul.) – Collection particulière.

Motif principal de cette œuvre, le pont des Chouans, qui enjambe la rivière du Thouet, fut construit au début du XIII^e siècle, puis modifié au XV^e siècle pour devenir un élément des fortifications de la ville de Thouars (Deux-Sèvres), à une soixantaine de kilomètres de Poitiers. Il doit son nom au passage des armées vendéennes le 5 mai 1793. Comme le montre la toile de Dubois-Pillet, une passerelle en bois remplaçait, depuis le XVIII^e s., l'ancien pont-levis.

Ce paisible paysage est animé par un petit pêcheur dans une barque, à peine visible sur le côté droit de la toile. D'une facture très léchée, ce tableau est tout à fait représentatif de la première manière de l'artiste. Dubois a sans doute réalisé cette œuvre quand il fut affecté au 125^e régiment d'infanterie de Poitiers. Même si son dossier militaire semble indiquer

qu'il soit en réalité resté à Paris dans la Garde républicaine, il n'a probablement obtenu le maintien dans son ancienne affectation qu'après une courte incorporation au 125^e R. I.



Thouars, vers 1910, carte postale



4

1879 ca.

Promenade à cheval

Huile sur toile

102 x 142 cm

Signé en bas à gauche : *dUBoiS PillEt*

Historique

Vente, Paris, Drouot, 4 juin 1983, s. n° (*Le Chemin de halage* ; ill.) – Vente, Paris, Drouot, 18 décembre 1995, n° 148 (*Paysage de campagne*) – Vente, Saint-Dié, Hôtel des ventes, 12 mai 1996, n° 48 (ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 24 juin 2009, n° 41 (*Chevaux dans un paysage* ; ill. coul.) – Collection particulière, Paris.

Pour ce paysage, Dubois-Pillet renoue ici avec la veine réaliste dont Gustave Courbet s'est fait le chantre. Il porte un soin tout particulier aux effets de perspective et s'attache à rendre le mouvement des nuages poussés par le vent.



5

1879-80 ca.

Paysage avec péniches (Creil, bords de l'Oise)

Huile sur toile

36 x 44,5 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

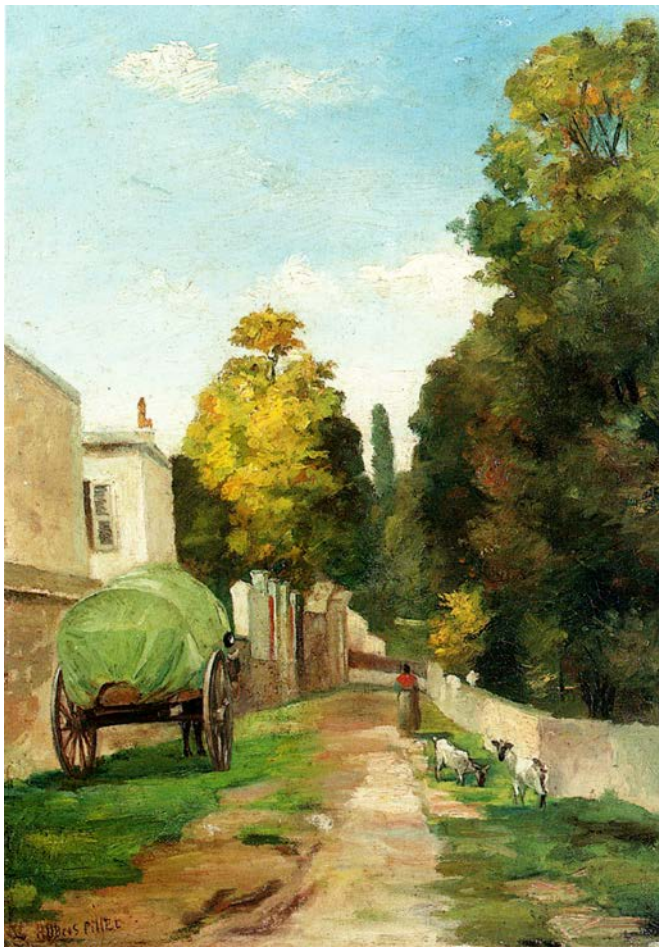
Historique

Collection particulière, Belgique, en 2002.

Ce paysage montre les rives de l'Oise, non loin de Creil. Le peintre s'est installé sur l'île de Saint-Maurice et regarde vers l'aval de la rivière. À l'arrière-plan, on distingue les cheminées fumantes des forges sidérurgiques de Montataire. À droite, sur une hauteur, l'église de Montataire domine la scène. Sur la rive droite, un port (probablement celui du Long-Boyau) accueille des péniches pour le transport de pierres (renseignements fournis par Jean-Pierre Besse, Président de l'Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du bassin creillois). Comme Seurat ou Signac, Dubois-Pillet s'intéresse à une voie fluviale de la proche banlieue parisienne.



Creil, vers 1910, carte postale



6

1880 ca.

La Charrette

Huile sur toile

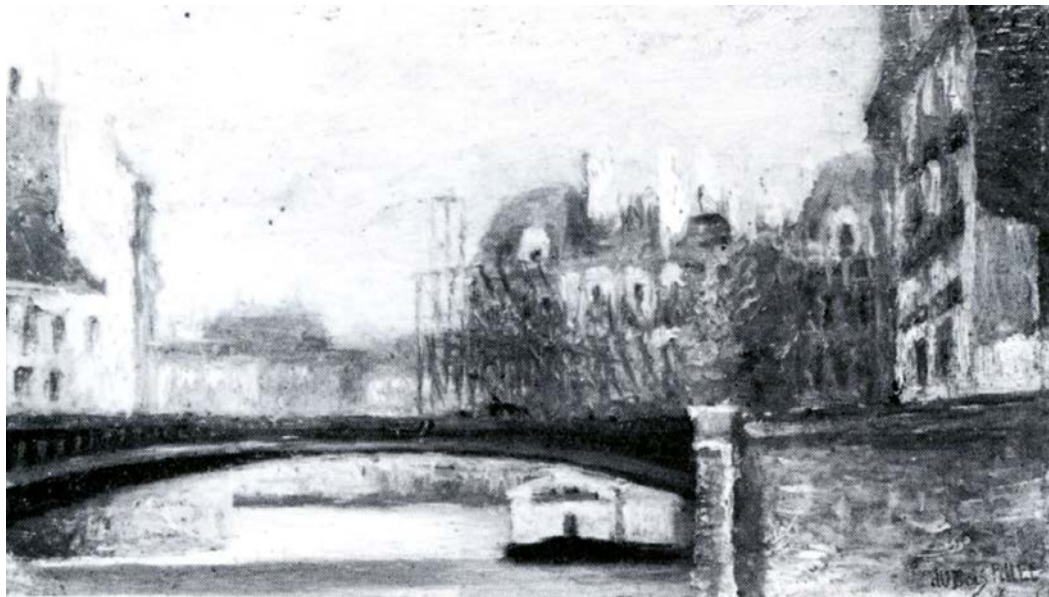
46 x 32,5 cm

Signé en bas à gauche : *d'Ubois Pillel*

Historique

Vente, Versailles, galerie des Cheval-Légers, 28 juin 1988, n° 16 (*Rue paysanne* ; ill.) Vente, Zurich, galerie Koller, 10 juin 1998, n° 3125 (*Landstrasse mit Planwagen und Ziegen* ill. coul.) – Vente, Londres, Sotheby's, 20 octobre 1999, n° 502 (*Rue paysanne* ; ill. coul.) – Collection particulière.

Le peintre a traité au pastel le même motif (voir [cat. 121](#)).



7

1880-81 ca.

La Seine à Paris

Huile sur bois

8,5 x 14,5 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

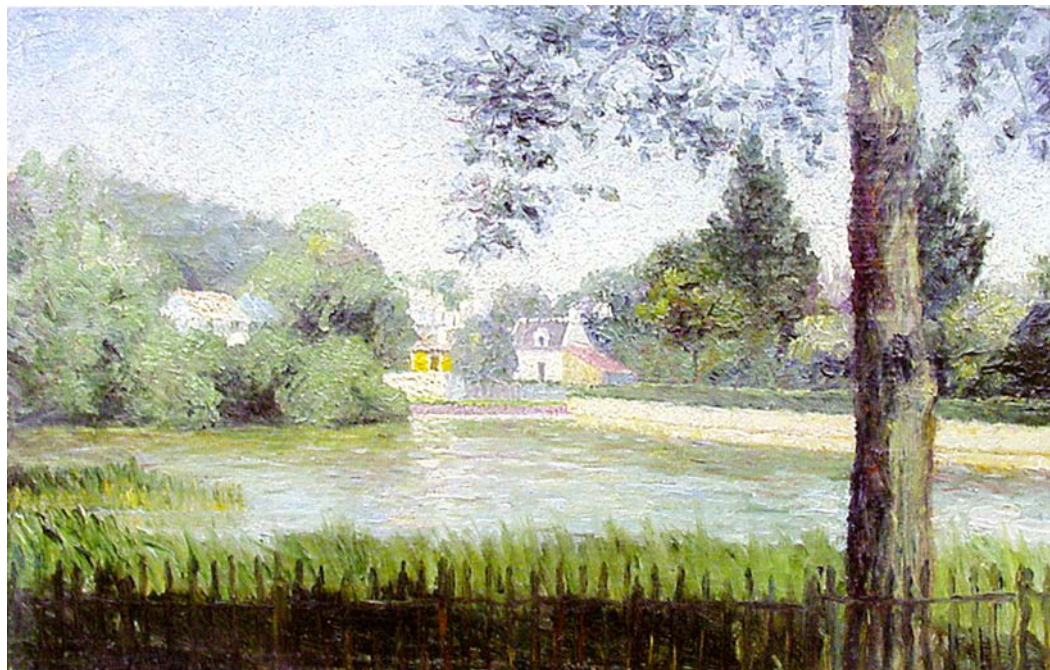
Historique

Vente, Paris, Drouot, 15 juin 1982, n° 4 (ill.) – Vente, Paris, Drouot, 24 novembre 1996, n° 115 (*Paris, les quais*) – Localisation actuelle inconnue.

Installé sur le pont de la Tournelle, à la hauteur de la rue de Poissy, Dubois-Pillet représente ici au premier plan la structure métallique du pont Saint-Louis, reliant, depuis 1862, l'île Saint-Louis à l'île de la Cité. À l'arrière-plan, on aperçoit un échafaudage entourant l'Hôtel de Ville, ravagé par l'incendie lors de la Commune. Au moment où le peintre saisit cette vue, le campanile n'a pas été encore reconstruit. Les cahiers de calepinage des travaux de l'Hôtel de Ville (Archives de la Ville de Paris, cote CC 42_PL 06) permettent de dater précisément cette œuvre : l'élévation du nouveau campanile débutant à la fin du mois avril 1881, cette vue de Paris a donc été peinte avant cette date.



Le Pont Saint-Louis, vers 1910, carte postale



8

1880-83 ca.

Bord de rivière

Huile sur toile

27 x 41 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Historique

Mme Ernesta Urban, en 1891 – Vente, Paris, Drouot, 13 avril 1994, n° 24 (*Paysage à l'étang* ; ill. coul.) – Vente, New York, Sotheby's, 28 septembre 1994, n° 42 (ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 26 juin 1995, n° 14 (*Bord de rivière*) – Vente, Berne, Dobiaschofsky, 27 octobre 1995, n° 539 (ill. coul.) – Collection particulière – Vente, Genève, hôtel des Bergues, 21 mai 1998, n° 136 (ill. coul.) – Vente, Deauville, Centre international de Deauville, 16 août 1999, n° 129 – Collection particulière – Vente, Honfleur, Hôtel des ventes, 15 avril 2001, n° 137 (ill. coul.) – Collection particulière, Suisse.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 429 (prêté par Mme Ernesta Urban).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163 – Schurr et Cabanne, 1996, vol. 1, p. 379 (ill. coul.).

Dans ce paysage, Dubois-Pillet s'essaie à un cadrage plus original, en plaçant au premier plan un arbre et une clôture.

Ce tableau était, en 1891, la propriété d'Ernesta Urban, veuve de H. de Castro ; cette féministe engagée, romancière et peintre, participa régulièrement au Salon des indépendants de 1886 à 1910.



9

1880-83 ca.

Rue sous la neige

Huile sur toile

24,5 x 32,5 cm

Signé en bas à droite : *d'Ubois Pillel*

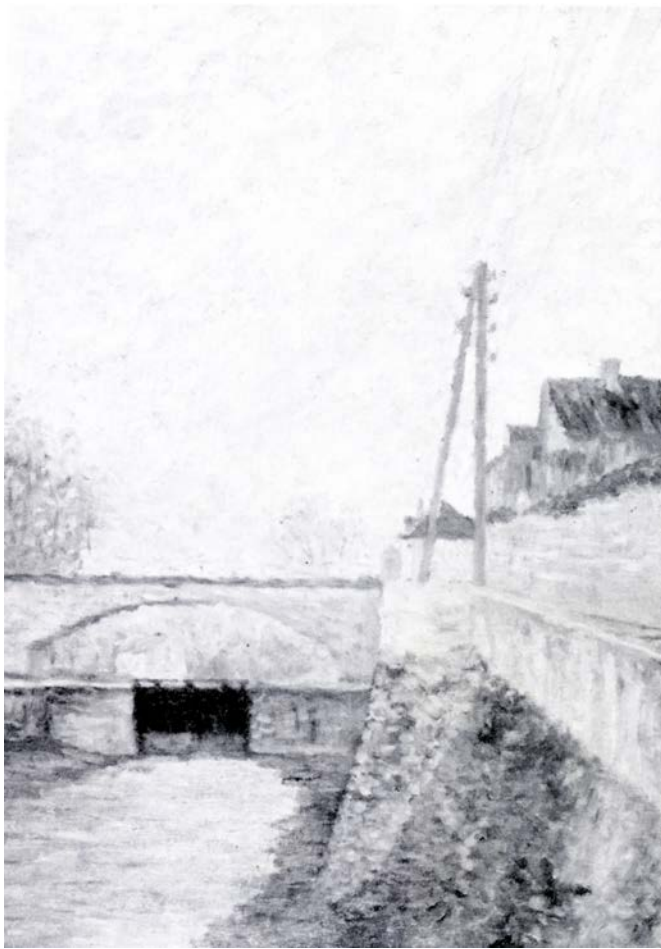
Historique

Vente, Paris, Galliera, 28 novembre 1971, n° 12 (ill.) – Vente, Clermont-Ferrand, Hôtel des ventes, 15 décembre 2012, n° 50 (*Rue de village* ; ill. coul.) – Collection particulière – Vente, Lyon, Hôtel des ventes, 13 juin 2015, n° 24 (*Rue de village* ; ill. coul.).

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 172.

Cette toile représente une rue déserte en hiver où stationne une voiture à cheval. La présence de la lanterne et du réverbère semble indiquer un environnement citadin : Paris ou sa proche banlieue, Neuilly-sur-Seine ou Courbevoie, par exemple.



10

1880-83 ca.

Le Canal

Huile sur toile
45,5 x 32 cm

Historique

Vente, Paris, Galliera, 27 juin 1968, n° 69 (ill.) – Vente, Paris, Galliera, 28 novembre 1971, n° 13 (ill.) – Vente, Paris, Galliera, 6 décembre 1975, n° 58 (ill.) – Vente, Paris, Drouot, 21 juin 1984, n° 42 (*L'Écluse* ; ill.) – Localisation actuelle inconnue.

Cette peinture, connue par les seules reproductions figurant dans les catalogues de vente mentionnés ci-dessus, semble être proche, par sa composition géométrique, d'une œuvre comme *Le Pont Marie à Paris* ([cat. 11](#)).



11

1882-83 ca.

Le Pont Marie à Paris

Huile sur toile

22 x 32,5 cm

Signé et dédié en bas à droite :

à Robert Caze / Souvenir affectueux / d'UBois PilleEt

Historique

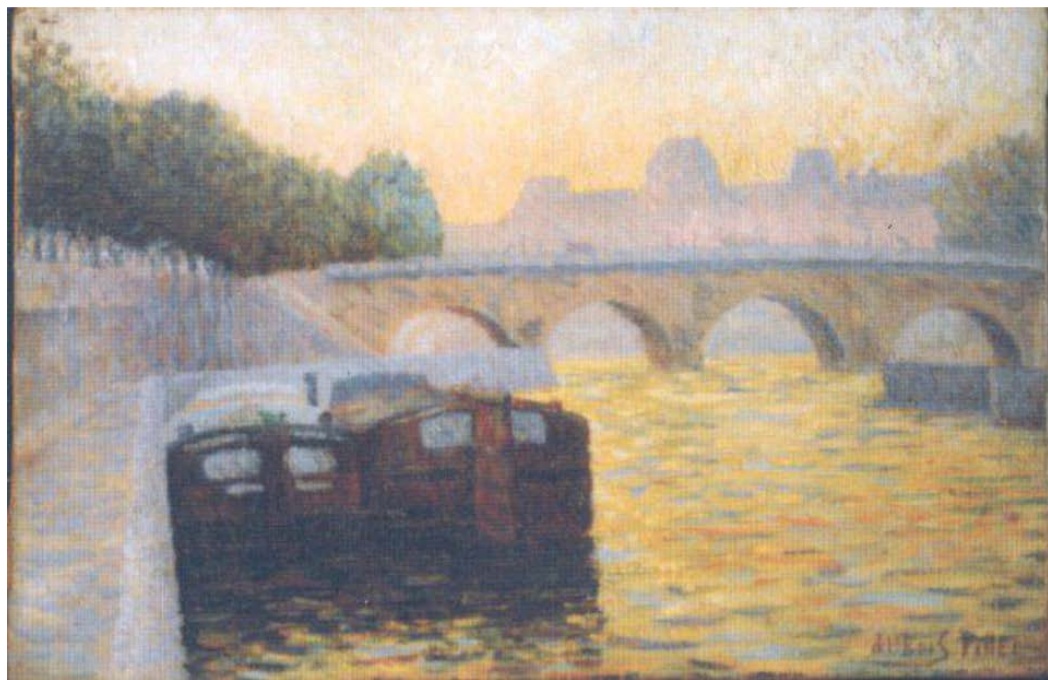
Donné par l'artiste à Robert Caze (1853-1886) – Vente, Paris, Drouot, 13 décembre 1982, n° 97 – Vente, Londres, Sotheby's, 20 octobre 1999, n° 541 (ill. coul.) – Collection particulière – Vente, Drouot, Paris, 5 décembre 2014, n° 48 (ill. coul.) – Collection particulière.

Portant le nom de l'entrepreneur qui le fit construire au XVIII^e siècle, le pont Marie est l'un des trois ponts reliant l'île Saint-Louis à la rive droite de Paris. On voit ici, en amont du pont Marie, la rampe conduisant de la berge au quai des Célestins.

Cette toile, dédiée, fut offerte par Dubois-Pillet à son ami Robert Caze (1853-1886), anarchiste, poète et romancier qui trouva la mort à la suite d'un duel (voir [Biographie](#), 1885-1886).



Le Pont Marie, vers 1910, carte postale



12

1883-84 ca.

Le Pont Neuf

Huile sur toile

26,8 x 40,5 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Collection particulière, France.

Exposition

Groupe des artistes indépendants, Paris, Baraquement B, cour des Tuileries, 1884 (exposant n° 278 : « Dubois-Pillet, Auguste (sic) »).

Bibliographie

Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 53-58) – Gounot, 1969, p. 122 – Bazalgette, 1976, p. 53, 161 – Riout, 1989, p. 414.

Prise depuis le quai de l'Horloge, cette vue montre le Pont Neuf avant sa réfection (en décembre 1885) à la suite de l'affaissement d'une pile du grand bras. C'est cette partie de l'ouvrage – reliant l'île de la Cité à la Rive droite – que le peintre a choisi de représenter avec, à l'arrière-plan, la silhouette du Louvre. Dubois-Pillet rend ici avec vivacité les effets de miroitement du soleil couchant sur l'eau, en adoptant la technique impressionniste.

L'Hôtel de Ville***

Huile

Dimensions inconnues

1883-1884

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891.

Expositions

Groupe des artistes indépendants, Paris, Baraquement B, cour des Tuileries, 1884 (exposant n° 278 : « Dubois-Pillet, Auguste (sic) ») – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 404 (*Hôtel de Ville de Paris en construction* ; prêté par M. Dubois Jeune).

Bibliographie

Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 53-58) – Gounot, 1969, p. 122 – Bazalgette, 1976, p. 53, 161, 163.

Cette œuvre n'est attestée que par son exposition au Salon des indépendants en 1884 et à la rétrospective de 1891.

Août au bois de Meudon***

Huile

Dimensions inconnues

1883-1884

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

1^{ère} exposition de la Société des artistes indépendants (Salon d'hiver), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 70.

Bibliographie

Dalligny, *Le Journal des arts*, 12 décembre 1884 – Bazalgette, 1976, p.161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 50.

Cette œuvre n'est connue que par sa mention au livret de l'exposition de 1884 et par l'article de Dalligny.

Octobre au bois de Meudon***

Huile

Dimensions inconnues

1883-1884

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Frémine, *Le Rappel*, 11 décembre 1884 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 12 décembre 1884 – Le Fustec, *Journal des artistes*, 20 décembre 1884 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 94 – Bazalgette, 1976, p. 66, 67, 69, 161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p.45, 50 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 58.

Cette peinture, exposée en 1884 au *Salon d'hiver*, fut longuement commentée, notamment par Le Fustec qui en

Exposition

1^{re} exposition de la Société des artistes indépendants (*Salon d'hiver*), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 69.

donne la description suivante : « [...] *Octobre au bois de Meudon* très chaudement coloré. Les feuillages nouvellement jaunis flambent sous le soleil d'un beau jour d'automne parmi les dernières verdure et les branchages déjà dépouillés. Le ciel fin et juste ferme la perspective par des notes violettes qui ont l'avantage de ne pas finir le paysage, et de le prolonger au-delà de ce que l'œil voit ».

Vue prise sur les hauteurs de Bellevue***

Huile

Dimensions inconnues

1883-1884

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

1^{re} exposition de la Société des artistes indépendants (*Salon d'hiver*), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 71.

Bibliographie

Du Puyais, *La Vie moderne*, 20 décembre 1884 – Riator, 1901, p. 383 – Bazalgette, 1976, p.66, 161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 50.

En l'absence de reproduction, il est difficile de déterminer avec certitude le site représenté par Dubois Pillet. Il s'agit vraisemblablement d'une vue peinte depuis Bellevue en Seine-et-Oise, un site connu pour ses hauteurs et apprécié pour la promenade : le commentaire de René Du Puyais dans *La Vie moderne* (« Sans plaisanterie, on respire sur les hauteurs de Bellevue ») paraît conforter cette hypothèse.



17

1884-1885 ca.

Chalands sur la Seine

Huile sur toile

46 x 32,5 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Historique

Oscar Ghez, Genève – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève (inv. 9180), 1968 – Vente de la collection d'un amateur [Oscar Ghez], Versailles, Palais des congrès, 24 octobre 1976, n° 72 (*Chalands sur la rivière* ; ill. coul.) – Vente, Versailles, Palais des congrès, 27 novembre 1977, n° 134 (ill. coul.) – Galerie Matignon Saint-Honoré, Paris – Vente, Paris, Drouot, 30 juin 2010, n° 20 – Collection particulière, Paris – Vente, Londres, Sotheby's, 25 juin 2015, n° 505 (ill. coul.) – Stair Sainty Gallery, Londres.

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 76 (ill.), 173.

Comme l'indiquent leurs hautes cheminées, les chalands amarrés sont équipés de moteurs à vapeur. Ce type de chaland à vapeur était en usage sur la Seine depuis 1803, date de leur première mise en service par l'américain Robert Fulton.



18

1885

La Seine à Bercy

Huile sur toile,

150 x 230 cm

Signé et daté en bas à droite :

dUBois PilleT juin 85

Historique

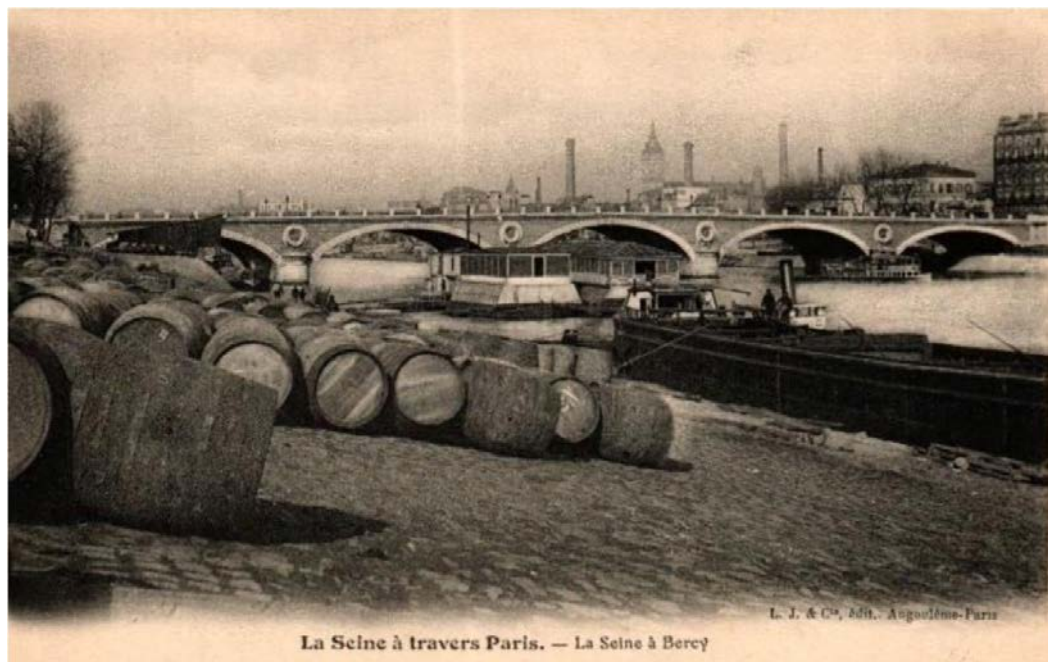
Acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par le musée Crozatier – **Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay** (inv. 1903.22).

Expositions

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 155 – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 437 (*Quai de Bercy*; prêté par le musée de la ville du Puy) – *Seurat et ses amis: la suite de l'impressionnisme*, Paris, galerie de la Gazette des beaux-arts, 1933-1934, n° 30 – *Les Premiers Indépendants (76^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Grand Palais, 1965, n° 61 – *Hommage à Dubois-Pillet*, Paris, musée de l'Armée, 2000, sans cat. – 115^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Espace Auteuil, 2004, p. 173, s. n° (ill. coul.) – *Inspirations de bords de Seine. Maximilien Luce et les peintres de son époque*, Mantes-la-Jolie, Hôtel-Dieu, 2004-2005, n° 34 (ill. coul.).

Bibliographie

Adam, 1886, p. 420 – Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Rail, *Lutèce*, 20 août 1886 – Alexandre, *L'Événement*, 23 août 1886 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 27 août 1886 – Le Fustec, *Journal des artistes*, 29 août 1886 – Enne, *Le Radical*, 3 septembre 1886 – Hennequin, *La Vie moderne*, 11 septembre 1886 – Fénéon, *Les Impressionnistes en 1886*, publié par La Vogue, octobre 1886 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 53-58) – *Catalogue du musée Crozatier*, 1903, n° 140 (*Le Quai de Bercy à Paris*) – Gautheron, *La Peinture au Puy. Promenades au musée*, 1906, p. 40 – *Le Musée Crozatier au Puy-en-Velay*, 1926, p. 26 – Amiguet, *La Revue hebdomadaire*, janvier 1934, p. 496 – Le rapin, *Comœdia*, 10 janvier 1934 – Courthion, 1957, p. 40 – Cachin, 1966, p. 72 – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968, p. 54 – Gounot, 1969, p. 104, 105, 119, 123 et pl. 5 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 –



La Seine à Bercy, vers 1910, carte postale

Bazalgette, 1976, p. 75 (ill.), 88, 137, 162, 163, 168, 170, 171 – *Le Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, 1982, p. 78 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1985, p. 107 – Smith, *La Revue de l'art*, 1988, n° 82, p. 43 (ill.) – Riout, 1989, p. 414 – Smith, 1997, p. 84 (ill. coul.), 93 – *Gend'info*, septembre 2000, p. 30 (ill. coul.) – Maingon, *Salon des artistes indépendants* (cat. d'expo. [115^e exposition de la Société des artistes indépendants], Paris, Espace Auteuil), 2004, p. 170-173 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 124 – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music* (cat. d'expo., Washington, The Phillips Collection), 2014, p. 56-57, fig. 41 (ill. coul.), p. 60.

Le quai de Bercy s'étend du pont National jusqu'au pont de Bercy dans le 12^e arrondissement de Paris. Au moment où Dubois-Pillet réalise ce tableau, le village de Bercy a récemment été rattaché à Paris. L'artiste s'intéresse ici à la perspective montrant la capitale. Le pont d'Austerlitz occupe toute la partie gauche de la toile, et à l'arrière-plan, se profilent les deux tours de Notre-Dame. Face au peintre, trône l'imposant Panorama de la Bastille (place Mazas), détruit dans un incendie le 25 août 1890. Toute la partie droite de la composition est occupée par le quai et montre les travailleurs du port Mazas dans leurs activités quotidiennes. L'atmosphère de la grande ville en cette fin du XIX^e siècle est suggérée par le mur-réclame pour *Le Petit Journal* (fondé en 1863), l'un des grands titres de la presse quotidienne française avant la Première Guerre mondiale. Dans la partie gauche du tableau, Dubois-Pillet traite de



Le Pont d'Austerlitz, vers 1910, carte postale

manière très impressionniste les reflets sur la Seine. De même, le ciel « qui s'incurve apothéotique » (Félix Fénéon), évolue dans des tonalités de bleu allant jusqu'à l'outremer. « [...] L'air abonde, le ciel se voussse à souhait », ajoute le critique Hennequin, qui appréciait le réalisme de ce « très vaste spectacle de quai animé et d'eau coulante ». Arsène Alexandre salue, quant à lui, la touche enlevée et la « dextérité » du peintre. Enfin, dans son roman *Soi*, Paul Adam parle d'une « synchronie » annonçant le pointillisme : « l'impression venait de la parfaite harmonie atteinte par cette multitude orchestrale de petites taches ».



19

1885

Bords de la Seine près de l'estacade, ou La Seine au quai Saint-Bernard

Huile sur toile, 32 x 46 cm

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – (?) Vente, Paris, Drouot, 2 juin 1943, n° 35 (*Péniches à quai, Paris*) – Dr. Jean Sutter (1910-1970), Paris – Vente, Paris, Galliera, 8 décembre 1971, n° 45 (*La Seine au quai Saint-Bernard*) – Hammer Galleries, New York, ca. 1975 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 398 (prêté par M. Dubois Jeune) – *Summer Exhibition*, New York, Hammer Galleries, 1975, n° 21 (ill. coul.) – *19th & 20th Century European & American Paintings. The Gallery Collection*, New York, Hammer Galleries, 1985, s. n° (ill. coul.).

Bibliographie

(?) Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 136 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 76 (ill.), 137, 163, 172.

Placé quai Saint-Bernard, Dubois-Pillet regarde vers l'extrémité de l'île Saint-Louis. On distingue, à gauche, l'un des entrepôts de la halle aux vins, au centre, une arche métallique du pont de Sully, reliant la rive gauche à l'île, enfin, sur la droite, « la forêt des charpentes de l'Estacade » (Zola, *L'Œuvre*) : cette digue en bois,



Le Pont de l'Estacade, vers 1900, carte postale

qui s'effondra lors de la crue de 1910, permettait aux bateaux de se protéger de la dérive des glaces et était surmontée d'une passerelle reliant la rive droite au quai Henri IV. Cette peinture retint tout particulièrement l'attention de Michel Zévaco, lorsqu'il visita l'atelier du peintre en 1889 : « Nous avons là une vue de l'estacade avec un bout de Seine dont on se surprend à écouter les murmures, un ciel étonnant de limpidité, et une charmante antithèse entre un motif d'arbres vert-clair et un pâté sombre de maisons ».

Dubois-Pillet exposa au Salon des artistes indépendants de 1884 un pastel représentant sur une vue similaire, *Le Pont de l'Estacade* (cat. 122).



20

1885

L'Enterrement du garde républicain

Huile sur bois
27,3 x 20,3 cm

Historique

Joseph Majola (?-1918), Saint-Étienne – Legs de Joseph Majola au musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne en 1918 – Musée d'art moderne, Saint-Étienne Métropole (inv. 43.4.144).

Exposition

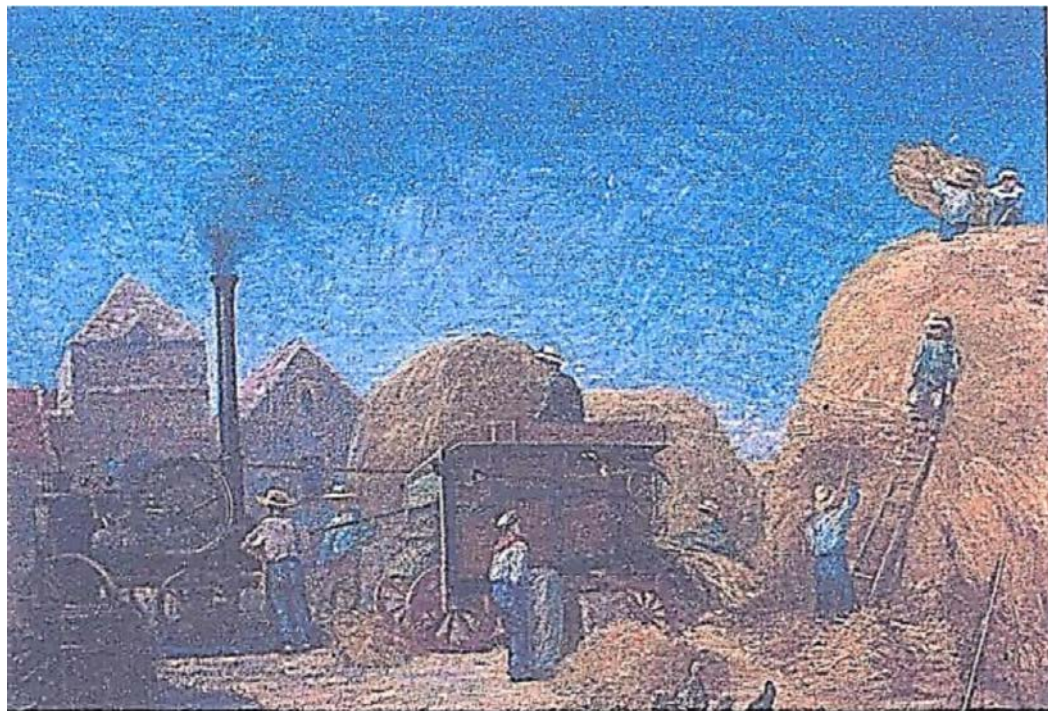
Les Premiers Indépendants (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 58 (ill.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 124 et pl. 10 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 73, 74 (ill.), 169, 170.

Ce petit panneau a très vraisemblablement été peint après l'incorporation de Dubois Pillot dans la garde républicaine (1879). Il représente l'enterrement d'un de ses camarades. Dans une composition très sobre, le peintre montre le corbillard à l'entrée du cimetière, suivi par deux gardes républicains et deux femmes en grand deuil. À l'intérieur du cimetière, des militaires attendent pour rendre les honneurs au défunt.

Le premier propriétaire de cette huile, Joseph Majola (?-1918) qui légua au Conseil général de la Loire sa bibliothèque et au musée de Saint-Étienne sa collection de peintures (trois œuvres de Dubois-Pillet, cat. 39, 84, 117, une quatrième, cat. 62, ne faisant pas partie du legs, entrèrent ainsi au musée de Saint-Étienne) - exerçait la profession de représentant de commerce à Saint-Étienne (voir *Rapports et délibérations. Conseil général de la Loire. 1^{ère} session ordinaire de 1919*, Saint-Étienne, Impr. moderne, 1919, p. 102).



21

1885

Scène de battage dans une cour de ferme

Huile sur toile

58 x 72,5 cm

Historique

Offert, selon le musée du Puy- en-Velay, par le père de l'artiste, Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, à l'infirmière qui soigna, en 1890, son fils – Roger Martin (1915-2009), chanoine de la cathédrale du Puy, ancien recteur de Saint-Michel d'Aiguilhe qui serait le fils ou le neveu de cette infirmière – Légué par ce dernier au musée du Puy-en-Velay en 2009 – **Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay** (inv. 2010.3.1).

Dubois-Pillet représente une scène de la vie agricole, à l'heure de la mécanisation. Dans la cour d'une ferme, tous s'affairent autour de la machine à battre le grain, dont la cheminée dégage une épaisse fumée noire. Le peintre détaille toutes les étapes du battage, depuis la sortie des balles et des hottons, c'est-à-dire des déchets écartés pour nourrir les bêtes l'hiver, jusqu'à la mise en sac des grains. Ce sujet montre le goût de l'artiste pour le réalisme.



22

1885

Meaux, la passerelle

Huile sur toile

60 x 83 cm

Signé en bas à droite : *dUBois Piollet*, et daté en bas à gauche : *Octobre 85*

Historique

(?) Acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par Auguste Durastel (1859-?), avoué, Le Puy (à moins qu'il ne s'agisse de son père, Jean Louis Augustin Durastel, notaire au Brignon, à Pradelles, et enfin au Puy : *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, Le Puy, 1905, p. 308) – À la fille et petite-fille de ces derniers, Victorine Piollet, née Durastel (1889-1984), Anneyron (Drôme), en 1907 – À Henri Piollet (1911-?), fils de cette dernière, Paris, en 1943 – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 5 avril 1989, n° 121 (ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot Montaigne, 22 novembre 1989, n° 10 (ill. coul.) – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 158.

Bibliographie

Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 162.

De nos jours disparue, cette passerelle en bois, qui enjambait à Meaux la Marne, reliait le quai Thiers (aujourd'hui quai Jacques Prévert) à la promenade de Bellevue. À cet endroit de la rivière, étaient amarrés des bateaux-lavoirs.

Ici, le cadrage, presque à fleur d'eau, est très proche de vues de la Seine peintes par Signac la même année, telle *Bateaux. Pontons des bains* (Françoise Cachin et Marina Ferretti-Bocquillon, *Paul Signac. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Paris, Gallimard, 2000, n° 88, ill.).

Brumes de novembre, au matin***

Huile

Dimensions inconnues

1885

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 161.

Bibliographie

Hennequin, *La Vie moderne*, 11 septembre 1886 – Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Cachin, 1966, p. 73 – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 88, 162.

Exposée au Salon des artistes indépendants de 1886, cette toile fut mentionnée par Hennequin : « Et de M. Dubois-Pillet encore comme de M. Seurat, ce que nous préférons ce sont des paysages de crépuscule, d'ombre et de brouillard, comme *Novembre* [...] ».

Coin d'étang***

Huile

Dimensions inconnues

1885

Historique

(?) À identifier dans l'inventaire après décès de Charles Pillet (1824-1887), l'oncle maternel de l'artiste, avec le n° 28 : *Femme au bord du lac* ; prise 50 francs (inventaire établi le 3 décembre 1887 et le 26 janvier 1888 voir [Biographie](#), 1887) – À sa fille Marguerite Pillet – Localisation actuelle inconnue.

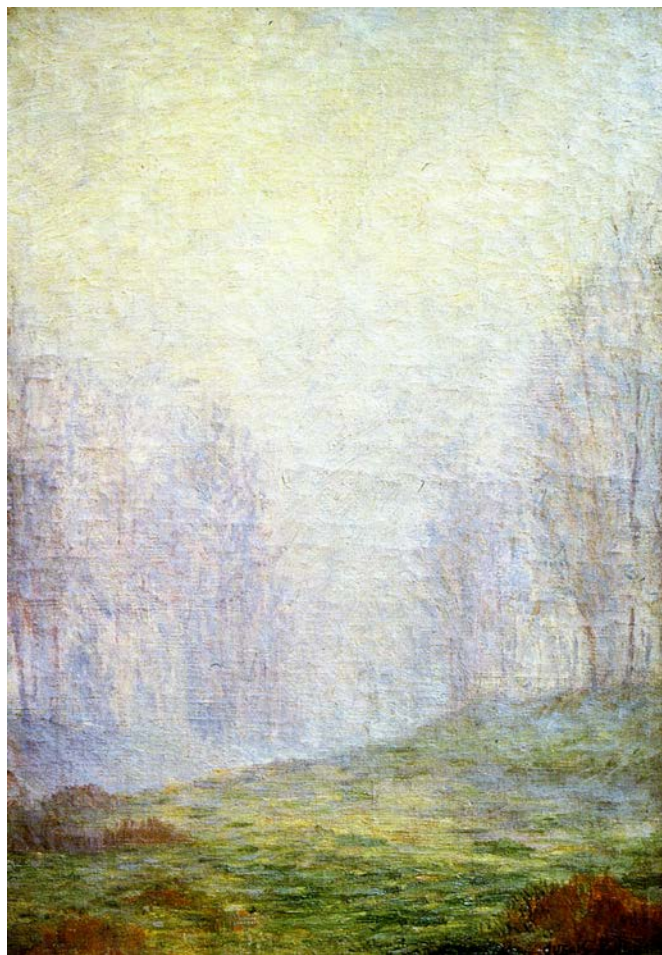
Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 154.

Bibliographie

Le Fustec, *Journal des artistes*, 29 août 1886 – Hennequin, *La Vie moderne*, 11 septembre 1886 – Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Cachin, 1966, p. 73 – Gounot, 1969, p. 123, 128 – Bazalgette, 1976, p. 88, 162.

Exposée au Salon des artistes indépendants de 1886, cette œuvre fut ainsi commentée par Hennequin : « [...] un *Coin d'étang* où se fondent de magnifiques reflets lilas-roux ». Félix Fénéon en donne une description plus détaillée dans *La Vogue* : « [...] une gracieuse jeune femme, au bord d'un étang dont l'eau, encadrée dans des feuillages, se dore, se pourpre, changeante, rêve (novembre 1885) ».



25

1885

Clairière

Huile sur toile

45,5 x 31,5 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

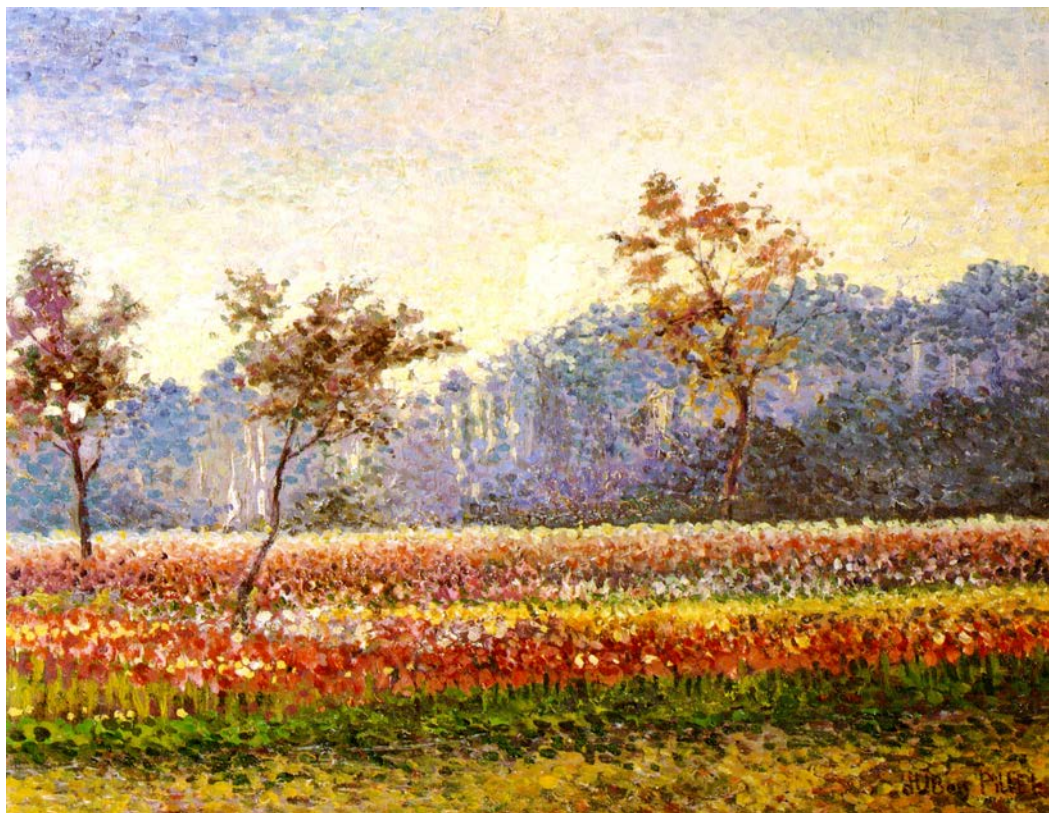
Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – Marc Henri Bouchacourt (1860-1933), conseiller de préfecture de la Haute-Loire jusqu'en 1893, Le Puy-en-Velay – À son fils, Emmanuel Bouchacourt (1893-1972), Paris – Vente, Londres, Sotheby's, 15 avril 1970, n° 35 (*Sous-bois* ; The Property of Monsieur E. Bouchacourt, of Paris ; ill.) – Vente, Paris, Galliera, 8 décembre 1971, n° 43 (Paysage : effet de brume) – Collection particulière.

Bibliographie

Smith, 1997, p. 85 (ill. coul.).

Cette œuvre est apparue sur le marché de l'art londonien en avril 1970. Son premier propriétaire, Marc Henri Bouchacourt, occupa, de 1888 à avril 1893, le poste de conseiller de préfecture dans l'administration départementale de la Haute-Loire ; il possédait trois autres œuvres de Dubois-Pillet, sans doute acquises à la vente après décès de l'artiste ou peu après (voir cat. [28](#), [37](#) et [40](#)).



26

1885-87

Champ en Île-de-France

Huile sur toile

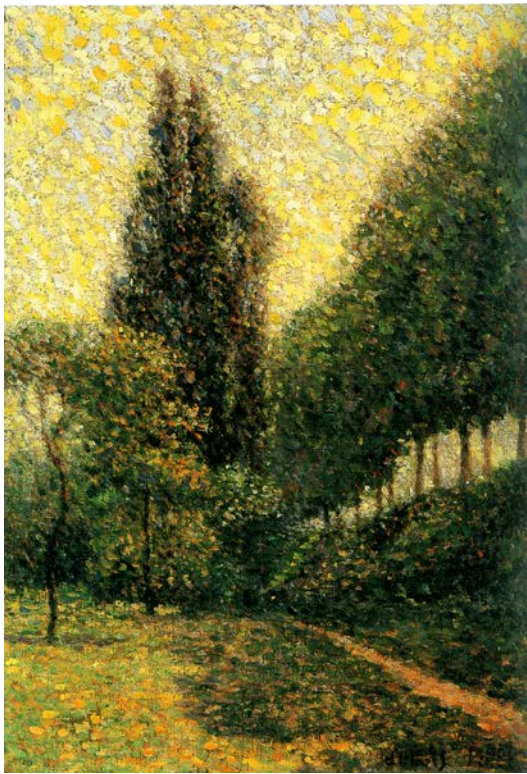
31,5 x 41 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PILLET*

Historique

Galerie Abels, Cologne – Vente, Paris, Drouot, 3 juin 1992, n° 52 (*Paysage divisionniste* ; ill. coul.) – Gérard J. Corboud, Cologne.

Avec ce paysage, Dubois-Pillet s'essaie à la technique divisionniste. À la même époque, Georges Seurat, que Dubois tenait pour son maître, a déjà mis en œuvre les théories de Chevreul, traitant par exemple avec une modernité proche de l'abstraction le motif d'un champ, *La Luzerne, Saint-Denis* (1885 ca. ; Édimbourg, National Gallery of Scotland).



27

1886 ca.

Pré en contrebas

Huile sur toile, 27 x 19 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleT*

Historique

Félix Fénéon, dès 1887 - Collection particulière, en 1967 Régine et Guy Dulon, Paris, ca. 2002 - Vente Collection Régine et Guy Dulon, Paris, Drouot, 19 juin 2015, n° 1 (*Paysage de la Grande Jatte* ; ill. coul.).

Expositions

3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 153 (*Pré en contre-bas* ; appartient à M. Fénéon) - *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 434 (prêté par M. Félix Fénéon) - (?) *Le Néo-impressionnisme*, Paris, galerie d'art Braun, 1932, n° 11 (*Paysage*) - (?) *Maximilien Luce, peintre du travail et son milieu, les néo-impressionnistes*, Saint-Denis, musée municipal d'Histoire et d'Art, 1958, n° 104 (*Paysage*) - *Quelques tableaux de maîtres néo-impressionnistes*, Paris, galerie Hervé, 1967, n° 14 (*Paysage à la Grande-Jatte*) - *Georges Seurat et le néo-impressionnisme*, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 32 (ill. coul.).

Bibliographie

Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 53-58) - Christophe, *Journal des artistes*, 24 avril 1887 - Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 391 - Gounot, 1969, p. 105, 124 - Bazalgette, 1976, p. 88, 98, 162, 163, 170, 171 - Riout, 1989, p. 411.

Dans un article paru dans *L'Art moderne* (de Bruxelles), Félix Fénéon commente ainsi cette toile : « [...] Dans *Le Pré en contre-bas* (juillet 1886), ce pâle et ardent ciel estival affirma sa qualité par une tavelure de bleu ; dans ce bleu sombre un semis d'orangé clair décelant l'action solaire ; et ces couleurs dont la résultante optique a une tendance au blanc, se ponctuent d'un rose complémentaire du Véronèse qui crête la ligne des arbres. À deux pas, l'œil ne perçoit plus le travail du pinceau : ce rose, cet orangé et ce bleu se composent sur la rétine, se coalisent en un vibrant chœur, et la sensation de soleil s'impose... ».



28

1886 ca.

Bas-port

Huile sur toile

21,5 x 33 cm

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Riboud, en 1891 : très probablement Eugène Riboud (1860-1909), architecte départemental au Puy de 1887 à 1899, qui l'a peut-être acquis à la vente de 1890 – Marc Henri Bouchacourt (1860-1933), conseiller de préfecture de la Haute-Loire jusqu'en 1893, Le Puy-en-Velay – À son fils, Emmanuel Bouchacourt (1893-1972), Paris – Vente, Londres, Sotheby's, 15 avril 1970, n° 33 (*Le Bas-port, La Seine* ; The Property of Monsieur E. Bouchacourt, of Paris ; ill.) – Galerie Bailly, Paris-Genève.

Expositions

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 442 (prêté par M. Riboud) – *La Biennale Paris*, Paris, Grand Palais, stand Galerie Bailly, Paris-Genève, 11-17 septembre 2017.



*Le Port Mazas et le Pont d'Austerlitz, vers 1910,
carte postale*

Bibliographie

Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891, p. 2 – Gounot, 1969, p. 128 – Bazalgette, 1976, p. 165.

Le premier plan est occupé par le bas-port d'Austerlitz, en amont du pont homonyme : on reconnaît en effet sur la rive opposée du fleuve, le dôme arrondi du Panorama de la Bastille, également représenté dans *La Seine à Bercy* et *La Seine à Paris* ([cat. 18](#) ; [cat. 52](#)). Dubois-Pillet saisit ici une scène de déchargement : un docker pousse sur une planche une brouette chargée de stères de bois.

En ce qui concerne l'historique de cette peinture, on peut légitimement identifier « M. Riboud » - le prêteur à la rétrospective de 1891 de cette œuvre, ainsi que de deux autres ([cat. 33](#) et [42](#)) - avec l'architecte lyonnais Eugène Riboud (1860-1909) : en effet, ce dernier, ayant pris part, en 1887, au concours pour l'emploi d'architecte départemental de la Haute-Loire, exerça cette fonction jusqu'en 1899 ; durant cette période, il exécuta d'importants travaux, notamment la restauration du château de Polignac et surtout de plusieurs casernes de gendarmerie, dont celle du « capitaine et impressionniste » au Puy (« Nécrologie. Eugène Riboud, architecte à Lyon », *La Construction lyonnaise*, 1^{er} octobre 1909). On ignore en revanche quand et comment ce tableau entra par la suite dans la collection de Marc Henri Bouchacourt (voir [cat. 25](#)).



29

1886

Falaises à Yport

Huile sur toile

26 x 42 cm

Signé en bas à gauche : *dUBoiS PilleEt*

Historique

(?) Arsène Alexandre, Paris, en 1891 – Collection particulière, Paris – Vente, Versailles, Trianon-Palace, 26 novembre 1967, n° 66 (ill.) – Georges Saad – Vente, Versailles, galerie des Cheval-Légers, 17 octobre 1976, n° 8 (*Falaises en Normandie* ; provenant de la succession de M. Georges Saad) – Vente, Londres, Christie's, 28 juin 1983, n° 302 (ill. coul.) – JPL Fine Arts, Londres, 1987 ca. – Vente, Enghien-les-Bains, Hôtel des ventes, 19 novembre 1988, n° 16 (ill. coul.) – Collection particulière, Paris – Didier Imbert, Paris – O'Hara Gallery, New York, en novembre 2000.

Expositions

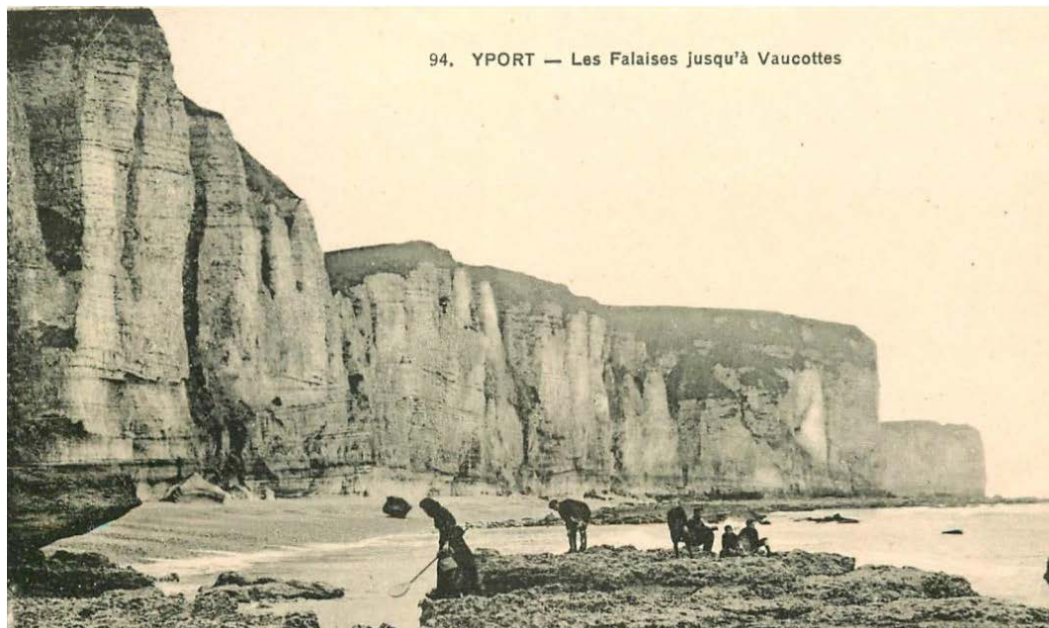
(?) *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 425 (*Marine* ; prêté par M. Arsène Alexandre) – *Private View*, Londres, JPL Fine Arts, 1987-88, n° 15 (ill. coul.) – *Seurat und sein Kreis*, Salzbourg, galerie Salis, 1989, s. n° (ill. coul.) – *Georges Seurat et le néo-impressionnisme*, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 36 (ill. coul.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 135 (ill.) et 163 – Bazalgette, 1976, p. 125 (ill.), 163, 172 – Draguet, 2001, p. 26 (ill. coul.).

Dans cette vue des falaises à Yport (Seine-Maritime), sans doute réalisée à l'occasion d'un voyage à Rouen en 1886 ou 1887 (voir [Biographie](#)), le peintre s'attache essentiellement à traduire les impressions atmosphériques d'un paysage maritime : une multitude de touches blanches sert à rendre le miroitement des ondes, l'éclat du ciel zébré de nuages ainsi que la blancheur crayeuse des falaises. L'artiste a exécuté un dessin du même sujet ([cat. 125](#)).

Même en l'absence d'éléments probants, il faut sans doute identifier ce bord de mer normand avec la *Marine* exposée à la rétrospective de 1891.



Les falaises d'Yport, vers 1900, carte postale

Les bateaux du port de Rouen

C'est au Salon des artistes indépendants de 1887 que Dubois-Pillet expose pour la première fois des scènes portuaires : *Le Quai de Lesseps à Rouen* (n° 144), *Vapeur. Port de Rouen* (n° 145) et *Danmark. Port de Rouen* (n° 149). Il présente à nouveau, en 1888, *deux Bateaux à vapeur* au V^e Salon des XX de Bruxelles (n° 8 et 9). Des vapeurs et des voiliers se retrouvent à la rétrospective de 1891 : *Vapeur à Rouen* (n° 428), *Quai de Lesseps, Rouen* (n° 432), *Bateau à Rouen* (n° 433) et *Steamer dans le port de Rouen* (n° 452). À cette exposition, figurent également deux toiles dont le sujet peut se rapprocher des vues du port de Rouen : *Embarcadère* (n° 443) et *l'Île Lacroix, à Rouen* (n° 451). L'absence de dimensions et de reproductions rend leur identification difficile, et les critiques contemporaines ne nous aident guère à formuler des hypothèses.

Un commentaire de Joris-Karl Huysmans dans *La Revue indépendante* d'avril 1887, à propos du Salon des artistes indépendants, évoque la sincérité de Dubois-Pillet dans l'exécution de l'œuvre exposée cette même année : « Deux paysages témoignent, du reste, de la première véracité de ses impressions : un bateau-lavoir à Saint-Maurice et un vapeur au port de Rouen » sans plus d'information. Commentant la même exposition, Jules Christophe mentionne dans *Le Journal des artistes*, à propos de Dubois-Pillet « Rouen maritime avec des « vapeurs » internationaux ». Toujours en 1887, Daligny ajoute : « il y a aussi *des marines* prises dans le port de Rouen qui sont d'un effet juste ». Le critique de *L'Art moderne* de Bruxelles, en 1888 indique un « *Bord de quai* et surtout le *Petit vapeur à tambour vert amarré* ».

Vapeur dans le port de Rouen***

Huile

Dimensions inconnues

1886

Historique

M. Lebrun, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

(?) 3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 145 (*Vapeur. Port de Rouen*), voir [cat. 31](#) – V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 8 ou 9 (*Bateau à vapeur*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 428 (*Vapeur à Rouen* ; prêté par M. Lebrun).

Bibliographie

Dalligny, *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 – Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – Christophe, *Journal des artistes*, 24 avril 1887, p. 123 – Huysmans, *La Revue indépendante*, avril 1887, p. 56 – *L'Art moderne* (Bruxelles), 5 février 1888 (*Bord de quai*) – Gounot, 1969, p. 124 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 97 – Bazalgette, 1976, p. 98, 100, 116, 162, 163, 165.



31

1886

Steamer dans le port de Rouen ou Trois-mâts à quai

Huile sur toile

41 x 27 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Ravoux, en 1891 : probablement Antoine Jean Félix Ravoux (1862-?), avocat au barreau du Puy et conseiller général (cant. Solignac-sur-Loire, 1892-1910), Le Puy-en-Velay – Collection particulière, en 1967 – Vente, Guéret, Hôtel des ventes, 24 mai 1987, s. n° (*Bateau à quai* ; ill.) – Vente, Genève, hôtel Richmond, 25 novembre 1987 (*Bateau à quai*) – Vente, Paris, Drouot, 19 juin 1988, n° 11 (*Bateau à quai* ; ill. coul.) – Vente, Londres, Sotheby's, 30 novembre 1988, n° 264 (*Bateau à quai* ; ill. coul.) – Vente, Genève, salons de l'hôtel Richmond, 24 mai 1989, n° 86 (*Bateau à quai* ; ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 15 juin 1990, n° 30 (*Bateau à quai*) – Vente, Paris, Drouot, 25 juin 2001, n° 63 (ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 17 avril 2002, n° 80 (ill. coul.) – Collection particulière.

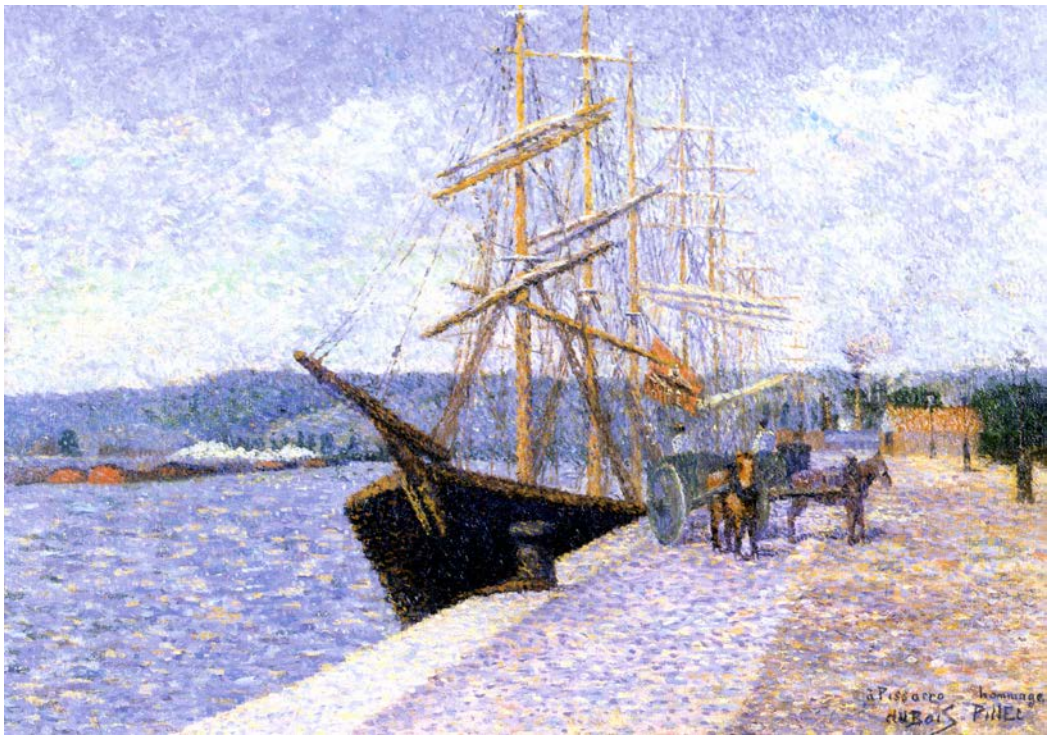
Expositions

(?) 3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 145 (*Vapeur. Port de Rouen*), voir [cat. 30](#) – I^{er} Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n°s 8 ou 9 (*Bateau à vapeur*) – Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 452 (prêté par M. Ravoux) – *Quelques tableaux de maîtres néo-impressionnistes*, Paris, galerie Hervé, 1967, n° 15 (*Steamer dans le port de Rouen*).

Bibliographie

Dalligny, *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 – *L'Art moderne* (Bruxelles), 5 février 1888 (« *Le Petit Vapeur à tambour vert amarré* ») – Gounot, 1969, p. 124, 128 – Bazalgette, 1976, p. 116, 162, 165, 171.

À côté d'un grand bateau à vapeur portant un gréement, est amarré un « petit vapeur à tambour vert » (*L'Art moderne*, 5 février 1888), sans doute un remorqueur.



32

1886

Quai de Lesseps, à Rouen

Huile sur toile, 31,8 x 45,7 cm

Signé et dédié en bas à droite : à Pissarro hommage / du Bois Pillel

Historique

Offert par l'artiste à Camille Pissarro, ca. 1887 – Vente Collection Camille Pissarro (deuxième vente), Paris, Drouot, 7 décembre 1928, n° 283 (*Bateau norvégien amarré au quai de Lesseps à Rouen*) – Collection particulière, France – Vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 6 décembre 1983, n° 23 (ill. coul.) – Walter F. Brown, San Antonio, USA – Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Cologne (inv. WRM Dep. FC 743).

Expositions

(?) 3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 144 (*Le Quai de Lesseps à Rouen*) ; appartient à M. Pissarro) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 432 (prêté par M. C. Pissarro) – *Seurat and His Contemporaries*, Londres, Wildenstein & Co., 1937, n° 14 (ill.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 36 (ill. coul.) – *Miracle de la couleur*, Cologne, Wallraf-Richartz-

Museum & Fondation Corboud, 2001, n° 39 (ill.) – *Miracle de la couleur : impressionisme en post-impressionisme*, Fondation Corboud, Rotterdam, Kunsthal, 2003, p. 87 (ill. coul.) – *Couleur et Lumière. Französische Malerei von 1870 bis 1918*, Chemnitz, Kunstsammlungen, 2004-2005, n° 12 (ill. coul.) – *Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*, Rouen, musée des Beaux-Arts, 2010, n° 41 (ill. coul.).

Bibliographie

Dalligny, *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 – *Lettres de Camille Pissarro à son fils Lucien*, 9 mars et 8 avril 1891 (publiés par Bailly-Herzberg, t. 3, 1988, lettres n°s 642 et 651) – Gounot, 1969, p. 123 – *The Illustrated London News*, 23 janvier 1937 – Bazalgette, 1976, p. 98, 162, 163.

Battant pavillon norvégien, ce trois-mâts – le gréement de commerce le plus répandu au XIX^e siècle – est amarré au tout nouveau quai Ferdinand de Lesseps (inauguré en 1885), sur la rive droite de Rouen. En dédiant cette vue de Rouen à Camille Pissarro, Dubois-Pillet rend hommage au peintre des ports normands.



33

1886

Embarcadère

Huile sur toile, 40 x 27 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleT*

Historique

M. Riboud, en 1891 : très probablement Eugène Riboud (1860-1909), architecte départemental au Puy de 1887 à 1899 – (?) Marcelle Riboud, sa fille – Vente, Versailles, Palais des congrès, 3 juin 1973, n° 51 (*Paquebot au port* ; ill.) – Vente, Paris, Galliera, 1^{er} décembre 1973, n° 19 (*Bateau à quai* ; ill. coul.) – **Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève** (inv. 12205).

Expositions

Exposition des beaux-arts de la ville de Nantes, Nantes, Palais du cours Saint-André, 1886-1887, n° 1725 (supplément au catalogue) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 443 (prêté par M. Riboud) – *Pointillisme*, Turin, galleria d'arte Pirra, 1976, s. n°, pl. 5 (ill.) – *Tournant de la peinture, entre la seconde moitié des années 1880 et les années 1890*, Gifu ; Gunma, 1993, n° 10 (ill. coul.) – *Bildwelten des Impressionismus. Meisterwerke aus der Sammlung des Petit Palais in Genf*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 1994, s. n°, p. 45, (ill. coul.) – *Le Pointillisme*, Genève, musée du Petit

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 108, 123 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 90-91 – Bazalgette, 1976, p. 97, 165, 166 – Bazin, 1982, p. 145 (ill. coul.) – *1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*, 1996, p. 34, n° 118 (ill.) – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 158.

Il semble difficile de suivre les auteurs du catalogue de 2005 (*Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*) et d'identifier cette œuvre avec le *Vapeur, Port de Rouen*, exposé en 1887 sous le n° 145. En effet, l'artiste a déjà exposé en 1886-1887 à Nantes une œuvre intitulée *Embarcadère* et, à l'exposition rétrospective de 1891, figurent deux peintures bien distinctes, l'une sous le titre d'*Embarcadère* (n° 443), l'autre sous le titre de *Vapeur à Rouen* (n° 428, ici [cat. 30](#)).

Palais, 1996, s. n°, p. 13 (ill. coul.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 35 (ill. coul.) – *Au fil de l'eau, de Monet à Marquet*, Genève, musée du Petit Palais, 1999 (sans cat.) – *Néo-Impressionnistes, le groupe de Lagny*, Genève, musée du Petit Palais, 2000, hors cat. – *Georges Seurat et le néo-impressionnisme*, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 31 (ill. coul.) – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*, Paris, musée d'Orsay, 2005, s. n°, p. 159 (ill. coul.).

Danmark, port de Rouen***

Huile

Dimensions inconnues

1886

Historique

(?) Paul Alexis (1847-1901) – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 149 – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 433 (*Bateau à Rouen* ; prêté par M. Paul Alexis).

Bibliographie

Dalligny, *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 – Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – Huysmans, *La Revue indépendante*, avril 1887, p. 56 – Gounot, 1969, p. 124, 125, 128 – Bazalgette, 1976, p. 98, 162, 163.

Cette toile fait partie des œuvres mentionnées par Auguste Dalligny dans son compte rendu du Salon des artistes indépendants de 1887 : « il y a aussi des marines prises dans le port de Rouen qui sont d'un effet juste ».



35

1886-87

La Seine à Rouen, le clocher de Bonsecours et l'île Lacroix

Huile sur toile marouflée sur contreplaqué

23,5 x 32,5 cm

Signé en bas à gauche : *d'UBois PilleEt*

Historique

Dr. Jean Sutter (1910-1970), Paris – À la belle-sœur de ce dernier, Lily Bazalgette, Paris – Collection particulière.

Exposition

Hommage à Dubois-Pillet, Paris, musée de l'Armée, 2000, sans cat.

Bibliographie

Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 136 (*La Seine et les collines de Canteleu* ; ill.) – Bazalgette, 1976, p. 124 (*Rouen, La Seine et les collines de Canteleu* ; ill.), 173 – *Gend'info*, septembre 2000, p. 31 (ill. coul.).

Dubois-Pillet a installé son chevalet en amont du pont Pierre-Corneille qui relie l'île Lacroix aux rives de la Seine. À gauche, sur les hauteurs, on distingue la silhouette pointue du clocher de la basilique Notre-Dame de Bonsecours, à droite, l'île



Bonsecours, vers 1910, carte postale

Lacroix, avec l'une de ses hautes cheminées industrielles. En 1893, Albert Lebourg adopte un point de vue assez similaire dans *L'Île Lacroix sous la neige* (Rouen, musée des Beaux-Arts).



36

1886-87

Paysage à l'écluse

Huile sur toile marouflée sur bois

24,8 x 30,5 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Vente, Genève, hôtel des Bergues, 21 mai 1998, n° 135 (*Paysage à l'écluse, soleil levant* ; ill. coul.) – Vente, Londres, Christie's, 9 décembre 1998, n° 138 (ill. coul.) – Galerie Gianna Sistu, Paris, en 2002.

Exposition

Georges Seurat et le néo-impressionnisme, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 34 (ill. coul.).

Traité en larges touches, ce paysage pointilliste n'a pu être localisé.



37

1886-88

Champs et usine

Huile sur toile

21,5 x 33 cm

Signé en bas à gauche : *d'UBois Pillel*

Historique

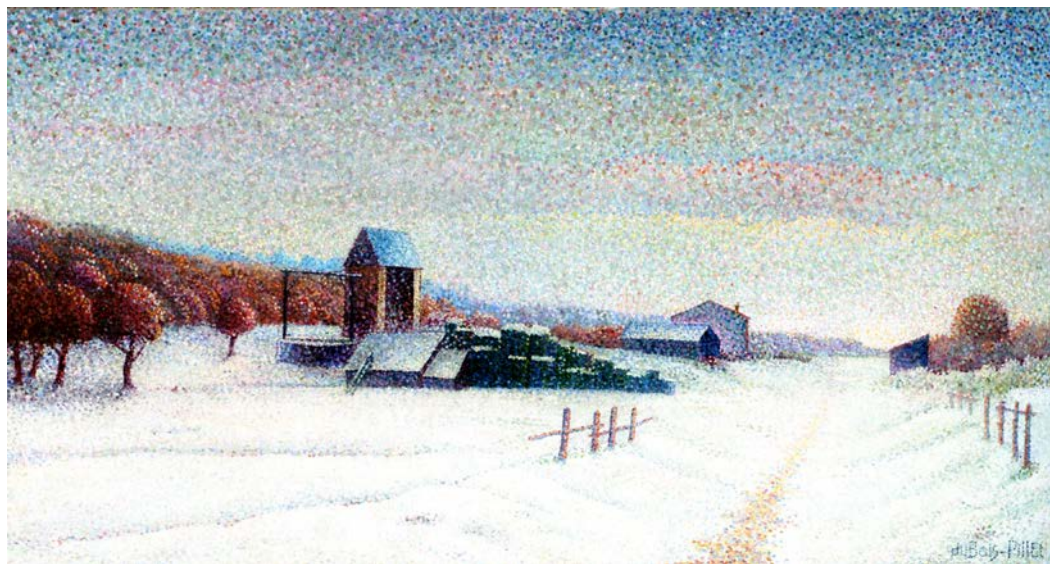
(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – Marc Henri Bouchacourt (1860-1933), conseiller de préfecture de la Haute-Loire jusqu'en 1893, Le Puy-en-Velay – À son fils, Emmanuel Bouchacourt (1893-1972), Paris – Vente, Londres, Sotheby's, 15 avril 1970, n° 32 (The Property of Monsieur E. Bouchacourt, of Paris ; ill. coul.) – Galerie Bailly, Paris-Genève.

Exposition

La Biennale Paris, Paris, Grand Palais, stand Galerie Bailly, Paris-Genève, 11-17 septembre 2017.

La composition de cette œuvre, qui privilégie le motif d'un champ, formant un premier plan presque abstrait et qui relègue à l'arrière-plan celui d'une usine, assume un parti-pris très moderne.

Sur le premier propriétaire de cette peinture, Marc Henri Bouchacourt, voir [cat. 25](#)



38

1886-88

Paysage d'hiver

Huile sur toile, 79 x 133 cm, signé en bas à droite : *d'Ubois Pillel*

Historique

(?) Vente au profit de Melle Marguerite Pillel, Paris, Drouot, 2 mars 1888, n° 17 – Acquis à cette vente par le baron Edmond de Rothschild, Paris – Galerie Matthiesen, Berlin (st. 238) – Vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 3 décembre 1980, n° 18 (dimensions erronées : 71 x 133 cm ; ill. coul.) – Vente, Londres, Christie's, 2 décembre 1985, n° 9 (ill. coul.) – **Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève** (inv. 14710).

Expositions

Exposition, Dresde Kunstsalon Emil Richter, vers 1888 (voir *World Collectors Annuary*, 1980, p. 135) – *Terres d'inspiration des peintres de Pont-Aven, nabis et symbolistes*, Tokyo ; Niigata ; Osaka ; Shizuoka ; Himeji ; Yamanashi, 1987, n° 28 (ill. coul.) – *Neo-impressionisten, Seurat tot Struycken*, Amsterdam, Rijksmuseum Vincent van Gogh, 1988, n° 19 (*Winterlandschap* ; ill. coul.) – *A Feast of Colour. Post-Impressionists from Private Collections*, s'Hertogenbosch, Noordbrabants Museum, 1990, s. n°, p. 83 – *Bildwelten des Impressionismus. Meisterwerke aus der Sammlung des Petit Palais in Genf*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 1994, s. n°, p. 49 – *Le Pointillisme*, Genève, Petit Palais, 1996, s. n°, p. 14 (ill. coul.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 38 (ill. coul.) – *Collector's Treasures. Masterpieces from the Petit Palais Collection in Geneva from the 1860's to the 1940's*, Espoo, galleria Otso, 1999 – *Da*

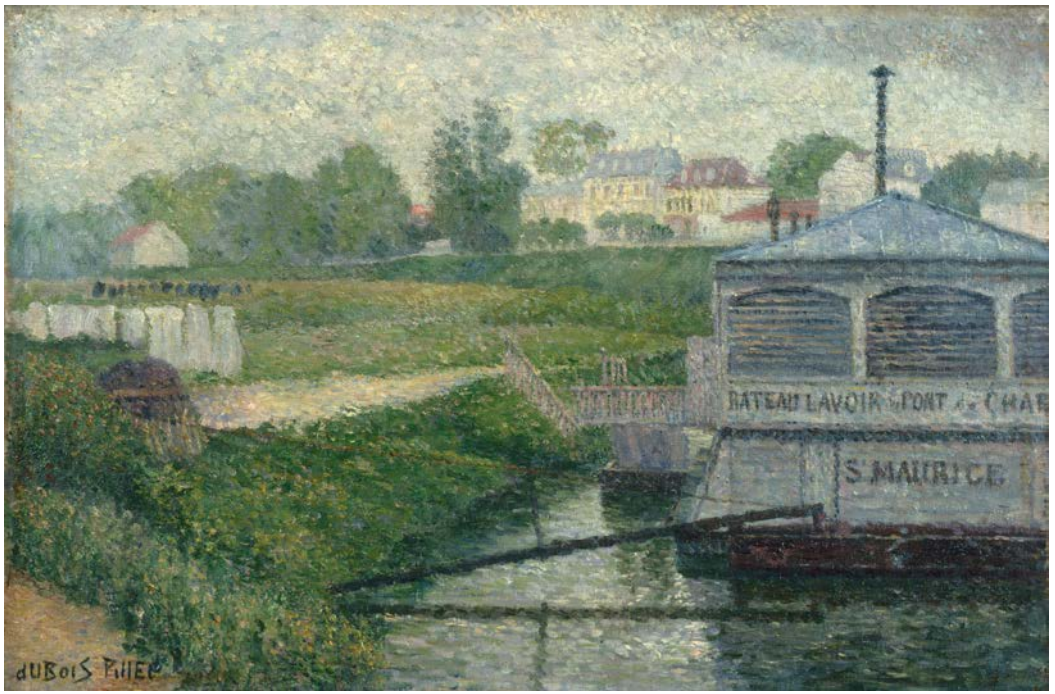
Renoir a Picasso. Un secolo d'arte dal Petit Palais di Ginevra, Turin, Palazzo Bricherasio, 2001, s. n°, p. 82 (ill. coul.) – *De Caillebotte à Picasso. Chefs-d'œuvre de la collection Oscar Ghez*, Paris, musée Jacquemart-André, 2002-2003, s. n°, p. 52-53 (ill. coul.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 48 (confusions dans la provenance et les expositions ; ill. coul.) – *Divisionnisme. Couleur maîtrisée ? Couleur éclatée !*, Lens/Crans-Montana, Fondation Pierre Arnaud, 2013-2014, p. 146 (ill. coul.).

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 112, 113, 166 – *1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*, 1996, p. 34, n° 121 (ill.) – Dragnet, 2001, p. 58-59 (ill. coul.).

Pour ce paysage, l'artiste joue sur le contraste des tons d'automne d'arbres encore en feuilles se détachant sur un tapis neigeux et un ciel clair, créant ainsi un effet particulièrement vibrant et scintillant. Cet effet, employé dans les œuvres exécutées vers 1888, caractérise, pour Lily Bazalgette, une « période argentée » dans la production de l'artiste.

Dubois-Pillet offrit cette peinture pour la vente organisée au profit de sa nièce, Marguerite Pillel. Le père de cette dernière, Charles Pillel (1824-1887), célèbre commissaire-priseur de l'hôtel Drouot, était mort presque ruiné (voir [Biographie](#), 1888).



39

1886-87

Bateau-lavoir à Saint-Maurice, pont de Charenton

Huile sur toile, 27 x 41 cm

Signé en bas à gauche : dUBois PilleT

Historique

Joseph Majola (?-1918), Saint-Étienne – Legs de Joseph Majola au musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne en 1918 – Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole (inv. 43.4.145).

Expositions

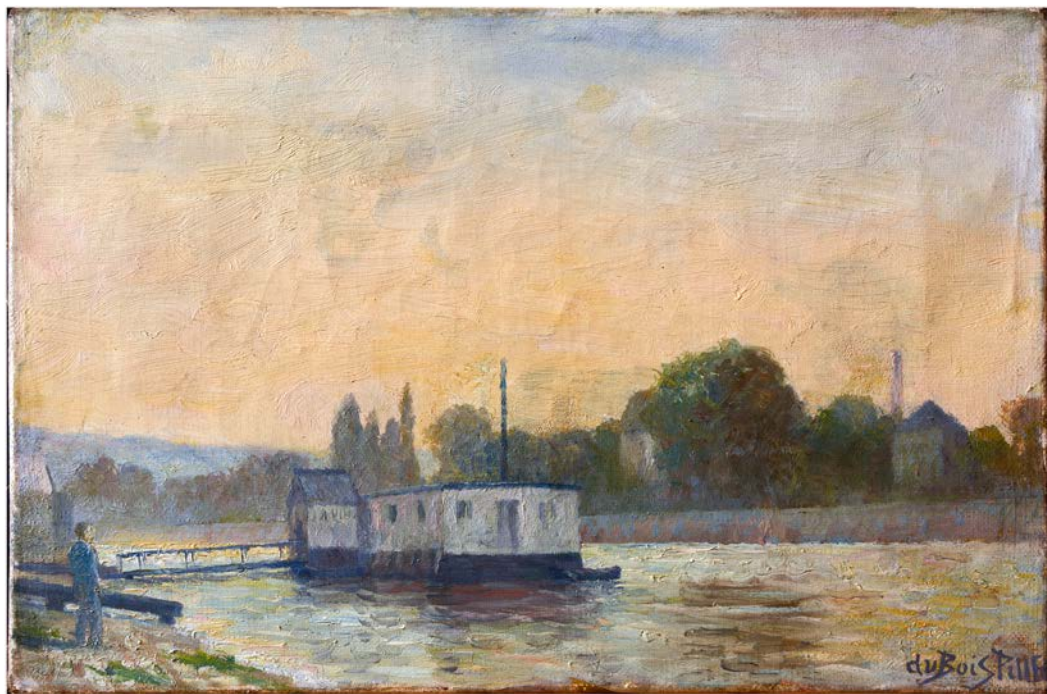
3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 150 (*Bateau-lavoir à Saint-Maurice*) – (?) V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 6 (*Bateau-lavoir*), voir [cat. 40](#) – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 – Les Premiers Indépendants (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 60 (ill.) – Post-Impressionism, Cross-Currents in European and American Painting, Londres, Royal Academy of Arts ; Washington, National Gallery of Art, 1979-1980, n° 75 (ill.) – Discoveries ! French Masterpieces from Saint-Étienne, Santa Barbara, Santa Barbara Museum of Art, 1992, n° 21 (ill. coul.) – Hommage à Dubois-Pillet, Paris, musée de l'Armée, 2000, sans cat. – Impressionnisme et naissance du cinématographe, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2005, n° 11 (ill. coul.).

Bibliographie

Le Fustec, *Journal des artistes*, 10 avril 1887 – Christophe, *Journal des artistes*, 24 avril 1887, p. 123 – Huysmans, *La Revue indépendante*, avril 1887, p. 56 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 (« L'allée de Charenton à Saint-Maurice ») – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 395 – Gounot, 1969, p. 124 et pl. 10 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 97, 136 (ill.) – Bazalgette 1976, p. 98, 99 (ill.), 100, 137, 162, 165, 169, 171 – Gend'infr, septembre 2000, p. 31 (ill. coul.) – Collections d'art ancien du musée d'art moderne de Saint-Étienne, 2007, p. 143 (ill. coul.).

La commune de Saint-Maurice est bordée au Nord par le bois de Vincennes et au Sud par la Marne. Dubois-Pillet représente ici le bateau-lavoir qui était amarré en amont du pont de Charenton, sur la rive de Saint-Maurice : ce « bateau-lessive » est reconnaissable à ses ouvertures à claires-voies servant à laisser passer la lumière et l'air et à ses cheminées des poêles, destinés à chauffer l'eau. Sur la gauche de la composition, derrière l'allée qui longe la berge, des draps blancs finissent de sécher à l'air libre.

Sur Joseph Majola qui légua cette peinture au musée de Saint-Étienne, voir [cat. 20](#).



40

1886-87

Bateau-lavoir

Huile sur toile

21,5 x 33 cm

Signé en bas à droite : *duBois Pillel*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – Marc Henri Bouchacourt (1860-1933), conseiller de préfecture de la Haute-Loire jusqu'en 1893, Le Puy-en-Velay – À son fils, Emmanuel Bouchacourt (1893-1972), Paris – Vente, Londres, Sotheby's, 15 avril 1970, n° 34 (The Property of Monsieur E. Bouchacourt, of Paris ; ill.) – Vente, Paris, Galliera, 8 décembre 1971, n° 44 – Collection particulière.

Exposition

(?) *V^{me} Salon des XX*, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 6, voir [cat. 39](#)

Bibliographie

Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 (« Un bateau-lavoir au bord de la Marne ») – Bazalgette, 1976, p. 137.

En 1889, visitant l'atelier de l'artiste, Michel Zévaco remarque « deux scènes vivement colorées, éclatantes de lumière, et surtout bien vivantes » : « L'allée de Charenton à Saint-Maurice [\[cat. 39\]](#) » ainsi que cette peinture, « un bateau-lavoir au bord de la Marne ». Il est difficile de déterminer laquelle de ces deux œuvres fut exposées en 1888 sous le titre « Bateau-lavoir » au *Salon des XX*.

Sur le premier propriétaire de cette peinture, Marc Henri Bouchacourt, voir [cat. 25](#).

Bords de la Seine à Alfortville***

Huile

Dimensions inconnues

1886-87

Historique

Localisation actuelle inconnue

Expositions

V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 10 (*Bords de Seine, Alfortville*) – 4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 246 – (?) *Les Néo-impressionnistes*, Paris, galerie de France, 1941-1942, n° 34 (*Bords de la Seine*).

Bibliographie

Un flâneur, *La Justice*, 22 mars 1888 (« *Les Chalands* ») – Le Fustec, *Journal des artistes*, 1^{er} avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 395 – Cachin, 1966, p. 98 – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 116, 123, 162, 165, 170.

Sur cette œuvre exposée en 1888, Félix Fénéon apporte quelques rapides précisions (*L'Art moderne*, 15 avril 1888) : « Son magique ciel lilas des *Bords de la Seine à Alfortville* s'anime de nues voyageuses ».

Alfortville (Val-de-Marne) est situé à environ trois kilomètres au Sud-Est de Paris.



42

1887 ca.

Les Tours de Saint-Sulpice

Huile sur toile

81,3 x 65,1 cm

Signé en bas à gauche : *duBois PilleEt*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Riboud, en 1891 : très probablement Eugène Riboud (1860-1909), architecte départemental au Puy de 1887 à 1899, qui l'a peut-être acquis à la vente de 1890 – Vente, Paris, Drouot, 21 janvier 1952, n° 42 (*L'Église de Saint-Sulpice*) – Georges Maratier, d'après le cat. d'expo. de Dayton – Walter P. Chrysler Jr., New York, ca. 1960 et jusqu'en 1968 (sans le mitron de cheminée, au premier plan) – Gregoire Galleries,

New York en 1969 – Knoedler & Co. Gallery, New York – Vente, Londres, Christie's, 1^{er} juillet 1975, n° 11 (ill. ; avec le mitron) – Collection particulière – Vente, New York, Sotheby Parke Bernet, 18 février 1982, n° 19 (ill. coul.) – Collection Lenora and Walter F. Brown, San Antonio, USA.



Expositions

V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 4 ou 12 (voir [cat. 128](#)) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 441 (prêté par M. Riboud) – *French Paintings 1789–1929 from the Collection of Walter P. Chrysler Jr.*, Dayton, Dayton Art Institute, 1960, n° 75 (*Roof-Tops and Church Towers, L'Église de Saint-Sulpice* ; ill.) – *The Outline and the Dot*, Dallas, Dallas Museum of Fine Arts, 4–25 mars 1962, n° 37 (*Roof-Tops and Church Towers*) – *French Masters of the Nineteenth and Twentieth Century*, New York, Finch College Museum of Art, 1^{er} mai – 9 juin 1962, n° 16 (*L'Église de Saint-Sulpice, Paris*) – *Neo-Impressionism*, New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 1968, n° 26 (ill.) – *Five Hundred Years of French Art*, San Antonio, San Antonio Museum of Art, 1995, s. n°, p. 51–52 (ill. coul.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997–1998, n° 39 (ill. coul.) – *Georges Seurat et le néo-impressionnisme*, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 35 (ill. coul.) – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*, Paris, musée d'Orsay, 2005, p. 161 (ill. coul.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 14 (ill. coul.) – *Georges Seurat, Paul Signac e i neoimpressionisti*, Milan, Palazzo reale, 2008–2009, n° 43 (ill. coul.).

Bibliographie

L'Art moderne (Bruxelles), 5 février 1888 – Gounot, 1969, p. 116, 124 – Bazalgette, 1976, p. 109, 116, 165, 165, 171 – Shone, 1979, p. 45 (ill. ; dimensions erronées) – Kunkel, *Architectural Digest*, 4 avril 1983, p. 68–76 (ill. coul.).

Cette vue du côté nord de l'église Saint-Sulpice a été exécutée depuis un point élevé, vraisemblablement la fenêtre d'un immeuble voisin.

Ce tableau ne rencontra pas le succès escompté lors de son exposition à Bruxelles, en 1888. À son sujet, le critique de *L'Art moderne* note : « M. Dubois-Pillet voit petit ; c'est son défaut. Les masses qu'il nous montre des tours de Saint-Sulpice le prouvent ».

À une date postérieure à 1968, cette œuvre a subi une restauration, qui a révélé, au premier plan, le mitron d'une cheminée (voir reproduction ci-dessus). Il s'agit sans doute d'un repentir de l'artiste désireux d'effacer cette cheminée trop imposante, comme semble le prouver une autre œuvre de Dubois-Pillet, un dessin proche de cette composition ([cat. 128](#)) : dans ce nocturne, la silhouette de plusieurs mitrons se détache au premier plan.

Talus des fortifications***

Huile

Dimensions inconnues

1887-88

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Chabaury, Le Puy, en 1891 : probablement Claude Olivier Chabaury, vice-président du tribunal de première instance entre 1890 et 1893 – (?) Claude Robert Vigouroux, son cousin – Par descendance (?), Anne-Marie Chabasseur – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 248 – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 447 (*Fortifications de Paris* ; prêté par M. Chabaury).

Bibliographie

Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Cachin, 1966, p. 98 – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 123, 162, 165.

Au cours du XIX^e siècle, les deux invasions prussiennes (1814-1815 et 1870) incitent les différents gouvernements, comme l'autorité militaire, à concevoir un projet de fortifications pour protéger la place de Paris contre toute agression étrangère ; une première enceinte continue, englobant Paris, fut élevée et complétée, quelques décennies plus tard, par l'édification de forts sur les hauteurs de la proche banlieue.

À propos de cette toile, aujourd'hui disparue, Félix Fénéon (*L'Art moderne*, 15 avril 1888) écrit : « *Le Talus* donne bien l'émouvante physionomie des fortifications parisiennes ».



44

1887-89 ca.

Bord de la Seine à Neuilly

Huile sur toile

59,1 x 81,6 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste le 5 novembre 1890 – M. Pitavy, en 1891, peut-être Louis Antonin Pitavy, ingénieur et artiste peintre au Puy (1852 - ?) – Vente, Chartres, galerie de Chartres, 5 juillet 1981, s. n° (ill.) – Collection Lenora and Walter F. Brown, San Antonio, USA.

Expositions

VIF Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 6 – *6^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 318 – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 450 (*La Seine à Neuilly* ; prêté par M. Pitavy) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 34 (ill. coul.) – *Georges Seurat et le néo-impressionnisme*, Kochi ; Utsunomiya ; Kyoto ; Tokyo, 2002, n° 33 (ill. coul.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 11 (ill. coul.) – *Georges Seurat, Paul Signac e i neoimpressionisti*, Milan, Palazzo reale, 2008-2009, n° 11 (ill. coul.).



Neuilly. Le pont Bineau, vers 1910, carte postale

Bibliographie

Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – A.H. [Henrotay], *La Wallonie*, avril 1890, p. 133 – Gounot, 1969, p. 115, 126 – Bazalgette, 1976, p. 135, 137, 145, 163, 165 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132.

En 1889, après une visite de l'atelier de Dubois-Pillet, Michel Zévaco décrit ainsi cette œuvre : « Dans une rue de Neuilly, M. Dubois-Pillet nous montre le pont Bino [sic] solidement campé, une verdure à droite et un bout de Seine à gauche ». À l'arrière-plan, on aperçoit en effet l'arche du pont Bineau qui enjambe le petit bras de la Seine pour rejoindre l'île de la Grande Jatte.

Grande grue à vapeur***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

(?) *I^{er} Salon des XX*, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 5 (voir [cat. 46](#)) – (?) *4^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 240 (voir [cat. 46](#)) – (?) *Exposition Dubois-Pillet*, Paris, La Revue indépendante, 1888 (voir [cat. 46](#)) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 399 (prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

P.M.O. [Olin], *La Wallonie*, 29 février 1888, p. 133 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – Gounot, 1969, p. 111, 112, 124, 127 – Bazalgette, 1976, p. 116, 123, 128, 137, 162, 163, 165.

Au cours de l'année 1888, une œuvre intitulée *Grue à vapeur* fut envoyée successivement au salon des XX, à la 4^e exposition des indépendants, et enfin accrochée aux cimaises des salles de *La Revue indépendante*. Trois ans plus tard, la rétrospective Dubois-Pillet montrait une *Grande Grue à vapeur* ainsi qu'une *Petite Grue à vapeur*. Faut de disposer de reproductions pour ces œuvres aujourd'hui disparues, il reste impossible de déterminer quelle œuvre – cette peinture ou le numéro suivant ([cat. 46](#)) – fut exposée en 1888. Rendant compte de l'exposition bruxelloise, Fénéon décrit ainsi l'œuvre envoyée au salon des XX : une *Grue à Vapeur* « avec sa 'corne à vapeur' qui pêche à la ligne dans la Seine devant les arches d'un pont, à côté des rails du tram, sous le ciel net et haut ». En 1889, Zévaco voit dans l'atelier de l'artiste : « une vue prise de Bercy, avec une grande grue sur le quai ».

Le dessin à la plume offert par l'artiste à Octave Maus, organisateur du Salon des XX, à Bruxelles (voir [cat. 129](#)), reprend certainement le motif de l'une des deux grues exposées en 1888 (voir [cat. 46](#)).

Petite Grue à vapeur***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Voir [cat. 45](#).

Voir le commentaire du [cat. 45](#).

Expositions

(?) *I^{er} Salon des XX*, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 5 (voir [cat. 45](#)) – (?) *4^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 240 (voir [cat. 45](#)) – (?) *Exposition Dubois-Pillet*, Paris, La Revue indépendante, 1888 (voir [cat. 45](#)) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 400 (prêté par M. Dubois jeune).

Forges d'Ivry***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Expositions

V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 11 (*Les Forges d'Ivry*) – 4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 243 – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888.

Bibliographie

Le Fustec, *Journal des artistes*, 1^{er} avril 1888, p. 105 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 395 – Cachin, 1966, p. 98 – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 116, 123, 162, 165.

À partir du milieu du XIX^e siècle, la ville d'Ivry fut un centre important de la métallurgie : ainsi, les *Forges Coutant*, implantées dans cette commune en 1854, employaient plus d'un millier d'ouvriers à la fin du siècle.

Cette toile, jamais retrouvée, apparaît dans le livret du *Salon des artistes indépendants* de 1888. Si Félix Fénéon en donne une rapide description dans un article paru dans *L'Art moderne*, le 15 avril 1888 : « [...] avec ses *Forges d'Ivry* qui haleinent à l'horizon en fumées qui s'écharpillent », Christophe (*Le Journal des artistes*, 6 mai 1888), nous apporte plus de précisions : « [...] des *Forges d'Ivry*, une étude de terrain, spécialement juste, avec quelques hautes cheminées exhalant leurs lentes fumées dans un ciel très fin, avec une évocation, pas tout à fait assez intense, d'un travail meurtrier ; mais, d'avoir éveillé cette rêverie, sans l'adjonction d'un seul personnage, c'est fort déjà [...] ».



48

1887

L'Île Lacroix, Rouen

Huile sur toile

33,5 x 46 cm

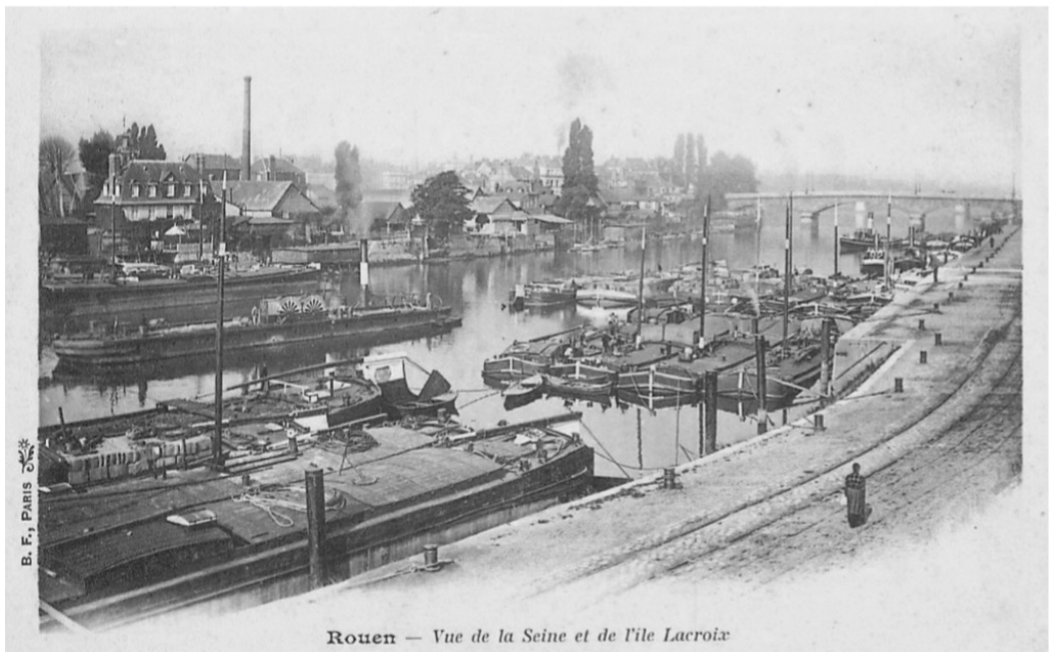
Signé en bas à gauche : *dUBois Pillel*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Philip, Le Puy-en-Velay, en 1891 : probablement Paul Philip (1853-?), notaire au Puy, fils de Prosper Joseph Philip (1823-1904), notaire au Puy et maire de Saint-Paulien (Haute-Loire) – Vente, Enghien-les-Bains, Hôtel des ventes, 24 mars 1985, n° 101 (ill. coul.) – Vente, Enghien-les-Bains, Hôtel des ventes, 18 mars 1989, n° 7 (*L'Île Lacroix, Rouen* ; ill. coul.) – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 13 (*L'Île Lacroix, Rouen*) – 4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 249 – *Rétrospective Dubois-Pillel* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 451 (prêté par M. Philip).



Rouen, la Seine et l'île Lacroix, vers 1910, carte postale

Bibliographie

Le Fustec, *Journal des artistes*, 1^{er} avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 395 – Cachin, 1966, p. 98 – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 116, 123, 162, 165.

Cette vue de la Seine à Rouen, peinte depuis la rive droite en amont du pont Boieldieu, montre, dans le lointain, le pont Corneille (alors un ouvrage en pierre, détruit durant la Seconde Guerre mondiale) et l'île Lacroix. Sur celle-ci, se concentrent de nombreux bâtiments, industriels, reconnaissables à leurs cheminées (sur les séjours rouennais de l'artiste, voir [Biographie](#), 1886, 1887). Exposée à Paris, puis à Bruxelles en 1888, l'œuvre fut saluée par Félix Fénéon : « *L'Île Lacroix à Rouen* vaut l'eau-forte de Camille Pissarro sur le même thème ». En 1896, Pissarro adopta exactement le même point de vue (*Le Pont Corneille à Rouen*, effet du matin, 1896, collection particulière).

Ce tableau appartenait à Monsieur Philip à l'exposition de 1891 ; il s'agit probablement de Paul Philip, notaire au Puy, dont l'inventaire des biens, dressé en 1904, à la mort de son père Prosper Joseph Philip (1823-1904), mentionne un ensemble de matériel de peinture, ainsi que trois œuvres de Dubois-Pillet : un tableau représentant des chrysanthèmes ([cat. 80](#), qui appartenait à M. Gaget en 1891 ?), puis un autre « petit » tableau dont le sujet n'est pas indiqué (cette œuvre ?), enfin un fusain. En revanche l'inventaire de son père ne répertorie aucun tableau du peintre, mais comporte de nombreux tableaux sans attribution. Ses biens sont ensuite passés par succession à des cousins.



49

1887

La Rue de l'Épicerie à Rouen

Huile sur carton

44 x 30 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois Pille*

Historique

Vente, Versailles, Trianon-Palace, 21 novembre 1965, n° 59
(*Vieille rue à Rouen* ; ill.) – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 172.

Cette toile n'est connue que par sa vente en 1965.

Il s'agit d'une vue de la rue de l'Épicerie en direction de la cathédrale Notre-Dame dont on aperçoit les tours surplombant les maisons du vieux quartier médiéval de Rouen. Cette importante artère de la ville normande au XIX^e siècle a été représentée en 1898 par Camille Pissarro, puis par de nombreux artistes de l'École de Rouen, tels Gustave Loiseau ou Xavier Boutigny.



carte postale, 1920 ca.



50

1888-89

Le Quai de Montebello

Huile sur toile

119,4 x 199,4 cm

Signé en bas à gauche : duBois PilleEt

Historique

Vente, Versailles, Palais des congrès, 16 mars 1969, n° 41 (*Vue de Paris : Le quai Saint-Michel, le quai du Marché-Neuf et Notre-Dame* ; ill. et ill. coul. en couv. ; dimensions erronées) – Collection particulière, Londres (1970) – Vente, Paris, Hôtel des ventes, 73 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 9 mai 1979, n° 72 (ill. coul. ; dimensions erronées) – J.-P. Ledeur – Collection d'entreprise, New York – Vente, New York, Sotheby's, 13 novembre 1996, n° 154 (*Vue de Notre-Dame* ; ill. coul. ; Property of a New York Corporate Collection).

Expositions

VIF Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 1 – 6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 319 – *Maîtres des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, galerie H. Odermatt-Ph. Cazeau, 1988, n° 16 (ill. coul.).

Bibliographie

Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – Gounot, 1969, p. 115, 120, 126 et pl. 5 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 97 (ill. coul.) – Bazalgette, 1976, p. 135, 137, 138 (ill. coul.), 145, 149, 163, 165, 172 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132 – Bazin, 1982, p. 314 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 124.



Le quai de Montebello, vers 1910, carte postale

Dans une vue légèrement plongeante, Dubois-Pillet saisit la portion du quai de Montebello, située juste devant la rue des Grands-Degrés où il habitait. Sur la droite, se dresse Notre-Dame, tandis que l'arrière-plan est occupé par le pont au Change. Pour cette œuvre, l'artiste s'est employé à respecter, dans sa technique picturale, la loi des couleurs complémentaires propre au divisionnisme.

Deux dessins (une encre et une aquarelle, (cat. 146 et 147) reprennent, dans un cadre plus serré, le motif du pont.



51

1888-89

Les Lavoires du quai d'Anjou

Huile sur toile

100 x 50 cm

Signé en bas à droite : d'Ubois Pillet

Historique

Collection particulière, France.

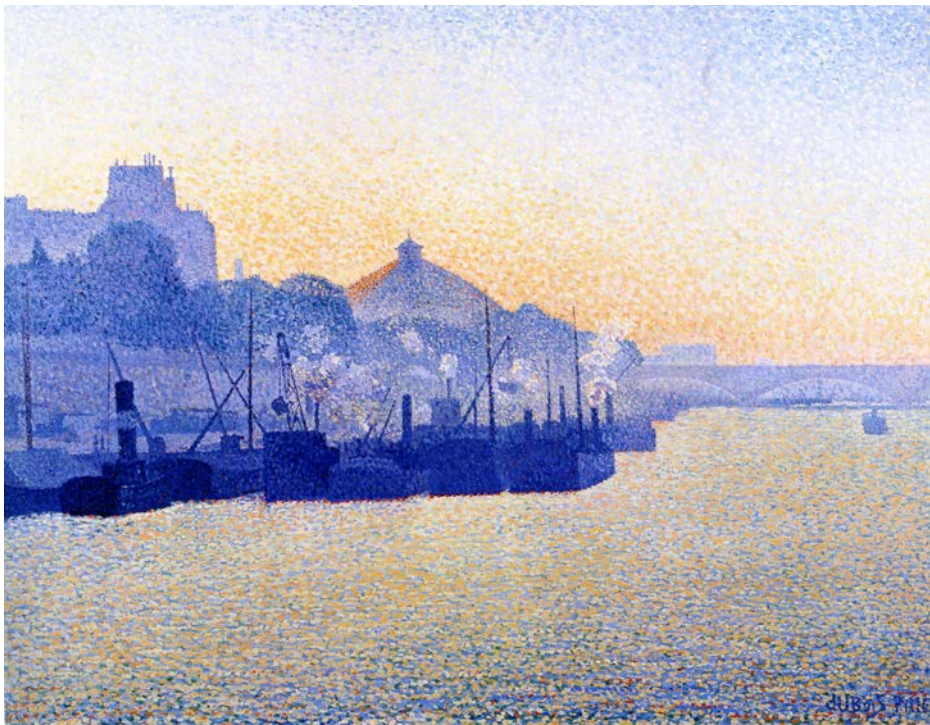
Expositions

VII^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 4 – 6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 316 – Henri-Edmond Cross et le néo-impressionnisme, de Seurat à Matisse, Paris, musée Marmottan Monet ; Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse, 2011-2012, n° 7 (ill. coul.).

Bibliographie

(?) Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – S.P., *Art et critique*, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – Bernier, *La France moderne*, 3 avril 1890 – Gounot, 1969, p. 115, 126 – Bazalgette, 1976, p. 137, 145, 163, 165 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132.

Depuis la chaussée du quai d'Anjou dans l'île Saint-Louis, Dubois-Pillet nous montre, dans cette vue plongeante, l'un des bateaux-lavoires amarrés à la berge de la Seine. Au loin, on aperçoit, sur l'autre rive du fleuve (quai des Célestins), le clocheton de l'École Massillon, qui occupe depuis 1877 l'hôtel Fieubet.



52

1888-89

La Seine à Paris

Huile sur toile, 79,9 x 99,5 cm
Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Collection particulière, Le Puy-en-Velay – Dr. Jean Sutter (1910-1970), Paris – Acquis en 1954 par Mr. et Mrs. Arthur G. Altschul, New York – Galerie Hopkins-Custot, Paris, en 2003 – Mr. et Mrs. Bruce E. Toll, USA.

Expositions

Neo-Impressionists and Nabis in the Collection of Arthur G. Altschul, New Haven, Yale University Art Gallery, 1965, n° 1 (ill.) – *Neo-Impressionism*, New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 1968, n° 27 (ill. coul.) – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*, Paris, musée d'Orsay, 2005, s. n°, p. 125 (ill. coul.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 9 (ill. coul.) – *Georges Seurat, Paul Signac e i neoimpressionisti*, Milan, Palazzo reale, 2008-2009, n° 44 (ill. coul.) – *Henri-Edmond Cross et le néo-impressionnisme, de Seurat à Matisse*, Paris, musée Marmottan Monet ; Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse, 2011-2012, n° 20 (ill. coul.) – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music*, Washington, The Phillips Collection, 2014-2015, s. n°, p. 106, 109, fig. 75 (ill. coul.).

Bibliographie

Rewald, 1956, p. 137 (ill. coul.) – Courthion, 1957, p. 40-41 (ill. coul.) – Kane, *The Burlington Magazine*, juillet 1968, p. 428 (ill.) – Gounot, 1969, p. 124 – Sutter, 1970, p. 135 (ill.) – Courthion, 1971, p. 135 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 123 (ill.), 170, 171 – Cogeval, 1986, p. 168 – Kelder, 1986, p. 99 (ill. : pl. 93), 100 – Powell, *L'Œil*, mai 2003, p. 9, 11 (ill. coul.).

Sur un ciel rougi par le soleil couchant, se détachent à contre-jour la silhouette bleutée d'édifices bordant la rive droite et de péniches amarrées au port Henri IV. L'effet japonisant de cette composition évoque certaines estampes d'Hiroshige, très en vogue au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans le lointain, on aperçoit le pont d'Austerlitz ainsi que le dôme du panorama de la place Mazas, qui apparaît également dans *La Seine à Bercy* ([cat. 18](#)) et *Bas-port* ([cat. 28](#)). Dans un format ovale, Dubois-Pillet reprend à l'encre le même motif ([cat. 141](#)).



53

1888

Trois péniches amarrées

Huile sur toile

24,4 x 32,4 cm

Signé en bas à droite : d'Ubois Pillel

Historique

Collection Lascombe (inscription au dos) – Wildenstein & Co. Inc., New York, 2003 ca. – Vente, New York, Sotheby's, 7 novembre 2013, n° 128 (*Trois péniches amarrées aux abords d'une ville industrielle* ; ill. coul.) – Galerie de la Présidence, Paris.

Ce paysage représentant trois péniches amarrées, est traité ici avec une grande poésie ; l'artiste a choisi de réserver une large place à la nature : dans la douceur de l'été, les bords d'un fleuve, un grand ciel légèrement nuageux, les reflets de l'eau sont exécutés suivant la technique divisionniste. Sur la droite, une haute cheminée, qui indique la proximité d'un site industriel, fait écho aux mâts des trois barges.

Il existe une aquarelle du même sujet ([cat. 137](#)).



54

1888

Paysage

Huile sur toile

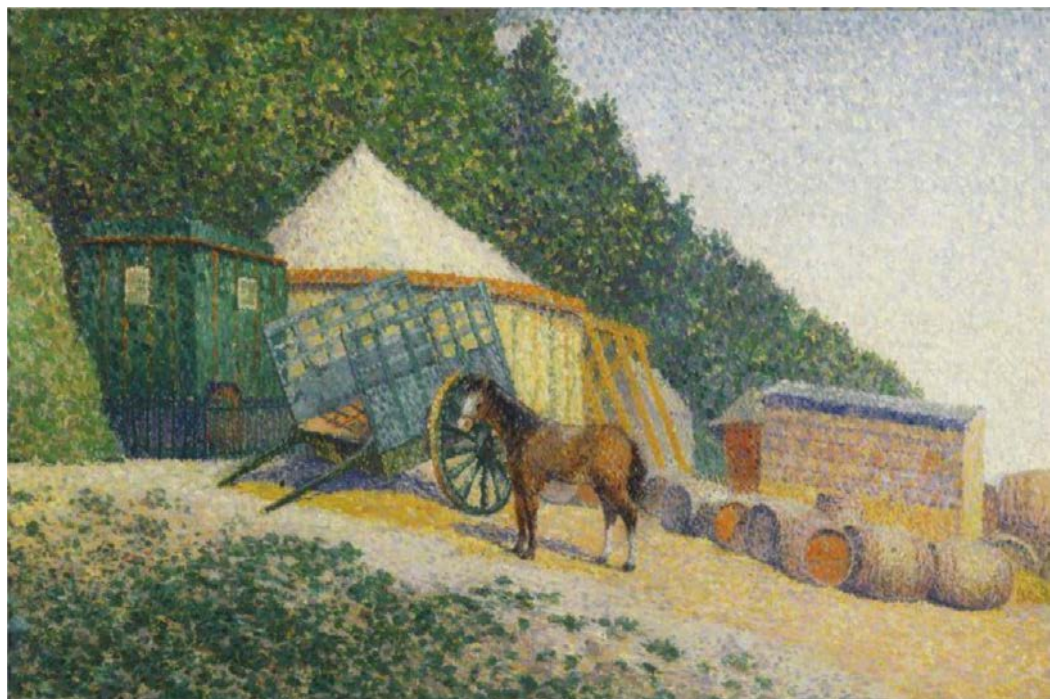
33,5 x 46 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Vente, Londres, Sotheby's, 4 décembre 1974, n° 27 (*Les Berges* ; ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot Rive gauche, 17 février 1978, n° 10 (*Paysage* ; ill. coul.) – Sir Rex Nankivel, Londres – Vente, Paris, Artcurial, 6 décembre 2004, n° 9 (ill. coul.) – Collection particulière, Paris.

Dans ce paysage, probablement peint en Île-de-France, Dubois-Pillet relègue à l'arrière-plan le motif d'un bourg agricole et manufacturier en bordure d'un cours d'eau ; en effet c'est avant tout la peinture de la nature, plus que la présence et l'activité des hommes que l'artiste a mis en avant.



55

1888

Baraques de fête

Huile sur toile
27,3 x 40,96 cm

Historique

Acquis en 1927 par The Phillips Collection, Washington, DC.

Expositions

4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 242 – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music*, Washington, The Phillips Collection, 2014-2015, s. n°, p. 27-28, fig. 22 (*Little Circus Camp* ; ill. coul.).

Bibliographie

Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Cachin, 1966, p. 98 – Gounot, 1969, p. 111, 125 – Bazalgette, 1976, p. 122-123, 162.

Connu par le livret du Salon des artistes indépendants de 1888, ce tableau fut décrit par Félix Fénéon, dans *L'Art moderne*

(15 avril 1888) : « *Les Baraques de fête* sont installées parmi les arbres d'une promenade : la fête est finie et, triste comme un histrion, un cheval dételé erre ».

Au XIX^e siècle, le sujet des fêtes foraines, qui connaissaient alors un nouvel essor, inspirèrent de nombreux peintres, impressionnistes et réalistes, notamment Paul Signac et Fernand Pélez.

Voiture de saltimbanques***

Huile

Dimensions inconnues

1888

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Sahy, en 1891 : probablement Henri Sahy (1853-1911), bijoutier au Puy-en-Velay, et non antiquaire comme l'indique Gounot ; le fils ce dernier, Fernand Auguste Sahy, (1883-?), fut effectivement antiquaire, et hérita peut-être du tableau – Localisation actuelle inconnue.

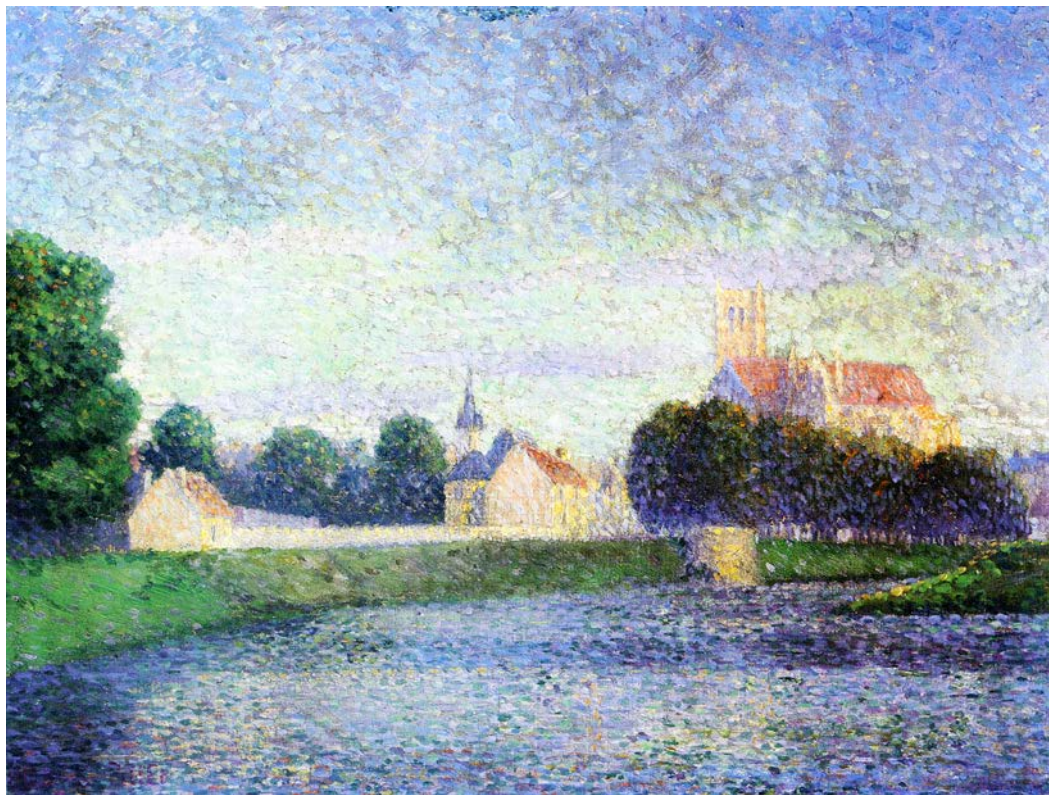
Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 449 (prêté par M. Sahy).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 128 – Bazalgette, 1976, p. 165.

Cette toile n'est connue que par le livret du Salon des artistes indépendants de 1891.



57

1888 ca.

Matin sur la Marne à Meaux

Huile sur toile

28,5 x 37,7 cm

Signé en bas à gauche : d'UBois Pille

Historique

Jules Christophe (1840- ? après 1929), en 1891 – Oscar Ghez, Genève – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève, 1968 – Vente des Floriales, Versailles, Hôtel Rameau, 9 juin 1971, n° 78 (non vendu ; ill. coul.) – Vente, Versailles, Palais des congrès, 1^{er} juin 1975, n° 38 (non vendu ; ill. coul.) – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève (inv. 11402).

Expositions

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 431 (*Le Matin sur la Marne, Meaux* ; prêté par M. Jules Christophe) – *Trésors du Petit Palais de Genève*, Saint-Antoine-l'Abbaye, musée Jean Vinay, 1987, s. n° – *Chefs-d'œuvre néo-impressionnistes*, Marcq-en-Barœul, Fondation Septentrion, 1987-1988, n° 11 (ill.) – *Tarkhoff et son temps*, Hiratsuka, Osaka, Kyoto, Ibaraki et Tokyo, 1991, n° 61 – *Le Pointillisme*, Genève, musée du Petit Palais, 1996,

s. n°, p. 14 (ill. coul.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 37 (ill. coul.) – *Au fil de l'eau, de Monet à Marquet*, Genève, musée du Petit Palais, 1999 (sans cat.) – *Néo-Impressionnistes, le groupe de Lagny*, Lagny-sur-Marne ; Genève ; Sherbrooke, 1999-2001, p. 57 (ill. coul.) – *Pointillism*, Genève, Artvera's Gallery, 2010-2011, s. n° (ill. coul.) – *Impressionismus. Die Kunst der Landschaft*, Potsdam, Museum Barberini, 2017, n° 41 (ill. coul.)



Meaux. Promenade des Trinitaires, vers 1910, carte postale

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163, 164 (ill. coul.)
 et 173 – 1635 *œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*,
 1996, p. 34, n° 119 (ill.) – Coret, 1996, p. 68-69 (ill. coul.).

Depuis le grand méandre de la Marne, l'artiste nous montre, sur la rive droite, l'imposante architecture gothique de la cathédrale Saint-Étienne, reconnaissable à sa tour massive, ainsi qu'une tour des anciennes fortifications. Le choix de ce sujet, comme sa touche solide, rapprochent Dubois-Pillet des artistes du groupe de Lagny (Cavallo-Péduzzi, Gausson et Luce).

L'artiste a exécuté un dessin du même sujet ([cat. 139](#)).

Bateau à Meaux***

Huile

Dimensions inconnues

1888 ca.

Historique

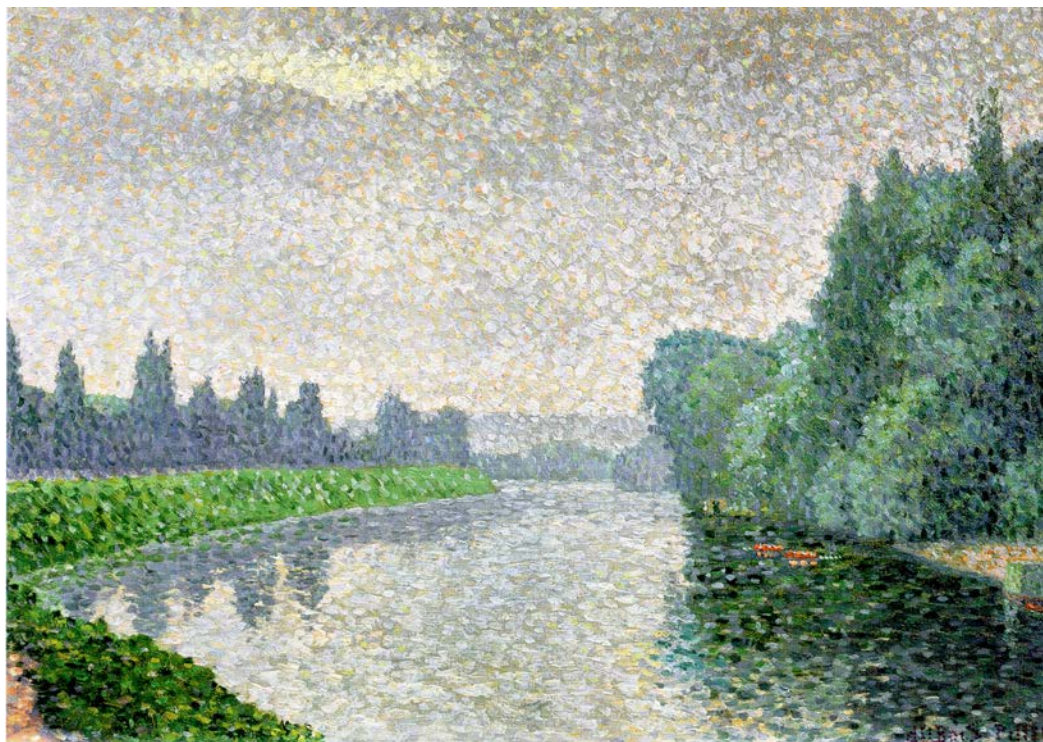
Capitaine Alphonse Élie Gaget (1842-1919), en 1891 -
Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 125, 128.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 440
(prêté par M. le capitaine Gaget).



59

1888

La Marne à l'aube

Huile sur toile

32 x 46 cm

Signé en bas à droite : *duBois PilleEt*

Historique

Acquis par l'État auprès de la galerie de France, Paris, en 1942 (Arrêté d'acquisition pris le 4 janvier 1943) – Attribué le 10 mars 1943 au musée du Louvre, département des Peintures – Reversement au musée national d'art moderne en 1977 – Musée d'Orsay, Paris (inv. RF 1977 155).

Expositions

Exposition du pointillisme, Tokyo, musée national d'Art occidental ; Kyoto, Musée municipal, 1985, n° 23 (ill. coul.) – *Pointillisme : sur les traces de Seurat*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 40 (ill. coul.).

Bibliographie

Cassou-Dorival-Homolle, 1947, p. 4, n°5– Hauteceœur, 1972, p. 75 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 125, 127 (ill. coul.), 168 – Martini-Negri, 1976, pl. XXVI (ill. coul.) – Kelder, 1986,

pl. 69 (ill.) – *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay. École française*, 1986, t. III (A-K), p. 233 (ill.) – Compin-Lacambre-Roquebert, 1990, vol. 1, p. 172, 173 (ill.) – Distel, 1991, p. 107, n° 6, (ill. coul.) – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music* (cat. d'expo., Washington, The Phillips Collection), 2014, p. 61-62, fig. 46 (ill. coul.).

La Marne à l'aube est représentative de l'originalité de Dubois-Pillet au sein du groupe néo-impressionniste. En effet le peintre s'avère moins soucieux d'appliquer rigoureusement la technique pointilliste prônée par Seurat, et plus sensible à la poésie d'un paysage et à celle des jeux de reflets dans l'eau. Par ses tonalités de gris qui rendent les premières lueurs de l'aube, cette œuvre appartient à « la période argentée » de l'artiste, suivant la définition qu'en donne Lily Bazalgette.

L'artiste a exécuté un dessin très proche de cette peinture ([cat. 138](#)).



60

1888

Village près de Bonnières-sur-Seine

Huile sur toile

33 x 55 cm

Signé en bas à droite : *duBois Pillet*

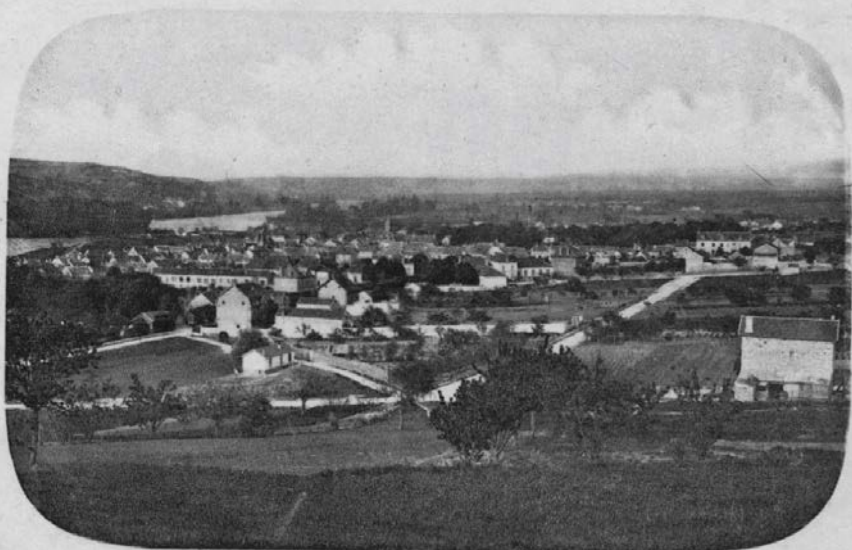
Historique

Oscar Ghez, Genève – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève (inv. 1176), 1968.

Expositions

80 pittori da Renoir à Kisling, Turin, Galleria civica d'Arte moderna, 1964, n° 57 (*Paysage* ; ill. coul.) – *Peintres de Montmartre et de Montparnasse, de Renoir à Valtat*, Genève, Musée Rath, 1965, n° 25 (*Paysage* ; ill. coul.) – *Pointillisme*, Londres, Arthur Tooth & Sons, 1966, n° 25 (ill.) – *L'Aube du XX^e siècle, de Renoir à Chagall*, Genève, musée du Petit Palais, 1968, vol. I, n° 97 (ill. coul.) – *L'Éclatement de l'impressionnisme*, Tokyo ; Osaka ; Fujisawa, 1981, n° 9 (ill. coul.) ; Saint-Germain-en-Laye, musée départemental du Prieuré, 1982-1983, n° 13 (ill.) – *Trésors du Petit Palais de Genève*, Osaka ; Tokyo ; Fukushima ; Sapporo ; Hakata, 1983, n° 38 – *Exposition du pointillisme*, Tokyo, musée national d'Art occidental ; Kyoto, Musée municipal, 1985, n° 21 (ill. coul.) – *Paris à l'unanimité (99^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Grand Palais, 1988, n° 28 (ill. coul.) – *Bildwelten des Impressionismus. Meisterwerke aus der Sammlung des Petit Palais in Genf*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 1994, s. n°, p. 47, (ill. coul.) – *Le Pointillisme*, Genève, musée du Petit Palais, 1996, s. n°, p. 13 (ill. coul.) – *Pointillisme :*

sur les traces de Seurat, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 33 (ill. coul.) – *Au fil de l'eau, de Monet à Marquet*, Genève, musée du Petit Palais, 1999 (sans cat.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 36 (ill. coul.) – *Divisionnisme. Couleur maîtrisée ? Couleur éclatée !*, Lens/Crans-Montana, Fondation Pierre Arnaud, 2013-14, p. 147 (ill. coul.).



BONNIÈRES-sur-SEINE -- Vue générale

Bonnières-sur-Seine, vers 1900, carte postale

Bibliographie

Martini-Negri, 1976, pl. XIX (ill. coul.) – Hauteœur, 1972, p. 75 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 93 (ill.), 173 – Cogeval, 1986, p. 167 et pl. 302 (ill.) – *1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*, 1996, p. 34, n° 117 (ill.).

Bonnières-sur-Seine, une commune des Yvelines, est située sur la rive gauche de la Seine ; à cet endroit, l'île de la Lorientte occupe le cours du fleuve.

Pour ce paysage peint au lever du soleil, Dubois-Pillet utilise une technique de points larges et visibles, typique des recherches menées au cours de l'année 1888, l'époque « argentée » suivant l'expression de Lily Bazalgette.

Voie ferrée à Paris***

Huile

Dimensions inconnues

1889

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Farigoule, en 1891 : Jean Pierre Farigoule (1852-1914), industriel dentellier au Puy, dont l'inventaire après décès mentionne deux tableaux signés Dubois-Pillet – Légué à son frère, Jean Claude Farigoule, industriel dentellier, Paris, en 1914 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

5^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, salle de la Société d'horticulture, 1889, n° 96 – VII^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 5 – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 456 (prêté par M. Farigoule) – *Trente ans d'art indépendant. Rétrospective 1884-1914 (37^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Grand Palais, 1926, n° 2927.

Bibliographie

Christophe, *Journal des artistes*, 29 septembre 1889 – Fénéon, *La Vogue*, septembre 1889 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 162-169) – X., *La Revue indépendante*, septembre 1889, p. 492-493 – A.D. [Dalligny], *Le Journal des arts*, 6 septembre 1889 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 27 octobre 1889 – S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 125, 128, 135 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 92 – Bazalgette, 1976, p. 135, 145, 146, 162, 165 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132.

Plusieurs critiques nous apportent de précieux renseignements sur cette peinture pour laquelle nous ne disposons d'aucune reproduction. Dalligny, qui évoque des « entrecroisements de rails », indique que la vue est prise à Paris, tandis que Jules Christophe parle de « l'étagement d'un paysage de banlieue » : il pourrait s'agir aussi bien de la Petite Ceinture, comme d'une ligne de banlieue à la périphérie de la capitale. Le chroniqueur du *Journal des artistes* ajoute que la scène se déroule au printemps et que les couleurs rouges et ocres dominent. Enfin, Félix Fénéon s'attache à décrire la technique picturale employée par le peintre : « Dans les volutes des nuages de sa *Voie ferrée* : parmi des violets de l'ombre et l'orangé solaire, un vert s'immisce – 'passage' entre les deux autres couleurs ».

Notre-Dame***

Huile

Dimensions inconnues

1889

Historique

Joseph Majola (?-1918), Saint-Étienne, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

VII^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 3 (*Notre-Dame*) – 6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 321 (*Notre-Dame. Paris*) – Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 459 (*La Flèche de Notre-Dame* ; prêté par M. Majola).

Bibliographie

Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 – S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – *La Lanterne*, 1^{er} avril 1890 – Bernier, *La France moderne*, 3 avril 1890 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 115, 126, 128 – Bazalgette, 1976, p. 135, 137, 145, 163, 165.

Lorsqu'en septembre 1889, Zévaco voit, dans l'atelier de Dubois-Pillet, cette peinture, elle est encore inachevée : « Une toile de grande dimension et qui sera certainement un chef-d'œuvre quand elle sera achevée représente le jardin de Notre-Dame. Il y a là un effet de verdure nuancée depuis le vert pâle des petites pousses jusqu'au vert intense, sombre du gros feuillage, en passant par les tons roux, mordorés

et violacés des feuilles prêtes à tomber. [...] Tout au fond, l'immense carcasse de Notre-Dame surplombe la masse de verdure et se dresse, géante, dans un ciel qui [...] descend presque jusqu'au bas de la toile ». C'est très certainement cette œuvre qui, terminée, est, quelques mois plus tard, envoyée au Salon des XX, puis au Salon des indépendants (1890). Enfin, selon toute vraisemblance, cette vue de Notre-Dame, « une œuvre impressionnante », selon Ernst (1891), qui, par cette expression, saluait sans doute tant la qualité que les dimensions de cette peinture, figura à la rétrospective Dubois-Pillet.

Sur Joseph Majola, qui possédait cette œuvre en 1891, voir [cat. 20](#).

Quai Henri IV***

Huile

Dimensions inconnues

1889

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 - M. Vacher, en 1891 : probablement Jean Marie Vacher (1850-1900), négociant en dentelle, Le Puy-en-Velay – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

VII^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 2 (*Le Quai Henri IV*) – *6^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 320 – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 454 (prêté par M. Vacher).

Bibliographie

S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – Bernier, *La France moderne*, 3 avril 1890 – Gounot, 1969, p. 115, 126 – Bazalgette, 1976, p. 145, 159, 163, 165 – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132.

Situé à l'extrémité ouest de l'île de la Cité, le quai Henri IV fut inauguré en 1843.

Sur Jean Marie Vacher, premier propriétaire de l'œuvre, voir [cat. 1](#).

Quai de la Seine***

Huile

Dimensions inconnues, d'après Gounot : 20 x 30 cm

1888-89 ca.

Historique

D'après Gounot, M. Jean Buhecker, Le Puy-en-Velay – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 128.

À propos de cette œuvre qui n'a pas été aujourd'hui localisée, Gounot note simplement « peinture pointilliste ».



65

1889 ca.

Bord d'étang un soir d'automne

Huile sur toile,

37,8 x 49,7 cm

Signé en bas à droite : d'Ubois Pillel

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Lordereau en 1891 : probablement Pierre Victor Émile Lordereau (1847-?), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département de la Haute-Loire, de 1888 à 1893 – Mme Verlihaç, Le Puy-en-Velay, selon le catalogue de la vente du 6 décembre 1961 – Vente, Londres, Sotheby's, 6 décembre 1961, n° 125 (*Le Puy en hiver*) – Arthur G. Altschul, New-York à partir de 1965 – Collection particulière – Vente, Londres, Sotheby's, 29 juin 1994, n° 131 (*Le Puy en hiver* ; ill. coul.) – Wildenstein & Co. Inc., New York – Vente, Paris, Drouot, 23 mars 2001, n° 87 (*Le Lac du Bois de Boulogne en hiver* ; ill. coul.) – Collection particulière – Vente, New York, Sotheby's, 3 novembre 2011, n° 223 (*Le Puy en hiver* ; ill. coul.) – Simon C. Dickinson, Londres, en 2015.

Expositions

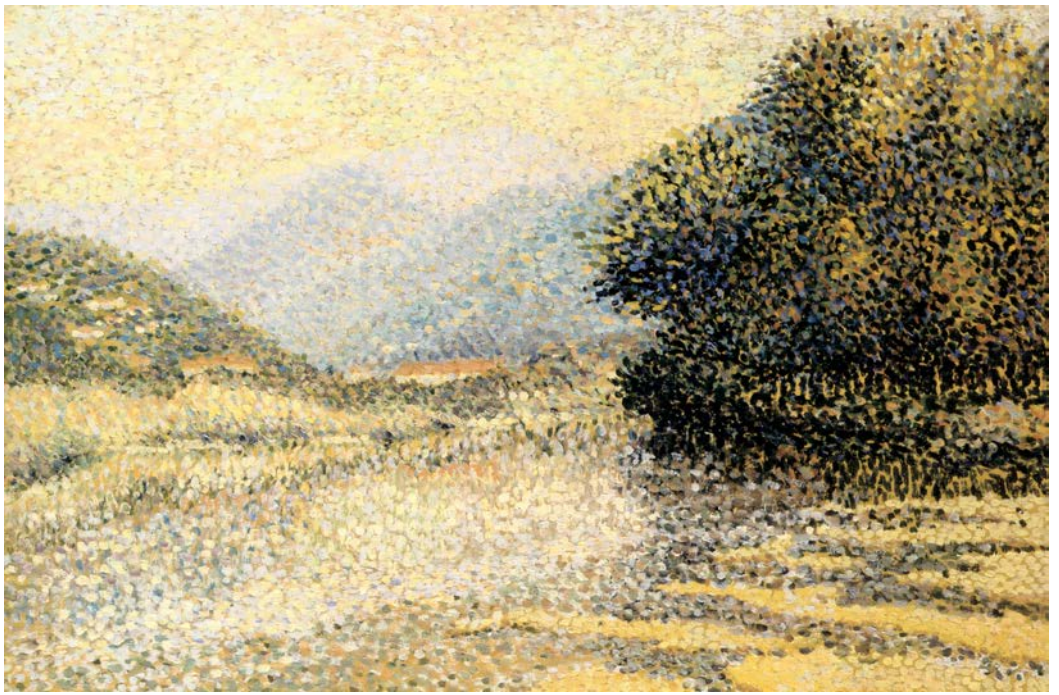
Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 453 (prêté par M. Lordereau) – *Neo-Impressionists and Nabis in the collection of Arthur G. Altschul*, New Haven, Yale University Art Gallery, 1965, n° 2 (*River's Edge in Winter* ; ill. coul.) – *Autour des néo-impressionnistes*, Paris, galerie Matignon 32–A. H. Fine Arts, 1996, sans cat. – *TEFAF* (stand Dickinson), Maastricht, MECC Forum 100, 13-22 mars 2015.

Bibliographie

Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 (*Bord d'étang un soir d'automne*) – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968 p. 54 – Gounot, 1969, p. 123, 128 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 93 (*Bord de rivière en hiver* ; ill. coul.) – Courthion, 1971, p. 189 (ill. coul.) – Bazalgette, 1976, p. 165, 170 – Cogeval, 1986, p. 168 – Bouret, *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 3 mai 2002, p. 89 (ill. coul.).

Cette œuvre pourrait être la peinture exposée à la rétrospective de 1891 sous le titre *Bord d'étang un soir d'automne* : bien que la neige soit déjà arrivée, les feuillages roux sont encore bien présents.

Il existe une aquarelle du même sujet ([cat. 149](#)).



66

1889-90

Paysage

Huile sur toile

36,5 x 54 cm

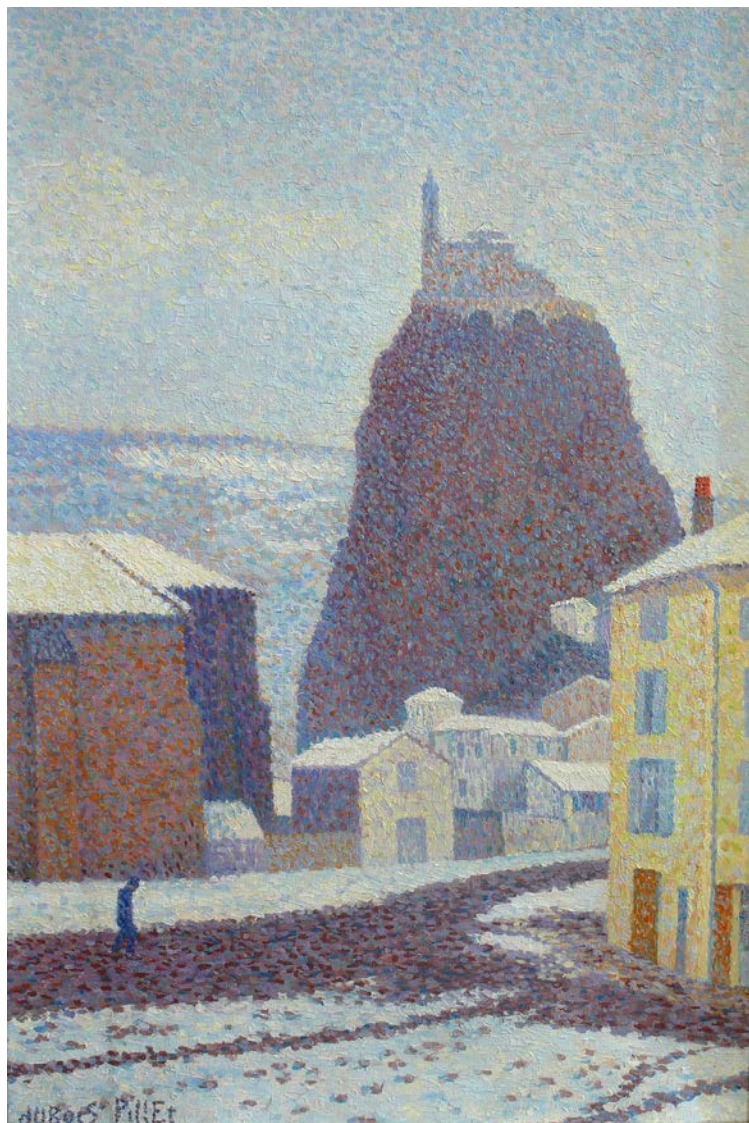
Historique

Galerie von Vertes, Zurich – Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Cologne (inv. Dep. FC 609).

Expositions

Pointillisme : sur les traces de Seurat, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 1997-1998, n° 41 (attribué à ; ill. coul.) – *Miracle de la couleur*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, 2001, n° 38 (ill. coul.) – *Von Sisley bis Rohlf's : Meisterwerke des Impressionismus und Neoimpressionismus*, Apolda, Kunsthau Apolda Avantgarde, 2002, n° 10 (ill. coul.) – *Couleur et Lumière. Französische Malerei von 1870 bis 1918*, Chemnitz, Kunstsammlungen, 2004-2005, n° 13 (ill. coul.).

Ce paysage de montagne n'a pu être localisé.



67

1889-90

Saint-Michel d'Aiguilhe sous la neige

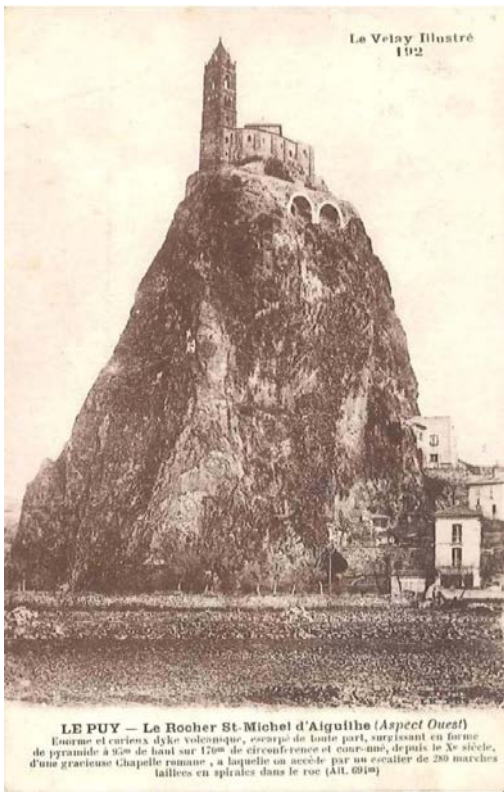
Huile sur toile

61 x 38 cm

Signé en bas à gauche : *duBois Pillel*

Historique

Acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par le musée Crozatier – Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay (inv. 1903.25).



Expositions

6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 322 (*Saint-Michel d'Aiguilhe, Haute-Loire*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 438 (prêté par le musée de la ville du Puy) – *Seurat et ses amis : la suite de l'impressionnisme*, Paris, galerie de la Gazette des beaux-arts, 1933-1934, n° 29 – XXIV^e Biennale di Venezia. *Il divisionismo*, Venise, Palazzo centrale, 1952, n° 3 (*Effetto di neve*) – *Les Premiers Indépendants* (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 62 – *Neo-Impressionism*, New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 1968, n° 28 (ill.) – *Post-Impressionism, Cross-currents*, Londres, Royal Academy of Arts ; Washington, National Gallery of Art, 1979-1980, n° 76 (ill.) – *Tournant de la peinture, entre la seconde moitié des années 1880 et les années 1890*, Gifu, Museum of Fine Arts ; Gunma, The Museum of Modern Art, 1993, n° 12 (ill. coul.) – 115^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Espace Auteuil, 2004, p. 171 (ill. coul.) – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*, Paris, musée d'Orsay, 2005, p. 286-287 (ill. coul.) – *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*, Madrid, Fundación Mapfre, 2007, n° 49 (ill. coul.) – *Georges Seurat, Paul Signac et neoimpressionisti*, Milan, Palazzo reale, 2008-2009, n° 18 (ill. coul.) – *Henri-Edmond Cross et le néo-impressionnisme, de Seurat à Matisse*, Paris, musée Marmottan Monet ; Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse, 2011-2012, n° 21 (ill. coul.) – *Le Postimpressionnisme et Rhône-Alpes (1886-1914). La couleur dans la lumière, Villefranche-sur-Saône*, Musée Paul-Dini, 2015-2016, n° XXX, (ill. coul.).

Bibliographie

Lettre de Dubois-Pillet à Léon Marchesson, 6 juin 1890, reproduite dans *La Haute-Loire*, 16 août 1890 – *L'Écho du Velay*, 19 août 1890 – *La Haute-Loire*, 20 août 1890 – Christophe, *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 30 août 1890, p. 556 – *Le Républicain de la Haute-Loire*, 21 août 1890 – *Catalogue du musée Crozatier*, 1903, n° 143 (*Saint-Michel l'Aiguilhe. Effet de neige*) – Gautheron, *La Peinture au Puy. Promenades au musée*, 1906, p. 40 (*Le Rocher d'Aiguilhe*) – *Le Musée Crozatier au Puy-en-Velay*, 1926, p. 26 (*Le Rocher d'Aiguilhe*) – Le rapin, *Comœdia*, 10 janvier 1934 – *Musée Crozatier. Catalogue des peintures*, 1949, n° 96 – Rewald, 1956, p. 136 (ill.) et 1961, p. 67, n° 15 (ill.) – Gounot, 1969, p. 115, 116, 120, 126 et pl. 11 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 92, 98, 137 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 (*Rocher d'Aiguilhe sous la neige*) – Bazalgette, 1976, p. 144 (ill.), 147, 149, 152, 163, 168, 170, 171 – Pandraud, 1976, n. p. (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 131, 132 – *Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, 1982, p. 77-78 – Exbrayat, *Bulletin historique... publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1985, p. 107 – Cogeval, 1986, p. 53 (ill.), 168 – Lévêque, 1991, p. 202, 203 (ill. coul.) – Maingon, *Salon des artistes indépendants* (cat. d'expo. [115^e exposition de la Société des artistes indépendants]), Paris, Espace Auteuil, 2004,

p. 170-173 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 45, 46 (ill. coul.) – Lobstein, 2006, p. 260-261 (ill. coul.).

Perchés au sommet d'un piton rocheux, le sanctuaire de Saint-Michel d'Aiguilhe et sa chapelle romane dominant la ville du Puy-en-Velay. Ce motif pittoresque fut souvent représenté par les peintres et illustrateurs. Ici, Dubois-Pillet a choisi non pas de peindre une vue d'ensemble du site, mais de montrer, dans un cadrage plus resserré, le mont.

Cette œuvre fut décrite par Dubois-Pillet dans une lettre retranscrite par Jules Christophe dans *Art et critique*, en août 1890 : « [...] une route traversant le tableau, de la neige au premier plan, à gauche chevet d'une église, à droite une maison ; au fond des maisons, et, s'élevant en pain de sucre, un rocher coiffé d'une église. Ciel d'hiver [...] ». Elle est l'une des premières toiles divisionnistes à entrer dans une collection nationale (en 1890, au musée Crozatier du Puy-en-Velay), comme le souligne Jules Christophe dans le même article : « [...] Détail curieux et intéressant [...] En sorte – et c'est la première fois – qu'une œuvre révolutionnaire, où est appliquée la théorie du mélange optique, va prendre place à côté d'œuvres consacrées par le respect traditionnel [...] ».



68

1890 ca.

Le Puy, la place ensoleillée vue de ma fenêtre

Huile sur toile

82,5 x 61 cm

Signé en bas à droite : *duBois Pillet*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Durastel, Le Puy-en-Velay en 1891 : probablement Gaspard Antoine Félix Durastel (1823-1905), ancien greffier et propriétaire au Puy – Selon Gounot, Mme Audiard, Le Puy-en-Velay, puis Mlle Jehanne Rigaud, Blesle – Vente, Paris, Galliera, 10 décembre 1966, n° 69 (ill.) – Stephen Higgons, Paris – Collection particulière, Londres, 1967 – Vente Londres, Sotheby's, 1^{er} juillet 1998, n° 124 (ill. coul.) – Vente Londres, Sotheby's, 25 juin 2009, n° 217 (ill. coul.) – Collection particulière, Londres.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 446 (*Vue de ma fenêtre* ; prêté par M. Durastel).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 116, 120, 126 et pl. 12 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 (*Croix de mission*) – Pizon, *Peintre*, 15 juin 1974, p. 7 – Bazalgette, 1976, p. 149, 165, 172 – Pandraud, 1976, n. p. (ill.) – Bazin, 1982, p. 314 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 160, 286.



Le Puy. Boulevard Carnot, vers 1920, carte postale

Peinte depuis un immeuble du boulevard Carnot, où Dubois-Pillet avait élu domicile au Puy, cette vue montre la croix de la Mission installée sur le boulevard en 1836. À l'arrière-plan, en représentant le rocher Cornaille, le peintre omet un élément architectural de taille, la grande statue de Notre-Dame de France qui surmonte depuis 1860 cette hauteur.

Paysage et vache***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

M. Lebrun, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 427 (prêté par M. Lebrun).

Paysage et vache***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 406 (prêté par M. Dubois jeune).

Maison de M. B. à Seur***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 422 (*Maison de M. B. à Seur* ; prêté par M. B.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Connue par le seul livret du Salon des artistes indépendants de 1891, cette œuvre n'a pas été retrouvée.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Connue par le seul livret du Salon des artistes indépendants de 1891, cette œuvre n'a pas été retrouvée.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Connue par le seul livret du Salon des artistes indépendants de 1891, cette peinture n'a pas été retrouvée.

Selon Lily Bazalgette, Paul Boucher, un officier en garnison à Sens, serait le fils d'Alexis Boucher (1814-1898), propriétaire à Seur dans le Loir-et-Cher. Pourtant, malgré des recherches menées au Service historique de la Défense, il n'a pas été possible de retrouver un Paul Boucher, militaire appartenant à la génération de Dubois-Pillet. Il n'en reste pas moins, comme en témoignent les portraits de Paul Boucher ou de sa famille par Dubois-Pillet (voir cat. [106](#), [107](#) et [108](#)) ainsi que les nombreuses autres œuvres de l'artiste dans la collection Boucher, que ce dernier fut assurément un proche du peintre.

Seur (Loir-et-Cher)***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 419 (prêté par M. B.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Connue par le seul livret du Salon des artistes indépendants de 1891, cette œuvre n'a pas été retrouvée.

Sur Paul Boucher, propriétaire de l'œuvre en 1891, voir [cat. 71](#).

Ville-d'Avray***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 417 (prêté par M. Boucher).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Connue par le seul livret du Salon des artistes indépendants de 1891, cette œuvre n'a pas été retrouvée.

Sur Paul Boucher, propriétaire de l'œuvre en 1891, voir [cat. 71](#).

Petite vue de Paris [I]***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Mme Charles Pillet, sœur de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 412 (prêté par Mme Ch. Pillet).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Cette œuvre, aujourd'hui disparue, appartenait, comme les deux numéros suivants, à la sœur de l'artiste.

Petite vue de Paris [II]***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Mme Charles Pillet, sœur de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 413 (prêté par Mme Ch. Pillet).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Voir [cat. 74](#).

Petite vue de Paris [III]***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Mme Charles Pillet, sœur de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 414 (prêté par Mme Ch. Pillet).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Voir [cat. 74](#).

Le Pont d'Iéna***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Durastel, Le Puy-en-Velay en 1891 : probablement Gaspard Antoine Félix Durastel (1823-1905), ancien greffier et propriétaire au Puy – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 445 (prêté par M. Durastel).

Bibliographie

Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 128 – Bazalgette, 1976, p. 165.

Cette toile n'a pas été retrouvée.

Il existe un dessin figurant le Pont d'Iéna ([cat. 140](#)) qui pourrait représenter le même motif.

Jardin des Tuileries***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

M. Goubot, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 430 (prêté par M. Goubot).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Catalogue des peintures

Natures mortes
et scènes d'intérieur





Un coin de table***

Huile sur toile

64 x 78 cm

1877

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Salon de peinture et sculpture, Paris, Palais des Champs-Élysées, 1877, n° 745.

Bibliographie

Lettre de Dubois-Pillet à Jules Christophe, 18 septembre 1888 (publié dans *L'Art moderne*, 7 octobre 1888) – A.D. [Dalligny], *Le Journal des arts*, 22 août 1890 – *Le Petit Parisien*, 22 août 1890 – V., *Journal des artistes*, 24 août 1890 – *La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à la Gazette des beaux-arts*, 30 août 1890, p. 231 – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 392 – Gounot, 1969, p. 100, 118, 122 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 94 – Pizon, *Peintre*, 15 juin 1974, p. 3 – Bazalgette, 1976, p. 42, 161 – Cogeval, 1986, p. 167.

Un Coin de table de Dubois fut admis au Salon des artistes français de 1877, à l'époque où le peintre n'avait pas encore adopté le nom de Dubois-Pillet et peignait dans une veine réaliste. Treize ans plus tard, Maurice Beaubourg l'évoque dans *La Revue indépendante* comme « un *Coin de table* sans histoire qui ressemblait à tous les coins de table déjà connus, un coin de table sans importance ». Apparemment, le tableau n'avait pas fait grande impression sur le critique. Quant au sujet représenté, ainsi que le laisse supposer le titre, il pourrait s'agir aussi bien d'une nature morte que d'une réunion de personnes, suivant l'habitude d'intituler des portraits de groupe *Coin de table*.

Quoi qu'il en soit, cette œuvre avait tout de même été jugée de qualité suffisante pour être acceptée par le sévère jury du Salon.



80

1879

Chrysanthèmes

Huile sur toile

59,7 x 73 cm

Signé en bas à droite : *Dubois*

Inscription à peine lisible sur le châssis en haut à gauche : *Capitaine Gaget*

Historique

Capitaine Alphonse Élie Gaget (1842-1919) – Agnès Quakenbush, Palo Alto (CA), 1930-1945 – Mae et Maurice Biggam, San José (CA), 1945-1986 – Collection particulière, Santa Barbara, 1986-1999 – The Iversen Gallery, Seattle – Donald Sheahan, Seattle.

Exposition

(?) *Salon de peinture et sculpture*, Paris, Palais des Champs-Élysées, 1879, n° 1057.

Bibliographie

Lettre de Dubois-Pillet à Jules Christophe, 18 septembre 1888 (publié dans *L'Art moderne*, 7 octobre 1888) – A.D. [Dalligny], *Le Journal des arts*, 22 août 1890 - *Le Petit Parisien*, 22 août 1890 – V., *Journal des artistes*, 24 août 1890 – *La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à la Gazette des beaux-arts*, 30 août 1890, p. 231 – Gounot, 1969, p. 100, 118, 122 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 94 – Bazalgette, 1976, p. 44, 161.

D'après l'inscription figurant sur le châssis, le premier propriétaire de cette œuvre était très probablement Alphonse Élie Gaget qui fut affecté, de 1888 à 1890, au grade de capitaine à la compagnie de gendarmerie du Puy.



81

1883 ca.

Composition florale dans une corbeille

Huile sur toile

61 x 50 cm

Signé et dédié en bas à droite : [illisible] Pool / dUBois PilleEt

Historique

Donné par l'artiste au capitaine Laurent Bernard Pool (1841-1904) – À ses descendants, France – Collection particulière, ca. 1960 – Vente, Londres, Bonhams, 19 décembre 2007, n° 22 (*Nature morte dans une corbeille* ; ill. coul.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Sur le premier propriétaire de cette œuvre, voir [cat. 116](#).



82

1884 ca.

Vase de fleurs

Huile sur toile

91,5 x 71,5cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

D'après le cat. de vente de 1989, M. Fontaville – Sir Leon and Lady Trout, Brisbane (Australie) – Vente, Londres, Christie's, 4 avril 1989, n° 114 (The Property of the Estate of the Late Sir Leon and Lady Trout; ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot Montaigne, 11 juin 1997, n° 17 (ill. coul.) – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève (inv. 15099) – Vente, Paris, Espace Tajan, 26 janvier 2012, n° 105 (ill. coul.) – Collection particulière, Paris – Vente, Paris, Drouot, 3 décembre 2012, n° 62 (ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 15 juin 2016, n° 46 (ill. coul.).

Bibliographie

1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris, 1996, p. 34, n° 115 (ill.).

La présence de cette toile sur le mur de gauche de *L'Atelier*, quai Saint-Michel, Paris ([cat. 84](#)), constitue un élément déterminant pour la datation de cette œuvre, peinte au plus tard début 1884. Le pot, à motif japonisant, est, lui aussi, représenté dans *L'Atelier*, sur l'étagère située à gauche de la fenêtre : le peintre en a ôté le couvercle et l'a utilisé comme vase pour les besoins de cette composition.



83

1884

Fleurs dans un vase en cuivre

Huile sur toile

73 x 59 cm

Signé en bas à gauche : *duBois PilleT*

Historique

(?) Vente après décès l'artiste, le 5 novembre 1890 – Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Selon Gounot, Mlle Achard – Mlle Gilbert – Mme Beyssac – Jacques Beyssac, Le Puy-en-Velay – Vente, Paris, Drouot, 15 décembre 1994, n° 40 (*Bouquet de fleurs* ; ill.) – Vente, Soissons, Hôtel des ventes, 11 mai 1997, n° 62 (*Les Giroflées* ; ill. coul.).

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 405 (*Fleurs* ; prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 123, 127 et pl. 2 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 162, 163.

Ce bouquet de fleurs simples a été placé dans la rustique bouilloire de cuivre posée sur le poêle de l'atelier quai Saint-Michel ([cat. 84](#)). Cet ustensile suivit Dubois jusqu'au Puy, puisqu'il est répertorié dans son inventaire après décès. Cette nature morte est, elle-même, reproduite dans *L'Atelier* sur le mur gauche au-dessus du sofa. Elle appartenait en 1891 au père de l'artiste. R. Gounot relève, sans donner plus de précisions, des numéros inscrits au dos de la toile : « n°s 11, 59 et 42 ».



84

1884

L'Atelier

Huile sur toile

147 x 117 cm

Signé et daté en bas à gauche : *dUBois Pillet 1884*

Historique

Joseph Majola (?-1918), Saint-Étienne, en 1891 – Acquis en 1912 à J. Majola par le musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne – Musée d'art moderne, Saint-Étienne Métropole (inv. 43.4.142).

Expositions

(?) 2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 157 (*Intérieur*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 457 (*Atelier de Dubois-Pillet*) ; prêté par M. Majola) – *Les Premiers Indépendants* (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 57 (ill.) – *Tournant de la peinture, entre la seconde moitié des années 1880 et les années 1890*, Gifu, Museum of Fine Arts ; Gunma, The Museum of Modern Art, 1993, n° 9 (ill. coul.).

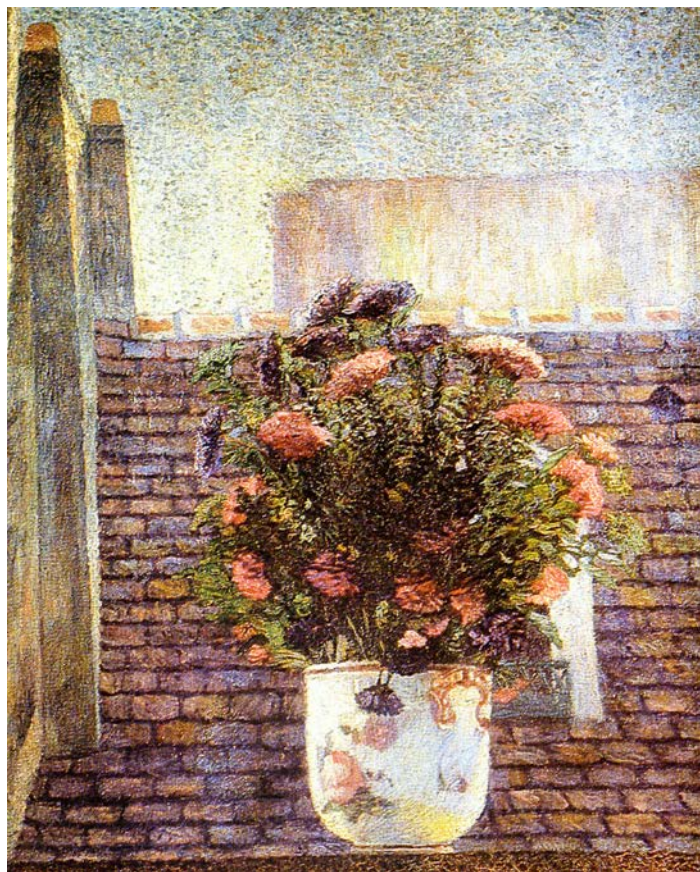
Bibliographie

Alexandre, *L'Événement*, 23 août 1886 – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968, p. 54 – Gounot, 1969, p. 103, 104, 118,

123 et pl. 4 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 58, 59 (ill.), 162, 165, 168, 170 – *Collections d'art ancien du musée d'art moderne de Saint-Étienne*, 2007, p. 274 (ill.).

En 1884, Dubois-Pillet s'installe au 19 quai Saint-Michel, une adresse qui fut plus tard celle de Matisse et de Marquet. Cette toile, représentant plus précisément l'atelier, constitue un document essentiel sur l'artiste : on peut identifier plusieurs œuvres du peintre ainsi que de nombreux objets et accessoires figurant dans quelques-unes de ses natures mortes ou portraits. Ainsi sur le mur de gauche, sont accrochées *La Rue de la Butte-aux-Cailles* ([cat. 1](#)) et deux natures mortes ([cat. 82](#) et [83](#)), tandis que la paroi de droite est occupée par le grand portrait d'un garde républicain, probablement celui de Paul Boucher ([cat. 107](#)).

Dans la pièce, on reconnaît quelques vases ou récipients représentés dans certaines natures mortes (voir [cat. 85](#), [86](#) et [88](#)), le fauteuil où est assise Madame Boucher dans son portrait avec ses filles (voir [cat. 106](#)), et enfin le tapis placé derrière le capitaine Pool (voir [cat. 116](#)).



85

1885

Reines-marguerites dans un pot sur le rebord d'une fenêtre

Huile sur toile

81,5 x 65 cm

Signé et daté août 1885

(selon le catalogue de vente de 1970)

Historique

Acquis, selon le catalogue de vente de 1970, auprès de l'artiste par Augustin Durastel de Rocheblave, avocat au Puy-en-Velay – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 1^{er} juillet 1970, n° 29 (*Bouquet de reines-marguerites à la fenêtre* ; ill. coul.) – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 160 (*Des fleurs sur une fenêtre*).

Bibliographie

Rail, *Lutèce*, 20 août 1886 – Le Fustec, *Journal des artistes*, 29 août 1886 – Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes* en 1886, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 162 – Smith, 1997, p. 84 (ill. coul.).

Ces reines-marguerites sont placées dans un pot en porcelaine qui est représenté dans *L'Atelier* ([cat. 84](#)), sur un meuble à droite. L'artiste a posé ce bouquet sur le rebord de la fenêtre de son atelier.



86

1884 ca.

Nature morte aux fleurs

Huile sur toile

81,5 x 65 cm

Signé en bas à gauche : dUBois PilleT

Historique

Vente, Londres, Sotheby's, 28 novembre 1995, n° 331 (*Vase de fleurs* ; ill. coul.).

Cette composition rassemble fleurs en pot (marguerites, dahlias) et fleurs coupées dans un vase, ainsi qu'un bouquet de pivoines simplement posé sur la table au premier plan. La cruche verte à droite est celle qui figure sur une étagère à gauche de la fenêtre dans *L'Atelier* de Dubois-Pillet ([cat. 84](#)).



87

1884 ca.

Fleurs dans trois vases

Huile sur toile

65,5 x 81,3 cm

Signé en bas à droite : *d'UBois Pillel*

Historique

Vente, Londres, Sotheby's, 3 décembre 1986, n° 160 (*Nature morte aux trois bouquets* ; ill. coul.) – Collection particulière – Anderson Galleries, Los Angeles – Vente, New York, Sotheby's, 2 février 2013, n° 729 (ill. coul.) – Vente, Paris, Artcurial, 30 octobre 2013, n° 150 (*Les Trois Vases de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, Versailles, Hôtel des ventes du Château, 15 décembre 2013, n° 35 (*Les Trois Vases de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, Cannes, Hôtel Martinez, 20 avril 2014, n° 145 (*Les Trois Vases de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, Versailles, Hôtel des ventes du Château, 14 décembre 2014, n° 11 (*Les Trois Bouquets de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, Cannes, Hôtel Martinez, 15 août 2015, n° 297 (*Les Trois Vases de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, Versailles, Hôtel des ventes du Château, 6 novembre 2016, n°10 (*Les Trois Vases de fleurs* ; ill. coul.).

On peut rapprocher cette œuvre du numéro précédent ([cat. 86](#)) : dans ces deux compositions de même format, le peintre a rassemblé à profusion toutes sortes de fleurs (pivoines, dahlias, reines-marguerites) qui se détachent sur un fond rapidement brossé.



88

1884 ca.

Bouquet de fleurs

Huile sur toile

92 x 73 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Au dos, étiquette : *T. André, Emballeur, exposition Chalon, n° 43, inscription BA 86*

Historique

Collection particulière, depuis 1995.

Pour cette nature morte, Dubois-Pillet utilise le pot en porcelaine figurant dans *L'Atelier* ([cat. 84](#)), le même que celui du [cat. 85](#) (*Reines-marguerites*).

Éventail [I]***

1884

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

1^{re} exposition de la Société des artistes indépendants (Salon d'hiver), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 73.

Bibliographie

Geffroy, *La Justice*, 17 décembre 1884 – Le Fustec, *Le Journal des artistes*, 20 décembre 1884 – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 69, 161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 45, 50.

Pour cette œuvre nous ne disposons que d'une source écrite, la description qu'en fait Le Fustec dans *Le Journal des artistes* : « Le n° 73 est un éventail très élégant ; une branche fleurie court sur un fond noir, le semant de taches de couleurs toutes fraîches ».

Accessoire remis au goût du jour au cours du XIX^e siècle, sous l'influence de l'hispanisme et du japonisme, l'éventail fut, pour les peintres impressionnistes, puis néo-impressionnistes, un support de la création artistique. La vue intérieure de son atelier atteste que Dubois-Pillet possédait des éventails japonais accrochés au mur près du poêle ([cat. 84](#)).

Éventail [II]***

1884

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

1^{re} exposition de la Société des artistes indépendants (Salon d'hiver), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 74.

Bibliographie

Geffroy, *La Justice*, 17 décembre 1884 – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 45, 50.

Cet éventail n'est connu à ce jour que par sa mention au catalogue du Salon des artistes indépendants de 1884. Voir la notice précédente ([cat. 89](#)).



91

1885 ca.

Chrysanthèmes

Huile sur toile

55,9 x 45,7 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Mme Charles Pillet, sœur de l'artiste, en 1891 – Vente, Londres, Sotheby's, 30 mars 1888, n° 111 (*Vase de chrysanthèmes* ; ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 12 octobre 1990, n° 16 (*Vase de fleurs* ; ill. coul.) – Vente, New York, Sotheby's, 12 mai 1994, n° 128 (ill. coul.) – Collection particulière, Genève.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 411 (prêté par Mme Ch. Pillet).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.



92

1885

Giroflées

Huile sur toile, 80 x 63 cm

Signé en bas à gauche : dUBois PilleT

Historique

Acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890, par le musée Crozatier – Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay (inv. 1903.23).

Expositions

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 439 (*Vase de fleurs* ; prêté par le musée de la Ville du Puy) – *Les Premiers Indépendants (76^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Grand Palais, 1965, n° 63.

Bibliographie

Adam, 1886, p. 422 – *Catalogue du musée Crozatier*, 1903, n° 141 – *Registres manuscrits du musée Crozatier*, Le Puy-en-Velay, avant 1945 – *Musée Crozatier. Catalogue des peintures*,

1949, n° 95 – Gounot, 1969, p. 118, 119, 124 et pl. 3 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique, scientifique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 – Bazalgette, 1976, p. 74 (ill.), 163, 168, 171 – Exbrayat, *Bulletin historique, scientifique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 132 – *Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, 1982, p. 77 – Exbrayat, *Bulletin historique... publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1985, p. 107 – Smith, *La Revue de l'art*, 1988, n° 82, p. 44 (ill.) – Hardouin-Fugier et Grafe, 1989, p. 179, ill. – Smith, 1997, p. 93, 94 (ill.).

Dans son deuxième roman paru en 1886, *Soi*, Paul Adam place cette nature morte de Dubois-Pillet dans l'atelier de Vibrac, un peintre imaginaire qui emprunte certains de ses traits à Pissarro et à Signac : « Un vase de fleurs, des soucis jaunes et des œillets blancs ; et le vase mire en son vernis les dessins de l'assiette où il est posé, en un angle de la toile, la signature Dubois-Pillet. »



93

1885

Prunes

Huile sur toile

Dimensions inconnues

Signé et daté en bas à gauche : *dUBois PilleEt août 85*

Historique

Lieutenant Dupuy, en 1891 – « Les Prés d'Eugénie », (Chaîne Thermale du Soleil), Eugénie-les-Bains.

Expositions

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 162 (*Fruits*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 448 (prêté par M. le lieutenant Dupuy).

Bibliographie

Fénéon, *La Vogue*, 13-20 juin 1886 (publié à nouveau dans la plaquette *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886, p. 42 ; art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 43-45) – Marx, *Le Voltaire*, 21 août 1886 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 27 août 1886 – Gounot, 1969, p. 128 – Bazalgette, 1976, p. 86, 162, 165.

Dubois-Pillet réalisa probablement cette nature morte à l'été 1885. Le panier déborde de prunes (reines-claude et mirabelles), qui s'amoncellent à même la table ou sont disposées sur une assiette. Jouant sur la simplicité domestique, le peintre a dressé la composition sur un torchon de cuisine.



94

1885

Nature morte : vase de fleurs et album de photographies

Huile sur toile

75 x 55 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PillEt*

Historique

Selon Sotheby's, cette toile aurait appartenu au capitaine Laurent Bernard Pool (1841-1904) – Collection particulière, Mulhouse, entre 1962 et 2002 – Collection particulière, Strasbourg – Vente, Londres, Sotheby's Olympia, 26 octobre 2005, n° 76 (*Nature morte dans un vase peint* ; ill. coul.) – Vente, Londres, Sotheby's Olympia, 11 juillet 2006 n° 146 (*Nature morte dans un vase peint* ; ill. coul.) – Collection particulière.



95

1887 ca.

Fleurs dans un vase

Huile sur toile, 41 x 33 cm

Signé en bas à droite : *d'UBois Pillel*

Historique

Collection particulière, Marseille – Vente, Paris, Espace Tajan, 21 décembre 2000, n° 15 (*Bouquet de roses dans un pichet* ; ill. coul.) – Vente, Paris, Drouot, 23 mars 2001, n° 88 (*Fleurs, trois roses* ; ill. coul.) – Stair Sainty Gallery, Londres – Vente, Paris, Drouot, 30 juin 2003, n° 40 (*Fleurs, trois roses* ; ill. coul.) – Marc Ottavi, Paris – Vente, Paris, Drouot, 16 juin 2008, n° 5 (*Fleurs, trois roses* ; ill. coul.) – Vente, New York, Sotheby's, 5 novembre 2014, n° 261 (*Bouquet de fleurs dans un vase* ; ill. coul.).

Expositions

(?) *V^e Salon des XX*, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 7 – *4^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 244 (*Fleurs*).

Bibliographie

Geffroy, *La Justice*, 11 avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 123, 162, 165.

Dans cette œuvre de la période divisionniste, un bouquet de trois roses se détache sur un papier « gris à dessins bistre et bleu du mur » (Fénéon). Même la surface vernie de la table est rendue par un travail de pointillé.

Mandarines***

Huile

Dimensions inconnues

1885

Historique

Joseph Davrigny, vice-président de la Société des artistes indépendants, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 245 (*Fruits*) – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 (selon F. Fénéon) – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 424 (*Fruits* ; prêté par M. Davrigny).

Bibliographie

Geffroy, *La Justice*, 11 avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Gounot, 1969, p. 112, 125 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 98 – Bazalgette, 1976, p. 123, 162, 163.

En 1891, le propriétaire de ces mandarines, « robustes fruits sur des nappes blanches » (Jules Christophe) était Joseph Davrigny, vice-président de la Société des artistes indépendants qui exposa de 1886 à 1898 aux Indépendants.

Pommes***

Huile

Dimensions inconnues

1888

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 247 (*Pommes*) – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 (selon Fénéon) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 402 (*Pot et Pommes* ; prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Geffroy, *La Justice*, 11 avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Gounot, 1969, p. 112, 125, 127 – Bazalgette, 1976, p. 123, 162, 163.

Grâce à Fénéon (*L'Art moderne*, 15 avril 1888), nous pouvons nous faire une idée de cette peinture, non localisée à ce jour : « [des] pommes rouges et pommes vertes qui très majestueusement s'accroupissent autour d'un pot, sont mieux que de fermes études et se haussent aisément au rôle de tableaux ».



Sous la lampe

Huile sur toile, 56 x 56 cm, signé en haut à gauche : *d'Ubois Pilliet*

Historique

André Metthey (1871-1920), Paris – Vente, Paris, Drouot, 22 février 1936, n° 38 (*La Lampe à l'abat-jour bariolé*, toile ronde dans un cadre en bois peint par l'artiste) – Don de Helmut Stern à l'University of Michigan Museum of Art, Western Art, Ann Arbor (Museum purchase made possible by a gift from Helmut Stern, inv. 1988/1.140).

Expositions

4^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1888, n° 241 – *Seurat and His Contemporaries*, Londres, Wildenstein & Co., 1937, n° 15 (*The Table Lamp*) – *Seurat and His Friends*, New York, Wildenstein & Co., 1953, n° 99 (*A Table Lamp*) – *Cinco siglos de arte francés*, Caracas, Museo de Bellas Artes, 1977, n° 56 (*La Lampara* ; ill.) – *Neo-Impressionism, Artists on the Edge*, Portland, Portland Museum of Art, 2002, p. 50 (ill. coul.) – *Divisionism / Neo-Impressionism, Arcadia and Anarchy*, Berlin, Deutsche Guggenheim ; New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 2007, n° 3, p. 74 (ill. coul.).

Bibliographie

Le Fustec, *Journal des artistes*, 1^{er} avril 1888 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, p. 82-85) – Kahn, *La Revue indépendante*, avril 1888, p. 162 – Christophe, *Journal des artistes*, 6 mai 1888 – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 395 – Rewald, 1956, p. 118 (ill.) – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968,

p. 54 (localisation erronée) – Gounot, 1969, p. 111, 112, 125 – Bazalgette, 1976, p. 121, 122, 123-124, 162 – Cahn, 1989, p. 94 – *Bulletin. The University of Michigan Museums of Art and Archaeology*, vol. VIII, 1990, p. 81 (ill.) – Ward, 1995, p. 118, 119 (ill.) et 158 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 71.

Ce *tondo* réalisé selon la technique divisionniste représente un coin de bureau. La toile accrochée au mur évoque irrésistiblement *Steamer dans le port de Rouen* (1887 ; [cat. 31](#)) et permet au peintre de signer indirectement sa toile.

Fénéon apprécia particulièrement cette œuvre lors de son exposition en avril 1888. « Sous la lampe : l'abat-jour à historiage japonais concentre la clarté sur un tapis vert à bandes multicolores ; au mur, une marine impressionniste devinée », écrit-il dans *L'Art moderne*. Cependant il semble s'interroger sur l'encadrement divisionniste de la toile, en ajoutant : « La toile s'entoure d'un cadre en couronne où circuitent (sic) de franches variations violettes. Le cadre sort de sa neutralité, prend une existence propre. Est-il peint pour la mise en valeur du tableau ou vice-versa ? ». Ce « cadre ornemental » divisionniste laissa plus perplexe encore Gustave Kahn, dans *La Revue indépendante* : « L'application en arabesques simples des touches de couleurs est des plus heureuses en principe, mais dans le cas présent fait pâlir le tableau ». Sa disparition nous prive de l'un des rares exemples d'encadrement divisionniste de Dubois-Pillet (cat. [116](#) et [117](#)).

Marguerites roses et blanches***

Huile

Dimensions inconnues

1889

Historique

(?) Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

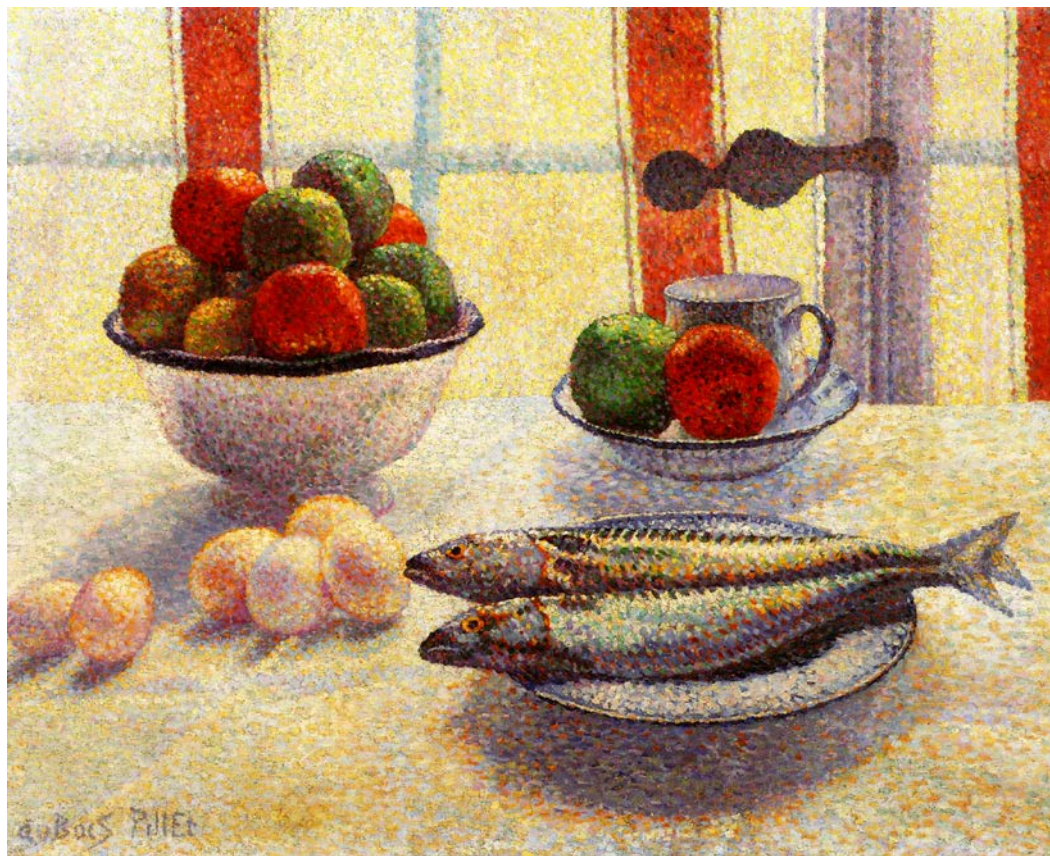
Expositions

5^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, salle de la Société d'horticulture, 1889, n° 97 – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 397 (*Marguerites dans un vase en verre* ; prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Fénéon, *La Vogue*, septembre 1889 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 162-169) – A.D. [Dalligny], *Journal des arts*, 6 septembre 1889 – Christophe, *Journal des artistes*, 29 septembre 1889 – X., *La Revue indépendante*, septembre 1889, p. 492 – (?) Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 126 – Bazalgette, 1976, p. 135, 162, 163.

Pour cette huile aujourd'hui disparue, nous disposons des comptes rendus de la 5^e exposition des Indépendants par Jules Christophe ou par Félix Fénéon : « sur un petit tapis rond, hors du cylindre d'un vase vert, se serrent les marguerites d'un bouquet rose et blanc. »



100

1885

Nature morte aux poissons

Huile sur toile, 59 x 72,5 cm, signé en bas à gauche : *duBois PilleT*

Historique

(?) Vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 – M. Farigoule, en 1891 : Jean Pierre Farigoule (1852-1914), industriel dentellier au Puy, dont l'inventaire après décès mentionne deux tableaux signés Dubois-Pillet – Monsieur C. Besson, en 1929 – Succession Mme Z. – Vente, Paris, Drouot, 16 mars 1991, n° 9 (*Nature morte aux fruits et poissons* ; ill. coul.).

Expositions

VII^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 7 (*Nature morte*) – 6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 317 (*Nature morte*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 455 (*Nature morte* ; prêté par M. Farigoule) – *Trente ans d'art indépendant. Rétrospective 1884-1914*

(37^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1926, n° 2926 (*Pommes, œufs et poissons*) – *Catalogue-Guide. Peintures*, Paris, musée national du Luxembourg, 1929, s. n°, p. 34 (*Nature morte* ; appartient à M. C. Besson) – *Autour de Seurat*, Paris, galerie L.-G. Baugin, 1954, n° 15.

Bibliographie

S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 77 (« des maquereaux (*nature morte*) ») – A. D. [Dézarrois], *La Revue de l'art ancien et moderne*, mars 1929, p. 152 (*Nature morte aux œufs* ; ill.) – Gounot, 1969, p. 115, 126, 128 – Bazalgette, 1976, p. 145, 163, 165, 170.

Une savante palette de blancs, rehaussée par le vert et le rouge des pommes, les bandes orangées des rideaux, ajoute à la grande simplicité des éléments qui composent cette nature morte (pommes, œufs, maquereaux).

Pivoines dans un vase***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Étienne Hérissou, Le Puy-en-Velay, en 1891 - Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 444 (*Vase de fleurs, pivoines* ; prêté par M. Hérissou).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 128 – Bazalgette, 1976, p. 165.

Cette œuvre n'a pas été retrouvée : elle n'est connue que par le livret du 7^e Salon des artistes indépendants (1891). Son propriétaire est alors Étienne Hérissou, professeur départemental d'agriculture de la Haute-Loire, domicilié au Puy, rue du moulin Pataud.

Fleurs dans un pot en grès***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 401 (prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Cette huile, jamais retrouvée, n'est connue que par sa mention au livret du Salon des artistes indépendants de 1891.

Sucrier et oranges***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 403 (prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Cette peinture n'est connue que par le livret du Salon des artistes indépendants de 1891.

Potiche chinoise***

Huile sur toile

64 x 78 cm

Signé en bas à gauche

Historique

Marcel Exbrayat, Le Puy-en-Velay, au moins depuis 1963 et jusqu'en 1976 ca. – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 173.

Selon la description qu'en donne en 1963 le propriétaire, cette peinture représente grandeur nature une potiche chinoise en porcelaine, se reflétant dans un miroir Louis XV au cadre doré. Les deux objets sont disposés sur un tapis oriental

coloré et devant un rideau ancien à petits bouquets roses de style XVIII^e (Lettre de Marcel Exbrayat à Lily Bazalgette, 26 novembre 1963).

Catalogue des peintures

Portraits







105

1881

L'Enfant mort

Huile sur toile

56 x 70 cm

Signé ultérieurement en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Annoté en haut à droite : *CECILE LOUISE / 20 Xbre 1881*

Historique

Acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par le musée Crozatier – Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay (inv. 1903.24).

Expositions

Groupe des artistes indépendants, Paris, Baraquement B, cour des Tuileries, 1884 (exposant n° 32) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 436 (prêté par le musée de la ville du Puy).

Bibliographie

Pierre, *Le Journal des arts*, 27 mai 1884 – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886, note (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 53-58) – Lettre de Dubois-Pillet à Jules Christophe, 18 septembre 1888 (publié dans *L'Art moderne*, 7 octobre 1888) – Beaubourg, *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 391 – A.D. [Dalligny], *Le Journal des arts*, 22 août 1890 – *Le Petit Parisien*, 22 août 1890 – V., *Journal des artistes*, 24 août 1890 – *La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à la Gazette des beaux-arts*, 30 août 1890, p. 231 – Christophe, *Journal des artistes*, 26 octobre 1890 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Christophe, *Journal des artistes*, 12 avril 1891 – *Catalogue du musée Crozatier*, 1903, n° 142 (dim : 45 x 65 cm) – Courthion, 1957, p. 40 – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968, p. 54 – Gounot, 1969, p. 101, 118, 122 et pl. 2 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 89-90, 94, 136 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 – Pizon, *Peintre*, 15 juin 1974, p. 3 – Bazalgette, 1976, p. 45, 53, 54 (ill.), 55, 69, 161, 163, 168 – *Post-Impressionism, Cross-Currents in European and American Painting* (cat. d'expo., Londres, Royal Academy of Arts ; Washington, National Gallery of Art), 1979, p. 69 – *Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, 1982, p. 78 – Exbrayat, *Bulletin historique... publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1985, p. 107 – Cogeval, 1986, p. 167 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 160 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 45, 48 (ill. coul.).

Cette toile fut peinte par Dubois-Pillet en 1881, mais sa signature fut apposée plus tard. Le nom de la petite morte, reposant dans son berceau d'osier, figure en haut à droite de la toile ovale : « Cécile Louise ». Après avoir émis l'hypothèse en 1888 qu'il s'agissait de la fille du peintre, Christophe affirma en 1890 (*Les Hommes d'aujourd'hui*) que c'était « l'effigie du petit d'une voisine pauvre, peint immédiatement après le décès, pour la mère ». L'artiste, quant à lui, ne s'est jamais exprimé sur l'identité de la jeune enfant.

Très tôt les critiques voulurent accréditer l'idée que Zola s'était souvenu de cette peinture, exposée aux Indépendants en 1884, pour son roman *L'Œuvre* (1886) : le protagoniste, Claude Lantier envoie au Salon officiel le portrait d'un *Enfant mort*, un jeune hydrocéphale de douze ans. Mais l'hideuse dépouille du jeune handicapé n'a guère de rapports avec ce nourrisson paisiblement endormi dans son dernier sommeil. Dubois-Pillet renoue ici avec une longue tradition picturale, la représentation des enfants morts, destinée à conserver le souvenir d'un enfant trop tôt disparu.



106

1884

Madame Boucher et ses filles

Huile sur toile

124 x 152 cm

Signé en bas à droite : *d'Ubois Pille*

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Vente, Paris, Galliera, 12 juin 1972, n° 27 (ill. coul.) – **Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève** (inv. 11560).

Expositions

Groupe des artistes indépendants, Paris, Baraquement B, cour des Tuileries, 1884 (exposant n° 32 ; *Portrait de Me B. et de ses enfants*) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 415 (*Portrait de Mme B. et de ses filles* ; prêté par M. Boucher) – *L'Enfance vue par les grands maîtres*, Genève, musée du Petit Palais, 1979 – *Die gesellschaftliche Wirklichkeit der Kinder in den bildenden Kunst*, Berlin, Staatliche Kunsthalle, 1979-1980, n° 142 – *Un siècle, cent chefs-d'œuvre, centenaire de la Société des artistes indépendants*, 1884- 1984, Paris, Grand Palais, 1984, p. 96 – *La Famille vue par les peintres, de Bazille à Picasso*, Genève, musée du Petit Palais, 1994 – *115^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Espace Auteuil, 2004, p. 173 (ill. coul.) – *Le Pointillisme*, Genève, musée du Petit Palais, 1996, s. n°, p. 12 (ill. coul.).

Bibliographie

Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 122 – Bazalgette, 1976, p. 46 (ill. coul.), 47, 48, 53, 161, 163, 173 – *1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*, 1996, p. 34, n° 116 (ill.) – Smith, 1997, p.84 (ill.) – Maingon, *Salon des artistes indépendants* (cat. d'expo. [*115^e exposition de la Société des artistes indépendants*], Paris, Espace Auteuil), 2004, p. 170 173.

C'est sans doute dans son atelier parisien (voir [cat. 84](#)), où l'on retrouve le fauteuil dans lequel est assise Madame Paul Boucher (sur Paul Boucher, voir [cat. 71](#)) que le peintre a réalisé ce grand portrait. L'artiste porte ici une attention particulière au rendu des tissus et du mobilier : l'étoffe ouvragée recouvrant la table, le fauteuil en osier décoré d'éléments de passementerie. Le jeu des regards qui animent ce trio féminin (une mère et ses deux filles) est le sujet de cette œuvre, montrant la tendre complicité qui les unit. Le choix d'un fond bleu extrêmement présent, que réchauffe la touche rouge des fleurs piquées dans le corsage de Madame Boucher, est une des caractéristiques de la palette de Dubois-Pillet.

Portrait de M. Paul B. (probablement Paul Boucher)***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

Groupe des artistes indépendants, Paris, Baraquement B, cour des Tuileries, 1884 (exposant n° 32 ; Portrait de M. B.) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 423 (*Portrait de M. Paul B.* ; prêté par M. Boucher).

Bibliographie

Pierre, *Le Journal des arts*, 27 mai 1884 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Blanche, *Comœdia*, 4 février 1920 – Gounot, 1969, p. 117, 122 – Bazalgette, 1976, p. 53, 161, 163.

Exposé par Dubois-Pillet lors de la première manifestation du Groupe des indépendants, en mai 1884, *le Portrait de M. B.* est

celui d'un militaire, ainsi que le précise Pierre dans *Le Journal des arts* : « Albert Dubois-Pillet : grand portrait d'officier, très crânement posé, traité un peu trop sommairement ». Il s'agit selon toute vraisemblance du grand portrait en pied que l'on aperçoit dans l'atelier du peintre en 1884 ([cat. 84](#)). L'identité probable du modèle repose sur le livret de l'exposition rétrospective (1891) : en effet, comme huit autres œuvres, ce *Portrait de M. Paul B.* a été prêté par M. Boucher (sur Paul Boucher, voir [cat. 71](#)).

Même si cette identification est la plus généralement retenue, en 1920, Jacques-Émile Blanche, évoquant les temps héroïques du salon des Indépendants et la figure de son fondateur, « le gendarme pointilliste », ajoute : « et son camarade, le capitaine Bresson, ex-géant des Cent Gardes versé dans la Garde républicaine et dont Dubois avait pointillé un portrait en pied, casque, plumet, culottes blanches, bottes ».

Portrait de Madame Boucher***

Huile

Dimensions inconnues

Historique

Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 420 (*Portrait de Mme B.* ; prêté par M. B.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 117, 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

À l'exposition de 1891, figure *Le portrait de Madame B. et de ses filles* (voir [cat. 106](#)), ainsi que ce tableau qui probablement la représentait seule.



109

1884

Portrait de Mademoiselle Lucie Huguet

Huile sur toile

46 x 38 cm

Signé et dédié en bas à gauche : à Melle Lucie Huguet / hommages respectueux / duBois PiLLEt

Historique

M. H., probablement le père du modèle, Monsieur Huguet, en 1884 – À sa fille, Lucie Huguet, en 1891 – Réapparu en mai 2016 sur le marché d'art parisien.

Expositions

1^{ère} exposition de la Société des artistes indépendants (Salon d'hiver), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 68 (*Portrait de Melle L. H.* ; appartient à M. H.) – *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 426 (prêté par Melle L. Huguet).

Bibliographie

Pinard, *Le Radical*, 19 décembre 1884 – Le Fustec, *Le Journal des artistes*, 20 décembre 1884 – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 – Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 94, 96 – Bazalgette, 1976, p. 69, 161, 163 – Lobstein, *48/14*, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 50.

Seul portrait présenté par Dubois-Pillet au premier Salon des artistes indépendants, cette toile est mentionnée par Le Fustec dans *Le Journal des artistes*, le 20 décembre 1884 : « Très réussi également le *portrait de Melle H.* Le coloris est d'une fraîcheur et le dessin d'une fermeté qui font que la tête s'enlève vivement sur le fond vibrant [...] ». Cet avis n'était pas partagé par Albert Pinard, dans *Le Radical*, le 19 décembre 1884 : « [...] ce portrait de femme soigneusement recouvert de verre, paraît d'abord souillé de raclures de palette. En s'éloignant on parvient à fonder l'ensemble ; mais la tête de cette jeune femme reste encore bien montée en couleur et couperosée. M. Dubois-Pillet n'a pas flatté son modèle [...] ».



110

1885

La Porteuse de pain

Huile sur toile

174 x 93 cm

Signé en bas à gauche : dUBoiS PilleEt, et daté en bas à droite : Mai 85

Historique

Edmond Gueyffier, conservateur du musée Crozatier, Le Puy-en-Velay – Don d'E. Gueyffier au musée Crozatier en 1935 – Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay (inv. 1935.1.7).

Expositions

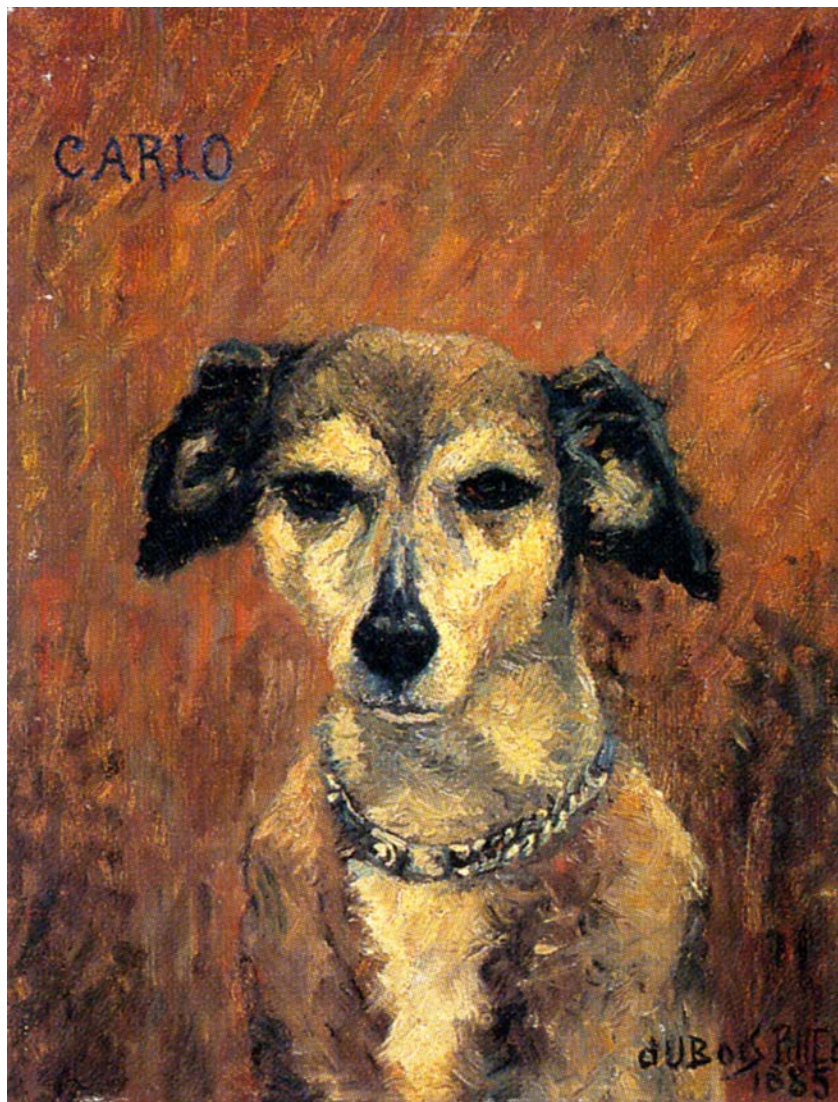
2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 156 – *Les Premiers Indépendants* (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 59.

Bibliographie

Rail, Lutèce, 20 août 1886 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 27 août 1886 – Le Fustec, *Journal des artistes*, 29 août 1886 – *Bulletin des musées de France*, avril 1936, p. 61 – Musée Crozatier. *Catalogue des peintures*, 1949, n° 94 – Gounot, 1969,

p. 104, 119, 123 et pl. 8 (ill.) – Exbrayat, *Bulletin historique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1971, p. 222 – Bazalgette, 1976, p. 75 (ill.), 141, 162, 168, 171 – Musée Crozatier, *Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, 1982, p. 77 – Exbrayat, *Bulletin historique... publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1985, p. 107.

Sujet populaire, voire populiste, *La Porteuse de pain* est le titre d'un roman de Xavier de Montépin, publié en feuilleton dans *Le Petit Parisien* de 1884 à 1885, qui connut un grand succès. Exposée au Salon des artistes indépendants de 1886, cette peinture de Dubois-Pillet fut saluée par Dalligny : « [...] une *Porteuse de pain*, type énergiquement rendu ». On reconnaît ici le bleu caractéristique de la palette de Dubois-Pillet.



111

1885

Carlo

Huile sur toile

35 x 27 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleT* / 1885

Inscription en haut à gauche : *CARLO*

Historique

Vente, Rennes, Hôtel des ventes, 3 mars 2002, n° 83
(ill. coul.).

On ignore si Carlo était le fidèle compagnon du peintre.

Portrait de M. D.***

Huile, Dimensions inconnues

1886

Historique

Localisation actuelle inconnue

Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 159.

Portrait de Mademoiselle M. P.***

Huile, Dimensions inconnues

1886

Exposition

2^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries, 1886, n° 153.

Bibliographie

Rail, *Luèce*, 20 août 1886 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 27 août 1886 – Le Fustec, *Journal des artistes*, 29 août 1886 (« portrait de jeune fille ») – Enne, *Le Radical*, 3 septembre 1886 – Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 162.

Portrait d'enfant***

Huile, Dimensions inconnues

1886-87

Historique

M. B., dès 1887 – Paul Boucher, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 147 (*Portrait d'enfant* ; appartient à M. B.) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 416 (prêté par M. Boucher).

Bibliographie

Frémine, *Le Rappel*, 27 mars 1887 – Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – Christophe, *Le Journal des artistes*, 24 avril 1887

Bibliographie

Fouquier, *Le XIX^e Siècle*, 20 août 1886 – Dalligny, *Le Journal des arts*, 27 août 1886 – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 162.

À propos de ce portrait, Dalligny écrivait en 1886 : « En tête du groupe impressionniste, nous placerons volontiers, ici, M. Dubois-Pillet, qui a deux portraits ressemblants, D. et Melle M. P. en toilette de bal, charmante de naturel et de simplicité [[cat. 113](#)]. »

Historique

Localisation actuelle inconnue.

En tête du groupe impressionniste, nous placerons volontiers, ici, M. Dubois-Pillet, qui a deux portraits ressemblants : D... [[cat. 112](#)] et Melle M. P. en toilette de bal, charmante de naturel et de simplicité », écrit Dalligny, en 1886. Pour Jules Christophe, il s'agirait du portrait de Mlle Pillet, donc Marguerite Pillet, nièce du peintre et fille du commissaire-priseur Pillet, au profit de laquelle Dubois-Pillet organisa une vente en 1888 (voir [cat. 38](#)).

– Gounot, 1969, p. 110, 124, 127 – Bazalgette, 1976, p. 98, 162, 163.

Dans *L'Émancipation sociale*, Fénéon décrit ce *Portrait d'enfant* comme celui d'« un enfant blond près de son cheval à roulettes ». Jules Christophe, quant à lui, indique dans le *Journal des artistes* : « [Dubois-Pillet] enlève, de plus, sur de vieilles tapisseries, aux teintes amorties, un portrait de baby [...] ». Le tableau ayant été prêté par Paul Boucher à la rétrospective de 1891, Gounot en conclut que l'artiste a représenté l'une des deux fillettes Boucher (voir [cat. 106](#)) ; mais il s'agit probablement d'un autre enfant, plus jeune, puisque Christophe le qualifie de « baby ».

Jeune homme sur un vieux tapis d'Asie***

Huile

Dimensions inconnues

1886-87

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Expositions

D'après Fénéon, *3^e exposition de la Société des artistes indépendants*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887 (sans doute le n° 151 : *Portrait de M. B.*) – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 418 (*Portrait de M. B.*).

Bibliographie

Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – Ernst, *La Paix*, 27 mars 1891 (*Portrait de M. B.*) – Gounot, 1969, p. 110, 124 – Bazalgette, 1976, p. 162, 163.

Dans un article du 3 avril 1887, Félix Fénéon mentionne un *Jeune homme sur un vieux tapis d'Asie* exposé au 3^e Salon des indépendants : par déduction, ce « *jeune homme* » pourrait correspondre au n° 151 du catalogue de 1887, *Portrait de M. B.* Cette peinture figura sans doute à la rétrospective de 1891, puisque le n° 418 s'intitule également « *Portrait de M. B.* ».

Il est peu probable que le modèle soit Paul Boucher, ce dernier, déjà père de famille, étant de la même génération que le peintre, (voir [cat. 107](#)). La mention du « tapis d'Asie » rappelle l'arrière-plan du *Portrait du capitaine Pool* ([cat. 116](#)).



116

1887

Portrait de Monsieur Pool

Huile sur toile

55,5 x 46 cm

Signé, dédié et daté en bas à droite : *à mon ami Pool / dUBois PilleEt / 1887*

Historique

Donné en 1887 par l'artiste au capitaine Laurent Bernard Pool (1841-1904) – À ses descendants, jusqu'en 2001 – Vente, Paris, Drouot, 29 juin 2001, n° 89 (*Monsieur Pool en grand uniforme, 1887* ; ill. coul.) – Brett Ross (Vintage Posters Only), Melbourne – Acquis en 2002 auprès de ce dernier par l'Indianapolis Museum of Art, Indianapolis, USA, Susan Keckler Mallison Art Purchase Fund (inv. 2002-77).

Exposition

3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 146 (*Portrait de M. P.*) – V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 2 (*Portrait de M. P.*) – Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 – *The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904*, Bruxelles, Espace culturel ING ; Indianapolis, Indianapolis Museum of Art, 2014, s. n°, p. 72, 73, pl. 4 (ill. coul.).

Bibliographie

Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – A.H. [Henrotay], *La Wallonie*, avril 1890, p. 133 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119) – Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 110, 112, 124 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 98 – Bazalgette, 1976, p. 98, 99, 116, 162, 165 – Lee, *Apollo*, décembre 2002, p. 13, 14 (ill. coul.) – *The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904* (cat. d'expo., Bruxelles, Espace culturel ING ; Indianapolis, Indianapolis Museum of Art), 2014, p. 32, 69, 72, 73 (ill. coul.).

Dans *L'Émancipation sociale* (3 avril 1887), Fénéon identifie le modèle du « Portrait de M. P. » comme « le capitaine Pool, roide, et ses chamarrures professionnelles ». En octobre 1888 (*La Revue indépendante*), le critique s'intéresse plus particulièrement à l'arrière-plan de ce portrait : « Pour fonds, les rinceaux, les fleurons, les mosaïquages de tapis et de papiers, de tenture » ; il s'agit du tapis de prière caucasien qui orne le sol de l'atelier parisien du peintre (voir [cat. 84](#)).

Le modèle était un ami proche de Dubois-Pillet, rencontré dans le cadre de sa vie militaire. D'après son dossier militaire (Services historiques de la Défense, Château de Vincennes, 5YF 81864), Laurent Bernard Pool est affecté à la Légion de la Garde républicaine, au grade de capitaine depuis 1881 et jusqu'en 1887, date à laquelle Dubois-Pillet réalise ce portrait. Le peintre le représente dans son uniforme de capitaine de la Garde républicaine. Il porte la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, qui lui a été décernée le 24 juin 1886. Pour l'artiste, cette œuvre est sans doute le moyen de célébrer la nouvelle distinction honorifique accordée à son ami, pour le modèle, elle est peut-être l'occasion d'apporter son soutien au peintre-militaire en butte aux sévères réprimandes de la hiérarchie militaire.

Le tableau a conservé son cadre d'origine, d'un bleu lumineux (voir [cat. 117](#)).



117

1887

La Dame à la robe blanche ou Portrait de Madame P.

Huile sur toile

87,5 x 68 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Historique

(?) Vente après décès de Dubois-Pillet, le 5 novembre 1890 – Joseph Majola (?-1918), Saint-Étienne, en 1891 (peut-être acquis par lui à la vente après décès de Dubois-Pillet) –

Legs de Joseph Majola au musée de Saint-Étienne en 1918 – Musée d'art moderne, Saint-Étienne Métropole (inv. 43.4.143).

Expositions

3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 148 (*Portrait de Melle B.*) – V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 1 (*Portrait de Melle B.*) – VI^e Salon des XX, Bruxelles, 1890, n° 9 (*Portrait de Mme P.*) – 6^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1890, n° 315 (*Portrait de Mme P.*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 458 (*Portrait de Mme P.* ; prêté par M. Majola) – XXIV^e Biennale di Venezia. *Il divisionismo*, Venise, Palazzo centrale, 1952, n° 4 (*Ritratto di giovane donna*) – *Les Premiers Indépendants* (76^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Grand Palais, 1965, n° 64 (*Portrait de jeune femme*) – *Le Portrait de profil et de face*, Chartres, musée des Beaux-Arts, 1977, n° 156 – *Le Postimpressionnisme*, Séoul, Centre culturel Sejong, 1978, n° 4 – *Exposition du pointillisme*, Tokyo, musée national d'Art occidental ; Kyoto, Musée municipal, 1985, n° 22 (ill. coul.) – *De Monet à Dubuffet : la collection du musée d'Art moderne de Saint-Étienne*, Luxembourg, musée national d'Histoire et d'Art du Grand-Duché du Luxembourg, 1991, sans cat. – *Discoveries ! French Masterpieces from Saint-Étienne*, Santa Barbara, Santa Barbara Museum of Art, 1992, n° 21 (*The Lady in White* ; ill.) – *Tournant de la peinture, entre la seconde moitié des années 1880 et les années 1890*, Gifu, Museum of Fine Arts ; Gunma, The Museum of Modern Art, 1993, n° 11 (*Portrait de Mademoiselle M. D.* ; ill. coul.) – *Portrait, les collections des musées Rhône-Alpes. Le portrait au XIX^e et XX^e siècles*, Valence, musée des Beaux-Arts, 2001, n° 161 (*La Dame à la robe blanche* ; ill. coul.) – *The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904*, Bruxelles, Espace culturel ING ; Indianapolis, Indianapolis Museum of Art, 2014, s. n°, p. 69, 70, pl. 3 (ill. coul.), 71.

Bibliographie

Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – (?) *Lettre de Dubois-Pillet à Octave Maus*, 19 novembre 1889 – S.P., *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78 – A.H. [Henrotay], *La Wallonie*, avril 1890, p. 133 – *Neo-Impressionism* (cat. d'expo., New York, The Solomon R. Guggenheim Museum), 1968, p. 54 (*Portrait of a Young Woman in White Dress*) – Gounot, 1969, p. 110, 115, 119, 124, 126 et pl. 9 (ill.) – Huyghe-Rudel, 1970, vol. 1, p. 103 (ill. coul.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 137 (*Portrait de Melle M. D.* ; ill.) – Hauteœur, 1972, p. 75 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 87 (ill. coul.), 88, 98, 99, 168, 171 (*Melle M. D.*) ; p. 141, 146, 163, 165 (*Portrait de Mme P.*) – Exbrayat, *Bulletin historique, scientifique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130 (*Portrait de Mme P.*) – Cogeval, 1986, p. 53 (ill. coul.) – *Collections d'art ancien du musée d'art moderne de Saint-Étienne*, 2007, p. 144-145 (ill. coul.), 274 – *The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904* (cat. d'expo., Bruxelles, Espace culturel ING ; Indianapolis, Indianapolis Museum of Art), 2014, p. 33, 69, 70 (ill. coul.), 71.

Si l'identité du modèle n'a pu être établie, il faut, en suivant les auteurs du catalogue de 2014 (*The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904*), faire du *Portrait de Melle B.*, exposé en 1887 et 1888, et de celui de Mme P. une seule et même œuvre : la description que fait en 1887 Fénéon de Mlle B. – celle d'une jeune femme assise dans un fauteuil crapaud – constitue un solide argument. À propos de cette peinture, Fénéon affirme : « M. Dubois-Pillet n'est pas seulement ce fin paysagiste. Le premier il appliqua au portrait la division systématique du ton. Ses effigies – les féminines surtout – vivent » (*L'Art moderne*, 1^{er} mai 1887). *La Dame à la robe blanche*, rare illustration de portrait divisionniste, démontre la grande maîtrise de l'artiste à mettre en œuvre la technique pointilliste en recourant à une gamme chromatique restreinte. Comme pour le *Portrait de Pool* (cat. 116), le cadre d'origine de cette peinture, un cadre plat de couleur blanche, est parvenu jusqu'à nous.

L'artiste a repris le *Portrait de Madame P.* dans un dessin à la plume (cat. 133).

Autoportrait au chapeau de soie et monocle***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

(?) 3^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1887, n° 152 (*Portrait de M. D. P.* ; voir [cat. 119](#)) – (?) V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 3 (*Portrait de Mr D.P.* ; voir [cat. 119](#)) – (?) Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 (voir [cat. 119](#)) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 396 (*Portrait de Dubois-Pillet* ; prêté par M. Dubois jeune).

Bibliographie

Fouquier, *Le XIX^e Siècle*, 28 mars 1887 (voir [cat. 119](#)) – Dalligny, *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 (voir [cat. 119](#)) – Fénéon, *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 64-68) – Justin, *La Fantaisie artistique*, 3 avril 1887 (voir [cat. 119](#)) – Christophe, *Journal des artistes*, 24 avril 1887 (voir [cat. 119](#)) – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 1^{er} mai 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 71-76) – A.H. [Henrotay], *La Wallonie*, avril 1890, p. 133 – Fénéon, *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 137 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 116-119 ; voir [cat. 119](#)) – Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 (voir [cat. 119](#)) –

Gounot, 1969, p. 110, 112, 127 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 91, 98 – Bazalgette, p. 98, 137, 139, 162, 163, 165 – Régnier, 2002, p. 894, note 53.

Christophe décrit ainsi l'autoportrait exposé en 1887 : « chapeau de soir en tête, monocle à l'œil où, malveillamment, cet homme excellent essaye, en vain du reste, de s'offrir des airs rébarbatifs ». Dans *L'Art moderne* (1^{er} mai 1887), Fénéon donne les mêmes précisions sur la tenue portée par Dubois-Pillet : « Moins travaillé que les autres, le portrait de l'auteur – tube, verre, barbe et nœud – conquiert par la franchise désinvolte et très 1887 de la physionomie. » Déjà le mois précédent, il écrivait dans *L'Émancipation sociale* : « le haut chapeau à bords plats du portrait de Dubois-Pillet par Dubois-Pillet suscite, il est vrai, d'acribes discussions ; mais on espère qu'elles ne deviendront pas sanglantes » ; cette dernière remarque du critique constitue une allusion à peine voilée aux duels dans lesquels les intellectuels réglaient leurs différends et plus précisément à celui qui opposa en 1886 Charles Vignier à Robert Caze, Dubois-Pillet ayant servi de témoin à ce dernier (voir [Biographie](#)).

Rien ne permet de déterminer si le portrait, exposé successivement en 1887 et 1888, est bien celui qui, prêté par le père de l'artiste, figure sous le n° 396 du livret de la rétrospective de 1891, plutôt que l'autoportrait ([cat. 119](#)), appartenant à Madame Charles Pillet, n° 410 de la 7^e exposition des Indépendants.

119

Portrait de Dubois-Pillet***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Mme Charles Pillet, sœur de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

Voir [cat. 118](#) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), 1891, n° 410 (*Portrait de Dubois-Pillet* ; prêté par Mme Ch. Pillet).

Bibliographie

Voir [cat. 118](#).

Voir le numéro précédent ([cat. 118](#)).

Portrait du capitaine Heidet***

Huile

Dimensions inconnues

1887

Historique

Alphonse Germain Heidet (1850-1893), dès 1889 et au moins jusqu'en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

5^e exposition de la Société des artistes indépendants, Paris, salle de la Société d'horticulture, 1889, n° 95 (*Portrait de M. H.* ; appartient à M. H.) – VIF Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1890, n° 8 (*Portrait de M. H.*) – *Rétrospective Dubois-Pillet* (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 435 (*Portrait de M. le capitaine Heidet* ; prêté par M. Heidet, chef-d'escadron de gendarmerie).

Bibliographie

A.D. [Dalligny], *Le Journal des arts*, 6 septembre 1889 – Christophe, *Journal des Artistes*, 29 septembre 1889, p. 305 – Fénéon, *La Vogue*, septembre 1889 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 162-169) – A.H. [Henrotay], *La Wallonie*, avril 1890, p. 133 – Gounot, 1969, p. 125 – Bazalgette, 1976, p. 135, 145, 146, 162, 163, 165 – Exbrayat, *Bulletin historique, scientifique... du Puy et de la Haute-Loire*, 1980, p. 130.

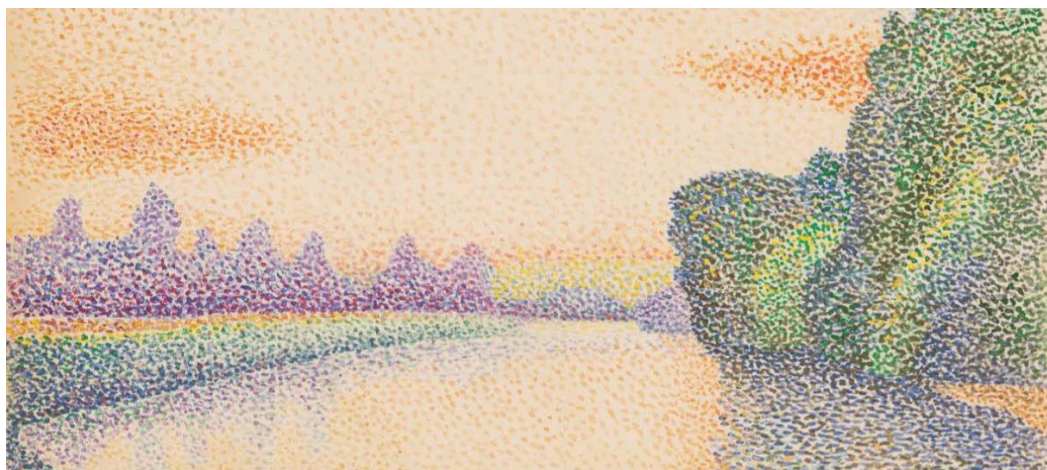
Le modèle de ce portrait, Alphonse Germain Heidet (1850-1893) fit une carrière militaire fort semblable à celle d'Albert Dubois : sorti de l'École militaire en 1869, il participe à la campagne d'Allemagne (1870-1871) ; incorporé, en tant que capitaine, dans la Garde républicaine en 1880, il est affecté, en 1889, à la Compagnie de gendarmerie du Jura (Lons-le Saulnier), au grade de chef d'escadron.

Pour cette œuvre, disparue depuis 1891, nous ne disposons que des descriptions de Christophe et de Fénéon qui notent tous deux, en 1889, « le regard clair, direct, visionnaire » de « ce capitaine Hédet (sic) aux yeux glauques ».

Catalogue des œuvres

Sur papier





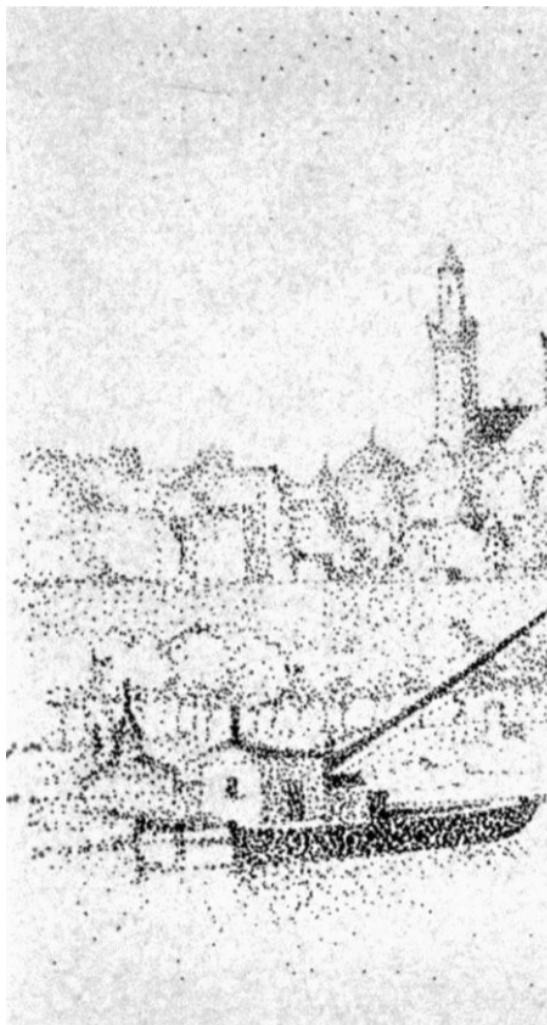
Œuvres sur papier

dessins, fusains, encres, pastels et aquarelles, gouache

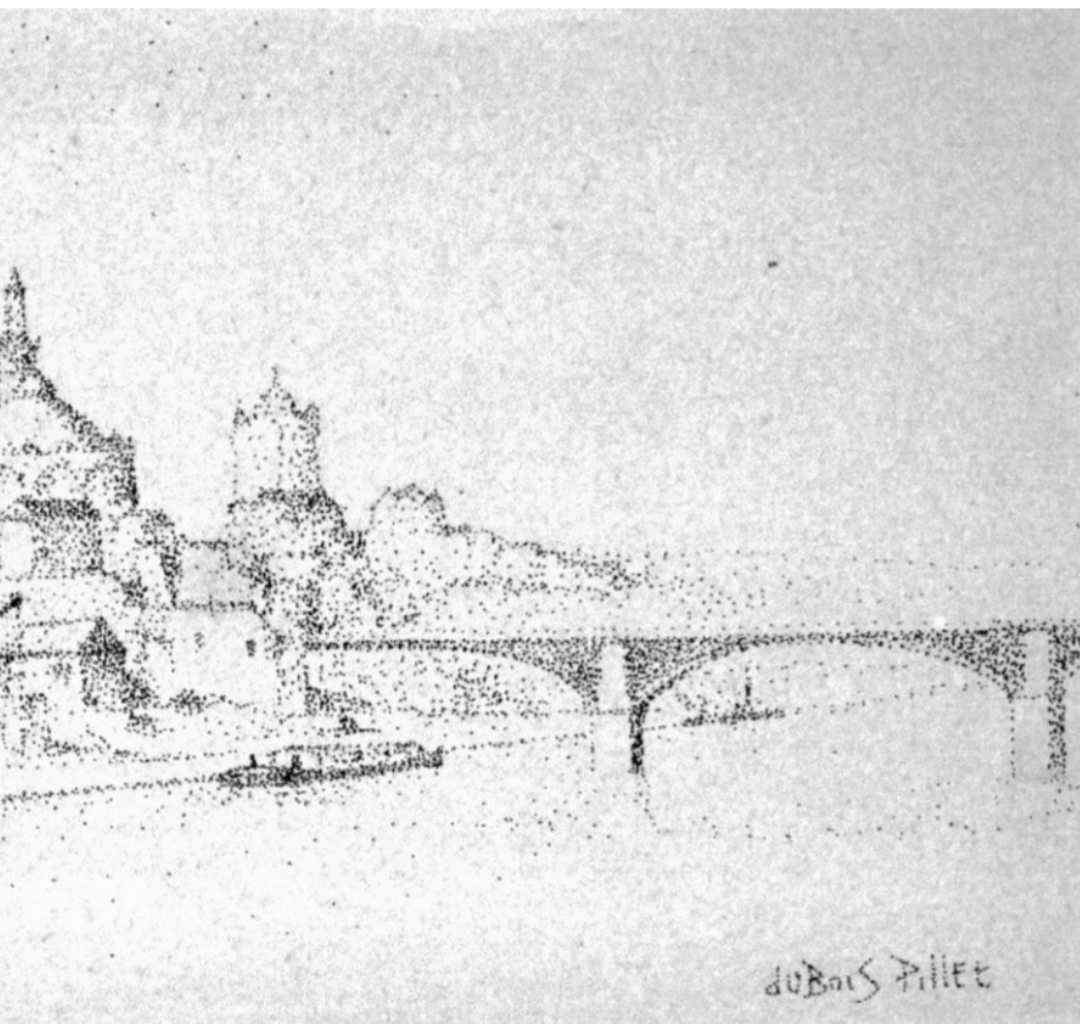
Dubois-Pillet et le dessin

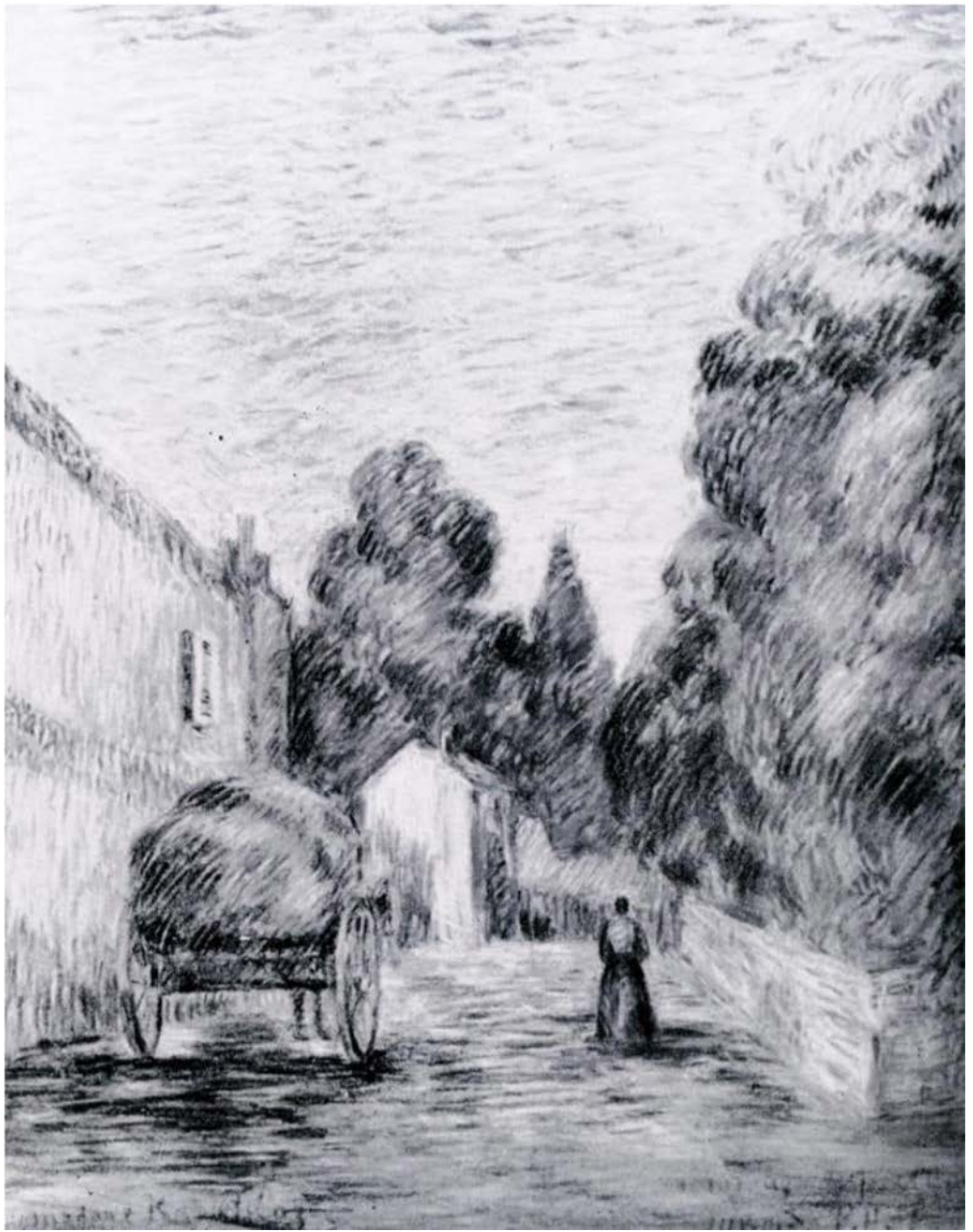
La pratique du dessin au crayon et à l'encre sur papier occupe une place importante dans le processus créatif de l'artiste néo-impressionniste. Georges Seurat fut le premier à utiliser le dessin pour mettre en place sa théorie du contraste. Le clair-obscur, c'est à dire le contraste fondamental noir et le blanc, entre l'obscurité et la lumière, forme la matrice de cette théorie. Dubois-Pillet n'a pas fait usage du crayon Conté (utilisé par Seurat, puis par Signac), mais a partagé avec Signac le goût pour l'encre de chine. À leur manière, ils se sont inspirés de la calligraphie japonaise et des estampes. Les œuvres graphiques de Dubois-Pillet peuvent être des œuvres préparatoires aux peintures, des essais graphiques à part entière, mais aussi des dessins destinés à la presse.

On peut déterminer deux périodes dans l'œuvre graphique de Dubois-Pillet, la première s'approchant de la technique impressionniste et reposant sur un système de hachures dont Félix Fénéon situe l'abandon vers 1886 ; la deuxième, après cette date, faisant usage de la technique du pointillé. Dubois-Pillet fut, avec Pissarro, l'un des premiers à développer le dessin pointilliste, dans le but de publier ses dessins dans la presse symboliste, en particulier dans *La Vogue*.



cat. n°140





121

1880 ca.

Le Char à foin

Pastel sur papier

43 x 36 cm

Signé en bas à droite : *dUBois Pille* et annoté en bas à gauche : *madame Robert Caze*

Historique

Très probablement offert par l'artiste à Madame Robert Caze – Mise en vente par cette dernière après la mort de son mari : Vente Robert Caze, Paris, Drouot (salle 5), 29-30 avril 1886, sans cat. – Adjudé à M. Mignet (voir Tibaille, *Le Figaro. Supplément littéraire du dimanche*, 5 décembre 1891) – Galerie Nicolas Poussin, Paris – Acquis en février 1962 par Oscar Ghez – Modern Art Foundation, musée du Petit Palais, Genève (inv. 8365), 1968 – Galerie Antoine Laurentin, Paris, en 2012.

Expositions

80 pittori da Renoir à Kisling, Turin, Galleria civica d'Arte moderna, 1964, n° 58 (ill.) – *L'Aube du XX^e siècle, de Renoir à Chagall*, Genève, musée du Petit Palais, 1968, vol. I, n° 98 (ill.) – *L'Éclatement de l'impressionnisme*, Tokyo ; Osaka ; Fujisawa, 1981, n° 8 (ill.) – *Le Pointillisme*, Genève, musée du Petit Palais, 1996, s. n°, p. 14 (ill. coul.).

Bibliographie

Tibaille, *Le Figaro. Supplément littéraire du dimanche*, 5 décembre 1891 – Bazalgette, 1976, p. 80 (ill.), 173.

Le même sujet a été traité à l'huile (voir [cat. 6](#)). Le dessin diffère cependant de la peinture sur quelques points avec l'absence des deux chèvres et des modifications apportées aux constructions bordant le côté gauche de la route.

Le Pont de l'Estacade***

Pastel sur papier

Dimensions inconnues

1885

Historique

Localisation actuelle inconnue.

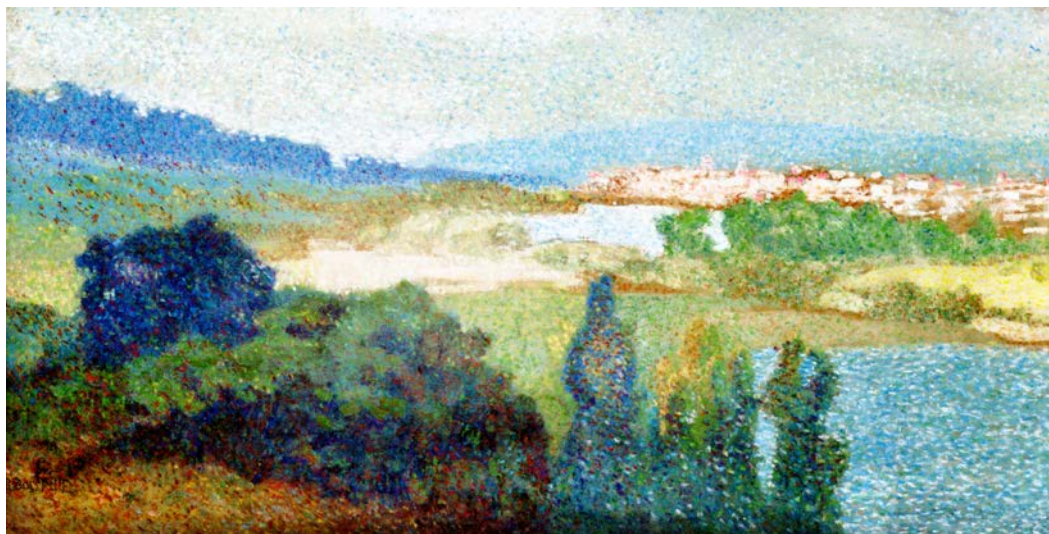
Exposition

1^{ère} exposition de la Société des artistes indépendants (Salon d'hiver), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1884-1885, n° 72.

Bibliographie

Marcello, *Le Télégraphe*, 17 décembre 1884 – Le Fustec, *Le Journal des artistes*, 20 décembre 1884 – Du Puysais, *La Vie moderne*, 20 décembre 1884 – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 69, 161 – Lobstein, 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 50.

Exposé en 1884, ce pastel a aujourd'hui disparu ; cependant la critique du premier salon des Indépendants nous fournit de précieuses informations sur ce dessin. Ainsi dans *Le Journal des Artistes*, Le Fustec parle : « [d'] un pastel d'une grande finesse, avec, dans le fond, la carcasse de Notre-Dame à peine indiquée. C'est riant comme tout ce que fait l'auteur », tandis que René Du Puysais dans *La Vie moderne* note qu'il s'agit d'un ouvrage « très réussi ». Ces indications suggèrent que ce pastel devait être très proche de la peinture ayant figuré à la rétrospective de 1891 ([cat. 19](#)).



123

1885

Saint-Germain

Pastel sur papier

19,7 x 39,5 cm

Signé en bas à gauche : *d'Ubois Pillel*

Inscription au dos : *N° 9 St Germain*

Historique

Collection particulière, Brest – Vente, Paris, Artcurial, 3 novembre 2009, n° 214 (ill. coul.) – Vente, Brest, Hôtel des ventes, 11 décembre 2010, n° 231 (*Paysage de St-Germain* ; ill. coul.) – Vente, Londres, South Kensington, Christie's, 22 juin 2012, n° 190 (ill. coul.) – Collection particulière.

Ce paysage, traité en rapides notations, ne peut être localisé avec certitude : s'agit-il, comme le suggère l'inscription au dos de cette feuille, de Saint-Germain-en-Laye (au Nord-Ouest de Paris) ou bien de Saint-Germain-lès-Arpajon (au Sud de la capitale) ?

Vapeur à Rouen***

Dessin

Signé en bas à gauche : *dUBoiS PillEt*

1886

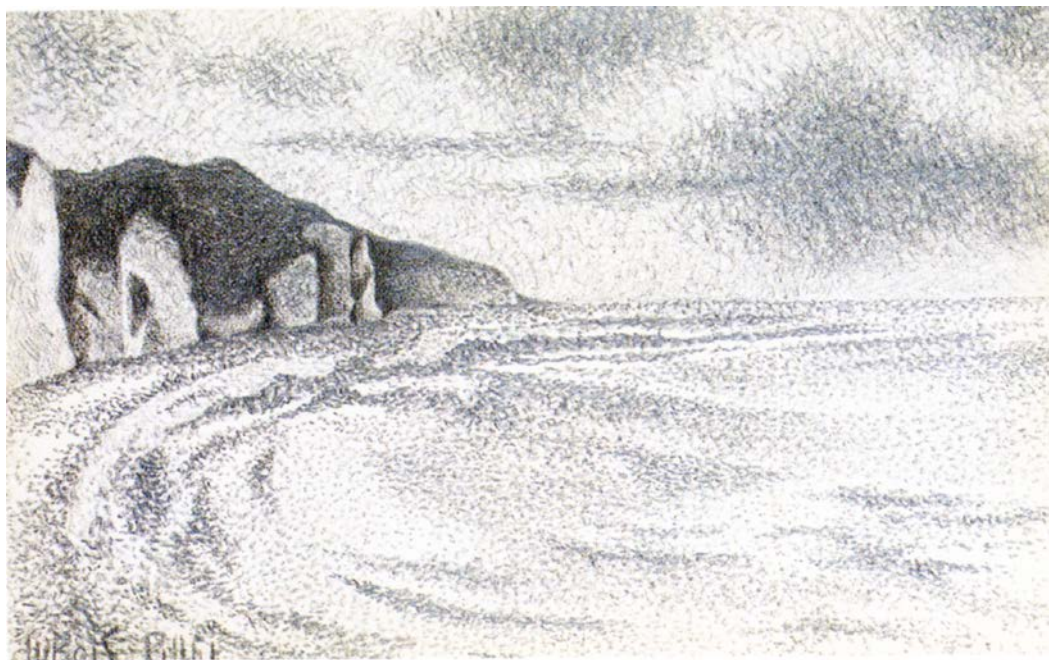
Historique

Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Kahn, *La Vie moderne*, 8 avril 1887 (ill.) – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 1^{er} mai 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 71-76) – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 101, 167.

Ce dessin est connu par sa reproduction publiée dans *La Vie moderne* en 1887. Il appartient à la série de marines et de vapeurs réalisée par Dubois-Pillet, durant son séjour à Rouen en 1886 ou 1887. Dans un cadrage plus serré, cette marine peut être rapprochée du *Steamer dans le port de Rouen* ([cat. 31](#)).



125

1886

Falaises à Yport

Mine de plomb sur papier

16,8 x 26,5 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PilleEt*

Historique

Docteur Monestier, Monaco, d'après le cat. de vente de 2008 – Acquis auprès de ce dernier par une collection particulière – Vente, Paris, Christie's, 21 mai 2008, n° 23 (*Étude pour 'Falaise à Yport'*; ill. coul.) – Galerie de la Présidence, Paris.

Ce paysage normand, traité ici à la mine de plomb, a été également réalisé à l'huile par l'artiste ([cat. 29](#)) : si les deux œuvres diffèrent par le dessin des nuages qui zèbrent le ciel ou bien celui des vagues ridant la surface des eaux, le point de vue est strictement identique. La proximité de ces deux compositions permet de penser que l'artiste aurait eu peut-être recours à un cliché photographique pour exécuter ces vues de Normandie ; cette hypothèse est d'ailleurs confortée par l'inventaire après décès de Dubois-Pillet qui mentionne parmi les biens de l'artiste un appareil photographique.



126

1886

Au bal de l'Hôtel de Ville de Paris, l'entrée par la porte du préfet

Dessin à la plume
17,1 x 12,6 cm

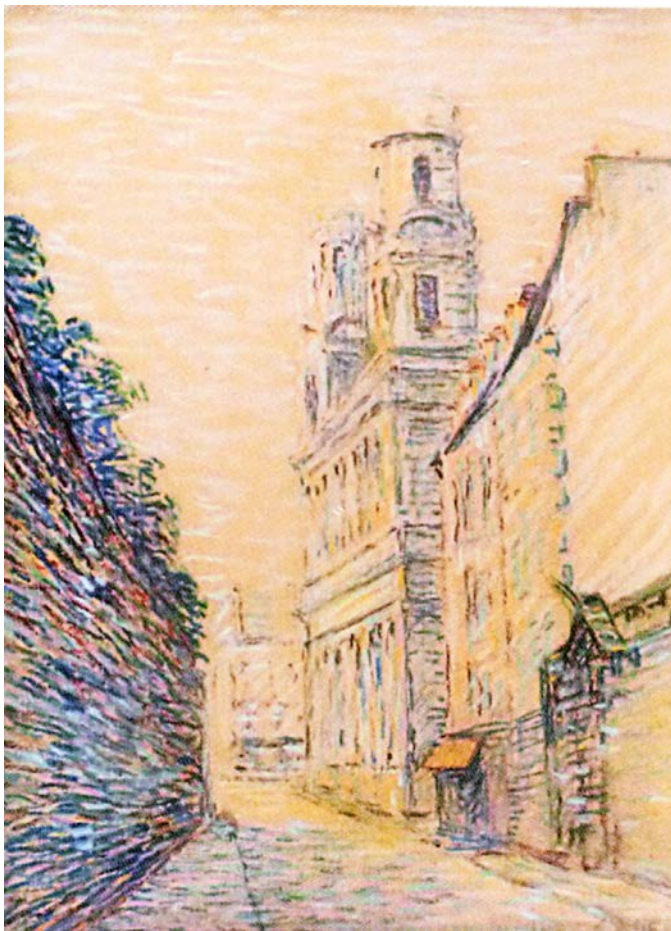
Historique

Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Michelet, (gravure), *La Vie moderne*, 16 avril 1887, p. 243 (ill.) – Fénéon, *L'Art moderne* (Bruxelles), 1^{er} mai 1887 (art. reproduit dans Halperin, t. 1, 1970, p. 71-76) – Gounot, 1969, p. 123 – Bazalgette, 1976, p. 101, 102 (ill.), 167 – Cogeval, 1986, p. 168.

Connue grâce à une gravure de Michelet datée de 1886 (*La Vie moderne*, 16 avril 1887), cette œuvre constitue pour Félix Fénéon (*L'Art moderne*) une illustration de la technique du dessin pointillé développée par les néo-impressionnistes : « [...] vers la fin de l'année dernière, M. Paul Signac et M. Dubois-Pillet eurent l'idée de dessins à la plume, sans ligne enveloppantes et sans hachures, où le sujet s'exprimerait par un pointillé, raréfié ici, là dense. ».



127

1887

Les Tours de Saint-Sulpice

Pastel sur papier teinté

34 x 25,5 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Vente, Versailles, Palais des congrès, 28 novembre 1971, n° 35 – Vente, Saint-Germain-en-Laye, Hôtel des ventes, 16 octobre 2011, n° 46 (*L'Église Saint-Sulpice* ; ill. coul.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 124 – Bazalgette, 1976, p. 116, 165, 172.

L'église Saint-Sulpice a inspiré à Dubois-Pillet une belle huile sur toile ([cat. 42](#)), exposée comme le présent pastel à Bruxelles en 1888, ainsi que l'œuvre suivante ([cat. 128](#)). Ici, l'artiste montre l'église vue depuis la rue Férou.



128

1887

Clair de lune sur les toits, quartier Saint-Sulpice

Crayon noir
47 x 56 cm

Historique

Vente, Paris, Drouot, 6 mars 1935, n° 42 - Localisation actuelle inconnue.

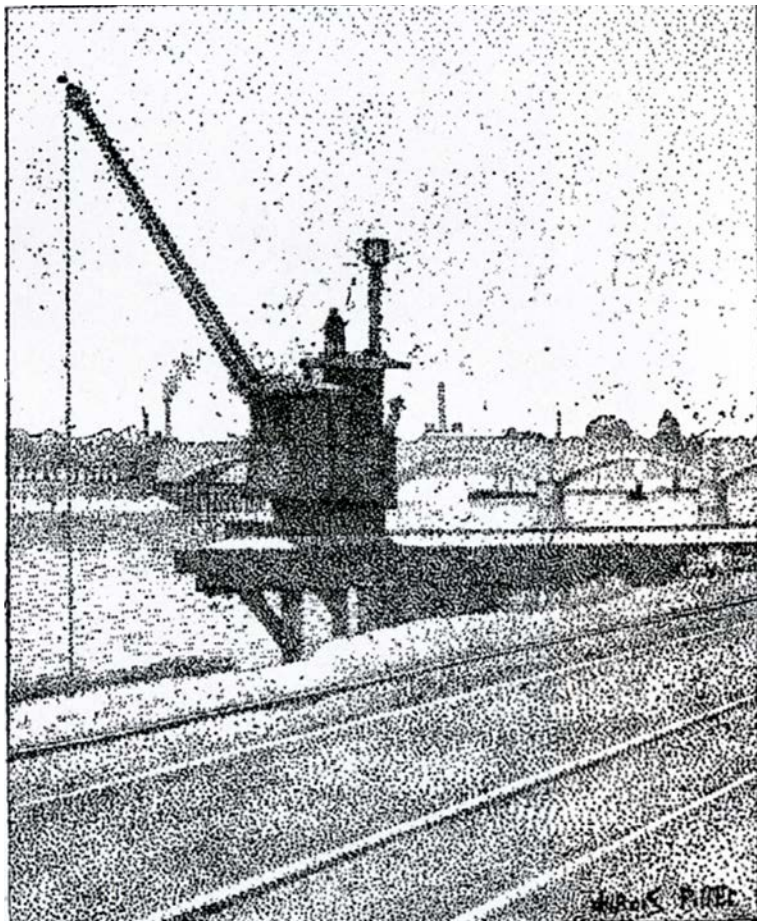
Exposition

V^e Salon des XX, Bruxelles, musée royal de Peinture, 1888, n° 4 ou 12 (voir [cat. 42](#)).

Bibliographie

Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 91 (*Les Tours de Saint-Sulpice* ; ill.) – Bazalgette, 1976, p. 117 (*Les Tours de Saint-Sulpice* ; ill.).

Plus proche par son cadrage de l'huile sur toile ([cat. 42](#)) que l'œuvre précédente ([cat. 127](#)), ce dessin montre les tours de l'église Saint-Sulpice depuis un point élevé : la présence des mitrons de cheminée au premier plan semble conforter l'hypothèse selon laquelle Dubois-Pillet a lui-même masqué par un repeint la cheminée occupant le premier plan de sa peinture (voir [cat. 42](#)).



129

1887

Grue à vapeur

Plume et encre noire sur papier

12,3 x 15 cm

Signé en bas à droite : *dUBois Pille*

Historique

Offert par l'artiste à Octave Maus, en 1888 - Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

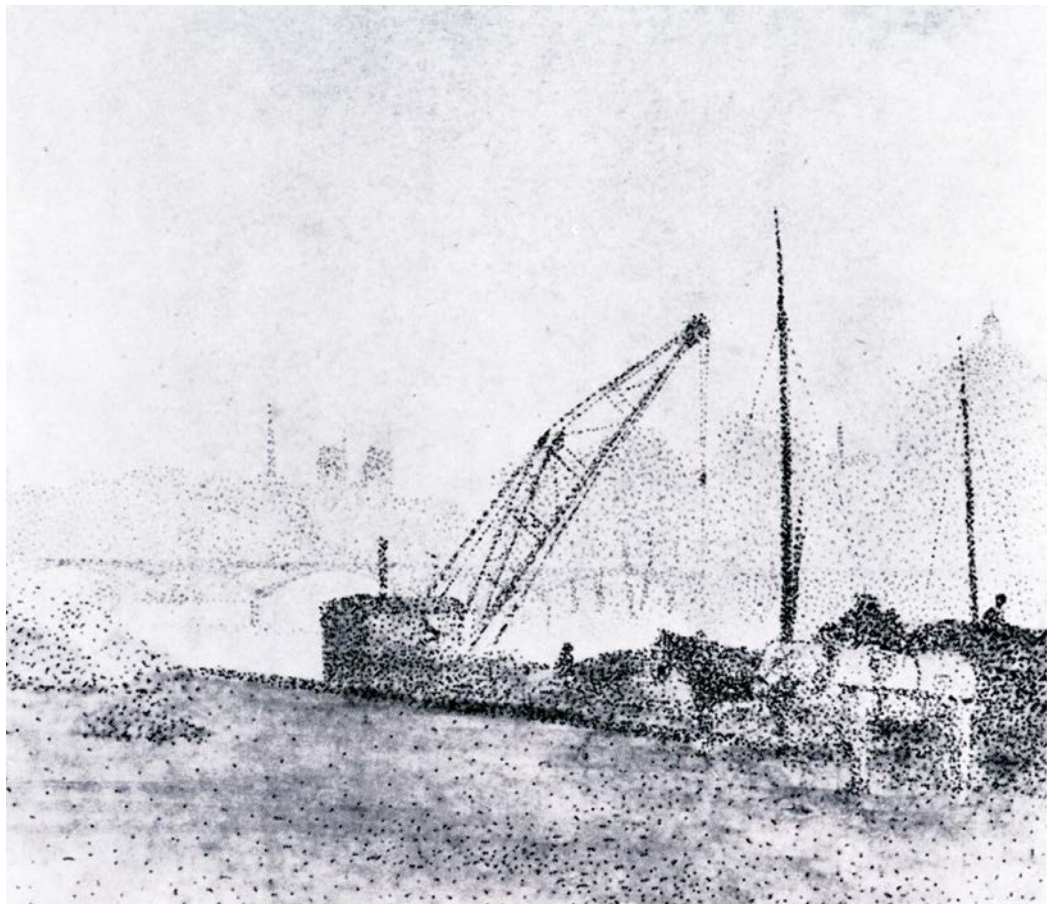
Catalogue du V^e Salon des XX, Bruxelles, 1888 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 95 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 109, 116 (ill.), 126 (ill.), 167 – *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee* (cat. d'expo., Paris, musée d'Orsay), 2005, p. 29 (ill.).

Ce dessin – qui reprend le motif des peintures exposées au *Salon des XX* en 1888 (cat. [45](#) et [46](#)) – a été offert par Dubois-Pillet au fondateur de cette manifestation,

Octave Maus, comme en atteste une lettre datée du 10 janvier 1888 : « [...] je vous envoie ma notice avec un petit croquis que je vous prie d'accepter. Je vous envoie également ainsi que vous me l'aviez demandé dans une précédente lettre, un croquis indiquant le placement de mes toiles, c'est bien entendu une simple indication que vous modifierez si bon vous semble [...] ».

Octave Maus se servit de cette encre pour illustrer le catalogue de la 5^e édition du Salon des XX.

C'est peut-être le pont de Bercy qu'on aperçoit à l'arrière-plan (voir [cat. 18](#)).



130

1887

Le Pont des Arts et l'île de la Cité

Encre de Chine sur papier teinté
15,2 x 16,5 cm

Historique

Vente, Versailles, Hôtel Rameau, 24 octobre 1965, n° 44 (*Les Quais derrière Notre-Dame* ; ill.) – Mr. et Mrs. Arthur G. Altschul, New York en 1968 – Galerie Hopkins-Thomas – Custot, Paris – Collection particulière, Suisse.

Exposition

Neo-Impressionism, New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 1968, n° 25 (*Le Pont des Arts et les quais* ; ill.) – *Background to Modernism, Prints and Drawings, 1899-1906*, Amherst, Mead Art Gallery, Amherst College, 1979, n° 12 – *Das Sehen sehen : Neoimpressionismus und Moderne. Signac bis Eliasson*, Zug, Kunsthhaus Zug, 2008-2009, p. 105 (ill. coul.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 124 – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 96 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 96 (*Les Quais derrière Notre-Dame* ; ill.), 97, 171, 172 – Ferretti-Bocquillon, 2005, p. 16.

Ce dessin pointilliste représente, sur la rive droite de la Seine, la berge du quai des Tuileries où est installée une grue de déchargement. À l'arrière-plan le pont des Arts enjambe de ses élégantes arches le fleuve. Dans le lointain, se profilent la longue flèche de la Sainte-Chapelle et les deux tours de Notre-Dame, tandis qu'à droite, on distingue le dôme de l'Institut de France.



131 1887

Les Hommes d'aujourd'hui : Jules Christophe et Anatole Cerfberr

(?) Encre à la plume sur papier

Dimensions inconnues

Signé en bas à droite : *duBois Pillel*

Historique

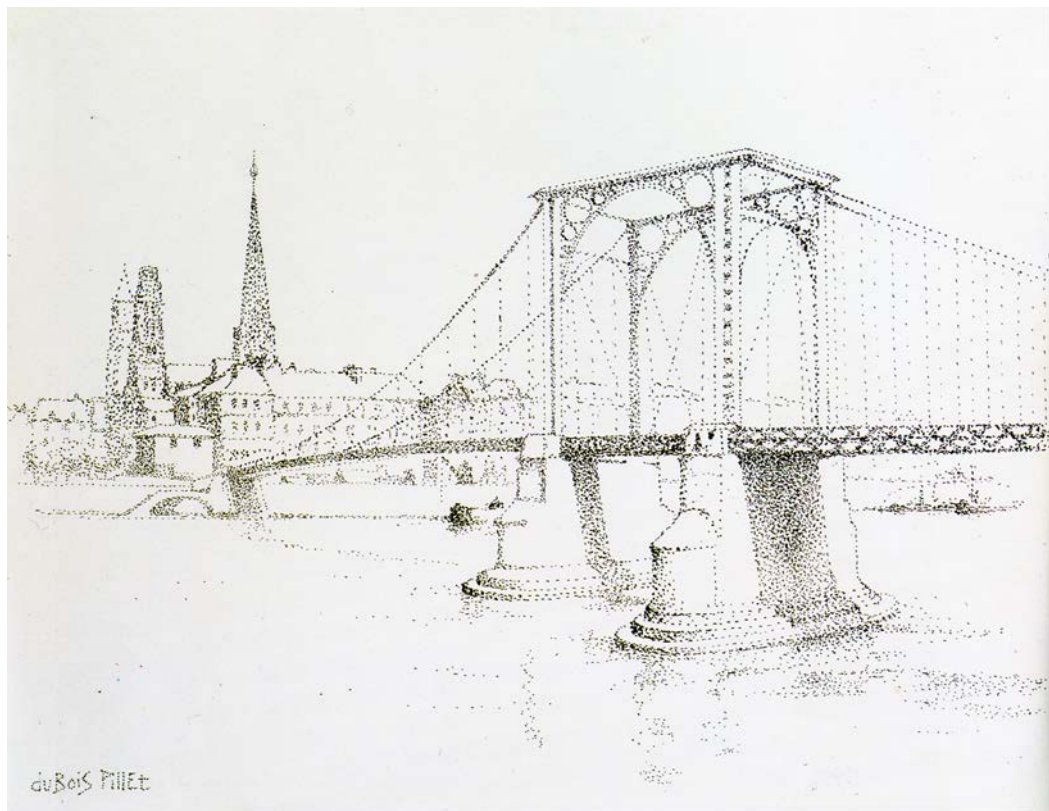
Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Les Hommes d'aujourd'hui, septembre 1887, n° 308 (ill. en couv.) – Bazalgette, 1976, p. 106 (ill.), 107, 167.

Connu par sa reproduction dans *la revue Les Hommes d'aujourd'hui*, ce dessin met en scène deux personnalités du monde de la littérature symboliste : Jules Christophe

et Anatole Cerfberr. Le premier, rédacteur à *L'Aurore* et dramaturge, est représenté en train d'inscrire son nom, à côté de celui de Cerfberr, sur le piédestal d'un buste de Balzac. Comme l'indique l'inscription du socle, les deux auteurs avaient édité un dictionnaire des personnages de la *Comédie humaine*.



132

1887

Le Pont suspendu à Rouen

Plume et encre noire sur papier

22,2 x 27,6 cm

Signé en bas à gauche : *duBois PilleEt*

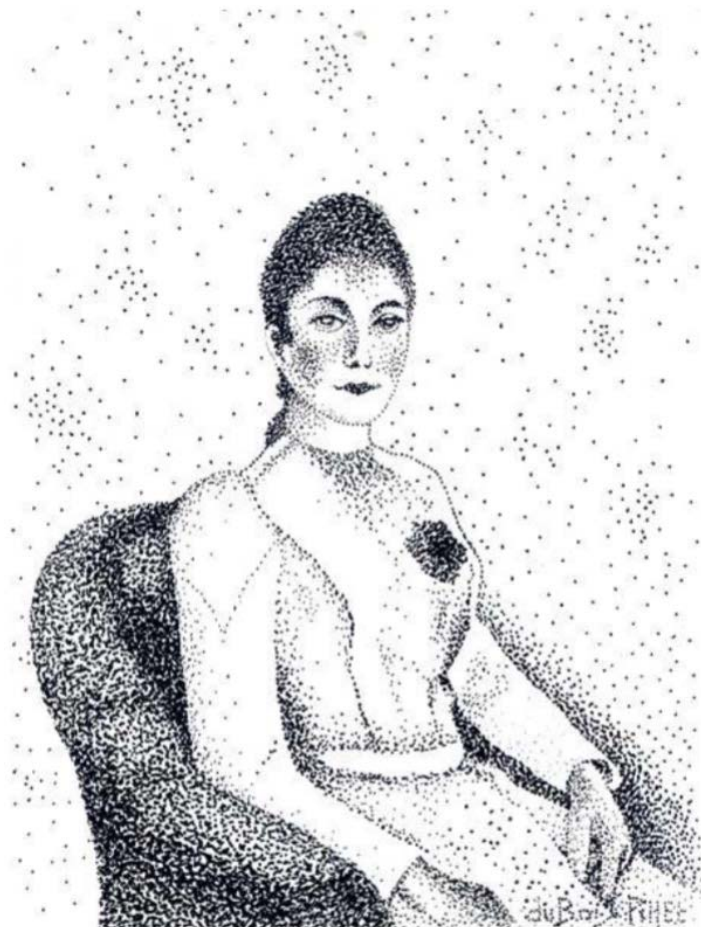
Historique

Vente, Versailles Palais des congrès, 16 mars 1969, n° 42 (*Le Pont transbordeur à Rouen* ; dessin au lavis pointillé ; ill.) – Vente, Paris, Drouot, 25 novembre 1982, n° 42 (*La Seine à Rouen* ; ill.) – Collection particulière, Paris – Vente, Londres, Christie's, 4 décembre 1990, n° 106 (*Le Pont transbordeur à Rouen* ; ill. coul.).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 124 et pl. 6 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 172.

Le pont suspendu Saint-Sever (surnommé « le pont de fil de fer »), inauguré en 1836, fut détruit en 1884. Ce dessin, exécuté selon une technique purement pointilliste, que Dubois-Pillet n'adopte que vers 1886, a donc été réalisé par l'artiste d'après un document photographique datant au plus tard de 1880, puisque la grande flèche de la cathédrale n'est pas encore ornée de ses quatre clochetons en cuivre, élevés de 1880 à 1884.



133

1887

La Dame à la robe blanche ou Portrait de Madame P.

Plume et encre sur papier

20 x 15 cm

Signé en bas à droite : *duBois PilleEt*

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Probablement acquis à la vente après décès de l'artiste, le 5 novembre 1890 par Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855 à 1893 ca. – Galerie Hopkins-Custot, Paris – Collection particulière.

Cette encre sur papier est en rapport avec le portrait de *La Dame à la robe blanche* ou *Portrait de Madame P.* ([cat. 117](#)),

dont elle reprend le motif exact. Le traitement du dessin ne semble pas correspondre à un travail préparatoire. Dubois-Pillet utilise la technique de l'encre noire sur papier, dont il est, avec Pissarro, l'un des premiers adeptes dans le groupe néo-impressionniste.

Trois femmes assises devant un bateau amarré près d'une jetée

Gouache sur papier marouflé sur panneau

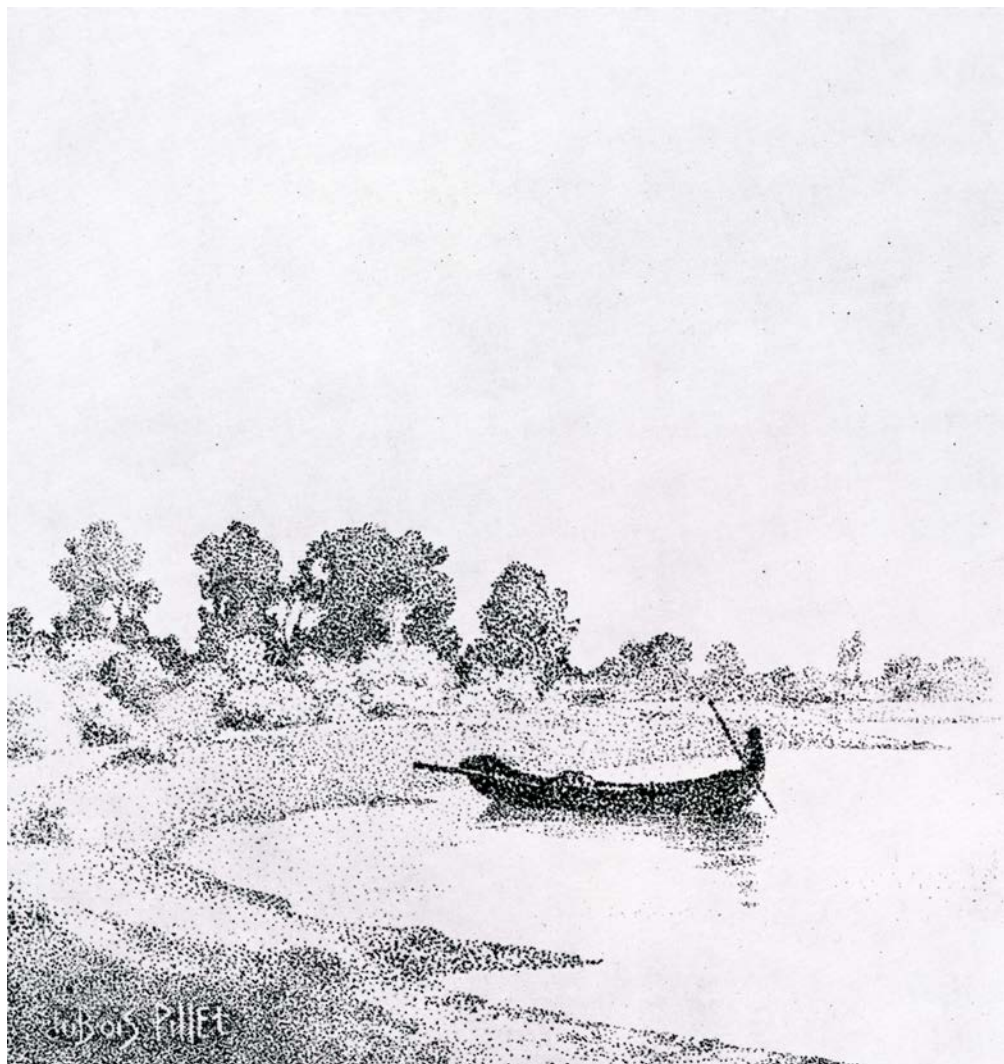
19,2 x 26,3 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

1887-90

Historique

Collection particulière.



135

1887-90

Le Passeur

Dessin au lavis

22 x 27,5 cm

Signé en bas à gauche : *duBois Pillel*

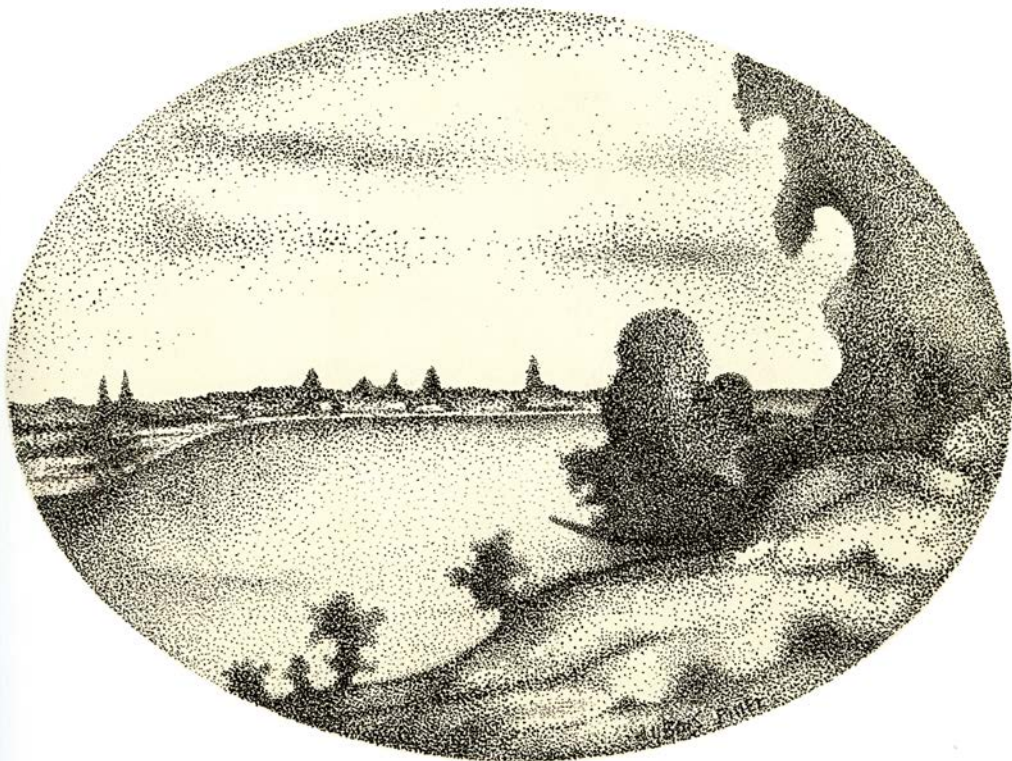
Historique

Vente, Versailles, Palais des congrès, 16 mars 1969, n° 43 (ill.) – Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 124 et pl. 6 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 172.

L'esthétique de ce lavis est assez proche du dessin intitulé *Bords de rivière* ([cat. 136](#)) notamment dans le traitement des arbres dont les silhouettes chantournées se détachent sur le ciel.



136

1888

Bords de rivière

Plume et encre noire sur papier

29 x 39 cm

Signé en bas à droite : *duBois PilleT*

Historique

Galerie de la Présidence, Paris – Acheté à cette galerie en 2007 par Helen L. Porter et James T. Dyke – Purchased as a Gift in Memory of Melvin R. Seiden par la **National Gallery of Art, Washington** (inv. 2013.100.1)

Expositions

De Delacroix à Signac. Dessins de la collection Dyke, Giverny, musée des Impressionnismes ; Washington, National Gallery of Art, 2012-2013, n° 83 (*A River Landscape* ; ill. coul.) – *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music*, Washington, The Phillips Collection, 2014-2015, s. n°, p. VI, fig. 2 (*A River Landscape* ; ill. coul.), p. 107.

Ce bord de rivière – probablement la Marne – que l'artiste a représenté à diverses reprises (voir cat. [22](#), [39](#), [40](#), [57](#), [58](#), [59](#), [138](#), [139](#)) témoignent du goût de Dubois-Pillet pour une esthétique japonisante : la végétation arbore des formes stylisées aux découpes surprenantes.



137

1887-90

Trois péniches

Aquarelle sur papier

17,5 x 21 cm

Signé en bas à droite : *duBois Pille*

Historique

Collection particulière.

C'est le motif de l'huile sur toile *Trois péniches amarrées* ([cat. 53](#)) qui est traité ici à l'aquarelle.



138

1888

Bord de Marne

Aquarelle, traces de pierre noire sur papier

15,8 x 22,2 cm

Signé en bas à droite : *dUBois PilleEt*

Historique

Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855 à 1893 ca. – Galerie André Maurice, Paris – Alexandre Schick, Paris – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 22 juin 2004, n° 402 (*Bord de Marne à l'aube* ; ill. coul.) – Vente, Londres, South Kenington, Christie's, 20 décembre 2006, n° 30 (*Bord de Marne à l'aube* ; ill. coul.) – Stephen Ongpin Fine Art, Londres – **The J. Paul Getty Museum, Los Angeles** (inv. 2008.25).

Expositions

Salon du dessin (stand galerie Antoine Laurentin), Paris, Palais de la Bourse, 2004 – *Salon du dessin* (stand Stephen Ongpin Fine Art), Paris, Palais de la Bourse, 2008 – *Master Drawings, Londres et New York*, Stephen Ongpin Fine Art, 2008, n° 39 (*The Banks of the Marne at Dawn* ; ill. coul.) – *Capturing Nature's Beauty : Three Centuries of French Landscapes*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2009, n° 42 (*The Banks of the Marne at Dawn* ; ill. coul.).

Bibliographie

Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music (cat. d'expo., Washington, The Phillips Collection), 2014, p. 50, fig. 37 (ill. coul.), p. 107.

Réalisé suivant la technique pointilliste comme la peinture *La Marne à l'aube* ([cat. 59](#)) qu'il retranscrit à l'aquarelle, ce paysage offre une vision presque abstraite des bords de Marne.



139

1887-90

Paysage de campagne, le clocher d'église

Aquarelle, traces de mine de plomb sur papier crème
16,9 x 25,4 cm

Historique

Acquis de la famille de l'artiste par Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855 à 1893 ca. – Galerie André Maurice, Paris – Alexandre Schick, Paris, vers 1950 – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 22 juin 2004, n° 401 (*Clocher dans la campagne* ; ill. coul.) – Acquis à cette vente par Dorothy Braude Edinburg, Boston (1921-2015) – Don de Dorothy Braude Edinburg à la Harry B. and Bessie K. Braude Memorial Collection, **The Art Institute of Chicago**, Chicago, USA (inv. 2013.930).

Expositions

Salon du dessin (stand galerie Antoine Laurentin), Paris, Palais de la Bourse, 2004 – *Drawings in Dialogue, Old Masters Through Modern. The Harry B. and Bessie K Braude Memorial Collection*, Chicago, The Art Institute of Chicago, 2006, n° 97 (*Morning on the Marne at Meaux* ; ill. coul.) – *The Thrill of the Chase : Drawings from the Harry B. and Bessie K. Braude Memorial Collection*, Chicago, The Art Institute of Chicago, 2013, sans cat.

Cette oeuvre reprend, à l'aquarelle et dans un format ovale, la peinture réalisée par Dubois-Pillet vers 1888, *Matin sur la Marne à Meaux* ([cat. 57](#)).



140

1888

Le Pont d'Iéna et le Trocadéro

Plume et encre noire sur papier

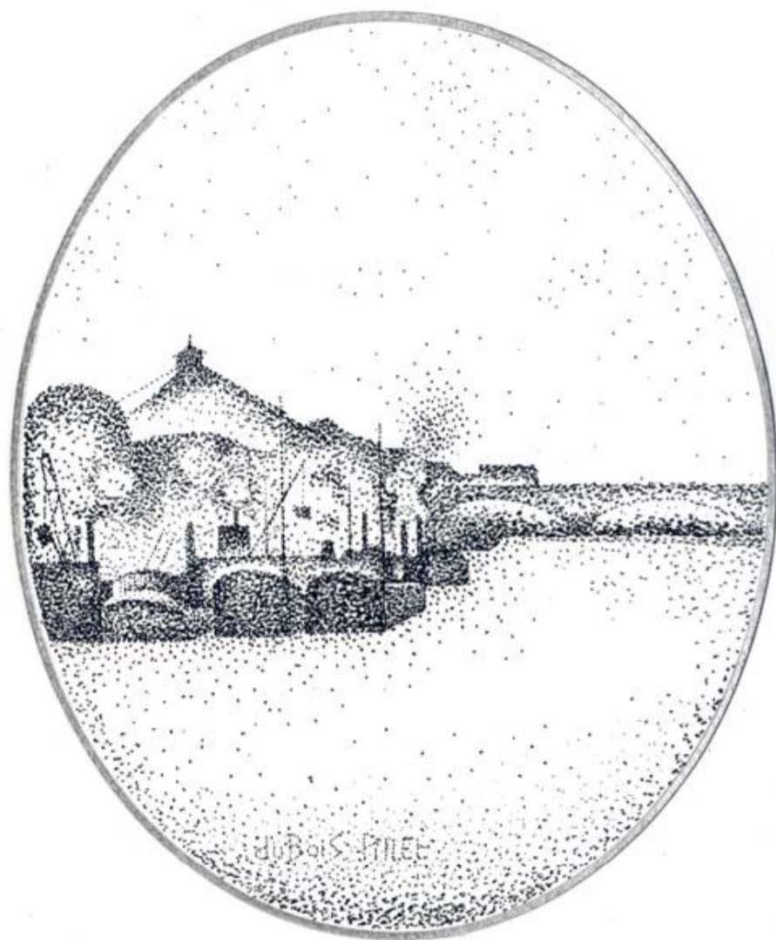
12 x 20 cm

Signé en bas à droite : *duBois Pillet*

Historique

Collection particulière – Galerie Hopkins-Custot, Paris – Acquis en 2001 auprès de cette galerie parisienne par la Triton Collection Foundation, Pays-Bas – Vente Triton Collection Foundation, Paris, Christie's, 25 mars 2015, n° 46 (ill. coul.).

Placé sur la rive gauche, en aval du pont d'Iéna, Dubois-Pillet regarde vers le palais du Trocadéro, un imposant bâtiment, mélange d'influences hispano-mauresque et romano-byzantine, construit pour l'*Exposition universelle de 1878*. Un tableau portant le titre de « Pont d'Iéna » à la 7^e exposition des Indépendants en 1891) pourrait être en rapport avec ce dessin (voir [cat. 77](#)).



141

1888-89

La Seine à Paris

Plume et encre noire sur papier

19,5 x 16 cm

Signé en bas au centre : *duBois PilleEt*

Historique

Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855 à 1893
ca. – Galerie Hopkins-Custot, Paris – Collection particulière.

De format ovale, cette encre reprend, dans un cadrage plus serré, le sujet d'un bord de Seine peint en 1888 *La Seine à Paris* ([cat. 52](#)). Cette œuvre atteste de la maîtrise acquise par Dubois-Pillet dans la technique pointilliste, adaptée par lui dès 1886, au dessin à la plume : ainsi le procédé de la réserve qui caractérise ces feuilles apporte une belle respiration aux paysages.

Quatre scènes d'intérieur

La description de Jules Christophe, parue en 1890 dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, de « quatre crayons nouveaux » exposés par Dubois-Pillet à la Revue indépendante en 1888 incite à penser qu'il a regroupé quatre dessins indépendants en deux catégories, les « femmes assises sous la lampe » et les « deux [femmes] cousant ».

Femme dressant un chien***

Dessin

Dimensions inconnues

1888

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888.

Bibliographie

Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 125 – Bazalgette, 1976, p. 128, 141.

Voici la description qu'en fait Jules Christophe : « [...] des femmes assises sous la lampe, l'une devant un chien sous la promesse d'un morceau de sucre haut levé ».

Jeune fille peignant à l'aquarelle***

Dessin

Dimensions inconnues

1888

Historique

Sans doute Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Expositions

Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888 – (?) *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants)*, Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 408 (*Enlumineuse, dessin* ; prêté par M. Dubois Jeune).

Bibliographie

Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 125 – Bazalgette, 1976, p. 128, 163.

Jules Christophe décrit ainsi ce dessin : « [...] jeune fille peignant à l'aquarelle avec une attention naïve saisie et rendue avec beaucoup de charme ». Il s'agit probablement du dessin exposé à la rétrospective de 1891 sous le titre d'*Enlumineuse*.

Couturière pensive***

Dessin

Dimensions inconnues

1888

Historique

Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888.

Bibliographie

Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 125 – Bazalgette, 1976, p. 128.

La description de Jules Christophe concerne vraisemblablement ce dessin et le suivant ([cat. 145](#)) : « [...] deux [femmes] cousant vertueusement sur des plans différents, une couturière d'attitude pensive ayant un moment abandonné sa lingerie sur ses genoux, en des attitudes surprises, sans qu'on puisse soupçonner qu'elles aient posé ».

Femme cousant***

Dessin

Dimensions inconnues

1888

Historique

Localisation actuelle inconnue.

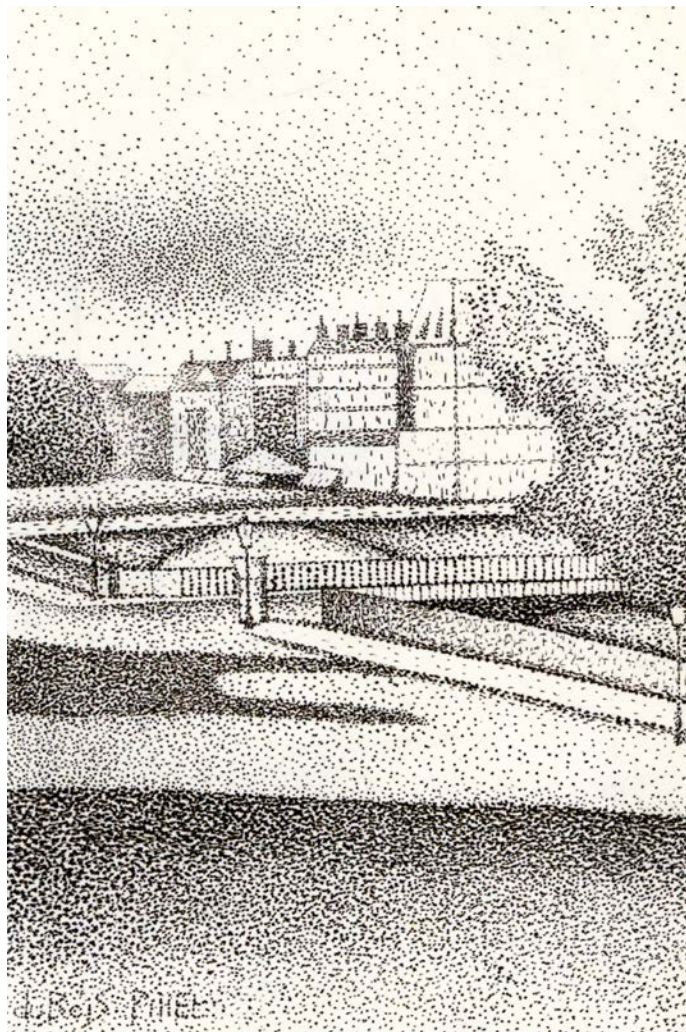
Exposition

Exposition Dubois-Pillet, Paris, La Revue indépendante, 1888.

Bibliographie

Christophe, 1890, n. p. – Gounot, 1969, p. 125 – Bazalgette, 1976, p. 128.

Voir ci-dessus ([cat. 144](#)).



146

1888-89

Le Quai de Montebello

Crayon et encre noire sur papier

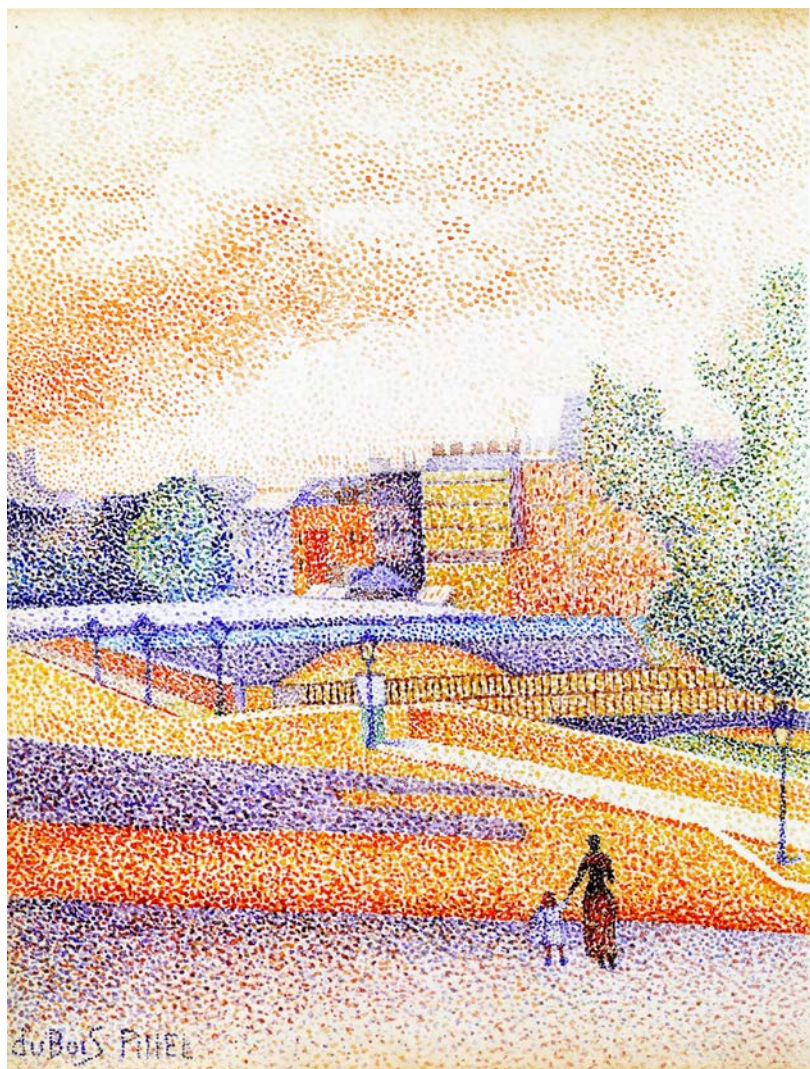
21 x 14 cm

Signé en bas à gauche : *duBois Pillel*

Historique

Acquis vers 1886-1890 de la famille de l'artiste par Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855 à 1893 ca. – Galerie André Maurice, Paris – Acquis par Alexandre Schick, Paris, vers 1950 – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 22 juin 2004, n° 404 (ill. coul.) – Vente, New York, Christie's, 7 mai 2009, n° 161 (ill. coul.).

Voir cat. [50](#) et [147](#).



147

1888

Vue de Paris

Aquarelle sur papier

21 x 17 cm

Signé en bas à gauche : *duBois Pillel*

Historique

Acquis probablement de de la famille de l'artiste par Ludovic Breschet, notaire au Puy-en-Velay de 1855-1893 ca. – Galerie André Maurice, Paris – Acquis vers 1950 par Alexandre Schick, Paris – À ses descendants – Vente, Londres, Sotheby's, 9 février 2005, n° 230 (ill. coul.) – Collection particulière.

Dans un cadrage plus serré que l'huile sur toile exposée au Salon des XX en 1890 ([cat. 50](#)), cette aquarelle montre le quai de Montebello. À l'exception de la femme tenant un enfant par la main, toutes les figures ont disparu. Un autre dessin ([cat. 146](#)), reprenant le même motif, est vide de toute présence humaine.

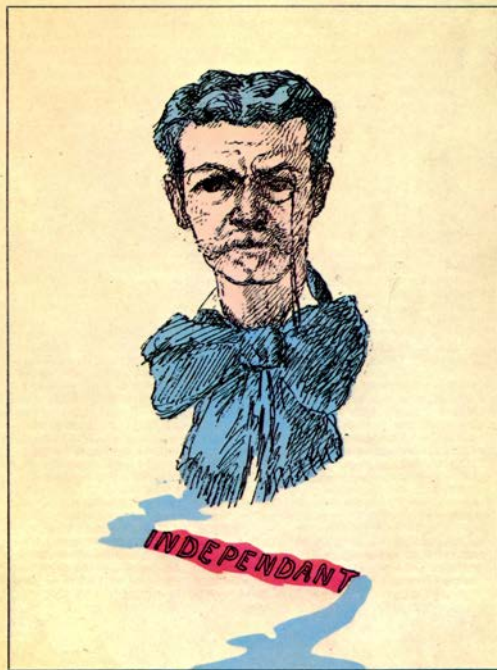
LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE DUBOIS-PILLET

TEXTE DE JULES CHRISTOPHE

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, Paris

DUBOIS-PILLET



148

1888-89

Autoportrait

Plume rehaussée de deux couleurs

Dimensions inconnues

Historique

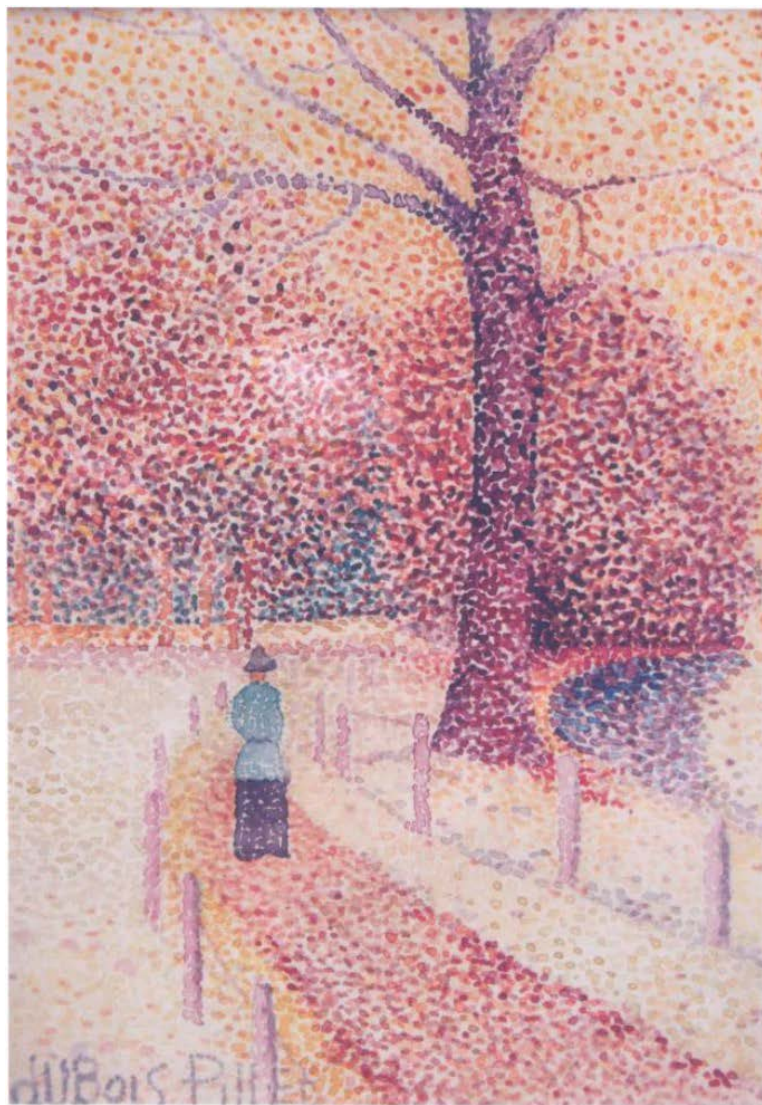
Localisation actuelle inconnue.

Bibliographie

Zévaco, *L'Égalité*, 5 septembre 1889 (voir [cat. 118](#)) – Christophe, 1890, (ill. en couv.) – *Supplément à La Plume*, 1^{er} septembre 1891, p. 291 (ill.) – Gounot, 1969, p. 126 et pl. 7 (ill.) – Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 90 (ill.) – Bazalgette, 1976, p. 147, 148 (ill. et ill. coul. en couv.), 167 – Cachin, 1991, p. 65 (ill.) – *Le Temps Seurat*, 1991, p. 35 (ill. coul.) – Zimmermann, 1991, p. 316 (ill.).

Pour ce portrait de l'artiste par lui-même, nous disposons à la fois d'une reproduction et de la description de Jules Christophe parues dans *Les Hommes d'aujourd'hui* (1890) : « L'effigie qui surmonte cette élégante et emphatique cravate à la première page de cet écrit donne bien l'idée de l'homme : tête ronde, front large, œil bleu pâle, nez carré, cheveux et moustache châtain foncé grisonnant, menton rond, divisé en deux segments, regard direct, inquiet et chercheur, derrière le lorgnon immuable. »

Peut-être s'agit-il de l'œuvre décrite par Michel Zévaco lors de sa visite de l'atelier du peintre en 1889, à moins que le romancier ne fasse allusion à l'autoportrait à l'huile ([cat. 118](#)).



149

1888-89

La Promenade

Aquarelle sur papier

20,5 x 15 cm

Signé en bas à gauche : *dUBois PillEt*

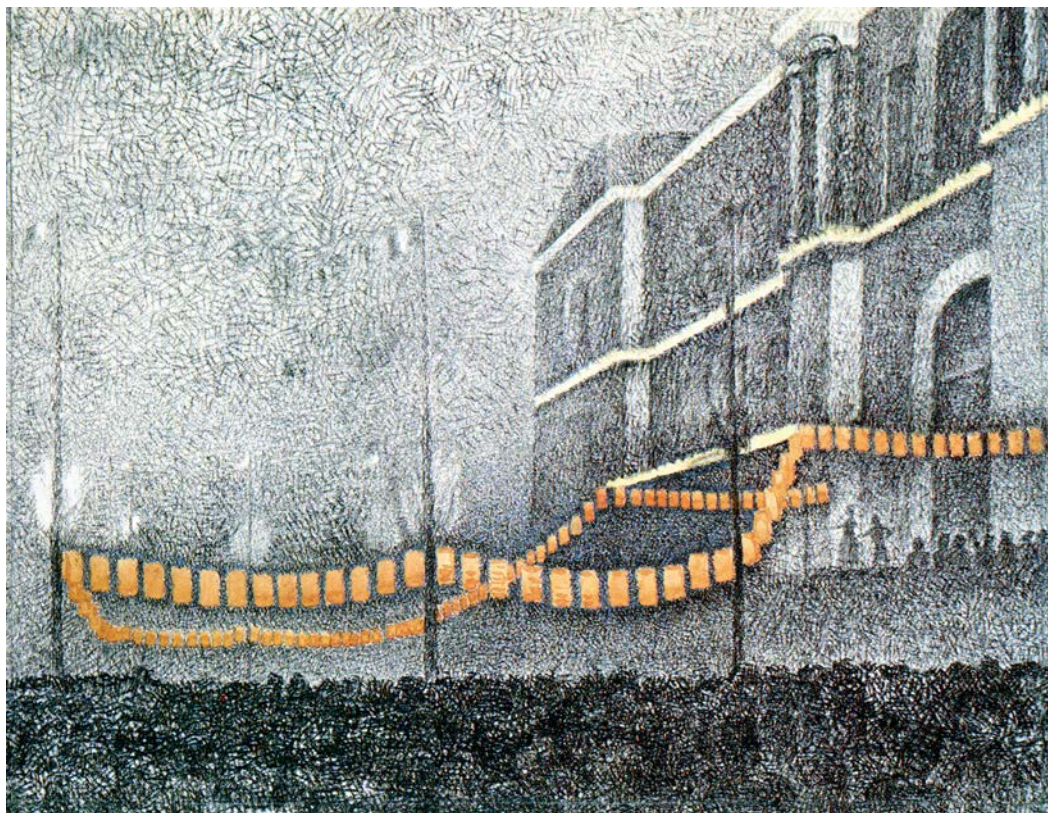
Historique

Galerie de la Présidence, Paris – Collection particulière.

Exposition

Salon du dessin (stand galerie de la Présidence), Paris, Palais de la Bourse, 2009.

Dans une huile sur toile, *Bord d'étang un soir d'automne* ([cat. 65](#)), Dubois-Pillet traite le même motif.



150

1890

La Retraite aux flambeaux du 14 juillet (Le Puy-en-Velay)

Fusain et aquarelle sur papier
44,7 x 57,5 cm

Historique

Henri Sahy, bijoutier, Le Puy-en-Velay – Sa fille Olympe Eugénie Sahy, antiquaire au Puy-en-Velay – Guy Pogu, Paris, 1962 (lettre de Marcel Exbrayat, Le Puy, à Lily Bazalgette) – Vente, Londres, Sotheby's, 1^{er} avril 1987, n° 320 (*Les Lampions du 14 juillet* ; ill. coul.) – Galerie Hopkins-Custot, Paris – Collection particulière, New York, en 1991.

Expositions

Maximilien Luce, *peintre du travail et son milieu, les néo-impressionnistes*, Saint-Denis, musée municipal d'Histoire et d'Art, 1958, n° 105 – Exposé à Paris, dans une galerie de la rive gauche (selon Lily Bazalgette), 1963.

Bibliographie

Bazalgette, dans Sutter, 1970, p. 98 – Bazalgette, 1976, p. 150, 173 – Lévêque, 1991, p. 213 (ill. coul.).

Ce dessin est sans doute l'une des dernières œuvres réalisées par Dubois-Pillet : elle date du 14 juillet 1890, plusieurs mois après son installation au Puy (automne 1889) et quelques semaines avant sa mort (le 18 août 1890 ; voir [Biographie](#)).

Au pied du musée Crozatier du Puy s'est massée une foule compacte pour la retraite aux flambeaux du 14 juillet.

Au bord du lac***

Encre sur papier

13,5 x 21 cm

Signé en bas à gauche

Historique

Vente, Versailles, Palais des congrès, 28 novembre 1971, n° 34.

Bibliographie

Bazalgette, 1976, p. 172.

Réapparue sur le marché de l'art en 1971, ce dessin n'est connu que par sa mention dans l'ouvrage de Lily Bazalgette.

Intérieur***

Dessin

Dimensions inconnues

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 409 (*Intérieur*, dessin ; prêté par M. Dubois Jeune).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Ce dessin n'est connu que par son exposition à la rétrospective du peintre, organisée par la Société des artistes indépendants en 1891.

Le Catafalque***

Encre sur papier

13,5 x 21 cm

Signé en bas à gauche

Historique

Jules Sylvain Dubois, dit Dubois jeune, père de l'artiste, en 1891 – Localisation actuelle inconnue.

Exposition

Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants), Paris, Pavillon de la Ville de Paris, 1891, n° 407 (*Le Catafalque*, dessin ; prêté par M. Dubois Jeune).

Bibliographie

Gounot, 1969, p. 127 – Bazalgette, 1976, p. 163.

Ce dessin n'est connu que par sa présence à la rétrospective du peintre, organisée par la Société des artistes indépendants en 1891.



Biographie

1846

28 octobre 1846 : naissance de Louis Auguste Albert Dubois. Ses parents, Jules Sylvain Arsène Dubois (1815-1898) et Sophie Hortense Pillet, âgés respectivement de 31 et 23 ans, ont déjà deux filles nées en 1840 et 1845. Ils sont domiciliés à Paris, au 4 rue des Fossés-Montmartre¹.

Sophie Hortense Pillet n'est âgée que de 17 ans à la naissance de sa première fille. Elle vient d'une famille de papetiers imprimeurs de renom. Son grand-père Alexis Antoine Boichard, domicilié rue Guénégaud, est marchand de papier en gros, puis le propriétaire de la papeterie du Souche et l'un des quatre producteurs les plus importants de papier sur la place de Paris. Le père de Sophie Hortense, Pierre Augustin Jacques Pillet (1779-1857) est imprimeur-libraire (Imprimerie Pillet Aîné, 7 rue des Grands-Augustins). Il rédige et publie *Journal général de l'imprimerie et de la librairie* (1810-1856), autrement dit la célèbre *Bibliographie de la France*. Celui-ci accompagne Jules Sylvain Dubois, père de l'artiste, à la mairie du 2^e arrondissement pour déclarer la naissance d'Albert.

¹ Rue alors constituée par le tronçon de l'actuelle rue d'Aboukir allant de la Place des Victoires à la rue Montmartre.

Les Dubois sont également une famille de négociants. D'après *l'Almanach* du commerce édité chez Bottin en 1820, le grand-père de l'artiste est associé à un certain Derué dans un commerce de tissus. On trouve ensuite dans *l'Almanach national : annuaire officiel de la République française* de 1834 à la rubrique des Notables Commerçants du département de la Seine, un « Dubois Aîné, mérinos, 15 rue des Fossés Montmartre » qui n'est autre que Jacques Louis Rémy Sylvain Dubois, oncle de l'artiste, dit Dubois Aîné. Être notable commerçant est une marque de reconnaissance significative, qui donne le droit d'élire les membres du tribunal de commerce. Dubois Aîné est d'ailleurs élu comme 11^e suppléant au Tribunal de commerce de la Seine dès 1843, puis juge en 1846. Le père du peintre, Jules Sylvain Arsène, dit Dubois Jeune, travaille dans l'entreprise familiale ; selon la *Gazette des Tribunaux* (édition de Paris) du vendredi 2 août 1839, la société qu'il avait formée avec son frère et un autre associé en 1835 pour le commerce de tissus mérinos a été dissoute et reprise par lui.

1858-1859

Les parents d'Albert se séparent. Sa mère demeure à Paris (41, rue de Vaugirard), tandis que son père réside à Toulouse avec deux de ses enfants, Berthe (14 ans) et Albert (13 ans). L'aînée, Louise-Estelle reste à Paris, où elle habite chez sa grand-mère Pillet (et non chez sa mère). Achat du Moulin de Claux à Labastide-Saint-Pierre (1859) (voir [cat. 2](#)).

À Toulouse, Dubois Jeune change totalement d'activité et devient industriel métallurgiste, employant plus de 300 ouvriers. Il invente deux appareils brevetés pour l'agriculture pour lesquels il reçoit de nombreuses médailles. Il devient Président du conseil de l'arrondissement de Montauban (Tarn-et-Garonne) ; il est également le fondateur et président du comice agricole de Monclar. Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 29 décembre 1885. Parmi les services rendus à la Nation est également mentionnée sa fonction de Premier Juge et vice-président du Tribunal de commerce de Toulouse de 1865 à 1887 ; voir le dossier de Jules Sylvain Dubois, Archives nationales, dossiers des légionnaires, LH/812/97 et plus particulièrement le document où Dubois énumère ses qualités et mérites (voir [Bibliographie](#), Archives, Dossier des membres de la Légion d'honneur).

Le 1^{er} novembre 1898, quelques mois après sa mort, est publiée, dans L'Express du Midi, l'annonce d'une vente aux enchères de deux minoteries dont il était propriétaire, situées de chaque côté du Tarn, l'une sur la commune de Labastide-Saint-Pierre, l'autre sur la commune de Corbarieu. http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1898/B315556101_EXPRESS_1898_11_01.pdf

1864-1867

Albert Dubois obtient son baccalauréat ès-lettres en 1864 et ès-sciences en 1865 à Toulouse.

18 octobre 1865 : il intègre l'École impériale spéciale militaire de Saint-Cyr ; il est reçu 219^e sur 261 et porte le numéro de matricule 920.

Selon son premier biographe, Jules Christophe, Albert Dubois, qui dès le lycée « fut l'aigle de sa classe en dessin », aurait exécuté l'épreuve de dessin de plusieurs candidats de Saint-Cyr au concours d'admission : il est en effet noté 13 sur 20 en dessin d'imitation, l'un de ses meilleurs résultats après les épreuves de tir. Le saint-cyrien Dubois est remarqué pour sa « bonne conduite », mais sa tenue est qualifiée de « passable ». Il sort 200^e sur 249 élèves. Ce rang ne lui permet pas de choisir son affectation².

Le 28 janvier 1864, un événement surprenant ébranle la famille de l'artiste : sa sœur aînée Louise Estelle épouse, après avoir obtenu une dispense de l'Empereur, son oncle maternel, frère de sa mère, le célèbre commissaire-priseur Charles Pillet.

Le 9 février 1866, mariage de la seconde sœur de l'artiste, Augustine Julie Berthe avec Léon Sénart, un employé au Crédit foncier.

1867-1869

À sa sortie de l'École, par décret du 1^{er} octobre 1867, le sous-lieutenant Dubois est affecté au 72^e régiment d'infanterie de ligne. Une promotion lui est accordée le 27

novembre 1869 : il est en effet incorporé au 1^{er} régiment des voltigeurs de la Garde impériale³.

1870

20 juillet 1870 : Dubois prend part à la guerre contre la Prusse, avec le 1^{er} régiment des voltigeurs et participe aux batailles de Borny (14 août), Gravelotte (16 août), Saint-Privat (18 août), Servigny (31 août-1^{er} septembre) et, après Sedan, à la bataille de Ladonchamps (7 octobre).

27 octobre 1870 : il est fait prisonnier lors de la capitulation de la ville de Metz, comme les 130 000 hommes du maréchal Bazaine, commandant en chef de l'armée du Rhin.

1871

Il reste interné à Paderborn (Westphalie) jusqu'au début de l'année 1871.

28 avril 1871 : de retour à Toulouse, il est intégré au 96^e régiment d'infanterie de ligne, régiment reformé à partir de captifs revenus d'Allemagne et d'anciens voltigeurs de la Garde. Dès le lendemain, il rejoint le camp établi au Pas des Lanciers.

19 mai 1871 : il part avec son régiment pour Versailles où il arrive le 21 mai, alors que l'insurrection de Paris touche à son dénouement.

La Semaine sanglante, dernier épisode de la Commune de Paris (21-28 mai 1871), débute le jour de son arrivée à Versailles.

Le 96^e R. I. comportant plus de cadres que de soldats, Albert Dubois est appelé à participer aux tribunaux militaires mis en place à Versailles pour juger les communards.



2. Les informations relatives à l'éducation académique et à la carrière militaire d'Albert Dubois sont toutes issues de son dossier militaire au Service historique de la Défense, Château de Vincennes, Vincennes (voir [Bibliographie](#), Archives).

3. Napoléon III avait rétabli la Garde impériale en 1854. Elle comportait des régiments de cavalerie et d'artillerie et d'infanterie. L'infanterie était composée de régiments de grenadiers, de régiments de voltigeurs, d'un bataillon de chasseurs à pied et d'un régiment de zouaves. Les voltigeurs étaient des fantassins transportés en première ligne par des cavaliers qui les prenaient en croupe. Les missions confiées à cette compagnie d'élite étaient dangereuses.

1872-76

21 mai 1872 : Dubois, promu lieutenant, est affecté au 90^e régiment d'infanterie de ligne, dont des bataillons se déplacent constamment : Givet, Rocroi, Rethel, Vouziers, Sedan, Saint-Germain-en-Laye, Longchamp, Laon, Soissons, Hirson, Châteauroux, Issoudun. Son dossier militaire ne porte pas de mention précise de ses déplacements.

8 mai 1876 : Dubois est nommé capitaine au 77^e régiment d'infanterie de ligne.

26 mai 1876 : il gagne la ville de Poitiers où il est affecté au 125^e régiment d'infanterie.

1877

Mai 1877 : une toile du capitaine Albert Dubois est acceptée pour la première fois au Salon de peinture et sculpture : Un coin de table n° 745 (cat. 79). Le livret du Salon de 1877 donne comme adresse du peintre : 10, rue Grange-Batelière (domicile de sa sœur et de son beau-frère, Charles Pillet).

1878-1879

En 1878, Dubois demande son admission dans la Garde républicaine à Paris. Récemment affilié à la franc-maçonnerie, il peut compter sur l'entregent des frères et bénéficie de l'appui de Ch. Savary et de Cyprien Girerd.

Mai 1879 : aux cimes du Salon officiel est accrochée une nature morte de Dubois, Chrysanthèmes (cat. 80 ?).

11 novembre 1879 : affecté à la Garde républicaine, il prend le commandement de la 3^e Compagnie. Il occupe ce poste jusqu'en 1889. Ses activités de peintre sont connues de ses supérieurs, comme l'indique un rapport de la direction de la Sûreté générale du 2 décembre 1879 au moment de son transfert : « Monsieur Dubois s'occupe presque exclusivement de peinture. Il cultive cet art avec succès et a obtenu plusieurs récompenses au Salon ». À Paris, Albert Dubois s'installe au 19, quai Saint-Michel.

Charles Savary, docteur en droit, avocat, est élu à plusieurs reprises député de la 1^{re} circonscription de la Manche (Coutances). Il est sous-secrétaire d'État au ministère de la Justice lorsqu'il s'adresse au ministre de la Guerre le 20 novembre 1878 pour appuyer la demande de Dubois.

Cyprien Girerd, avocat, bâtonnier au barreau de Nevers, est élu député de la 1^{re} circonscription de la Nièvre (Nevers) à plusieurs reprises. En tant que sous-secrétaire d'État au ministère de l'Agriculture et du Commerce, il soutient lui aussi auprès du ministre de la Guerre la requête du capitaine le 14 novembre 1879 (un peu tard d'ailleurs, car ce dernier est déjà accepté à la Garde Républicaine à cette date.

1883

Albert Dubois signe désormais « Dubois-Pillet » ses œuvres, adjoignant le nom de sa mère, Pillet, à son patronyme. Il a choisi son nom d'artiste.

1884

15 mai-16 juin 1884 : un « Groupe des artistes indépendants », des « joviaux gaillards, échappés de quelque vaudeville » (Fénéon, *L'Art moderne*, 19 septembre 1886) et désireux de s'affranchir des règles du Salon pour exposer librement, organise une exposition collective dans un baraquement de la rue des Tuileries. Aux côtés des futurs tenants du néo-impressionnisme (Cross, Seurat, ou Signac...), Dubois-Pillet, qui a constamment été refusé au Salon de 1880 à 1883, est représenté par deux vues de Paris (cat. 12 et 13) et trois portraits (cat. 105, 106 et 107) dont *L'Enfant mort*, une œuvre, longtemps indissociablement associée par la critique au nom de l'artiste (voir les articles nécrologiques consacrés à l'artiste).

Après cette première manifestation, le groupe se constitue en « Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs » et crée un salon annuel « sans jury ni récompense » ; Albert Dubois participe à la fondation de cette société, dont il rédige les statuts.

11 juin 1884 : dépôt des statuts chez Me Coursault, notaire à Montmorency⁴. L'artiste fréquente de nombreux artistes dont Seurat et Signac qu'il réunit parfois chez lui.

10 décembre 1884 : ouverture de la 1^{re} exposition des artistes indépendants qui se tient au Pavillon de la Ville de Paris, derrière le Palais de l'Industrie. Pour obtenir ce lieu, Dubois a fait jouer ses amitiés maçonniques au sein du conseil municipal de Paris. Des sept peintures exposées par le commandant de la Garde républicaine au « Salon d'hiver » (cat. 14, 15, 16, 89, 90, 109, 122), aucune n'a pu aujourd'hui encore être localisée.

4. Sur la naissance du Salon des artistes indépendants, voir D. Lobstein, « Un salon de Babel : la première exposition de la Société des Artistes Indépendants », 48/14, La Revue du musée d'Orsay, n° 20, printemps 2005, p. 38-54.

5. Association concurrente de la Société des artistes indépendants dont Dubois est le trésorier.

1885-1886

15 février 1886 : Dubois-Pillet est le témoin, avec Paul Adam, de l'écrivain naturaliste et ancien communard Robert Caze, dans un duel qui l'oppose au poète Charles Vignier, rédacteur de *La Revue moderniste*. Blessé lors de cette rencontre sur le pré, Caze succombera six semaines plus tard.

21 août-21 septembre 1886 : 2^e exposition de la Société des artistes indépendants; l'envoi de Dubois-Pillet ne compte pas moins de dix peintures (cat. [18](#), [22](#), [23](#), [24](#), [84](#), [85](#), [93](#), [110](#), [112](#), [113](#)), dont certaines, déjà divisées, suivent la « méthode néo-impressionniste » (Fénéon) : « du bois pilé » selon le mot féroce de Degas.

30 septembre 1886 : des accusations de calomnies et de détournement de fonds, émanant de deux membres du Groupe des artistes indépendants⁵ ternissent auprès de sa hiérarchie un peu plus l'image de l'officier, déjà écornée par le duel Vignier-Caze. Dubois se voit interdire par ses supérieurs, et sur ordre du ministère de la Guerre, « toute nouvelle participation à une exposition de peinture » et toute implication dans la Société des artistes indépendants. Dès lors, pour donner des gages d'obéissance, le capitaine abandonne, officiellement du moins, la vice- présidence de l'association et ses fonctions de trésorier.

Automne 1886 : Dubois-Pillet se rend à Rouen. Il en revient avec plusieurs toiles, qu'il exposera à la 3^e exposition de la *Société des artistes indépendants* en 1887, dont *Le Quai de Lesseps*, qu'il dédie à son ami Camille Pissarro ([cat. 32](#)).

24 novembre 1886 : divorce des parents du peintre, déjà séparés de corps et de biens.

En décembre 1886, l'oncle et beau-frère du peintre, Charles Pillet, commissaire-priseur, essaye de promouvoir le groupe néo-impressionniste en vendant leurs œuvres à des amateurs d'art.

cat. n°38



1887

26 mars-3 mai 1887 : 3^e exposition de la Société des artistes indépendants ; malgré l'interdiction qui lui a été faite, Dubois-Pillet envoie 10 œuvres aux Indépendants (cat. [27](#), [30](#), [31](#), [32](#), [34](#), [39](#), [114](#), [115](#), [116](#), [117](#), [118](#) ou [119](#)).

5 juillet 1887 : promulgation d'un décret réduisant les cadres de la Garde républicaine (*Journal officiel de la République française*, n° 182, 6 juillet 1887, p. 3099) ; Dubois est mis en disponibilité et privé de sa solde. Mais c'est sans compter sur la solidarité des frères francs-maçons qui inondent le ministère de la guerre de lettres de soutien. Des personnalités en vue, comme Hébrard ou Passy, plaident la cause de l'officier demandant sa réintégration dans la Garde républicaine et la possibilité de demeurer à Paris pour épauler sa sœur, récemment veuve.

François Marie Adrien Hébrard est né à Grisolles (Tarn-et-Garonne) le 1^{er} janvier 1834. Journaliste au *Temps*, puis directeur de ce journal, il entre dans la vie parlementaire dès 1879, comme sénateur de la Haute-Garonne. Il était très certainement un ami du père d'Albert Dubois, lui aussi impliqué dans la vie politique locale^a.

Frédéric Passy, membre de l'Institut et député de la Seine de 1881 à 1889, fut lui aussi journaliste au *Temps*^b.

Octobre 1887 : Dubois-Pillet séjourne à nouveau à Rouen.

Le peintre rouennais Joseph Delattre évoque la présence de Dubois-Pillet à Rouen dans une lettre à Charles Angrand d'octobre 1887 : « Tu as vu Dubois-Pillet me dis-tu ? En effet, nous avons eu le plaisir de passer quelques bons moments à bavarder ensemble^c. »

6 novembre 1887 : mort de l'oncle et beau-frère de Dubois Pillet, Charles Joseph Pillet, à l'âge de 63 ans, ruiné. Ses enfants renoncent à la succession (le 3 mai 1888 ; Archives de Paris, D48 E3 75).

Décembre 1887 : Dubois-Pillet a élu domicile dans un immeuble aujourd'hui détruit, au 4 rue des Grands-Degrés, derrière le quai de Montebello ([cat. 50](#)) ; il commence à correspondre avec Octave Maus, écrivain, critique d'art et musical, et fondateur du Salon des XX, à Bruxelles (voir [Bibliographie](#), Archives : lettre du 5 décembre 1887).

1888

4 février-4 mars 1888 : à l'invitation de Maus, Albert Dubois-Pillet expose au V^e salon du groupe des XX à Bruxelles ; un dessin de l'artiste illustre le livret de cette manifestation ([cat. 129](#) ; voir [Bibliographie](#), Archives : lettre

du 10 janvier 1888). Son envoi, le plus important depuis que Dubois expose (12 œuvres), représente toutes ses sources d'inspiration (voir ici cat. [30](#), [31](#), [39](#), [40](#), [41](#), [42](#), [45](#), [46](#), [47](#), [48](#), [95](#), [116](#), [117](#), [118](#), [119](#), [127](#), [128](#)).

2 et 3 mars 1888 : Dubois-Pillet organise à l'hôtel Drouot une vente au profit de sa nièce, Marguerite Pillet, fille de sa sœur Louise et de Charles Pillet. De nombreux artistes ou collectionneurs participent à cette vente de bienfaisance, Dubois a lui-même offert un Paysage ([cat. 38](#)).

22 mars-3 mai 1888 : l'artiste participe à la 4^e exposition de la Société des artistes indépendants. Il y expose une partie des œuvres envoyées à Bruxelles : « je suis obligé de combiner avec la vôtre mon exposition de la Société des artistes indépendants qui s'ouvrira sans doute vers le 15 mars » (voir [Bibliographie](#), Archives : lettre à Octave Maus du 19 décembre 1887 ; cat. [41](#), [43](#), [45](#), [46](#), [47](#), [48](#), [55](#), [95](#), [96](#), [97](#), [98](#)). Premiers essais de cadres divisionnistes qui sont diversement appréciés par les critiques : sur le « cadre en couronne » du tondo Sous la lampe ([cat. 98](#)), voir Fénéon, *L'Art moderne*, 15 avril 1888 ; Kahn, *La Revue indépendante*, avril 1888).

10 juin 1888 : Dubois-Pillet – qui a été réintégré dans la Garde républicaine grâce à la campagne de soutiens lancée en 1887 – est ainsi noté par son chef de corps : « officier très instruit, intelligent et capable, qui a une passion pour la peinture, art qui a, je crois, compromis un peu son avenir. C'est néanmoins un bon serviteur [...] – mérite d'être proposé pour la croix [de la Légion d'honneur] ».

Septembre-octobre 1888 : à La Revue indépendante (11, Chaussée d'Antin), Félix Fénéon organise une série d'expositions consacrées aux néo-impressionnistes ; après Maximilien Luce (juillet-août 1888), s'ouvre à l'automne 1888, dans les locaux de la revue, une exposition Dubois-Pillet : 13 peintures – déjà exposées au début de l'année au cercle des XX ou aux Indépendants – ainsi que 4 dessins (cat. [39](#), [45](#), [46](#), [47](#), [55](#), [96](#), [97](#), [116](#), [118](#), [119](#), [142](#), [143](#), [144](#), [145](#)).

1889

25 avril 1889 : dans une lettre adressée au ministre de la guerre, un « sincère républicain », dénonce Dubois-Pillet, affirmant que, tout en occupant toujours d'importantes fonctions au sein de la Société des artistes indépendants, le peintre serait coupable de malversation financière. L'auteur anonyme prétend par ailleurs que le capitaine Dubois serait lié à Lechat, président du comité boulangiste du 9^e arrondissement parisien (peut-être un exposant au Salon des artistes indépendants).

a. http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/bebrard_adrien0092r3.html

b. http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=802

c. Bernard Du Chatenet, Joseph Delattre, 1858-1912, BDS, Rouen, 1974 : lettre n°24).

21 juin 1889 : une nouvelle lettre signée « Auguste Bayli, directeur du journal *La Fantaisie artistique* », est adressée à la hiérarchie de Dubois-Pillet ; prétextant vouloir régler une affaire de calomnie, cet épistolier « bien intentionné » assure que l'artiste néo-impressionniste continue de siéger à la Société des artistes indépendants malgré l'interdiction du ministère.

23 juin 1889 : Dubois parvient à se défendre auprès de son colonel de toutes ces accusations ; néanmoins ce dernier rappelle au capitaine que « ses tendances artistiques [sont] peu compatibles avec la position militaire »

5 septembre 1889 : le romancier Michel Zévaco, chargé par le quotidien *L'Égalité* de rendre compte du prochain salon des Indépendants, visite l'atelier de Dubois-Pillet. Dans un long article, paru deux jours après l'ouverture de la 5^e exposition des Indépendants, il raconte avec enthousiasme cette « promenade » : « En somme, nous avons emporté de cette visite à l'atelier d'un impressionniste l'impression vivante et vigoureuse d'un ensemble remarquable d'œuvres d'art. Et nous ne pouvons que remercier M. Dubois-Pillet des deux heures charmantes qu'il nous a fait passer dans son atelier ».

3 septembre-4 octobre 1889 : 5^e exposition de la Société des artistes indépendants ; la participation d'Albert Dubois-Pillet est modeste : trois œuvres seulement (cat. [61](#), [99](#), [120](#)).

21 novembre 1889 : le capitaine Dubois est nommé chef d'escadron et prend le commandement de la compagnie de gendarmerie de la Haute-Loire. Ce qui apparaît comme une promotion pour l'officier est en fait un rude coup porté à l'artiste qui doit donc quitter la capitale pour Le Puy-en-Velay. Dans une lettre à Octave Maus du 19 novembre 1889, Dubois-Pillet laisse percer son désarroi : « il a fallu m'informer et faire quelques démarches pour chercher à avoir la moins mauvaise des mauvaises résidences mises à ma disposition. J'ai obtenu Le Puy (Haute-Loire) à 13 ou 14 heures de Paris [...] Si rien n'est changé, c'est donc là où je vais m'installer pour quelques années. »

Le Puy-en-Velay, préfecture de la Haute-Loire, est la patrie de plusieurs artistes peintres, tels : Charles Maurin, lauréat en 1875 du prix Crozatier, qui expose aux Indépendants en 1888 ; Léon Giron, qui a fait le relevé de fresques murales dans la région du Puy et participe à la 7^e exposition des Indépendants en 1891 ; Bouchacourt, alors conseiller de la préfecture du Puy, exposant aux Indépendants de 1891 sous le pseudonyme de Bou-Chakour...

Au Puy, le nouveau chef d'escadron a préféré à la caserne un logement boulevard Carnot ([cat. 68](#)).

1890

18 janvier-23 février 1890 : *VIF Salon des XX* à Bruxelles. Dès le mois de novembre 1889, Dubois confirme sa participation au salon des XX de 1890 (voir [Bibliographie](#), Archives, lettre du 19 novembre 1889 ; cat. [44](#), [50](#), [51](#), [61](#), [62](#), [63](#), [100](#), [117](#), [120](#)).

20 mars-27 avril 1890 : Dubois-Pillet est représenté à la 6^e exposition de la Société des artistes indépendants par huit œuvres (cat. [44](#), [50](#), [51](#), [62](#), [63](#), [67](#), [100](#), [117](#)).

6 juin 1890 : Dubois écrit au directeur de *La Haute-Loire*, Léon Marchesson, pour le remercier de quelques lignes mentionnant son Saint-Michel d'Aiguilhe ([cat. 67](#)), exposé aux Indépendants : « M. le Commandant Dubois-Pillet [...] très épris d'art qui, tout parisien qu'il est a le bon goût de ne pas dédaigner notre petit coin de province ». Il lui fait part de son projet à « entreprendre quelque œuvre sincère encore, dans ce pays très suggestif qui m'apparaît comme un des plus beaux que j'ai jusqu'ici rencontrés » (lettre reproduite dans le numéro du 18 août 1890 de *La Haute-Loire*).

18 août 1890 : Albert Dubois-Pillet meurt à l'Hôtel-Dieu au Puy à l'âge de 43 ans des suites de la variole.

20 août 1890 : des funérailles solennelles sont organisées à la cathédrale Notre-Dame au Puy⁶. Le corps est ensuite ramené à Paris. Le cortège se dirigeant vers l'église Saint-Vincent-de-Paul est conduit par le père de Dubois-Pillet. Dubois-Pillet est inhumé au cimetière Montmartre, le 25 août 1890⁷.

6. Voir La Haute Loire, 20 août 1890.

7. Cimetière Montmartre, 31^e division, 3^e ligne, chemin Guersant, n° 4, dans la sépulture familiale, acquise par un Dubois, en 1849.

« Le 18 de ce mois, 6 heures du matin, à l'hôpital mixte du Puy, mourait le commandant de la compagnie de gendarmerie de la Haute-Loire : Louis-Auguste-Albert Dubois ; la méningite, consécutive à une variole contractée en tournée de service, l'emportait en quelques heures. À cet officier supérieur la ville du Puy fit le surlendemain de magnifiques funérailles et, lundi dernier, le corps ramené à Paris, était inhumé au cimetière du Nord, en présence d'officiers et de soldats de la garde républicaine, d'artistes et de littérateurs^a ».

« Nous apprenons la mort de M. Dubois-Pillet, un peintre impressionniste de talent qui fut l'un des fondateurs de la Société des artistes indépendants.

Albert Dubois-Pillet, qui était né à Paris le 28 octobre 1845, était sous-lieutenant aux voltigeurs de la Garde lors de la guerre de 1870. Prisonnier en Allemagne jusqu'à la paix, il entra dans la Garde républicaine, et il venait d'être appelé au commandement de gendarmerie du Puy, lorsqu'il a succombé aux suites d'une courte maladie^b».

5 novembre 1890 : une vente aux enchères des œuvres de Dubois-Pillet est organisée au Puy-en-Velay ; ainsi Edmond Gueyffier (1857-1935), conservateur du Musée Crozatier, se porte acquéreur pour le musée de *La Seine de Bercy* (cat. 18), *Saint-Michel d'Aiguilbe* (cat. 67), *Giroflées* (cat. 92), *L'Enfant mort* (cat. 105), et enrichit sa collection personnelle avec *La Porteuse de pain* (cat. 110, légué à sa mort au musée du Puy).

Selon l'inventaire après décès de l'artiste, seul son père et sa sœur Louise (veuve Pillet), héritent de lui (voir [Bibliographie](#), Archives : État civil, Tables des successions et absences, Le Puy-en-Velay) ; sa mère et son autre sœur ont renoncé à leur part d'héritage probablement pour favoriser Louise qui se trouve dans le besoin.

1891

Paul Signac organise une rétrospective Dubois-Pillet dans le cadre du Salon des artistes indépendants. En février 1891, il prend contact avec le notaire du Puy-en-Velay, en charge de l'inventaire après décès de Dubois-Pillet, pour se renseigner sur la disponibilité des toiles.

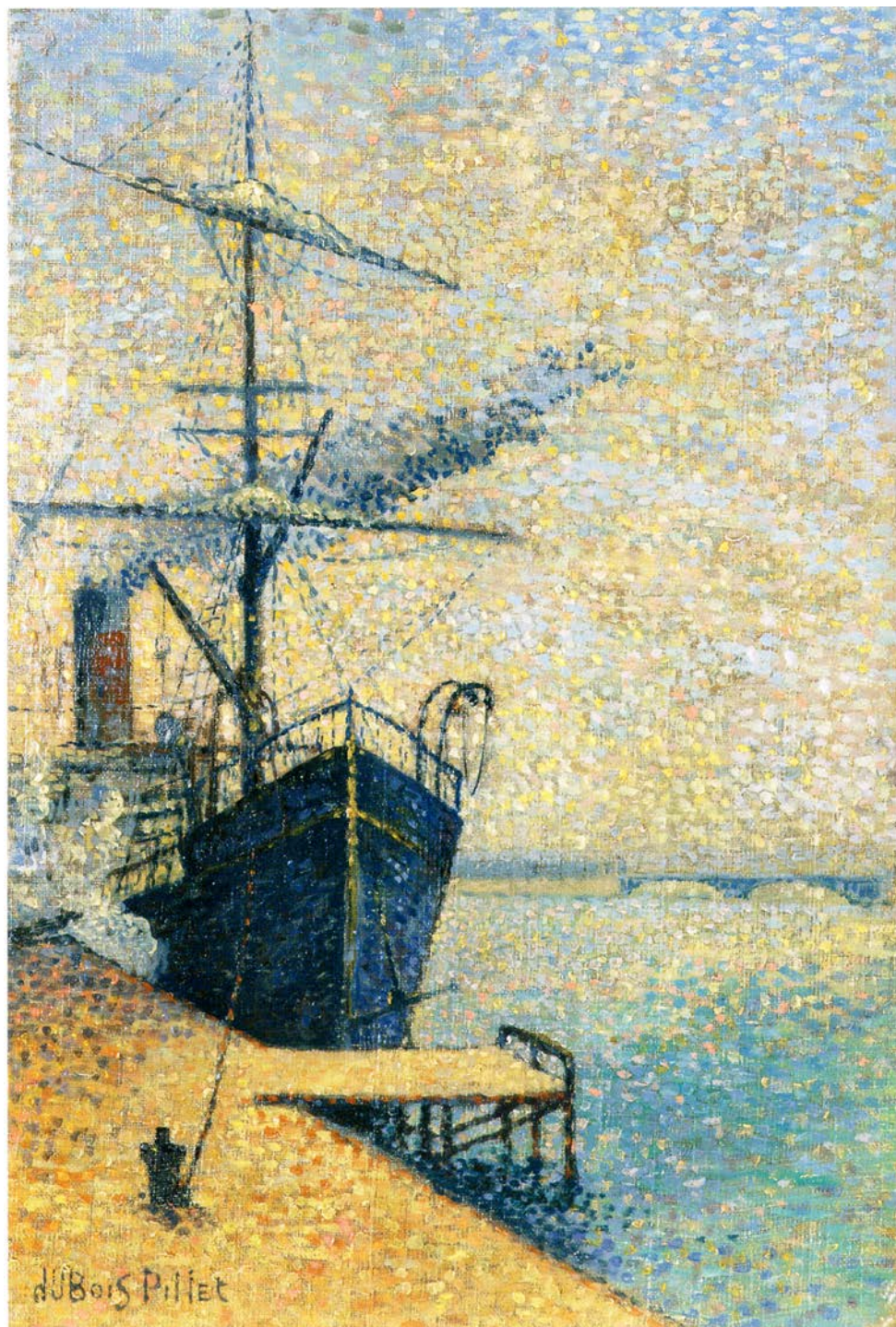
20 mars-27 avril 1891 : Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition de la Société des artistes indépendants) ; 64 œuvres du peintre sont exposées au Pavillon de la Ville de Paris.

a. Jules Christophe, « Beaux-Arts. Le commandant Dubois », Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique, 30 août 1890.

b. V., « Petite gazette. Nécrologie », Journal des Artistes, 24 août 1890.

Annexes & Index





Liste des expositions

1877

Paris, Palais des Champs-Élysées, à partir du 1^{er} mai 1877,
Salon de 1877

1879

Paris, Palais des Champs-Élysées, à partir du 12 mai 1879,
Salon de 1879

1884

Paris, Baraquement B, cour des Tuileries (place du Carrousel),
15 mai-16 juin 1884, *Groupe des artistes indépendants*

Paris, Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées), 10
décembre 1884-17 janvier 1885, *1^{ère} exposition de la Société des
artistes indépendants (Salon d'hiver)*

1885

Paris, Pavillon de la Ville de Paris, voir 1884

1886

Paris, Bâtiment B, rue des Tuileries (près du Pavillon de
Flore), 21 août-21 septembre 1886, *2^e exposition de la Société
des artistes indépendants*.

Nantes, Palais du cours Saint-André, 10 octobre 1886-
15 janvier 1887, *Exposition des beaux-arts de la ville de Nantes*

1887

Nantes, voir 1886

Paris, Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées),
26 mars-3 mai 1887, *3^e exposition de la Société des artistes
indépendants*.

1888

Dresde, Kunstsalon Emil Richter, (?) 1888

Bruxelles, musée royal de Peinture, 4 février-4 mars 1888,
V^e Salon des XX

Paris, Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées),
22 mars-3 mai 1888, *4^e exposition de la Société des artistes
indépendants*

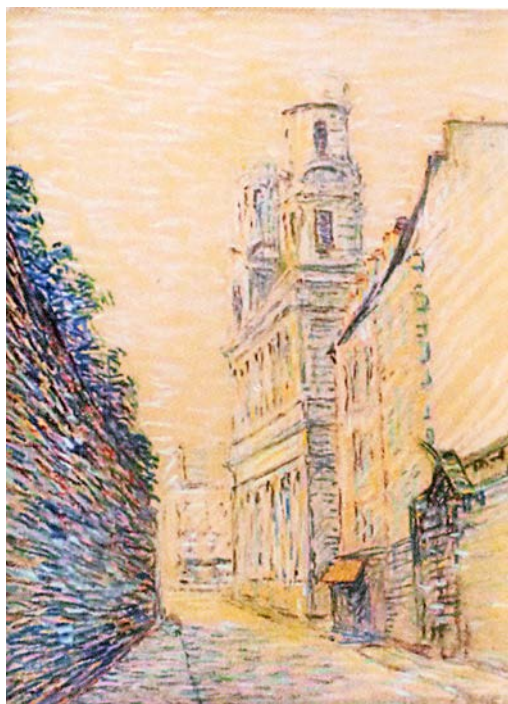
Paris, La Revue indépendante (11, Chaussée d'Antin),
septembre-octobre 1888, *Exposition Albert Dubois-Pillet*
(sans cat.).

1889

Saint-Germain-en-Laye, salle de la Société d'horticulture,
3 septembre-4 octobre 1889, *5^e exposition de la Société des
artistes indépendants*.

1890

Bruxelles, musée royal de Peinture, 18 janvier-23 février
1890, *VII^e Salon des XX*



cat. n°127

Paris, Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées), 20
mars-27 avril 1890, *6^e exposition de la Société des artistes
indépendants*.

1891

Paris, Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées), 20
mars-27 avril 1891, *Rétrospective Dubois-Pillet (7^e exposition
de la Société des artistes indépendants)*.

1892

Paris, galerie Le Barc de Boutteville, mai 1892, *Deuxième
exposition des peintres impressionnistes et symbolistes*

1926

Paris, Grand Palais, 20 février-21 mars 1926, *Trente ans d'art
indépendant. Rétrospective 1884-1914 (37^e exposition de la
Société des artistes indépendants)*

1929

Paris, musée national du Luxembourg, mars 1929, *Catalogue-
Guide. Peintures*

1932

Paris, galerie d'art Braun 25 février-17 mars 1932, *Le Néo-
impressionnisme* [préface de Paul Signac]

1933

Paris, galerie de la Gazette des beaux-arts, décembre 1933-janvier 1934, *Seurat et ses amis : la suite de l'impressionnisme* [préface de Paul Signac]

1934

Paris, voir 1933

1937

Londres, Wildenstein & Co, *Seurat and His Contemporaries*, 20 janvier-27 février 1937

1941

Paris, galerie de France, 12 décembre 1941-15 janvier 1942, *Les Néo-impressionnistes*

1942

Paris, voir 1941

1952

Venise, Palazzo centrale, juillet-octobre 1952, *XXIV^e Biennale di Venezia. Il divisionismo*

1953

New York, Wildenstein & Co, 18 novembre-26 décembre 1953, *Seurat and His Friends*

1954

Paris, galerie L.-G. Baugin, 1^{er} mars-16 juin 1954, *Autour de Seurat*

1958

Saint-Denis, musée municipal d'Histoire et d'Art, 31 mai-8 juillet 1958, *Maximilien Luce, peintre du travail et son milieu, les néo-impressionnistes*

1960

Dayton, Dayton Art Institute, 25 mars-22 mai 1960, *French Paintings 1789-1929 from the Collection of Walter P. Chrysler Jr.*

1962

Dallas, Dallas Museum of Fine Arts, 4-25 mars 1962, *The Outline and the Dot*

New York, Finch College Museum of Art, 1^{er} mai-9 juin 1962, *French Masters of the Nineteenth and Twentieth Century*

1964

Turin, Galleria civica d'Arte moderna, 7 février-5 avril 1964, *80 pittori da Renoir à Kissing*

1965

New Haven, Yale University Art Gallery, 20 janvier-14 mars 1965, *Neo-Impressionists and Nabis in the Collection of Arthur G. Altschul*

Paris, Grand Palais, 23 avril-16 mai 1965, *Rétrospective 1884-1894, Les Premiers Indépendants (76^e exposition de la Société des artistes indépendants)*

Genève, Musée Rath, été 1965, *Peintres de Montmartre et de Montparnasse, de Renoir à Valtat*

1966

Londres, Arthur Tooth & Sons, 7-25 juin 1966, *Pointillisme. A Loan Exhibition by Angrand, Cross, Dubois-Pillet*

1967

Paris, galerie Hervé, 24 mai-27 juin 1967, *Quelques tableaux de maîtres néo-impressionnistes*

1968

Genève, musée du Petit Palais, 1968, *L'Aube du XX^e siècle, de Renoir à Chagall*

New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, février-avril 1968, *Neo-Impressionism*

1975

New York, Hammer Galleries, jusqu'au 15 septembre 1975, *Summer Exhibition*

1976

Turin, galleria d'arte Pirra, mai 1976, *Pointillisme*

1977

Caracas, Museo de Bellas Artes, 24 mai-24 juin 1977, *Cinco siglos de arte francés*

Chartres, musée des Beaux-Arts, juillet-septembre 1977, *Le Portrait de profil et de face*

1978

Séoul, Centre culturel Sejong, 28 avril-10 juin 1978, *Le Postimpressionnisme*

1979

Genève, musée du Petit Palais, été 1979, *L'Enfance vue par les grands maîtres*

Amherst (MA), Mead Art Gallery, Amherst College, 9 octobre-19 novembre 1979, *Background to Modernism, Prints and Drawings, 1899-1906*

Londres, Royal Academy of Arts, 17 novembre 1979-16 mars 1980 ; Washington, National Gallery of Art, 25 mai-1^{er} septembre 1980, *Post-Impressionism, Cross-Currents in European and American Painting, 1880-1906*

Berlin, Staatliche Kunsthalle, 16 décembre 1979-10 février 1980, *Die gesellschaftliche Wirklichkeit der Kinder in der bildenden Kunst*

1980

Washington, voir Londres 1979

Berlin, voir 1979

1981

Tokyo, Magasins Mitsukoshi, 21 juillet-3 août 1981 ; Osaka, Magasins Mitsukoshi, 18 août-23 août 1981 ; Fujisawa, Magasins Saikaya, 10-15 septembre 1981 ; Saint-Germain-en-Laye, musée départemental du Prieuré, 13 octobre 1982 – 16 janvier 1983, *L'Éclatement de l'impressionnisme*

1982

Saint-Germain-en-Laye, voir Tokyo 1981

1983

Saint-Germain-en-Laye, voir Tokyo 1981

Osaka, musée Daimaru, 18-30 mai 1983 ; Tokyo, galerie d'art Daimaru, 1-28 juin 1983 ; Fukushima, centre culturel de la Préfecture de Fukushima, 2-17 juillet 1983 ; Sapporo, galerie d'art Marui Imai, 21 juillet-7 août 1983 ; Hakata, galerie d'art Daimaru, 11 août-23 août 1983, *Trésors du Petit Palais*, Genève

1984

Paris, Grand Palais, 8 avril-2 mai 1984, *Un siècle, cent chefs-d'œuvre. Centenaire de la Société des artistes indépendants*

1985

New York, Hammer Galleries, 10 janvier-28 février 1985, *19th & 20th Century European & American Paintings. The Gallery Collection*

Tokyo, musée national d'Art occidental, 6 avril-26 mai 1985 ; Kyoto, Musée municipal, 4 juin-14 juillet 1985, *Exposition du pointillisme*

1987

Saint-Antoine-l'Abbaye, musée Jean Vinay, 9 mars-15 septembre 1987, *Trésors du Petit Palais de Genève*

Tokyo, musée d'art Isetan, 2 avril-14 avril ; Niigata, City Art Museum, 18 avril-17 mai 1987 ; Osaka, Daimaru Museum, 20 mai-8 juin 1987 ; Shizuoka, Prefectural Art Museum, 13 juin-19 juillet 1987 ; Himeji, City Museum of Art, 25 juillet-23 août 1987 ; Yamanashi, Prefectural Museum of Art, 27 août-27 septembre 1987, *Terres d'inspiration des peintres de Pont-Aven, nabis et symbolistes*

Marcq-en-Barœul, Fondation Septentrion, 18 octobre 1987-21 février 1988, *Chefs-d'œuvre néo-impressionnistes*

Londres, JPL Fine Arts, 17 novembre 1987-29 janvier 1988, *Private View. A selection of Impressionist and Post-Impressionist Drawings, Watercolours, Pastels and Paintings ...*

1988

Marcq-en-Barœul, voir 1987

Londres, voir 1987

Paris, Grand Palais, 13 avril-1^{er} mai 1988, *Paris à l'unanimité. Les artistes témoins de Paris (99^e exposition de la Société des artistes indépendants)*

Paris, galerie H. Odermatt-Ph. Cazeau, 11 mai-30 juillet 1988, *Maîtres des XIX^e et XX^e siècles*

Amsterdam, Rijksmuseum Vincent van Gogh, 28 mai-7 août 1988, *Neo-impressionisten, Seurat tot Struycken*

1989

Salzbourg, galerie Salis, juillet-octobre 1989, *Seurat und sein Kreis. Festspielausstellung 1989*

1990

's-Hertogenbosch, Noordbrabants Museum, 15 septembre-25 novembre 1990, *A Feast of Colours. Post-Impressionists from Private Collections*

1991

Hiratsuka, musée d'Art, 26 mars-5 mai 1991 ; Kyoto, Daimaru Museum, 23 mai-3 juin 1991 ; Osaka, Daimaru Shinsaibashi, 6-18 juin 1991 ; Ibaraki, musée d'Art moderne, 22 juin-28 juillet 1991 ; Tokyo, Daimaru Museum, 29 août-10 septembre 1991, *Tarkhoff et son temps*

Luxembourg, musée national d'Histoire et d'Art du Grand-Duché du Luxembourg, 12 octobre-17 novembre 1991, *De Monet à Dubuffet : la collection du musée d'Art moderne de Saint-Étienne* (sans cat.)

1992

Santa Barbara, Santa Barbara Museum of Art, 4 juillet-25 octobre 1992, *Discoveries ! French Masterpieces from Saint-Étienne*

1993

Gifu, Museum of Fine Arts, 4 février-16 mai 1993 ; Gunma, The Museum of Modern Art, 10 avril-16 mai 1993, *Tournant de la peinture, entre la seconde moitié des années 1880 et les années 1890. Théories artistiques et peinture française*

1994

Genève, musée du Petit Palais, 22 juin-30 octobre 1994, *La Famille vue par les peintres, de Bazille à Picasso*

Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 30 juin-4 septembre 1994, *Bildwelten des Impressionismus. Meisterwerke aus der Sammlung des Petit Palais in Genf*

1995

San Antonio, San Antonio Museum of Art, 8 avril-20 août 1995, *Free Hundred Years of French Art*

1996

Paris, galerie Matignon 32 – A. H. Fine Arts, 20 mars-30 avril 1996, *Autour des néo-impressionnistes* (sans cat.)

Genève, musée du Petit Palais, 12 juin-30 septembre 1996, *Le Pointillisme*

1997

Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 6 septembre-30 novembre 1997 ; Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 23 janvier – 1^{er} juin 1998, *Pointillisme, sur les traces de Seurat*

1998

Lausanne, voir Cologne 1997

1999

Espoo (Finlande), galleria Otso, 24 juin-29 août 1999, Collector's Treasures. *Masterpieces from the Petit Palais in Geneva from the 1860's to the 1940's*

Genève, musée du Petit Palais, 23 avril-24 octobre 1999, *Au fil de l'eau, de Monet à Marquet* (sans cat.)

Lagny-sur-Marne, musée Gatién-Bonnet, 25 novembre 1999-30 janvier 2000 ; Genève, musée du Petit Palais, 1^{er} mars – 14 mai 2000 ; Sherbrooke (Québec), musée des Beaux-Arts de Sherbrooke, 30 septembre 2000 – 15 janvier 2001, *Néo-Impressionnistes, le groupe de Lagny*

2000

Genève, voir Lagny-sur-Marne 1999

Sherbrooke, voir Lagny-sur-Marne 1999

Paris, musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, 8-18 juin 2000, *Hommage à Dubois-Pillet, 1846-1890*

2001

Sherbrooke, voir Lagny-sur-Marne 1999

Turin, Palazzo Bricherasio, 14 mars-10 juin 2001, *Da Renoir a Picasso. Un secolo d'arte dal Petit Palais di Ginevra*

Valence, musée des Beaux-Arts, 24 juin-23 septembre 2001, *Portrait, les collections des musées Rhône-Alpes. Le portrait au XIX^e et XX^e siècles*

Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, 8 septembre-9 décembre 2001, *Miracle de la couleur*

2002

Kochi, The Museum of Art, 2 juin-14 juillet 2002 ; Utsunomiya, Utsunomiya Museum of Art, 21 juillet-1^{er} septembre 2002 ; Kyoto, The National Museum of Modern Art, 10 septembre-20 octobre 2002 ; Tokyo, Seiji Togo Memorial Yasuda Kasai Museum of Art, 26 octobre-8 décembre 2002, *Georges Seurat et le néo-impressionnisme 1885-1905*

Apolda (Allemagne), Kunsthau Apolda Avantgarde, 16 juin-15 septembre 2002, *Von Sisley bis Rohlf's : Meisterwerke des Impressionismus und Neoimpressionismus*

Portland, Portland Museum of Art, 27 juin-20 octobre 2002, *Neo-Impressionism, Artists on the Edge*

Paris, musée Jacquemart-André, 15 octobre 2002-15 juin 2003, *De Caillebotte à Picasso, Chefs-d'œuvre de la collection Oscar Ghez, musée du Petit Palais, Genève*

2003

Paris, voir 2002

Rotterdam, Kunsthall, 25 janvier-25 mai 2003, *Miracle de la couleur : impressionisme en post-impressionisme, Fondation Corboud*

2004

Paris, Espace Auteuil, 5-14 mars 2004, *115^e exposition de la Société des artistes indépendants*

Paris, Palais de la Bourse, 17 mars-22 mars 2004, *Salon du dessin*

Mantes-la-Jolie, Hôtel-Dieu, 30 octobre 2004-7 mars 2005, *Inspirations de bords de Seine. Maximilien Luce et les peintres de son époque*

Chemnitz (Allemagne), Kunstsammlungen, 5 décembre 2004-27 février 2005, *Couleur et Lumière. Französische Malerei von 1870 bis 1918*

2005

Mantes-la-Jolie, voir 2004

Chemnitz, voir 2004

Paris, musée d'Orsay, 14 mars-10 juillet 2005, *Le Néo-impressionnisme, de Seurat à Paul Klee*

Lyon, musée des Beaux-Arts, 15 avril-18 juillet 2005, *Impressionnisme et naissance du cinématographe*

cat. n°28



2006

Chicago, The Art Institute of Chicago, 3 juin-30 juillet 2006, *Drawings in Dialogue, Old Masters Through Modern. The Harry B. and Bessie K. Braude Memorial Collection*

2007

Berlin, Deutsche Guggenheim, 27 janvier-15 avril 2007 ; New York, The Solomon R. Guggenheim Museum, 27 avril-6 août 2007, *Divisionism / Neo-Impressionism, Arcadia and Anarchy*

Madrid, Fundación Mapfre, 17 avril-10 juin 2007, *Neoimpressionismo : la eclosión de la modernidad*,

2008

Zug (Suisse), Kunsthau Zug, 24 février-22 juin 2008, *Das Sehen sehen : Neoimpressionismus und Moderne. Signac bis Eliasson*

Paris, Palais de la Bourse, 9-13 avril 2008, *Salon du Dessin*

Londres, Stephen Ongpin Fine Art, 7-17 mai ; New York, Stephen Ongpin Fine Art, 1^{er}-19 juillet 2008, *Master Drawings*

Milan, Palazzo reale, 10 octobre 2008-25 janvier 2009, *Georges Seurat, Paul Signac e i neoimpressionisti*

2009

Milan, voir 2008

Paris, Palais de la Bourse, 25-30 mars 2009, *Salon du dessin*

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 28 juillet-1^{er} novembre 2009, *Capturing Nature's Beauty : Three Centuries of French Landscapes*

2010

Rouen, musée des Beaux-Arts, 4 juin-26 septembre 2010, *Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*

Genève, Artvera's Gallery, 11 novembre 2010-31 mars 2011, *Pointillisme*

2011

Genève, voir 2010

Paris, musée Marmottan Monet, 20 octobre 2011-19 février 2012 ; Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse, 10 mars-10 juin 2012, *Henri-Edmond Cross et le néo-impressionnisme, de Seurat à Matisse*

2012

Paris-Le Cateau-Cambrésis, voir 2011

Giverny, musée des Impressionnistes, 27 juillet-31 octobre 2012, *De Delacroix à Signac : Dessins de la collection Dyke* ; Washington, National Gallery of Art, 27 janvier-26 mai 2013, *Color, Line, Light : French Drawings, Watercolors, and Pastels from Delacroix to Signac*

2013

Washington, voir Giverny 2012

Chicago, The Art Institute of Chicago, 15 mars-15 juin 2013, *The Thrill of the Chase : Drawings from the Harry B. and Bessie K. Braude Memorial Collection* (sans cat.)

Lens/Crans-Montana, Fondation Pierre Arnaud, 22 décembre 2013-22 avril 2014, *Divisionnisme. Couleur maîtrisée ? Couleur éclatée !*

2014

Lens/Crans-Montana, voir 2013

Bruxelles, Espace culturel ING, 19 février-18 mai 2014 ; Indianapolis, Indianapolis Museum of Art, 15 juin-7 septembre 2014, *The Neo-Impressionist Portrait, 1886-1904*

Washington, The Phillips Collection, 27 septembre 2014-11 janvier 2015, *Neo-Impressionism and the Dream of Realities : Painting, Poetry, Music*

2015

Washington, voir 2014

Maastricht, MECC Forum 100, 13-22 mars 2015, *TEFAF*

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, 11 octobre 2015-7 février 2016, *Le Postimpressionnisme et Rhône-Alpes (1886-1914). La couleur dans la lumière*

2016

Villefranche-sur-Saône, voir 2015

2017

Potsdam, Museum Barberini, 23 janvier-28 mai 2017, *Impressionismus. Die Kunst der Landschaft*

Paris, Grand Palais, stand Bailly Gallery, Paris-Genève, 11-17 septembre 2017, *La Biennale Paris*

Bibliographie

Archives

Dossiers des membres de la Légion d'Honneur

Paris, Archives Nationales

(archives en ligne : base léonore http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm)

Bouchacourt, Marc Henri : cote 19800035/279/37431

Dubois, Jules Sylvain (père de l'artiste) : cote LH/812/97

Farigoule, Jean Pierre : cote 19800035/140/17765

Gaget, Alphonse Élie : cote LH/1051/51

Heidet, Alphonse Germain : cote LH/1277/34

Lordereau, Pierre Victor Émile : cote LH/1658/19

Pool, Laurent Bernard : cote LH/1277/34

Dossiers militaires

Vincennes, Château de Vincennes, Service historique de la Défense, Archives historiques

Laurent Bernard Pool : 5-Yf-81864

Louis Auguste Albert Dubois (commandant) : reg.18, f°148, 53.250

État civil

Le Puy-en-Velay, Archives départementales de la Haute-Loire

(archives en ligne : <http://www.archives43.fr/article.php?larub=49&titre=familles-et-individus-en-haute-loire>)

Acte de décès de Louis Auguste Albert Dubois

Le Puy-en-Velay, année 1890, 6 E 178/247, 449 : 18 août 1890

Acte de naissance de Marcelle Victorine Durastel

Le Puy-en-Velay, année 1889, 6 E 178/220, 153, 16 mai 1889

Acte de mariage de Jean Régis Francisque Enjolras et Marie Marguerite Vacher

Le Puy-en-Velay, année 1886, 6 E 178/230, 134, 25 novembre 1886

Acte de naissance de Sophie Marcelle Jeanne Enjolras

Le Puy-en-Velay, année 1887, 6 E 178/218, 256, 29 août 1887

Acte de naissance de Jean Pierre Farigoule

Lissac, année 1852, 6 E 138/4, 6 : 30 mai 1852

Acte de naissance de Jospeh Prosper Philip

Saint-Paulien, année 1823, 6 E 240/7, 74 : 2 juin 1823

Acte de naissance de Louis-Antonin Pitavy

Craponne-sur-Arzon, année 1852, 6 E 86/21, 11 : 3 mars 1852

Acte de naissance de Fernand Auguste Sahy

Le Puy-en-Velay, année 1883, 6 E 178/214, 400 : 21 décembre 1883

Acte de naissance de Jean Marie Vacher

Saint-Maurice-de-Lignon, année 1850, 6 E 235/4, 27, 5 juin 1850

Acte de décès de Jean Marie Vacher

Le Puy-en-Velay, année 1900, 6 E 178/277, 314, 17 mai 1900

Acte de naissance de Jean Paul Vacher

Le Puy-en-Velay, année 1905, 1925 W 556, 70, 22 février 1905

Acte de naissance de Madeleine Marie Thérèse Vacher

Le Puy-en-Velay, année 1898, 6 E 178/252, 325, 3 décembre 1895

Acte de naissance de Marie Marguerite Vacher

Saint-Maurice-de-Lignon, année 1855, 6 E 235/9, 12, 10 avril 1855

Tables des successions et absences, Louis Auguste Albert Dubois, chef d'escadron

Le Puy-en-Velay, années 1890-1893, 3 Q 5169, f° 65, 77

Tables des successions et absences, Prosper Philip

Le Puy-en-Velay, années 1899-1903, 1310 W 1414, f° 135, 100

Tables des successions et absences, Jean Marie Vacher

Le Puy-en-Velay, années 1899-1903, 1310 W 1413, f° 181, 48

Liste des notaires par lieu de résidence (archives non numérisées)

Le Puy

Ludovic Breschet : cote 3 E 495

Paul Philip : cote 3 E 511

Prosper Philip : cote 3 E 511

Lyon, Archives municipales de Lyon

(archives en ligne : <http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ac69v2/menu.php>)

Acte de naissance de Bonaventure Eugène Riboud : 3^e arrondissement, année 1860, 2E877, 609

Paris, Archives de la Ville de Paris

(archives en ligne : <http://canadp-archivesenligne.paris.fr/>)

Acte de naissance de Marc Henri Bouchacourt

9^e arrondissement, 1860 : V4E 954, 337, 19 février 1860

Acte de naissance de Louise Estelle Dubois, État civil reconstitué, Dubois, années 1839-1840

V3E/778, 26, 8 juin 1840

Acte de naissance d'Augustine Julie Berthe Dubois, État civil reconstitué, Dubois, années 1845-1846

V3E/778, 10, 13 mars 1845

Acte de naissance de Louis Auguste Albert Dubois, État civil reconstitué, Dubois, années 1846-1848

V3E/778, 26, 28 octobre 1846

Acte de mariage de Charles Joseph Pillet et Louise Estelle Dubois, 6^e arrondissement

V4E683, 68, 28 janvier 1864

Acte de mariage de Léon Sénart et Augustine Julie Berthe Dubois, 6^e arrondissement

V4E709, 95, 9 février 1866

Acte de décès de Jules Sylvain Dubois (père de l'artiste), 10^e arrondissement

V4E9024, 12, 24 avril 1898

Acte de naissance de Louise Marie Marguerite Pillet, 2^e arrondissement

V4E 141, 1867, 1^{er} décembre 1864

Privas, Archives départementales de l'Ardèche

(archives en ligne : http://archives.ardeche.fr/Accueil/Consulter_les_archives_numerisees/Registres_paroissiaux_et_d_etat_civil/Etat_civil)

Acte de naissance de Henri Say [Sahy] : Gilhoc-sur Ormèze, année 1853, n°37 : 15 novembre 1853

Valence, Archives départementales de la Drôme

(archives en ligne : http://archives.ladrome.fr/?id=recherche_guidée_etat_civil)

Acte de naissance de Pierre Henri-Jules Piollet : Le Grand-Serre, année 1879, 2 Mi 865/R2, 4, 23 janvier 1879

Lettres de Dubois-Pillet

Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Archives de l'art contemporain en Belgique (AACB),

Fonds Octave Maus, n^{os} inv 5037, 5038, 5039 et 5280 (en ligne sur la base ARCHIBALD www.opac-archibald.be)

Lettre à Octave Maus datée du 5 décembre 1887

Lettre à Octave Maus datée du 19 décembre 1887

Lettre à Octave Maus datée du 10 janvier 1888

Lettre à Octave Maus datée du 19 novembre 1889

Los Angeles, The Getty Research Institute

Lettre à un correspondant non identifié datée du 23 mars 1888, 88-A2528, 80133

Paris, Bibliothèque de l'INHA, Collections Jacques Doucet

Lettre à Camille Pissarro datée du 10 août 1886, autographes 086, 07, 05

Voir aussi

Lettres à Jules Christophe, publiées dans *L'Art moderne* (Bruxelles), 7 octobre 1888

Lettre à Marchesson, publiée dans *La Haute-Loire*, 16 août 1890.

Protocoles de vente aux enchères

Paris, Archives de Paris

Chevallier (Paul Louis) étude : cote D48E3

Vente au profit de Melle Marguerite Pillet, hôtel Drouot, 2 et 3 mars 1888 : cote D48E3, carton 75, 7602

Vente succession Charles Pillet, hôtel Drouot, juin et décembre 1888 : cote D48E3, carton 75, 7634

Salon des XX

Voir Lettres de Dubois-Pillet : Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique

Bibliographie

A.D. [Auguste DALLIGNY], « L'exposition des indépendants », *Le Journal des arts*, 6 septembre 1889 ; « Nécrologie », *Le Journal des arts*, 22 août 1890 ; voir DALLIGNY (Auguste)

A.D. [André DÉZARROIS], « Actualités. Un événement : le musée du Luxembourg rajeuni redevient le musée des arts vivants », *La Revue de l'art ancien et moderne*, mars 1929, p. 142-152

ADAM (Paul), *Soi*, Paris, Tresse & Stock, 1886 ; voir *Petit Bottin des lettres et des arts*

A.H. [Auguste HENROTAY], « Les XX », *La Wallonie*, avril 1890, p. 126-140

ALEXANDRE (Arsène), « Les peintres Indépendants », *L'Événement*, 23 août 1886 ; « Varia. Dubois-Pillet », *La Haute-Loire*, 26 août 1890 ; « La semaine artistique. Les Indépendants et un Indépendant », *Comœdia*, 27 mars 1909 ; « La semaine artistique. Éloge et histoire des 'Indépendants' », *Comœdia*, 23 mars 1912

AMIGUET (Philippe), « Chronique artistique. Seurat et ses amis », *La Revue hebdomadaire*, janvier 1934, p. 493 – 497

ANTOINE (Jules), « Les peintres néo-impressionnistes », *Art et Critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 9 août 1890, p. 509-511 ; « Les peintres néo-impressionnistes (suite) », *Art et Critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 16 août 1890, p. 524-526 ; « Critique d'art. Pavillon de la Ville de Paris. Exposition des artistes indépendants », *La Plume*, 1^{er} mai 1891, p. 299 ; « Dubois-Pillet », *La Plume*, 1^{er} septembre 1891, p. 299

APOLLO, voir LEE (Ellen Wardell), décembre 2002

ARCHITECTURAL DIGEST, voir KUNKEL (Paul), 4 avril 1983

ART ET CRITIQUE, REVUE LITTÉRAIRE, DRAMATIQUE, MUSICALE ET ARTISTIQUE, voir S.P., 1^{er} février 1890 ; voir ANTOINE (Jules), 9 août 1890 ; voir ANTOINE (Jules), 16 août 1890 ; « Écho sur Dubois-Pillet », 20 septembre 1890, p. 605 ; voir LECOMTE (Georges), 9 août 1890 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 30 août 1890

BAILLY-HERZBERG (Janine), *Correspondance de Camille Pissarro*, tome 3 : 1891-1894, Paris, Éditions du Valhermeil, 1988

BAZALGETTE (Lily), « Albert-Dubois-Pillet, 1846-1890 », SUTTER (Jean), *Les Néo-impressionnistes*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1970, p. 89-98 ; *Albert-Dubois-Pillet, sa vie, son œuvre*, Paris, Diffusion Gründ, 1976

BAZIN (Germain), *L'Univers impressionniste*, Paris, Somogy, 1982

BEAUBOURG (Maurice), « Les indépendants. La mort de Dubois-Pillet et de Vincent Van Gogh », *La Revue indépendante*, septembre 1890, p. 391-402

BERNARD (Émile), « Julien Tanguy dit le 'Père Tanguy' », *Mercure de France*, 16 décembre 1908, p. 600-616

BERNIER (Robert), « Aux indépendants », *La France moderne*, 3 avril 1890

BLANCHE (Jacques-Émile), « Les indépendants », *Le Gaulois*, 29 mars 1914 ; « La semaine artistique. Le Salon des indépendants », *Comœdia*, 4 février 1920

BOURET (Blandine), « Félix Fénéon, un esthète laconique », *Gazette de l'hôtel Drouot*, 3 mai 2002, p. 88-89

BRISSON (Dominique), voir THÉRY (Marianne) et BRISSON (Dominique) (éditeurs), 1991

BROCHE (François), voir RÉGNIER (Henri de), 2002

[BRUNESSAUX (Louis)], « Réception à l'Hôtel de Ville des membres du Congrès international de l'Art indépendant. Discours de M. Louis Brunessaux, Vice-Président du Conseil Municipal », supplément au *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, 4 août 1937, p. 3781-3782

BULLETIN DES MUSEES DE FRANCE, « Musée du Puy », avril 1936, p. 61

BULLETIN HISTORIQUE, SCIENTIFIQUE, ARTISTIQUE ET AGRICOLE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY ET DE LA HAUTE-LOIRE, voir EXBRAYAT (Marcel), 1971 ; EXBRAYAT (Marcel), 1980 ; EXBRAYAT (Marcel), 1985

BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL DE LA VILLE DE PARIS (supplément au), voir [BRUNESSAUX (Louis)], 4 août 1937,

BULLETIN. THE UNIVERSITY OF MICHIGAN MUSEUMS OF ART AND ARCHAEOLOGY, « Accessions to the Collection, July 1985-June 1988 », vol. VIII, 1990, p. 81

CABANNE (Pierre), voir SCHURR (Gérald)

CACHIN (Françoise), voir FÉNÉON (Félix), 1966 ; *Seurat, le rêve de l'art-science*, Paris, Flammarion, 1991, coll. « Découvertes Gallimard. Peinture », n° 108

CAHIERS DE LA HAUTE-LOIRE, voir GOUNOT (Roger), 1969

CAHN (Isabelle), *Cadres de peintres*, Paris, RMN, 1989

CASSOU (Jean), DORIVAL (Bernard) et HOMOLLE (Geneviève), *Musée national d'art moderne, Catalogue-Guide*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1947

Catalogues de musée

Genève, Petit Palais, musée d'art moderne : *1635 œuvres de l'impressionnisme à l'École de Paris*, Genève, Petit Palais, musée d'art moderne, 1996

Le Puy, musée Crozatier : *Catalogue du musée Crozatier*, Le Puy, Impr. Régis Marchessou, 1903 ; voir GAUTHERON (E.), 1906 ; *Le Musée Crozatier au Puy-en-Velay*, s. l., s. e., 1926 ; *Musée Crozatier. Catalogue des peintures*, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, 1949 ; *Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Guide catalogue des collections*, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, 1982

Paris, musée d'Orsay : *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay. École française*, t. III (A-K), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1986 ; voir COMPIN (Isabelle), LACAMBRE (Geneviève) et ROQUEBERT (Anne), 1990

Paris, musée national d'art moderne : voir CASSOU (Jean), DORIVAL (Bernard) et HOMOLLE (Geneviève), 1947

Saint-Étienne, musée d'art moderne : *Collections d'art ancien du musée d'art moderne de Saint-Étienne*, Saint-Étienne, musée d'art moderne, 2007

CHRISTOPHE (Jules), « Les évolutionnistes du Pavillon de la Ville de Paris », *Journal des artistes*, 24 avril 1887 ; « Le néo-impressionnisme au Pavillon de la Ville de Paris », *Journal des artistes*, 6 mai 1888 ; « L'exposition des artistes indépendants », *Journal des artistes*, 29 septembre 1889 ; *Albert Dubois-Pillet*, Paris, Librairie Vanier, 1890, coll. « Les hommes d'aujourd'hui », n° 370 ; « Causerie. L'impressionnisme à l'exposition des artistes indépendants », *Journal des artistes*, 6 avril 1890 ; « Beaux-Arts. Le commandant Dubois », *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 30 août 1890, p. 555-556 ; « Vente de tableaux de Dubois-Pillet au Puy », *Journal des artistes*, 26 octobre 1890 ; « Le néo-impressionnisme à l'exposition des artistes indépendants (note) », *Journal des artistes*, 12 avril 1891 ; « Dubois-Pillet », *La Cravache parisienne*, 15 septembre 1892

CLEMENT (Russell T.) et HOUZÉ (Annick), *Neo-Impressionist Painters : a Sourcebook on Georges Seurat, Camille Pissarro, Paul Signac, Théo Van Rysselberghe, Henri Edmond Cross, Charles Angrand, Maximilien Luce, and Albert Dubois-Pillet*, Westport, Greenwood Press, 1999, « Art Reference Collection », n° 23

COGEVAL (Guy), *Les Années post-impressionnistes*, Paris, Nouvelles éditions françaises, 1986, coll. « Grands peintres »

COMEDLA, voir ALEXANDRE (Arsène), 27 mars 1909 ; voir ALEXANDRE (Arsène), 23 mars 1912 ; voir BLANCHE (Jacques-Émile), 4 février 1920 ; voir GARCIN (Paul), 1^{er} mai 1927 ; voir LE RAPIN, 7 décembre 1933 ; voir LE RAPIN, 10 janvier 1934

COMPIN (Isabelle), LACAMBRE (Geneviève) et ROQUEBERT (Anne), *Musée d'Orsay. Catalogue sommaire illustré des peintures*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, 2 vol.

COQUIOT (Gustave), *Les Indépendants*, Paris, Paul Ollendorff, [1920] ; *Georges Seurat*, Paris, Albin Michel, 1924

CORET (Noël), *Les Peintres de la vallée de la Marne, autour de l'impressionnisme*. Paris, Casterman, 1996 ; *Autour des néo-impressionnistes, le groupe de Lagny*, Paris, Somogy, 1999

COURTHION (Pierre), *Paris des temps nouveaux*, Genève, Skira, 1957, coll. « Le goût de notre temps », n° 21 ; *Impressionism*, New York, Harry N. Abrams, 1971

DALLIGNY (Auguste), « L'exposition des artistes indépendants », *Le Journal des arts*, 12 décembre 1884 ; « L'exposition de la Société des artistes indépendants », *Le Journal des arts*, 27 août 1886 ; « L'exposition des artistes indépendants », *Le Journal des arts*, 29 mars 1887 ; voir A.D., « L'exposition des indépendants », *Le Journal des arts*, 6 septembre 1889 ; voir A.D., « Nécrologie », *Le Journal des arts*, 22 août 1890

DAVENAY (Gaston), « Au jour le jour. Une arrestation au ministère de la guerre », *Le Figaro*, 24 avril 1927

DAVRIGNY, « Ventes prochaines », *Le Journal des Arts*, 24 octobre 1890

DÉZARROIS (André), voir A.D.

DISTEL (Anne), *Seurat*, Paris, Chêne, 1991, coll. « Profils de l'art »

DORIVAL (Bernard), voir CASSOU (Jean), DORIVAL (Bernard) et HOMOLLE (Geneviève)

DORRA (Henri) et REWALD (John), *Seurat. L'œuvre peint. Biographie et catalogue critique*, Paris, Les Beaux-arts, 1959

DRAGUET (Michel), *Signac, Seurat. Le néo-impressionnisme*, Paris, Hazan, 2001

DU PUYSAIS (René), « Indépendance et Indépendants », *La Vie moderne*, 20 décembre 1884

ENNE (Francis), « Hommes et choses. Les artistes indépendants », *Le Radical*, 3 septembre 1886

ERNST (Alfred), « Exposition des artistes indépendants », *La Paix*, 27 mars 1891

EXBRAYAT (Marcel), « Le peintre Dubois-Pillet », *Bulletin historique, scientifique, littéraire, artistique et agricole illustré publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1971, p. 222-223 ; « Dubois-Pillet », *Bulletin historique, scientifique, littéraire, artistique et agricole illustré publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1980, p. 130-132 ; « En marge de l'exposition sur le pain au Centre Pierre-Cardinal », *Bulletin historique, scientifique, littéraire, artistique et agricole illustré publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1985, p. 107

FÉNÉON (Félix), *Les Impressionnistes en 1886*, Paris, Publications de la Vogue, 1886 ; voir *Petit Bottin des lettres et des arts*, 1886 ; « Les impressionnistes », *La Vogue*, 13-20 juin 1886 ; « Correspondance particulière de L'Art moderne. L'Impressionnisme aux Tuileries », *L'Art moderne* (Bruxelles), 19 septembre 1886 ; « L'impressionnisme. 3^e exposition de la Société des artistes indépendants », *L'Émancipation sociale*, 3 avril 1887 ; « Le néo-impressionnisme », *L'Art moderne* (Bruxelles), 1^{er} mai 1887 ; « Le néo-impressionnisme à la IV^e exposition des artistes indépendants », *L'Art moderne* (Bruxelles), 15 avril 1888 ; « Quelques impressionnistes », *La Cravache parisienne*, 2 juin 1888 ; « Calendrier de septembre. Les expositions. I. Treize toiles et quatre dessins de M. Albert Dubois-Pillet », *La Revue indépendante*, octobre 1888, p. 134-137 ; « Tableaux : Ve exposition de la Société des artistes indépendants », *La Vogue*, septembre 1889, p. 252-262 ; « Exposition des artistes indépendants à Paris », *L'Art moderne* (Bruxelles), 27 octobre 1889 ; « Albert Dubois-Pillet mort », *L'Art moderne* (Bruxelles), 24 août 1890 ; « Artistes indépendants, sténographie de Willy », *Le Chat noir*, 21 mars 1891 ; *Au-delà de l'impressionnisme* (textes réunis et présentés par Françoise CACHIN), Paris, Éditions Hermann, 1966, coll. « Miroirs de l'art » ; *Œuvres plus que complètes* (textes réunis et présentés par Joan U. HALPERIN), Paris-Genève, Librairie Droz, 1970, 2 tomes, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », vol. 107

FERRETTI-BOCQUILLON (Marina), *Seurat et le dessin néo-impressionniste*, Milan, 5 Continents - Paris, Musée d'Orsay, 2005, coll. « Galerie d'arts graphiques », n° 1

FIÉRENS-GEVAERT, « Correspondance de Belgique. Au musée de Bruxelles : les maîtres de l'impressionnisme et leur temps », *La Chronique des arts et de la curiosité*, supplément à la *Gazette des beaux-arts*, 15 septembre 1922, p. 117-119

FOUQUIER (Marcel), « Les artistes indépendants », *Le XIX^e Siècle*, 20 août 1886 ; « L'exposition des artistes indépendants », *Le XIX^e Siècle*, 28 mars 1887

FRÉMINE (Charles), « Les artistes indépendants au Pavillon de la Ville de Paris », *Le Rappel*, 11 décembre 1884 ; « Exposition des artistes indépendants », *Le Rappel*, 27 mars 1887

GARCIN (Paul), « Le 3^e Salon du Sud-Est », *Comœdia*, 1^{er} mai 1927

GAUTHERON (E.), *La Peinture au Puy. Promenades au musée*, Le Puy, Impr. de 'L'Avenir de la Haute-Loire', 1906

GAZETTE ANECDOTIQUE, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE, « Nécrologie », 31 août 1890, p. 110-111

GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT, voir BOURET (Blandine), 3 mai 2002

GAZETTE DES BEAUX-ARTS, voir LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ, voir SIGNAC (Paul) janvier 1934

GEFFROY (Gustave), « Lettres & arts. Exposition de la Société des artistes indépendants », *La Justice*, 17 décembre 1884 ; « Chronique. Artistes indépendants », *La Justice*, 21 août 1886 ; « Chronique. Le Salon des indépendants », *La Justice*, 15 avril 1887 ; « Chronique. Pointillé. Cloisonisme », *La Justice*, 11 avril 1888

GEND'INFO, « Officier-peintre Dubois-Pillet », septembre 2000, p. 30-31

GERMAIN (Alphonse), « Théorie des néo-luminaristes (néo-impressionnistes). Les directions de ligne », *L'Art moderne* (Bruxelles), 28 juillet 1891

GIL BLAS, voir KATOW (Paul de), 5 septembre 1886 ; voir KAHN (Gustave), 18 juillet 1908

GILLET (Louis), voir HUYSMANS (Joris-Karl), 1977

GOUNOT (Roger), « Le peintre Dubois-Pillet », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1969, p. 99-131

GRAFE (Étienne), voir HARDOUIN-FUGIER (Élisabeth) et GRAFE (Étienne)

HALPERIN (Joan U.), voir FÉNÉON (Félix), 1970

HARDOUIN-FUGIER (Élisabeth) et GRAFE (Étienne), *French Flower Painters of the 19th Century*, Londres, Philip Wilson Publishers, 1989.

HAUTECŒUR (Louis), *Georges Seurat*, Milan, Fratelli Fabbri, 1972, coll. « Gli impressionisti »

HENNEQUIN (Émile), « Notes d'art. L'exposition des artistes indépendants », *La Vie moderne*, 11 septembre 1886

HENROTAY (Auguste), voir A.H.

HIRSCH (Charles-Henry), « Les revues. 'Les amitiés foréziennes et vellaves' : entretien de deux conseillers municipaux de Saint Étienne avec Claude Monet », *Mercur de France*, 1^{er} juin 1925, p. 510-512

HOMOLLE (Geneviève), voir CASSOU (Jean), DORIVAL (Bernard) et HOMOLLE (Geneviève)

HOSCHEDÉ (Ernest), *Brelan de salons*, Paris, Bernard Tignol, Éditeur, 1890

HOUZÉ (Annick), voir CLEMENT (Russell T.) et HOUZÉ (Annick), 1999

HUYGHE (René) et RUDEL (Jean), *L'Art et le monde moderne*, Paris, Larousse, 1970, 2 vol.

HUYSMANS (Joris-Karl), Lettre à Arij Prins, 6 juillet 1886, voir HUYSMANS (Joris-Karl), 1977 ; « Chronique d'art. Les indépendants », *La Revue indépendante*, avril 1887, p. 51-57 ; *Lettres inédites à Arij Prins, 1885-1907* (publiées et annotées par Louis GILLET), Genève, Librairie Droz, 1977, coll. « Textes littéraires français »

JOURNAL DE LA GENDARMERIE, « Nécrologie. Le commandant Dubois », 1^{er} septembre 1890, p. 382-383

JOURNAL DES ARTISTES, voir LE FUSTEC (Jean), 13 décembre 1884 ; voir LE FUSTEC (Jean), 20 décembre 1884 ; voir LE FUSTEC (Jean), 29 août 1886 ; voir LE FUSTEC (Jean), 10 avril 1887 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 24 avril 1887 ; voir LE FUSTEC (Jean), 1^{er} avril 1888 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 6 mai 1888 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 29 septembre 1889 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 6 avril 1890 ; voir V., 24 août 1890 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 26 octobre 1890 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 12 avril 1891

JUSTIN (Robert), « L'exposition des indépendants », *La Fantaisie artistique*, 3 avril 1887

KAHN (Gustave), « La vie artistique », *La Vie moderne*, 8 avril 1887 ; « Chronique de la littérature et de l'art. Peinture : exposition des indépendants », *La Revue indépendante*, avril 1888, p. 160-164 ; « L'art dans la rue », *L'Aurore*, 18 septembre 1903 ; « Adieu aux serres de la Ville de Paris », *Gil Blas*, 18 juillet 1908 ; « Les nouvelles tendances à l'Exposition des indépendants », *La Lanterne*, 27 janvier 1920 ; « Au temps du pointillisme », *Mercur de France*, 1^{er} avril 1924, p. 5-22 ; « Art. La rétrospective des indépendants, Grand Palais, *Mercur de France*, 1^{er} avril 1926, p. 200-202

KANE (William M.), « Current and Forthcoming Exhibitions. Neo-Impressionism in New York City », *The Burlington Magazine*, juillet 1968, p. 428

KATOW (Paul de), « L'exposition des Artistes indépendants », *Gil Blas*, 5 septembre 1886

KELDER (Diane), *L'Héritage de l'impressionnisme, les sources du 20^e siècle*, Paris, La Bibliothèque des arts, 1986

KUNKEL (Paul), « For Collectors : The Rediscovered Neo-Impressionists », *Architectural Digest*, 4 avril 1983, p. 68-76

KUNSTLER (Charles), « Le Salon des indépendants », *L'Européen*, 28 janvier 1931

L., « Correspondance de Belgique », *La Chronique des arts et de la curiosité*, supplément à la *Gazette des beaux-arts*, 3 mars 1888, p. 68-69

LACAMBRE (Geneviève), voir COMPIN (Isabelle), LACAMBRE (Geneviève) et ROQUEBERT (Anne)

LA CRAVACHE PARISIENNE, voir FÉNÉON (Félix), 2 juin 1888 ; voir CHRISTOPHE (Jules), 15 septembre 1892

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ, SUPPLÉMENT À LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, voir L., 3 mars 1888 ; « Nécrologie », 30 août 1890, p. 231 ; voir LECLERCQ (Julien), 4 novembre 1899 ; voir FIÉRENS-GEVAERT, 15 septembre 1922

LA FANTAISIE ARTISTIQUE, voir JUSTIN (Robert), 3 avril 1887

LA FRANCE MODERNE, voir BERNIER (Robert), 3 avril 1890

LA HAUTE-LOIRE, [Lettre de Dubois-Pillet à Léon Marchesson, directeur de La Haute-Loire, 6 juin 1890], 16 août 1890 ; « Nécrologie. Le commandant Dubois-Pillet », 18 août 1890 ; « Nécrologie », 19 août 1890 ; « Nécrologie. Les obsèques du commandant Dubois-Pillet », 20 août 1890 ; voir ALEXANDRE (Arsène), 26 août 1890 ; voir MAJOLA (Joseph), 27 août 1890

LA JUSTICE, voir UN FLÂNEUR, 22 mars 1888 ; voir GEFFROY (Gustave), 17 décembre 1884 ; voir GEFFROY (Gustave), 21 août 1886 ; voir GEFFROY (Gustave), 15 avril 1887 ; voir GEFFROY (Gustave), 11 avril 1888

LA LANTERNE, « Les beaux-arts. Le Salon du Palais de l'Industrie. Aux indépendants », 1^{er} avril 1890 ; voir KAHN (Gustave), 27 janvier 1920

LA NOUVELLE REVUE, voir PIP., 1^{er} avril 1903

LA PALX, voir ERNST (Alfred), 27 mars 1891

LA PLUME, voir Antoine (Jules), 1^{er} mai 1891 ; Supplément à *La Plume*, 1^{er} septembre 1891, p. 291 (dessin autoportrait de Dubois-Pillet) ; voir ANTOINE (Jules), 1^{er} septembre 1891

LA REVUE DE L'ART, voir SMITH (Paul), 1988

LA REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE, voir A.D. [André DÉZARROIS], mars 1929,

LA REVUE HEBDOMADAIRE, voir AMIGUET (Philippe), janvier 1934

LA REVUE INDÉPENDANTE, voir HUYSMANS (Joris-Karl), avril 1887 ; voir KAHN (Gustave), avril 1888 ; FÉNÉON (Félix), octobre 1888 ; voir X., septembre 1889, p. 492-493 ; BEAUBOURG (Maurice), septembre 1890 ; « Carnet des Beaux-arts et de la curiosité », novembre 1890, p. 271-273

L'ART MODERNE (Bruxelles), voir FÉNÉON (Félix), 19 septembre 1886 ; « Le 'Vingtisme' », 20 février 1887 ; voir FÉNÉON (Félix), 1^{er} mai 1887 ; « Le Salon des XX. L'ancien et le nouvel impressionnisme », 5 février 1888 ; « Le néo-impressionnisme », 10 mars 1888 ; voir FÉNÉON (Félix), 15 avril 1888 ; « Deux lettres », 7 octobre 1888 ; voir FÉNÉON (Félix), 27 octobre 1889 ; « L'exposition des 'XX' », 26 janvier 1890 ; voir LECOMTE (Georges), 30 mars 1890 ; voir FÉNÉON (Félix), 24 août 1890 ; « Petite chronique », 23 novembre 1890 ; voir VERHAEREN (Émile), 5 avril 1891 ; voir GERMAIN (Alphonse), 28 juillet 1891

L'AURORE, voir KAHN (Gustave), 18 septembre 1903

LA VIE MODERNE, voir DU PUYSAIS, (René), 20 décembre 1884 ; voir HENNEQUIN (Émile), 11 septembre 1886 ; voir VIGNIER (Charles), 18 septembre 1886 ; voir KAHN (Gustave), 8 avril 1887 ; voir MICHELET, 16 avril 1887

LA VOGUE, voir FÉNÉON (Félix), 13-20 juin 1886 ; voir FÉNÉON (Félix), septembre 1889

LA WALLONIE, voir P.M.O. [OLIN (P.M.)], 29 février 1888 ; voir A.H. [Auguste HENROTAY], avril 1890

LE CHAT NOIR, voir [FÉNÉON (Félix)], 21 mars 1891

L'ÉCHO DE LA GENDARMERIE NATIONALE, « À travers la Gendarmerie. Nécrologie. Le commandant Dubois », 24 août 1890

L'ÉCHO DU VELAY, [Article nécrologique], 19 août 1890

LECLERCQ (Julien), « Petites expositions. Exposition des indépendants », *La Chronique des arts et de la curiosité*, supplément à la *Gazette des beaux-arts*, 4 novembre 1899, p. 298-300

LECOMTE (Georges), « L'exposition des néo-impressionnistes », *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 9 août 1890, p. 203-205 ; « Société des Artistes Indépendants. Sixième exposition. Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées) », *L'Art moderne* (Bruxelles), 30 mars 1890.

LEE (Ellen Wardell), « Neo-Impressionist Acquisitions for the Indianapolis Museum of Art », *Apollo*, décembre 2002, p. 10-14

LE FIGARO, voir TIBAILLE (Cyprien), 5 décembre 1891 ; voir DAVENAY (Gaston), 24 avril 1927

LE FUSTEC (Jean), « Le Salon d'hiver des Indépendants », *Journal des artistes*, 13 décembre 1884 ; « Le Salon d'hiver des Indépendants, suite », *Journal des artistes*, 20 décembre 1884 ; « Exposition de la Société des artistes indépendants », *Journal des artistes*, 29 août 1886 ; « Exposition des artistes indépendants », *Journal des artistes*, 10 avril 1887 ; « Chronique. L'exposition des indépendants », *Journal des artistes*, 1^{er} avril 1888

L'ÉGALITÉ, voir ZÉVACO (Michel), 5 septembre 1889

LE GAULOIS, « Le monde et la ville », 16 février 1886 ; voir TOUT-PARIS, 19 août 1886 ; « Échos de Paris », 26 mars 1887 ; voir TOUT-PARIS, 27 avril 1894 ; voir BLANCHE (Jacques-Émile), 29 mars 1914

LE JOURNAL DES ARTS, voir PIERRE, 27 mai 1884 ; voir DALLIGNY (Auguste), 12 décembre 1884 ; voir DALLIGNY (Auguste), 27 août 1886 ; voir DALLIGNY (Auguste), 29 mars 1887 ; voir A.D [Auguste DALLIGNY], 6 septembre 1889 ; voir A.D [Auguste DALLIGNY], 6 septembre 1889, 22 août 1890 ; voir DAVRIGNY, 24 octobre 1890

LE JOURNAL DES DÉBATS, « Nouvelles diverses. Les anarchistes », 27 avril 1894

L'ÉMANCIPATION SOCIALE, voir FÉNÉON (Félix), 3 avril 1887

LE MATIN, « Choses et gens », 24 août 1890

LE MONDE ILLUSTRÉ. MIROIR DU MONDE, voir VAUXCELLES (Louis), 18 février 1939

LE PASSANT, « Les on-dit », *Le Rappel*, 27 août 1890

LE PETIT PARISIEN, « Échos et nouvelles », *Le Petit Parisien*, 22 août 1890

LE RADICAL, voir PINARD (Albert), 19 décembre 1884 ; voir ENNE (Francis), 3 septembre 1886 ; « Plats du jour », 17 février 1886 ; voir L'HOMME DE QUART, 17 mai 1886 ; « Nécrologie », 23 août 1890 ; voir P.H., 21 mars 1891

LE RAPIN, « Les beaux-arts. Deux expositions sur l'histoire de la peinture contemporaine », *Comœdia*, 7 décembre 1933 ; « Les beaux-arts. L'exposition Seurat s'enrichit », *Comœdia*, 10 janvier 1934

LE RAPPEL, voir FRÉMINE (Charles), 11 décembre 1884 ; voir UN PASSANT, 22 août 1886 ; voir FRÉMINE (Charles), 27 mars 1887 ; « L'exposition des indépendants », 19 avril 1888 ; « Les morts d'hier. Dubois-Pillet », 22 août 1890 ; voir LE PASSANT, 27 août 1890

LE RÉPUBLICAIN DE LA HAUTE-LOIRE, [Article nécrologique], 21 août 1890

LE TÉLÉGRAPHE, voir MARCELLO, 17 décembre 1884

LE TEMPS, « Nécrologie », 21 août 1890 ; voir THIÉBAULT-SISSON (François), 23 janvier 1935

LE EUROPÉEN, voir KUNSTLER (Charles), 28 janvier 1931

L'ÉVÉNEMENT, voir ALEXANDRE (Arsène), 23 août 1886 ; « Nécrologie », 29 août 1890

LÉVÊQUE (Jean-Jacques), *Les Années de la Belle Époque : 1890-1914*, Courbevoie, ACR édition, 1991

LE VOLTAIRE, voir MARX (Roger), 21 août 1886

LE XIX^e SIÈCLE, « La journée de Paris », 16 février 1886 ; voir FOUQUIER (Marcel), 20 août 1886 ; voir FOUQUIER (Marcel), 28 mars 1887

L'HOMME DE QUART, « Plats du jour », *Le Radical*, 17 mai 1886

L'HOMME LIBRE, voir VILLECHAUD (Claude), 10 juin 1925

L'INDÉPENDANCE BELGE, « Journal des journaux », 25 août 1890

LOBSTEIN (Dominique), *Dictionnaire des indépendants, 1884-1914*, Paris, L'Échelle de Jacob, 2003 ; « Un salon de Babel : la première exposition de la Société des artistes indépendants », 48/14, *La Revue du musée d'Orsay*, printemps 2005, p. 38-51, 91 ; *Les Salons au XIX^e siècle. Paris, capitale des arts*, Paris, Éditions de La Martinière, 2006

L'ŒIL, voir POWELL (Nicholas), mai 2003

LUTÈCE, voir RAIL (Georges), 20 août 1886

MABRIER (Patrick), *Albert Dubois-Pillet, un artiste indépendant*, Saint-Mandé, Éditions Jeanne d'Arc (roman)

MAINGON (Claire), « Hommage. Albert Dubois-Pillet (1846-1890). Un homme d'honneur, militaire émérite et peintre engagé », *Salon des artistes indépendants* (cat. d'expo [115^e exposition de la Société des artistes indépendants], Paris, Espace Auteuil, 5-14 mars 2004), Paris, Société des artistes indépendants, 2004, p. 170-173

MAJOLA (Joseph), « Albert Dubois-Pillet », *La Haute-Loire*, 27 août 1890

MARCELLO, « Causerie artistique », *Le Télégraphe*, 17 décembre 1884

MARTINI (A.) et NEGRI (R.), *Cézanne et le post-impressionnisme*, Paris, Tête de feuilles, 1976

MARX (Roger), « Les indépendants », *Le Voltaire*, 21 août 1886

MERCURE DE FRANCE, voir BERNARD (Émile), 16 décembre 1908 ; voir KAHN (Gustave), 1^{er} avril 1924 ; voir HIRSCH (Charles-Henry), 1^{er} juin 1925 ; voir KAHN (Gustave), 1^{er} avril 1926

MICHELET, « Au bal de l'Hôtel de Ville, l'entrée par la porte du préfet » (gravure d'après un dessin d'Albert Dubois-Pillet), *La Vie moderne*, 16 avril 1887

MORÉAS (Jean), voir *Petit Bottin des lettres et des arts*

NEGRI (R.), voir MARTINI (A.) et NEGRI (R.)

NIEDERAUER (David J.), voir REGNIER (Henri de), 2002

OLIN (P.M.), voir P.M.O.

PANDRAUD (Élie), *Le Puy et ses environs vus par d'anciens artistes*, Lantriac, É. Pandraud, 1976

PEINTRE, voir PIZON (Pierre), 15 juin 1974

Petit Bottin des lettres et des arts [Paul ADAM, Jean MORÉAS et Félix FÉNÉON], Paris, E. Giraud & Cie, 1886

PIERRE, « L'exposition des artistes indépendants », *Le Journal des arts*, 27 mai 1884

PINARD (Albert), « Hommes et choses. Le Salon indépendant », *Le Radical*, 19 décembre 1884

PIP., « Carnet de Paris. Le vernissage des indépendants », *La Nouvelle Revue*, 1^{er} avril 1903, p. 419-421

PISSARRO (Camille), Lettres à son fils Lucien, 9 mars et 8 avril 1891 voir BAILLY-HERZBERG (Janine)

PIZON (Pierre), « Dubois-Pillet, 1846-1890 : essai biographique », *Peintre*, 15 juin 1974, p. 3-7

P.H., « Le Salon des artistes indépendants », *Le Radical*, 21 mars 1891

P.M.O. [OLIN (P.M.)], « Chronique des arts », *La Wallonie*, 29 février 1888, p. 127-133

POWELL (Nicholas), « Les 'petits maîtres' du XIX^e siècle », *L'Œil*, mai 2003, p. 8-11

48/14, *LA REVUE DU MUSÉE D'ORSAY*, voir LOBSTEIN (Dominique)

RAIL (Georges), « Indépendants », *Lutèce*, 20 août 1886

RÉGNIER (Henri de), *Les Cahiers inédits : 1887-1936* (édition établie par David J. NIEDERAUER et François BROCHE), Paris, Pygmalion, 2002

REWALD (John), voir DORRA (Henri) et REWALD (John) ; *Post-impressionism, from van Gogh to Gauguin*, New York, Museum of Modern Art, 1956, 1961 (rééd.)

RIOTOR (Léon), *Les Arts et les Lettres*, Paris, Alphonse Lemerre, 1901

RIOUT (Denys), *Les Écrivains devant l'impressionnisme*, Paris, Éditions Macula, 1989

ROQUEBERT (Anne), voir COMPIN (Isabelle), LACAMBRE (Geneviève) et ROQUEBERT (Anne)

RUDEL (Jean), voir HUYGHE (René) et RUDEL (Jean)

SCHURR (Gérald) et CABANNE (Pierre), *Dictionnaire des petits maîtres de la peinture, 1820-1920*, Paris, Éditions de l'amateur, 1996, 2 vol.

SHONE (Richard), *The Post-Impressionism*, Londres, Octopus Books, 1979

SIGNAC (Paul), « Le néo-impressionnisme. Documents », *Gazette des beaux-arts*, janvier 1934, p. 49-59

SMITH (Paul), « Paul Adam, Soi et les 'Peintres impressionnistes' : la genèse d'un discours moderniste », *La Revue de l'art*, 1988, n° 82, p. 39-50 ; *Seurat and the Avant-Garde*, New Haven, Yale University Press, 1997

S.P., « Beaux-Arts, catalogue de l'exposition des XX », *Art et critique, revue littéraire, dramatique, musicale et artistique*, 1^{er} février 1890, p. 76-78

STOCK (Pierre Victor), *Mémoire d'un éditeur*, Paris, Stock, 1935

SUTTER (Jean), *Les Néo-impressionnistes*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1970

THE BURLINGTON MAGAZINE, voir KANE (William M.), juillet 1968

THE ILLUSTRATED LONDON NEWS, « A Page for Collectors. A French Classic : The Georges Seurat Exhibition », 23 janvier 1937

THÉRY (Marianne) et BRISSON (Dominique) (éditeurs), *Le Temps Seurat*, Paris, RMN, 1991, coll. « Le temps »

THIÉBAULT-SISSON (François), « Le Salon des indépendants », *Le Temps*, 23 janvier 1935

TIBAILLE (Cyprien), « Petite correspondance. Bibliographie et renseignements divers », *Le Figaro. Supplément littéraire du dimanche*, 5 décembre 1891

TOUT-PARIS, « Bloc-notes parisien. Les artistes indépendants », *Le Gaulois*, 19 août 1886 ; « Bloc-notes parisien. L'anarchiste du ministère de la guerre », *Le Gaulois*, 27 avril 1894

UN FLÂNEUR, « À Paris et ailleurs. Les artistes indépendants », *La Justice*, 22 mars 1888

UN PASSANT, « Les on-dit », *Le Rappel*, 22 août 1886

V., « Petite gazette. Nécrologie », *Journal des artistes*, 24 août 1890

VAUXCELLES (Louis), « La vie artistique. Le Salon des indépendants », *Le Monde illustré. Miroir du monde*, 18 février 1939

VERHAEREN (Émile), « Le Salon des Indépendants », *L'Art moderne* (Bruxelles), 5 avril 1891

VIGNIER (Charles), « L'exposition des indépendants », *La Vie moderne*, 18 septembre 1886

VILLECHAUD (Claude), « Revue de la Presse. Claude Monet marchand ! », *L'Homme libre*, 10 juin 1925

WARD (Martha), *Pissarro. Neo-Impressionism and the Spaces of the Avant-Garde*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1995

X., « Exposition des artistes indépendants », *La Revue indépendante*, septembre 1889, p. 492-493

ZÉVACO (Michel), « Indépendants et impressionnistes : Dubois-Pillet », *L'Égalité*, 5 septembre 1889

ZIMMERMANN (Michael F.), *Les Mondes de Seurat, son œuvre et le débat artistique de son temps*, Paris, Albin Michel - Anvers, Fonds Mercator, 1991

Index des titres des œuvres

(Les chiffres renvoient aux numéros des notices du présent catalogue)

Août au bois de Meudon	14
Au bal de l'Hôtel de Ville de Paris, l'entrée par la porte du préfet	126
Au bord du lac	151
Autoportrait au chapeau de soie et monocle	118
Autoportrait	148
Baraques de fête	55
Bas-port	28
Bateau-lavoir	40
Bateau-lavoir à Saint-Maurice, pont de Charenton	39
Bateau à Meaux	58
Bord de la Seine à Neuilly	44
Bord de Marne	138
Bord de rivière	8
Bord d'étang un soir d'automne	65
Bords de la Seine à Alfortville	41
Bords de la Seine près de l'estacade, ou La Seine au quai Saint-Bernard	19
Bords de rivière	136
Bouquet de fleurs	88
Brumes de novembre, au matin	23
Carlo	111
Chalands sur la Seine	17
Champ en Île-de-France	26
Champs et usine	37
Chrysanthèmes	80, 91
Clair de lune sur les toits, quartier Saint-Sulpice	128
Clairière	25
Coin d'étang	24
Composition florale dans une corbeille	81
Couturière pensive	144
Danmark, port de Rouen	34
Embarcadère	33
Éventail [I]	89
Éventail [II]	90
Falaises à Yport	29, 125
Femme cousant	145
Femme dressant un chien	142
Fleurs dans trois vases	87
Fleurs dans un pot en grès	102
Fleurs dans un vase en cuivre	83
Fleurs dans un vase	95
Forges d'Ivry	47
Giroflées	92
Grande grue à vapeur	45
Grue à vapeur	129
Intérieur	152
Jardin des Tuileries	78
Jeune fille peignant à l'aquarelle	143
Jeune homme sur un vieux tapis d'Asie	115
La Charrette	6
La Dame à la robe blanche, ou Portrait de Madame P.	117, 133
La Marne à l'aube	59
La Porteuse de pain	110
La Promenade	149
La Retraite aux flambeaux du 14 juillet (Le Puy-en-Velay)	150

La Rue de la Butte-aux-Cailles	1
La Rue de l'Épicerie à Rouen	49
La Seine à Bercy	18
La Seine à Paris	7, 52, 141
La Seine à Rouen, le clocher de Bonsecours et l'île Lacroix	35
L'Atelier	84
Le Canal	10
Le Catafalque	153
Le Char à foin	121
Le Moulin	2
Le Passeur	135
Le Pont d'Iéna et le Trocadéro	140
Le Pont de l'Estacade	122
Le Pont des Arts et l'île de la Cité	130
Le Pont d'Iéna	77
Le Pont Marie à Paris	11
Le Pont Neuf	12
Le Pont suspendu à Rouen	132
Le Puy, la place ensoleillée vue de ma fenêtre	68
Le Quai de Montebello	50, 146
L'Enfant mort	105
L'Enterrement du garde républicain	20
Les Hommes d'aujourd'hui : Jules Christophe et Anatole Cerfberr	131
Les Lavoirs du quai d'Anjou	51
Les Tours de Saint-Sulpice	42, 127
L'Hôtel de Ville	13
L'Île Lacroix, Rouen	48
Madame Boucher et ses filles	106
Maison de M. B. à Seur	71
Mandarines	96
Marguerites roses et blanches	99
Martin sur la Marne à Meaux	57
Meaux, la passerelle	22
Nature morte aux fleurs	86
Nature morte aux poissons	100
Nature morte : vase de fleurs et album de photographies	94
Notre-Dame	62
Octobre au bois de Meudon	15
Paysage à l'écluse	36
Paysage avec péniches (Creil, bords de l'Oise)	5
Paysage d'hiver	38
Paysage de campagne, le clocher d'église	139
Paysage et vache	69, 70
Paysage	54, 66
Petite grue à vapeur	46
Petite vue de Paris [I]	74
Petite vue de Paris [II]	75
Petite vue de Paris [III]	76
Pivoines dans un vase	101
Pommes	97
Portrait de Dubois-Pillet	119
Portrait de M. D.	112
Portrait de M. Paul B. (probablement Paul Boucher)	107
Portrait de Madame Boucher	108

Portrait de Mademoiselle Huguet	109
Portrait de Mademoiselle M. P.	113
Portrait de Monsieur Pool	116
Portrait d'enfant	114
Portrait du capitaine Heidet	120
Potiche chinoise	104
Pré en contrebas	27
Promenade à cheval	4
Prunes	93
Quai de la Seine	64
Quai de Lesseps, à Rouen	32
Quai Henri IV	63
Reines-marguerites dans un pot sur le rebord d'une fenêtre	85
Rue sous la neige	9
Saint-Germain	123
Saint-Michel d'Aiguilhe sous la neige	67
Scène de battage dans une cour de ferme	21
Seur (Loir-et-Cher)	72
Sous la lampe	98
Steamer dans le port de Rouen, ou Trois-mâts à quai	31
Sucrier et oranges	103
Talus des fortifications	43
Thouars, le pêcheur	3
Trois femmes assises devant un bateau amarré près d'une jetée	134
Trois péniches amarrées	53
Trois péniches	137
Un coin de table	79
Vapeur à Rouen	124
Vapeur dans le port de Rouen	30
Vase de fleurs	82
Village près de Bonnières-sur-Seine	60
Ville-d'Avray	73
Voie ferrée à Paris	61
Voiture de saltimbanques	56
Vue de Paris	147
Vue prise sur les hauteurs de Bellevue	16

Index thématique des œuvres

(Les chiffres renvoient aux numéros des notices du présent catalogue)

NATURES MORTES

Fleurs 80, 81, 82, 83, 85, 86,
87, 88, 91, 92, 94, 95,
99, 101, 102

Fruits 93, 96, 97, 103

Autres 84, 98, 100,
104, 152

PORTTRAITS

Enfants

Non identifiés 105
Boucher 106, 114

Femmes

Non identifiées 110, 117, 133, 142,
143, 144, 145
Boucher (Madame Paul) 106, 108
Huguet (Mademoiselle) 109
Pillet (Marguerite) 113

Hommes

Non identifiés 112, 115
Autoportrait 118, 119, 148
Boucher (Paul) 107
Cerfberr (Anatole) 131
Christophe (Jules) 131
Heidet (Alphonse Germain) 120
Pool (Laurent Bernard) 116

PAYSAGES

Indiqués entre parenthèses après les villes, les départements correspondent à l'actuelle géographie administrative de la France

Non localisés 4, 6, 8, 9, 10, 20, 21,
23, 24, 25, 27, 36, 37,
38, 53, 55, 56, 65, 66,
69, 70, 121, 134, 135,
137, 149, 151

Alfortville (Val-de-Marne) 41

Bonnières-sur-Seine (Yvelines) 60

Bords de Marne, voir aussi Meaux
et Saint-Maurice 40, 59, 136, 138

Bords de Seine 17

Creil (Oise) 5

Île-de-France 26, 54, 123

Ivry (Val de Marne) 47

Labastide-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne) 2

Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) 67, 68, 150

Meaux (Seine-et-Marne) 22, 57, 58, 139

Meudon (Hauts-de-Seine) 14, 15, 16

Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) 44

Paris 1, 7, 11, 12, 13, 18,
19, 28, 42, 43, 45, 46,
50, 51, 52, 61, 62, 63,
64, 74, 75, 76, 77, 78,
122, 126, 127, 128,
129, 130, 140, 141,
146, 147

Rouen (Seine-Maritime) 30, 31, 32, 33, 34, 35,
48, 49, 124, 132

Saint-Maurice (Val-de-Marne) 39

Seur (Loir-et-Cher) 71, 72

Thouars (Deux-Sèvres) 3

Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine) 73

Yport (Seine-Maritime) 29, 125

Index des noms propres figurant à l'historique

(Les chiffres renvoient aux numéros des notices du présent catalogue)

Achard, Mlle	83
Alexandre, Arsène	29
Alexis, Paul	34
Altschul, Arthur G.	65
Altschul, Mr. et Mrs. Arthur	52, 130
Audiard, Mme	68
Bazalgette, Lily	35
Besson, C.	100
Beyssac, Mme	83
Beyssac, Jacques	83
Biggam, Mae et Maurice	80
Bouchacourt, Emmanuel	25, 28, 37, 40
Bouchacourt, Marc Henri	25, 28, 37, 40
Boucher, Paul	71, 72, 73, 106, 107, 108, 114
Breschet, Ludovic	133, 138, 139, 141, 146, 147
Brown, Collection Lenora and Walter F.	42, 44
Brown, Walter F.	32
Buhecker, Jean	64
Caze, Robert	11
Caze, Mme Robert	121
Chabasseur, Anne-Marie	43
Chabaury, Claude Olivier	43
Christophe, Jules	57
Chrysler, Walter P. (Jr.)	42
Corboud, Gérard J.	26
Davigny, Joseph	96
Dubois, Jules Sylvain (père de l'artiste)	13, 19, 21, 45, 46, 70, 83, 97, 99, 102, 103, 118, 143, 152, 153
Dulon, Régine et Guy	27
Dupuy, Lieutenant	93
Durastel, Auguste	22
Durastel, Gaspard Antoine Félix	68, 77
Durastel, Jean Louis Augustin	22
Durastel de Rocheblave, Augustin	85
Dyke, James T.	136
Edinburg, Dorothy Braude	139
Enjolras, Marie Marguerite, née Vacher	1, 2
Exbrayat, Marcel	104
Farigoule, Jean Claude	61, 100
Farigoule, Jean Pierre	61, 100
Fénéon, Félix	27
Fontaville	82
Gaget, Alphonse Élie	58, 80
Galerie Anderson Galleries	87
Galerie Didier Imbert	29
Galerie Abels	26
Galerie André Maurice	138, 139, 146, 147
Galerie Antoine Laurentin	121
Galerie Bailly, Paris & Genève	3, 28, 37
Galerie de France	59
Galerie Gianna Sistu	36
Galerie Hopkins-Custot	52, 133, 140, 141, 150
Galerie Hopkins-Thomas-Custot	130
Galerie Matignon Saint-Honoré	17
Galerie Matthiesen	38

Galerie Nicolas Poussin	121
Galerie de la Présidence	53, 125, 136, 149
Galerie von Vertes	66
Gregoire Galleries	42
Hammer Galleries	19
The Iversen Gallery	80
JPL Fine Arts	29
Knoedler & Co. Gallery	42
O'Hara Gallery	29
Stair Sainty Gallery	17, 95
Simon C. Dickinson	65
Stephen Ongpin Fine Art	138
Wildenstein & Co Inc.	53, 65
Ghez, Oscar	17, 57, 60, 121
Gilbert, Mlle	83
Goubot	78
Granados, Marie-Noëlle, née Enjolras	2
Gueyffier, Edmond	110
Heidet, Alphonse Germain	120
Hérisson, Étienne	101
Higgon, Stephen	68
Huguot	109
Huguot, Lucie	109
Lascombe	53
Lebrun	30, 69
Leduc, J.-P.	50
Lefèvre, Marie Thérèse, née Vacher	1
Lefèvre, Dr Paul	1
Lordereau, Pierre Victor Émile	65
Majola, Joseph	20, 39, 62, 84, 117
Maratier, Georges	42
Martin, Roger	21
Maus, Octave	129
Metthey, André	98
Mignet	121
Milhit, Jeanne, née Enjolras	1, 2
Monestier, Docteur	125
Nankivel, Rex	54
Ottavi, Marc	95
Philip, Paul	48
Philip, Prosper Joseph	48
Pillet, Charles	24
Pillet, Mme Charles, née Dubois (sœur de l'artiste)	74, 75, 76, 91, 119
Pillet, Marguerite	24, 38
Piollet, Henri	22
Piollet, Victorine, née Durastel	22
Pissarro, Camille	32
Pitavy, Louis Antonin	44
Pogu, Guy	150
Pool, Laurent Bernard	81, 94, 116
Porter, Helen L.	136
Quakenbush, Agnès	80
Ravoux, Antoine Jean Félix	31
Riboud, Eugène	28, 33, 42

Riboud, Marcelle	33
Rigaud, Jehanne	68
Ross, Brett	116
Rothschild, Edmond de	38
Saad, Georges	29
Sahy, Fernand Auguste	56
Sahy, Henri	56, 150
Sahy, Olympe Eugénie	150
Schick, Alexandre	138, 139, 146, 147
Sheahan, Donald	80
Stern, Helmut	98
Sutter, Jean	19, 35, 52
Toll, Mr. et Mrs. Bruce E. Toll	52
Trout, Sir Leon and Lady	82
Urban, Ernesta	8
Vacher, Jean Marie	1, 2, 63
Verlihaç, Mme	65
Vigouroux, Claude Robert	43

Index des musées conservant des œuvres d'Albert Dubois-Pillet

(Les chiffres renvoient aux numéros des notices du présent catalogue)

Allemagne

Cologne - Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud	
Quai de Lesseps à Rouen	32
Paysage	66

États-Unis

Ann Arbor - University of Michigan Museum of Art, Western Art	
Sous la lampe	98
Chicago - The Art Institute of Chicago	
Paysage de campagne, le clocher d'église	139
Indianapolis - Indianapolis Museum of Art	
Portrait de Monsieur Pool	116
Los Angeles - The J. Paul Getty Museum	
Bord de Marne	138
Washington - National Gallery of Art	
Bords de rivière	136
Washington - The Phillips Collection	
Baraques de fête	55

France

Le Puy-en-Velay - Musée Crozatier	
Le Moulin	2
La Seine à Bercy	18
Scène de battage dans une cour de ferme	21
Saint-Michel d'Aiguilhe sous la neige	67
Giroflées	92
L'Enfant mort	105
La Porteuse de pain	110
Paris - Musée d'Orsay	
La Marne à l'aube	59
Saint-Étienne - Musée d'Art moderne	
L'Enterrement du garde républicain	20
Bateau-lavoir à Saint-Maurice, pont de Charenton	39
L'Atelier	84
La Dame à la robe blanche, ou Portrait de Madame P.	117

Suisse

Genève - Musée du Petit Palais	
Embarcadere	33
Paysage d'hiver	38
Matin sur la Marne à Meaux	57
Village près de Bonnières-sur-Seine	60
Madame Boucher et ses filles	106

Crédits photographiques

(Les chiffres renvoient aux numéros des notices du présent catalogue)

Les documents qui ne sont pas mentionnés ci-dessous
appartiennent aux archives de l'auteur :

Galerie Abels	26
Galerie Bailly	3, 28, 37
Galerie Antoine Laurentin	121
Galerie Gianna Sistu	36
Galerie Hopkins-Custot	52, 130, 133, 140, 141, 150
Galerie de La Présidence	53, 125, 136, 149
Stair Sainty Gallery	17, 95
Stephen Ongpin Fine Art	138

Les œuvres, conservées aujourd'hui dans les musées
(voir supra *Index des musées conservant des œuvres d'Albert
Dubois-Pillet*), sont bien sûr protégées par le droit de
reproduction.



Capitaine Albert DUBOIS-PILLET (1846-1890)

**Commandant le 2^e Compagnie du 3^e Bataillon de la Garde Républicaine
Fondateur du Salon des Indépendants**



Galerie Offenstadt Publications
galerieoffenstadt.fr